

TOUT CE QUI N'A PAS ÉTÉ DIT SUR L'AFFAIRE BERETA



Jean-Michel Larqué :
un sourire significatif.

S^t ETIENNE EN VERT ET CONTRE TOUS

BASTIA

Quelle santé !

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 524-70-80
Service-Vente
25, avenue Michélet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement - F.F. -
13, rue d'Enghien
75482 Paris Cedex 10
Tél. : 523-11-87
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voile maritime)

6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voiles maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication :
René LAURE
Directeur général :
Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint :
Jacques THIBERT

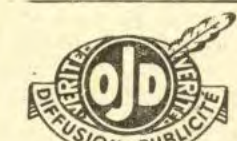
REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● **EDITION AFRICAINE**
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● **CHANGEMENT D'ADRESSE**
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations
(départ retour) 1 F

● **Publicité :**
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09



Le numéro de
« France Football »
daté
du mardi 10 décembre 1974
a été tiré à
171.200 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9°)

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME avec Jacques FERRAN

VOICI donc encore une de ces affaires dont notre football a le malencontreux secret. C'est Stefan Kovacs qui, en compulsant ses notes pour le livre qu'il prépare, remarquait récemment : « Le football français passe son temps à s'inventer des problèmes inutiles, au lieu de consacrer toutes ses forces aux vrais problèmes qu'il n'a pas encore résolus ».

Pourquoi cette « affaire Bereta » a-t-elle fait tant de bruit, au point que, depuis une semaine, on ne parle plus que d'elle, même dans des milieux ordinairement étrangers au football ?

C'est, je pense, pour un faisceau de raisons :

- la « personnalité » si forte et si controversée de l'O.M. et de ses dirigeants (ces dirigeants changent, mais leur « style » est le même, comme si la fonction créait le personnage) ;
- le respect qu'on porte généralement en France — et que leur victoire sur Split a encore renforcé — aux Stéphanois, pour leurs résultats, leur politique et leur mentalité ;
- l'image qu'on s'est faite de Georges Bereta, capitaine sans histoire de Saint-Etienne et de l'équipe de France, symbole de régularité, de bravoure et d'attachement à ses couleurs ;
- le rôle de l'argent, dans ce qu'il a eu d'avoué et d'inavoué ;
- la date de la mutation : après le début des matches retour (c'est-à-dire au cours d'une compétition plus qu'à moitié entamée) et la saison où un club français, celui de Bereta, aborde enfin aux quarts de finale de la Coupe d'Europe.

L'EMOTION a donc été profonde, et je puis attester que ce ne sont pas les journaux qui l'ont artificiellement provoquée. Ceux-ci ont, au contraire, dans un souci de prudence qui les honore, préféré d'abord croire à un canular qu'à l'authenticité de ce transfert « mons-

En bref, je n'avais jamais remarqué à ce point combien se trahissaient ceux qui, dans n'importe quel domaine, accusent les journalistes. Leur trouble constitue même une sorte d'aveu.

SUR le fond de l'affaire, on trouvera, dans ce numéro, des documents qui l'éclairent et des opinions qui l'approfondissent.

Nous en retenons pour notre part essentiellement ceci :

1. A Saint-Etienne, on se renvoie la balle. Pour Roger Rocher et Herbin, c'est Bereta qui, par intérêt, est parti ; pour Bereta, c'est l'A.S.S.E. qui ne l'a pas retenu. Il est difficile de se faire une opinion, étant donné que la position de chacun et ses intérêts dictent ses déclarations plutôt que la vérité.

Les Stéphanois, qui pensent à l'avenir de leur club, ne veulent pas endosser la responsabilité d'un transfert qui a pris, dans tout le pays, une résonance qu'ils n'avaient pas prévue. Les coupables, ce sont donc, péle-mêle, la F.F.F., le Groupement, les journalistes, l'O.M., Bereta, mais pas eux.

Et cependant M. Roger Rocher n'avait qu'un geste à faire, raccrocher le téléphone, et un mot à dire (celui de Cambonne par exemple), pour mettre fin à l'offre marseillaise. Je l'ai vu, à plusieurs reprises, hors de lui, à la suite de propositions du même genre. Personne ne pouvait le forcer à transférer Bereta avant la fin de son contrat (juin 76). Toute la France se serait indignée en sa faveur s'il avait dit « zut » à l'O.M., comme le firent, quelques jours plus tôt, les dirigeants de Lille pour Coste et ceux d'Angers pour Guillou.

Or, cette fois, M. Rocher a ouvert les pourparlers avec Marseille. Pourquoi ? Il nia avoir des problèmes d'argent. Mais Bereta et d'autres affirment qu'il en a. Quel autre motif que l'argent pouvait pousser l'A.S.S.E. à se séparer de Bereta ?

M. Rocher, semble-t-il, aurait voulu que ce soit Bereta qui dise « non » à l'O.M. Mais n'était-ce pas trop lui demander alors qu'il voyait subitement luire pour lui la possibilité de prolonger, jusqu'en 1979, son mirifique contrat ?

L'intérêt a donc pris, en Bereta, le pas sur la fidélité.

Si Bereta va à Marseille...

trueux ». Lorsque les faits sont devenus patents, une espèce d'indignation s'est emparée de tous les amateurs de football, brusquement conscients d'une atteinte portée à leurs convictions les plus chères. « Si Bereta va à Marseille, notre bonheur s'effondre », m'a écrit un jeune écolier de Quimper. Je suis sûr que ni M. Méric ni M. Rocher ni Bereta, ces trois « héros » de l'affaire, n'ont mesuré le moins du monde — lorsqu'ils parlaient argent autour d'une table — quelle effrayante responsabilité morale ils étaient en train d'endosser, vis-à-vis de millions de Français.

Les journaux n'ont, par conséquent, fait que leur devoir en exprimant ces sentiments publics et en prenant position. Ils ont pensé, ce faisant, défendre une certaine conception du sport et du professionnalisme. Cela est important, notez-le. C'est dans la mesure où, personnellement, je crois en certaines « valeurs » du sport, indépendantes des étiquettes d'amateur et de professionnel, que ce transfert m'a gêné et affecté. Si je parlais de l'idée — exprimée trop vite par Roger Rocher — que « tout est pourri dans le football », je ne m'indignerais en aucune façon. Avez-vous remarqué qu'un journal comme « Le Monde » n'avait pratiquement rien dit de l'affaire Bereta ? C'est sans doute que, pour lui, le professionnalisme engendre fatalement de pareils phénomènes et qu'il serait, par conséquent, naïf de (paraître) s'en étonner.

C'est une position. On sait que ça n'est pas la nôtre. Tant que nous croirons possible de maintenir le football professionnel dans le cadre du sport tel que nous le concevons, nous lutterons âprement contre tout ce et tous ceux qui le défigurent.

NOTRE sincérité et notre pureté d'intention n'ont pas, bien sûr, empêché les deux présidents et leur entourage de s'en prendre aux journalistes, selon la méthode classique qui consiste à accuser ceux qui dénoncent le scandale, afin d'innocenter ceux qui le font.

M. Fernand Méric, reprenant un procédé cher à un de ses prédécesseurs, a même menacé de nous poursuivre en diffamation, pour avoir simplement fait allusion à des chiffres déjà largement diffusés et demandé qu'en cas de fraude reconnue les sanctions prévues soient appliquées ! Mais il s'est gardé de s'en prendre au principal journal marseillais qui, vingt-quatre heures avant « L'Equipe », annonçait en première page que le montant du transfert de Bereta était évalué à 2 millions lourds.

M. Rocher, de son côté, a cru bon de mettre sur le dos des journalistes sa décision de démissionner. Comme si le président de Saint-Etienne avait à se plaindre des journalistes qui ne cessent de monter en épingle ses moindres initiatives. Et comme si c'étaient les journalistes qui avaient commis la lourde erreur de laisser partir Bereta.

Objets de la vindicte stéphanoise et marseillaise, nous avons même été accusés par nos confrères marseillais, d'arrogance et de « parisianisme aveugle et jaloux ». Ce qui est gratuit, absurde et déplaisant de la part de confrères qui nous connaissent et savent les difficultés de notre mission.

Mais ne peut-on pas le dire encore davantage de Saint-Etienne ?

2. L'O.M. apparaît, lui, comme la « pompe à phynance », la planche à billets, et le tentateur. Il poursuit sa tactique bien connue : mettre à prix d'or le grappin sur tout ce qui brille, comme Nice, comme d'autres l'ont fait avant lui. Quelqu'un a dit : « Ça n'est pas l'Olympique, c'est l'Olympie ! »

Notons d'abord, objectivement, que, parmi ceux qui, en France, condamnent le club marseillais, il y a tous ceux qui, s'ils en avaient les moyens, feraient comme lui. Le football a besoin d'argent, mais trop d'argent peut tuer le football. Ne peut-on pas dire qu'en un sens Barcelone a faussé la compétition européenne en arrachant Crujeff et Neeskens à Ajax ?

Dans le cas de Fernand Méric, ce qui choque surtout — en dehors des démentis qu'il s'inflige perpétuellement à lui-même —, c'est qu'il donne l'impression de faire n'importe quoi, sans se rendre compte — car il a un côté bonhomme et sympathique — qu'il casse notre beau jouet. C'est Dominique Colonna qui, l'autre jour, avait ce mot terrible : « Saint-Etienne a sûrement perdu avec Bereta, mais l'O.M. ne gagnera pas avec lui ». C'est l'impression générale que le problème de l'O.M. n'est pas d'entasser des joueurs achetés à droite et à gauche, mais de les faire jouer ensemble, d'en faire une équipe. Bereta risque vite, à ce compte, de regretter Saint-Etienne et sa joie de jouer. Et c'est comme si tout notre football avait fait un marché de dupes.

3. Et puis il y a les règles, à ne pas transgresser. Et ce dessein indéfiniment poursuivi de mettre enfin de l'ordre et de l'air pur dans les mœurs invraisemblables du professionnalisme.

On découvre brutalement, à l'occasion de cette affaire, que les mutations devraient être interrompues après le départ du championnat. C'est une évidence, mais pourquoi ne s'en est-on pas formalisé plus tôt ? Parce que les clubs ne sont pas raisonnables, et parce qu'on ne se décide pas à être raisonnable pour eux.

Comment croire d'autre part, sérieusement, que Saint-Etienne a laissé partir Bereta pour les 50 millions anciens réglementaires, alors qu'il est archiconnu qu'une dizaine de transferts, depuis l'homologation de la charte, se sont conclus pour des sommes très supérieures et totalement illégales ?

On sait même parfaitement dans un groupement comment les clubs s'y prennent pour frauder. Mais le Groupement — qui est l'émanation des clubs — ferme naturellement les yeux. La Fédération responsable avance un peu, mais sans brusquer les choses, freinée par toutes les réticences qu'elle sent du côté du groupement. L'U.N.F.P. semble décidé à faire appliquer la charte avec rigueur, mais en a-t-elle le pouvoir et la liberté ?

Et puis à quoi servent les règlements si les hommes qui les rédigent ne songent qu'à les violer ?

Faudra-t-il se décider à « encadrer » nos dirigeants de clubs de surveillants et de contrôleurs ?

En tout cas, s'ils perdent demain leur indépendance, ils l'auront bien cherché.

en toute liberté

Toutes les vérités sont bonnes, si elles émanent des plus compétents. Dans cette page, « France Football » publie désormais des éditoriaux et des opinions rédigés en toute liberté, aussi bien par nos propres collaborateurs que par des personnalités extérieures.

Robert
VERGNE

LE JEU DE BILLES

L'opinion d'un journaliste de « F.F. »

Dans cette petite salle intime qui sert de siège à l'U.M.F.P., il y avait des hommes de bonne volonté : le triumvirat Piat, Lassalette, Bertrand et des journalistes qui, cette fois, n'étaient pas accusés d'avoir en somme fomenté l'affaire Bereta.

Toujours ça de gagné...

Chacun cherchait à comprendre... ce qui peut l'être, à moins qu'un enfant de huit ans vous donne une explication limpide comme l'enfance...

Surtout lorsque M. Bertrand utilise cette image :

« Deux dirigeants ont joué aux billes. On sait que l'un des deux a repris les siennes.

Or, donc, on nous fit un exposé juridico-financier où il fut question entre autres choses de respect de la procédure, de jubilé de reconversion, de commission tripartite, et même de cas de conscience !

Un mot qui semblait presque déplacé en l'occurrence. On songeait à « Topaze » et les fameux remords de votre concierge.

Par parenthèse, souhaitons que celle de l'immeuble où habite Bereta touche les étreintes auxquelles elle a droit. Mais revenons à la genèse (c'est l'époque) de l'affaire.

Au cours de cette conférence de presse assez débridée, on a cru comprendre que :

— Roger Rocher avait les mains beaucoup plus libres que lors des « affaires » Bosquier, Carnus, puis Keita ;

— Il n'a pas profité de cette liberté que lui suppose l'U.M.F.P. qui en tire des déductions diverses sous forme d'extrapolations curieuses ;

— M. Bertrand avait parié avec Bereta sur la démission de M. Rocher, pari qui n'était pas stupide, on en conviendra ;

— Le conseil des joueurs avait averti Bereta de l'« esprit » dans lequel tout doit être traité.

Après les « billes », l'esprit. A-t-il soufflé suffisamment à Saint-Etienne et à Marseille pour contrer l'effet des billes ?

Allez savoir.

Ce que j'ai cru comprendre, en revanche, c'est que les responsables des joueurs ne sont guère « chauds » sur cette affaire. Et qu'ils s'en seraient même fort bien passés.

Pour ceux qui voient plus loin que le petit bout de la lorgnette savent — ou pressentent — qu'une affaire Bereta, plus une affaire Guillou, même avortée, ça commence à faire « un peu long ».

Ce que je sais également, c'est que, dans mon village, cinq braves garçons aux ressources financières pourtant modestes faisaient leurs économies pour aller à Saint-Etienne, en mars prochain, « supporter » l'A.S.S.E. lors de son match de quart de finale de Coupe d'Europe.

Depuis hier, ils ont « cassé la tirelire ».

Ils regarderont la T.V. (si elle n'est pas en grève)...

Oui, trop est décidément trop.

un sport spectacle, une sorte de gigantesque affaire commerciale, et cela nous éloigne beaucoup de la notion de sport. Bientôt, si un magnat du pétrole veut monter une grande équipe, il ne rencontrera plus aucune opposition. Il achètera et s'il a de l'argent, beaucoup, il pourra s'attacher les services de tous les meilleurs joueurs. Maintenant, avec un assemblage d'étoiles, si brillantes soient-elles, on ne forme pas toujours une équipe !

Je déplore quand même que ce soit l'argent qui mène tout.

Même s'il s'agit de professionnels, je pense qu'il faut lutter contre la tendance actuelle. Et tout d'abord prendre exemple sur les amateurs en ce qui concerne les mutations. Il devrait y avoir une période bien déterminée pendant laquelle on peut changer de club, et c'est tout. Dès l'instant où le Championnat débute, aucune mutation ne devrait être autorisée. On part avec

une équipe et on n'en change plus.

Dans les conditions actuelles, un club pro peut se renforcer et affaiblir l'adversaire selon la hauteur de son compte en banque, et ce n'est pas normal. Cela fausse tout. C'est au club d'effectuer un recrutement judicieux pendant la période des transferts.

Maintenant, vous savez, rien ne prouve que Bereta va apporter quelque chose à Marseille. Sur le plan spectacle sûrement, mais sur le plan sportif ? Comme quoi, il s'agit bien d'une affaire financière, et c'est tout.

De toute façon, le football c'est aussi et surtout les milliers de joueurs amateurs qui jouent chaque samedi, chaque dimanche. Pour rien. Simplement pour le plaisir de jouer. Et eux, croyez-moi, ils ne pensent pas à ce qu'ils touchent quand ils tapent dans le ballon. Sinon le sport perdrait toute sa signification. »

(Recueilli par J.-M. Lorant.)

André
LEROND

UN MANQUE DE RIGUEUR MORALE

L'ancien international André Lerond qui, bien que retiré de la vie sportive, continue de suivre de très près les évolutions et les... révolutions de notre football, celui qui a porté trente-deux fois le maillot de l'équipe de France et qui a directement contribué, en 1958, aux exploits accomplis par les « Tricolores » en Suède, est depuis plusieurs années à Villeurbanne directeur général d'une florissante entreprise d'hygiène et de propreté des collectivités.

L'émotion causée par le transfert de Bereta ne l'a pas laissé indifférent.

« En un premier temps j'ai été extrêmement surpris par tout le tapage fait autour de cette mutation. Je suppose, en effet, que si les choses s'étaient passées normalement, elles auraient vraisemblablement provoqué moins de commentaires et engendré moins de rumeurs fâcheuses. Je le crois d'autant plus que « le cas Di Nallo », qui était presque similaire, avait soulevé moins de vagues. Aussi, suis-je d'avis que le bon sens recommande de laisser partir un joueur, fût-il de classe internationale, dès qu'il y a incompatibilité d'humeur entre lui et ses dirigeants. Mais il est indispensable que tout se décide dans la franchise, l'honnêteté et la légalité. Pourtant, certaines paroles prononcées et reproduites dans les journaux laisseraient croire le contraire.

L'attitude de M. Roger Rocher ? Si je m'en tiens aux éléments d'appréciation dont je dispose, je pense qu'il était difficile pour le président stéphanois d'agir autrement et hasardeux d'engager, pour une longue durée, un joueur de vingt-neuf ans. Il me paraît concevable qu'un élément de cet âge puisse affirmer être en mesure de donner dans trois, quatre ou cinq ans ce qu'on attend de lui. L'expérience a, en vérité, suffisamment montré que les contrats à longue durée offrent très souvent des dangers.

La modification ou la résiliation d'un contrat en cours de saison ? Oui, j'y suis opposé. De mon temps, aucun joueur, ni dirigeant ne se seraient permis de l'envisager et encore moins de le proposer. Une telle possibilité n'au-

rait même pas effleuré notre esprit. L'hypothèse d'un changement de contrat avant son échéance correspond, à mon sens, à un véritable désastre sur le plan moral.

Oui, l'affaire Bereta a porté un coup bas à l'équité sportive. Le manque de rigueur morale est à la base de tous nos maux. Dans la vie il importe de demeurer ferme sur les principes et inébranlable dans le respect de la signature donnée. Je vous rappelle qu'en 1960, alors que j'étais capitaine de l'équipe de France, l'Union Nationale des Footballeurs m'avait demandé de faire la grève. J'avais refusé sans la moindre hésitation, estimant n'avoir pas à revenir sur les modalités d'un contrat en cours de validité, ni à disputer sur la majoration d'une prime dont j'avais préalablement accepté le montant. Je n'ai jamais eu à regretter par la suite d'avoir pris cette décision hardie.

Les remèdes ? Il y en a deux qui sont fondamentaux. Le premier, c'est l'obligation pour tout dirigeant, quel qu'il soit, d'avoir des principes de base rigoureux et d'être disponible. Généralement, le dirigeant est lui-même très absorbé par ses occupations professionnelles. Souvent, c'est un patron qui dirige fort bien ses propres affaires, alors que, faute de temps et peut-être faute de compétence ou d'expérience, il réussit moins bien dans la gestion de son club.

Le second remède qui me paraît également capital, c'est la participation à la direction du club d'anciens joueurs qui avaient donné des preuves de leur sérieux. Or, que font-ils ? Une fois leur carrière terminée, ils se détournent du football parce que personne n'a su les conseiller, les guider ni les garder. Tenez, on s'aperçoit que l'ancien joueur professionnel de Strasbourg et de Reims, Jean Wendling a fort bien réussi sur le plan social. Ne pensez-vous pas qu'il aurait tout aussi bien pu mettre son honnêteté, sa puissance de travail et ses capacités au service du football ? Je pourrais multiplier les exemples. Cela démontre que c'est le système qui est en cause, et non... Bereta. Le joueur ou les anciens joueurs deviendront moniteurs, entraîneurs, directeurs administratifs ou sportifs, nous aurons à la tête de nos clubs plus de gens compétents tandis que les scandales seront sûrement plus rares. »

(Recueilli par Paul Fischer.)

Yves
CROS

DEMAIN, LES MAGNATS DU PÉTROLE...

L'entraîneur de Malakoff donne le point de vue de l'éducateur

« Je suis interloqué de la prise de position des différentes personnes concernées par cette affaire. Car, quand même, tout le monde y trouve son compte, Marseille comme Saint-Etienne et Bereta. Alors, quand Georges Bereta agit les grands sentiments, fidélité et attachement à un club, et lorsque Roger Rocher démissionne de la présidence de Saint-Etienne, je ne comprends plus...

Georges Bereta a eu un choix à faire. Ou bien on fait une affaire financière, et dans ce cas il n'y a aucun reproche à lui adresser, car c'est un joueur

professionnel, ou bien on a une certaine idée de la vie, de l'amitié du club, et on n'agit pas de cette manière. Mais qu'on ne vienne pas dire qu'on l'a forcé à signer à Marseille.

Quant à Roger Rocher, j'avoue que je suis encore plus troublé par sa démission. Il réalise une excellente opération financière pour son club et il démissionne. Drôle de réaction...

Le plus regrettable dans cette histoire de « gros sous », car c'en est une, c'est que le côté spectacle prenne de plus en plus le dessus sur l'aspect sportif. Le football professionnel tend à devenir

Dimanche « 15 - 19 »



Radio
Monte Carlo

Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI

Rédacteur en chef de F.F.

F.F. vous en dit plus

J.-PH. RETHACKER :

L'ESPRIT DE CLUB, A QUOI ÇA SERT ?

« F.F. » traite de l'affaire Bereta (pages 2, 3, 16 à 19) de A à Z avant son évocation (jeudi) par l'état-major du Groupement. La question posée par Jean-Philippe Rethacker situe ici un aspect capital du problème.

D'affaire en affaire, on commence tout d'abord à se demander si le football français ne finira pas bientôt par transformer et remplacer complètement son spectacle sportif par des discussions de couloirs. Le technicien du football sera bientôt contraint de quitter le terrain, d'apprendre le droit, la finance et le management. Voilà qui constitue, n'est-ce pas, une condamnation sans circonstance atténuante de tous les prévenus.

Car une fois de plus dans cette histoire, et quitte à nous répéter, un mois après l'affaire Chiesa, c'est une condamnation collective qu'il nous faut prononcer ici. La condamnation d'un milieu qui ne nous amuse plus du tout parce qu'il comporte trop de tricheurs et parce qu'il sent l'argent à plein nez...

Dans cette histoire Bereta, on pourrait bien sûr prendre le cas de chacun des intéressés et lui accorder autant d'excuses que de griefs. Et cela ne nous apportera ni solution ni vérité.

Au-delà de toutes ces polémiques, il reste que les derniers vestiges d'un idéalisme, si nécessaire dans le sport, se sont envolés au vent du « football business ».

Les histoires de maillots et de couleurs font rire tout le monde désormais.

Mais ce qu'on oublie un peu trop vite, c'est qu'il ne peut y avoir de football sans cet esprit de club dont les supporters et les spectateurs (ceux qui paient, après tout) ne sont pas encore totalement dépourvus, eux...

Quelles que soient les raisons invoquées par les uns et par les autres, ce qui nous aura donc le plus navré dans cette histoire Bereta, c'est que les sentiments humains et l'acte gratuit ont été une nouvelle fois ridiculisés et bafoués.

Décidément le football français, qui ne perd pas une occasion de se singulariser de fâcheuse façon, commence à nous agacer prodigieusement avec ses comédies et ses tricheries permanentes, qui ne le rendent, hélas ! ni meilleur ni plus compétitif pour cela...

UN PENALTY EN OR

La Juventus a réussi l'exploit des 1/8^e retour en C3. Un penalty de Damiani lui a permis de marquer un but en or à Amsterdam et d'éliminer Ajax (1-0, 1-2). Les huitièmes des trois compétitions européennes sont terminés. Le tirage au sort des quarts aura lieu en janvier à Zurich.



MOENCHENGLADBACH
(S.W. Innsbruck 1-2, 3-0, Lyon 1-0, 5-2)

F.C. AMSTERDAM
(Hibernians La Valette 5-0, 7-0, Inter 2-1, 0-0)

PARTIZAN BELGRADE
(Gornik Zabrze 0-2, 3-0, Portadown 5-0, 1-1)

NAPLES
(Szekesfenervar 2-0, 1-1, Porto 1-0, 1-0)

HAMBOURG
(Bohemians Dublin 3-0, 1-0, Brasov 8-0, 2-1)

DUKLA PRAGUE
(Larnaca forfait, Djurgarden 2-0, 3-1)

DERBY
(Servette 4-1, 2-1, Atletico 2-2, 2-2 penalties).

JUVENTUS
(Vorwarts 1-1, 3-0, Hibernian 4-2, 4-0)

SARAGOSSE 5-0 et 2-1
(Setubal 1-1 4-0, Grasshoppers 1-2, 5-0)

FORTUNA DUSSELDORF 3-0 et 2-1
(Torino 1-1, 3-1, Györ 0-2, 3-0)

F.C. COLOGNE 1-0 et 1-5
(Kokkolan 5-1, 4-1, Dynamo Bucarest 1-1, 3-2)

BANIK OSTRAVA 0-2 et 1-1
(San Sebastian 1-0, 4-0, Nantes 0-1, 2-0, a.p.)

DYNAMO DRESDE 4-1 et 2-2
(Randers 1-1, 0-0, Dynamo Moscou 1-0, 0-1 pen.)

TWENTE 3-1 et 0-5
(Ipswich 2-2, 1-2, Racing White 2-1, 1-0)

VELEZ MOSTAR 3-1 et 1-4
(Spartak Moscou 1-2, 2-0, Rapid Vienne 1-1, 1-0)

AJAX 1-0 et 1-2
(Stoke 1-1, 1-0, Anvers 1-0, 1-2)

POUR LES TRICOLORES DE GEORGES BOULOGNE

Le Club International de Porto Alegre (capitale de l'Etat du Rio Grande do Sul, à 2.000 km de Rio de Janeiro) a remporté le Championnat régional pour la sixième fois de suite. Les Tricolores de janvier 71, ceux de Georges Boulogne, connaissent bien l'équipe devant laquelle ils réussirent un match exceptionnel.

● « F.F. » précise :

Une guerre de passions, de violence et de fêtes sur le terrain et au dehors, commença en 1909. Le Gremio, alors tout-puissant, humilia l'International (10 à 0).

On ne compte plus le nombre de bagarres qui éclatèrent à propos du célèbre derby. En 1918, par exemple, le déjà fameux « Gre-nal » prit fin après cinq minutes de jeu. Les 22 joueurs, les arbitres, les entraîneurs et les remplaçants se livrèrent à un mémorable pancrace. Un joueur du Gremio fut emmené à l'hôpital, blessé par un coup de cou-deau.

En 1969, pour l'inaugura-

tion du Stade « Beira Rio », une autre joyeuse partie de « catch à 22 » pas prévue au programme, vint interrompre la partie. C'est bien connu dans la chanson : « Les gauchos ont le sang chaud ». Sur les 215 derbies réalisés à ce jour, l'Internacional en remporta 88, le Gremio 69, et 58 donnèrent lieu à des matches nuls.

Ces deux équipes qui possèdent sans doute les meilleures défenses du Brésil (entre autres avec le Chilien Figueroa et l'Uruguayen Ancheta dans leurs rangs) restent, au fil des ans, parmi les six ou sept meilleures formations brésiliennes.

HELMUT SCHOEN FAIT DU NEUF

Malte-Allemagne de l'Ouest (Coupe des Nations) terminera l'année européenne le 29 décembre à La Valette. Le patron des champions du monde, Helmut Schoen, conserve six vedettes du W.M. pour faire beaucoup mieux que devant la Grèce (2-2 le 20 novembre).

● Appréciez la sélection allemande :

Gardiens : MAIER (Bayern), Nigbur (Schalke 04), Franke (Brunswick).

Arrières : BECKENBAUER (Bayern), Cullmann (Cologne), Dietz (Duisbourg), Koerbel (Frankfurt), Konopka (Cologne), H. Kremers (Schalke 04), SCHWARZENBECK (Bayern), VOGTS (Moenchengladbach).

Milieu et attaquants : BONHOF (Moenchengladbach), Danner (Moenchengladbach), Flohe (Cologne), HOELZENBEIN (Frankfurt), Kapellmann (Bayern), Kostedde (Offenbach), Nickel (Frankfurt), Pirrung (Kaiserslautern), Seliger (Duisbourg).

(En capitales, les six héros de la finale du WM).



Damiani qualifie la Juve.

● Le classement par nations des trois Coupes :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	qual.
Allemagne O. (6)	42	30	19	4	7	78	36	+ 42	4
Hollande (5)	38	26	16	6	4	69	20	+ 49	3
Yougoslavie (4)	26	20	12	2	6	48	26	+ 22	2
Angleterre (6)	26	20	9	8	3	45	25	+ 20	1
Italie (5)	23	20	9	5	6	29	19	+ 10	1
Espagne (5)	22	20	8	6	6	44	26	+ 18	2
U.R.S.S. (4)	22	14	11	0	3	28	14	+ 14	2
Tchécoslovaquie (4)	19	14	9	1	4	24	15	+ 9	1
Suède (4)	17	14	8	1	5	23	14	+ 9	2
France (4)	15	14	6	3	5	28	22	+ 6	1
Hongrie (4)	15	14	6	3	5	22	18	+ 4	1
Belgique (4)	14	14	7	0	7	23	23	0	1
Turquie (4)	12	12	5	2	5	13	15	- 2	1
Pologne (4)	12	12	5	2	5	14	19	- 5	1
Grèce (4)	11	10	5	1	4	12	14	- 2	—
Allemagne E. (4)	11	14	3	5	6	12	19	- 7	—
Autriche (5)	11	14	4	3	7	15	23	- 8	—
Portugal (4)	10	12	3	4	5	16	16	0	1
Roumanie (4)	9	12	4	1	7	15	22	- 7	—
Ecosse (4)	8	12	3	2	7	20	22	- 2	—
Suisse (4)	8	10	4	0	6	11	20	- 9	—
Finlande (3)	5	10	2	1	7	11	21	- 10	—
Danemark (4)	5	8	1	3	4	6	17	- 11	—
Malte (3)	4	6	2	0	4	5	20	- 15	—
Irlande Nord (3)	4	8	1	2	5	5	32	- 27	—
Bulgarie (4)	3	8	1	1	6	5	16	- 11	—
Eire (3)	1	6	0	1	5	3	15	- 12	—
Galles (1)	0	2	0	0	2	1	6	- 5	—
Islande (3)	1	6	0	1	5	2	19	- 17	—
Luxembourg (3)	0	6	0	0	6	5	27	- 22	—
Norvège (4)	0	8	0	0	8	6	37	- 31	—

(Albanie et Chypre : forfait)

avec Max URBINI et une équipe présente partout



M'Bouta le capitaine du C.A.R.A. fou de joie : il vient de recevoir la Coupe d'Afrique.

VIVE LE C.A.R.A. BRAZZAVILLE !

Le C.A.R.A. de Brazzaville (Club Athletic Renaissance Aiglon) est champion d'Afrique des Clubs. Il a conquis son titre en battant une deuxième fois les Egyptiens de Mehalla (aller 4-2, retour 2-1) sous l'impulsion de Yanghat (deux buts à Brazzaville, deux buts à Mehalla) et avec un super Moukila.

● Notez le palmarès de l'épreuve :

HUITIEMES DE FINALE		Aller	Retour	Vainqueurs
MEHALLA (Egypte)	HILAL (Soudan)	4 - 1	1 - 4	MEHALLA
ABALUHYA (Kenya)	ASMARA S.C. (Ethiopie)	2 - 2	0 - 1	ABALUHYA
HEARTS OF OAK (Ghana)	REAL OLYMPIQUE (Centrafrique)	6 - 1	3 - 3	HEARTS OF OAK
vainqueur de SIMBA-LINARE	ZAMBIE ARMY (Zambie)	2 - 1	1 - 0	SIMBA
A. S. E. C. (Sénégal)	MODELE DE LOME (Togo)	3 - 0	forfait	A.S.E.C.
JEANNE D'ARC (Sénégal)	HAFIA F.C. (Guinée)	forfait	forfait	JEANNE D'ARC
DJOLIBA (Mali)	BENDEL INSURAN. (Nigeria)	2 - 0	0 - 1	DJOLIBA
RENAISSANCE (Congo)	VITA CLUB (Zaire)	4 - 0	0 - 3	RENAISSANCE
1/4 DE FINALE				
DJOLIBA	RENAISSANCE	0 - 0	0 - 3	RENAISSANCE
MEHALLA	ABALUHYA	4 - 0	1 - 1	MEHALLA
SIMBA	HEARTS OF ONK	2 - 1	0 - 0	SIMBA
A.S.E.C.	J.A.	2 - 1	0 - 1	J.A.
DEMI-FINALES				
SIMBA	MEHALLA	1 - 0	1 - 4	MEHALLA
RENAISSANCE	J.A.	2 - 0	4 - 1	RENAISSANCE
FINALE				
RENAISSANCE	MEHALLA	4 - 2	2 - 1	RENAISSANCE

La Confédération Africaine (réunie au Caire) a décidé la création d'une Coupe des Coupes qui complètera la Coupe des Champions en 1975. La première réunira 32 équipes, la seconde 17.

QUATRE ANS AVEC ET SANS PELÉ

Mario Zagalo, l'entraîneur de la sélection « vert-et-or », renonce officiellement à son poste. Certains prétendent que le football moderne avait renoncé à lui depuis pas mal de temps déjà. En tout cas, il accompagne ainsi publiquement le président de la CBD, Jean Havelange, dans sa retraite... brésilienne. Mais lui restait-il autre chose à faire ?

A l'heure où le football brésilien tourne une page importante de son histoire, on repense aux quatre dernières années qui virent le Brésil atteindre les sommets (au Mexique en 1970), puis redevenir une équipe comme les autres en Allemagne quatre ans plus tard. De l'éclatante lumière aztèque aux lourdes fumées de la Ruhr, c'est une tranche de vie exceptionnelle de l'un des plus étonnants footbolls du monde.

● Alain Fontan dresse le bilan

La première rencontre du Brésil, avec Zagalo à sa tête, peu de temps avant le « Mundial » mexicain et après l'« intermède Saldanha », eut lieu le 22 mars 1970. Le Brésil battit le Chili par 5 à 0. Quatre jours plus tard, les champions du monde de l'époque renou-

velèrent cette victoire, mais plus difficilement, par 2 à 1. Ils firent ensuite match nul avec le Paraguay (0-0) le 12 avril, puis avec la Bulgarie, sur le même score, le 26 avril 1970. Trois jours plus tard, ils dominèrent l'Autriche (1-0), avant d'attaquer la Coupe du Monde

et les victoires du « Tri ». Victoire sur la Tchécoslovaquie (4-1), le 2 juin ; l'Angleterre (1-0), le 7 juin ; la Roumanie (3-2), le 10 juin ; le Pérou (4-2), le 14 ; l'Uruguay (3-1), le 17, et enfin l'Italie (4-1), en finale, le 21 juin.

Autres victoires devant le Mexique (2 à 1), le 30 septembre 1970 ; le Chili (5 à 1), le 4 octobre. Puis un match nul face à l'Autriche (1 à 1), le 11 juillet 1971. Autre victoire sur la Tchécoslovaquie (1 à 0), le 14 juillet 1971, avant deux matches nuls contre la Yougoslavie (2 à 2), pour les

Mario Zagalo à l'heure des comptes.



LE FOOTBALL N'OUBLIERA PAS SZEPA

adieux de Pelé, et la Hongrie (0 à 0), trois jours plus tard. Le Brésil battit une autre fois le Paraguay (1 à 0) avant d'être tenu en échec par l'Argentine (1 à 1) le 28 juillet, une première fois, puis une seconde le 31 (2 à 2). Le Brésil battit le Paraguay (3 à 2) le 26 avril 1972, fit match nul avec la Tchécoslovaquie (0 à 0) le 28 juin, l'emporta sur la Yougoslavie le 2 juillet (3 à 0), sur l'Ecosse trois jours après (1 à 0) et sur le Portugal (1 à 0) le 9 juillet en finale de la Mini-Coupe. L'année suivante, le Brésil battit la Bolivie (5 à 0) le 27 mai, puis, en tournée, l'Algérie (2 à 0) le 3 juin et la Tunisie le 6 (4 à 1), avant de se faire battre par l'Italie (2-0) le 9 juin 1973, puis de faire match nul avec l'Autriche (1-1), au Prater, le 13 juin ; de battre l'Allemagne occidentale (1-0), à Berlin, le 16 juin ; l'U.R.S.S. (1-0) le 21 juin ; puis de s'incliner devant la Suède (1-0) le 25 juin et de vaincre l'Ecosse (1-0) le 30 juin, l'Irlande (4-3) le 3 juillet, en fin de tournée.

Cette année, le Brésil fit match nul avec le Mexique (1-1) le 31 mars, puis s'imposa successivement face à la Tchécoslovaquie (1-0) le 7 avril ; à la Bulgarie (1-0), le 14 avril ; à la Roumanie (2-0), le 17 avril ; à Haïti (4-0), le 21 avril. Matches nuls ensuite contre la Grèce (0-0) le 28 avril, puis l'Autriche (même score) le 1er mai et victoires sur l'Irlande (2-1) et le Paraguay (2-0), juste avant la Coupe du Monde. Ensuite, matches nuls face à la Yougoslavie et l'Ecosse (double 0-0). Victoire sur le Zaire (3-0) le 22 juin, puis sur l'Allemagne orientale (1-0) le 26 juin et l'Argentine (2-1) le 30 juin. Enfin défaites face à la Hollande (2-0) le 3 juillet et la Pologne (1-0) le 6 juillet.

Volontairement, nous

n'avons pas voulu tenir compte des matches amicaux joués contre des clubs, comme ceux d'avant Coupe du Monde, contre Guajalajara, Irapuato et Leon, en 1970, puis devant Lucwighafen, Strasbourg et Bâle, en mai dernier.

De ce bilan apparemment favorable, nous retiendrons cependant la courbe nettement descendante. Zagalo, qui partit en flèche, vit ensuite son étoile pâlir régulièrement au cours des saisons. A ce propos, l'année 1974 s'avéra négative.

Le bilan général montre donc, pour cinquante et un matches : trente-trois victoires, quatorze matches nuls et quatre défaites. A priori satisfaisant, il laisse cependant pensif lorsque l'on se rend compte que certains adversaires du Brésil ont été Haïti, l'Algérie, la Tunisie, la Bolivie et le Zaire, voire d'autres Sud-Américains reçus à Rio et à Sao Paulo. A vaincre sans péril...

Mais le plus intéressant reste à observer les résultats obtenus avec et sans Pelé. Lorsque le « Roi » était encore en activité (il prit sa retraite en sélection le 18 juillet 1971), la formation dirigée par Zagalo disputa seize rencontres. Elle obtint treize victoires, réalisa trois matches nuls mais ne souffrit aucune défaite.

En revanche, après la retraite du célèbre attaquant, la sélection « vert et or » joua trente-cinq parties. Elle en gagna vingt, fit dix matches nuls et subit alors ses quatre défaites. Toutefois, au nombre de ses victoires, certaines (sept ou huit) ne peuvent absolument pas convaincre les spécialistes.

Pratiquement, après Pelé, l'horizon s'obscurcit. Le palmarès devient alors un énorme match nul strié de défaites. Bref, pas de quoi pavoiser !

L'un des rois de l'histoire du football allemand, Fritz Szepean, est mort samedi à Gelsenkirchen. Il avait 68 ans et laisse le souvenir d'un grand talent et d'un homme fidèle à ses idées comme à ses couleurs.

● Jean Cornu évoque une carrière

Dans les années 30, le nom de Fritz Szepean était aussi connu que le furent plus tard ceux de Fritz Walter, de Uwe Seeler, de Beckenbauer et de Gerd Muller. Entre 1930 et 1940, il fut six fois champion d'Allemagne avec Schalke. C'est lui qui commandait l'équipe d'Allemagne quand elle obtint la troisième place à la Coupe de 1934 en Italie.

Fritz Szepean, fils d'émigré polonais venu travailler dans les mines de la Ruhr, fut surtout, avec son beau-frère Ernst Kuzorra, l'inventeur du fameux « Kreiselspiel » (le jeu de la toupie), qui fit la gloire et la supériorité de Schalke de 1930 à 1940. Ce « jeu de la toupie », qui consistait à faire circuler la balle en passes courtes, souvent redoublées, pour encercler l'adversaire, brisait avec le jeu long et les débordements d'ailiers prônés par les Anglais. C'était l'ancêtre du jeu moderne, plus technique, plus fouillé, plus affiné.

Le blond Szepean avait la réputation de ne se fâcher jamais, de ne jamais perdre le contrôle de soi, de rester toujours égal à lui-même. Il n'adressait qu'un seul reproche à l'actuelle généra-

tion de footballeurs, celui de trop aimer l'argent.

Cet homme qui aimait le mouvement, qui adorait ce football qui fut toute sa vie, a toujours souffert de rhumatismes, même au temps de sa plus grande splendeur. Et le mal ne fit qu'empirer. En ces derniers temps, ses coudes et ses genoux étaient constamment enveloppés de laines. Le moindre mouvement le faisait souffrir.

Il ne donnait jamais une poignée de main, tant la douleur était intolérable. Pourtant il se refusait à utiliser une chaise d'infirme pour se déplacer. Il disait toujours : « Je veux travailler ; je veux voir les matches de Schalke. Je veux vivre comme tout le monde. » Il absorbait jusqu'à vingt cachets par jour pour essayer de guérir, mais surtout pour éloigner la douleur. Ses reins n'ont pas résisté à un tel régime. Il est mort à Gelsenkirchen, à quelques centaines de mètres du vieux terrain de Schalke, qu'il connaissait si bien et qu'il avait fait si avantageusement connaître.

Avec lui, c'est un peu de Schalke qui a disparu.



L'OFFENSIVE DE L'OUEST

(Jean CORNU)

Quoique sa victoire ait été laborieuse, Saint-Etienne a prouvé devant Bordeaux qu'il pouvait — du moins dans un match de championnat — se passer des services de son ancien capitaine Georges Bereta. Cela, on le savait, ou du moins on s'en doutait ; il suffisait de jeter un coup d'œil sur la richesse, en nombre et en qualité, des effectifs stéphanois.

Dans les grands matches, en Coupe d'Europe, par exemple, l'absence de Bereta sera peut-être plus préjudiciable, car Georges avait une présence, une solidité, une volonté capable de « galvaniser » son équipe. Mais puisque le vin est tiré, il faut le boire ; Bereta parti, l'A.S.S.E. doit apprendre à jouer sans lui. Cette A.S. Saint-Etienne nouvelle manière sera mise à l'épreuve dès dimanche, à Nîmes.

Pour l'instant, le onze stéphanois poursuit sa marche en avant et vient, avec la complicité de Bastia, de lâcher un Reims qui, lui, n'arrive pas à se remettre de l'absence de Bianchi, or Carlos ne sera pas « opérationnel » comme l'on dit, avant le mois de mars. Jusque-là, Reims devra s'efforcer de ne pas perdre trop de terrain, or le voilà rejoint par Nîmes, bien revenu après une

courte défaillance. L'équipe nimoise va connaître l'un de ses sommets dimanche en recevant Saint-Etienne.

Depuis quelque temps, il est question du retour de Nantes. Rien de plus juste puisque le onze de José Arribas est invaincu depuis dix matches et qu'il est ainsi passé de la seizième à la cinquième place ; mais sur la même ligne que lui est venu s'installer Rennes, qui a effectué, lui aussi, un retour spectaculaire. Nous assistons véritablement à une « offensive de l'Ouest ».

Par Lacombe, qui a retrouvé forces et moral, Lyon est allé faire match nul à Nice et se tient aux aguets.

Marseille a grappillé un point à Sochaux et attend le prochain O.M.-Nice de dimanche et les débuts de Bereta pour amorcer un redressement qui, il l'espère, le mènera aux toutes premières places du championnat.

Strasbourg et Lille vainqueurs respectifs de Lens et de Troyes, voilà qui est dans les normes. Pourtant la journée fut assez exceptionnelle, puisque avec les matches nuls de l'O.M. à So-

QUAND L'ORAGE

(Paul FISCHER)

SAINT-ETIENNE. — Capitale aussi bien sur le plan psychologique que sportif, la victoire que Saint-Etienne a remportée sur Bordeaux permet de penser que l'inextricable peut encore être dénoué.

En retrouvant ou plus exactement en gardant son président, le club forézien a également de fortes chances de conserver son titre.

Bien sûr, ni l'absence de M. Rocher, ni celle de Georges Bereta ne pouvaient passer inaperçues. Le premier arriva en fin de partie, juste à temps pour féliciter ses joueurs de leur succès et... être acclamé par plusieurs milliers de spectateurs.

Le second, comme prévu, resta sage-ment chez lui, estimant que sa venue aurait pu gêner ou être mal interprétée.

Quand nous disons que M. Roger Rocher a été acclamé, nous nous écartons quelque peu de la vérité. Il fut à vrai dire plébiscité, tant les marques d'estime, de sympathie et de gratitude furent nombreuses et chaleureuses.

Même le président de Bordeaux, M. Jean Roureau, tint à s'associer à l'hommage de la foule et à la liesse populaire.

Il reste que rarement le comité d'un club aura été placé devant une telle série de paradoxes, et Saint-Etienne a montré qu'il n'aimait pas courir les risques d'un changement.

Néanmoins, l'un des plus fidèles dirigeants du club stéphanois, maître Henri Fieloux, qui ne se démonte pas facilement, nous a confié sur le ton de la plaisanterie :

« Bien que je n'assure aucun intérim, je joue tout de même le rôle de Poher. »

L'allusion n'avait échappé à personne.

Quant au match lui-même, il importe de préciser qu'il ne cessa jamais d'être musclé et que sur le plan technique il n'atteignit que très rarement un haut niveau.

Il est hors de doute que le style vigoureux et parfois rigoureux des Bordelais, la promptitude de leur regroupement massif devant leur gardien Gallina et la tendance à attirer l'adversaire dans le guet-apens

du hors-jeu, ne furent pas du goût des hommes de Robert Herbin qui plétinèrent pendant 62 minutes devant un excellent portier avant d'arriver à le battre d'abord par Janvion puis à cinq minutes de la fin par Triantafilos.

Rendons pourtant à ce dernier cette justice que s'il ne brille pas par sa sûreté technique, il se distingue assez régulièrement par son sens de l'efficacité. Son but fut en tout cas, un modèle de puissance et de décision et permit à sa formation de se mettre définitivement à l'abri d'un retour possible des Bordelais.

Il faut souligner d'autre part que les profonds coups de pied à suivre et les longues transversales des Stéphanois ont largement servi la cause des Girondins, athlétiquement fort bien taillés et très habiles dans le jeu de tête.

Les hommes de Herbin étaient, avant-hier, à un tournant. Il fallait — pour les motifs que l'on sait — qu'ils gagnent absolument pour éviter d'être emportés par les bises violentes qui s'annonçaient...

Mais Jean-Michel Larqué et ses coéquipiers, en dépit de l'énorme difficulté de leur tâche ont démontré qu'ils étaient

venus pour se battre et non pour se rendre.

Sous la remarquable conduite de Larqué qui a accepté les galons de capitaine à la demande expresse de Georges Bereta, Saint-Etienne caracola vers le succès. Lui-même fut un exemple de sérénité, de courage et de sang-froid. Il savait qu'il abattait — lui aussi — une carte déterminante.

« J'ai constaté, nous a-t-il assuré, que l'union était la première condition de la puissance et de la réussite. N'est-ce pas à elle que nous devons ce succès collectif. »

La soirée de dimanche s'était terminée au stade Geoffroy-Guichard, par la traditionnelle fête de l'arbre de Noël que le ministre du Travail, M. Michel Durafour, maire de Saint-Etienne tint à présider.

Au cours de son discours, il trouva les justes paroles qu'il fallait pour demander à M. Roger Rocher de demeurer à son poste.

On attend avec confiance la réponse d'un président, dont les cheveux ont encore blanchi sous le harnais d'une terrible déception. Mais au pays de Descartes, le bon sens ne finit-il pas toujours par triompher ?

LARQUÉ LE NOUVEAU CHEF

SAINT-ETIENNE. — Succession délicate, s'il en est, que celle à laquelle a été appelé au pied levé dimanche dernier à Saint-Etienne Jean-Michel Larqué.

Il s'est comporté en capitaine, et non en adjutant. A la fois au four et au moulin, il a prêché d'exemple, et son calme et sa lucidité ont déteint sur tous ses coéquipiers.

« Accepter le brassard de capitaine, a-t-il reconnu, posait pour moi un véritable cas de conscience. Bien que j'y fus préparé. Tout de même, ma tâche était ingrate et ma responsabilité lourdement engagée. Si j'avais échoué c'eût été la catastrophe, et nous aurions eu du mal à éviter la cote d'alerte. »

Toujours est-il que ce fut avec un sang-froid exemplaire qu'il fit face « aux terribles pépins de la réalité ».

A vrai dire, ses coéquipiers ont trouvé en lui non seulement un capitaine avisé, mais aussi un compagnon exceptionnel, idéal, qui en travaillant la main dans la

main avec son entraîneur Robert Herbin saura les conseiller et les guider.

Avec lui, Saint-Etienne, face à Bordeaux a su combattre le doute qui s'était déjà installé dans beaucoup d'esprits stéphanois.

Après le match et... la victoire, il cachait mal une émotion, qui se devinait au battement de ses paupières. Il avoua que sous l'effet d'un compréhensible trac, tout n'avait pas baigné dans l'huile. Pourtant par la suite, le sort, qui s'était détourné de lui et de sa formation, se mit enfin à lui sourire et lui permettre de vaincre.

Et si aujourd'hui, les dés continuent de rouler normalement, c'est surtout grâce à Jean-Michel Larqué.

Son président qui n'avait pas assisté à la rencontre ne s'y était d'ailleurs pas trompé quand en pénétrant dans les vestiaires, il déposa sur la joue de Larqué le premier baiser de la gratitude.

P. F.

tous les nouveaux
**GADGETS FOOTBALL
MONDIALES**

pour prospectus prix et renseignements Ec. Ets FIX Hurligheim 67370 Truchtersheim. Joindre 2 timbres à 0,80 pour frais s.v.p.

chaux et de Lyon à Nice, on a enregistré quatre victoires à l'extérieur : celles de Bastia à Reims, de Nîmes à Saint-Ouen (Red Star), de Rennes à Angers et la plus significative peut-être, celle du Paris S.-G. à Metz. Voilà Paris relancé semble-t-il : il possède la meilleure attaque avec 40 buts, devant Monaco 39, Saint-Etienne 37, Lens 36 et Reims 35. Comme le P.S.-G. prend de moins en moins de buts, il est permis d'espérer le voir grimper encore quelques échelons dans la hiérarchie de ce championnat si disputé, si incertain.

En revanche, la situation s'aggrave encore du côté d'Angers, du Red Star et de Metz, tous trois battus sur leur terrain ! Troyes s'enfonce, lui aussi. Sochaux essaie de s'échapper de la zone rouge mais il paraît trainer un boulet derrière lui. Le match Monaco-Angers, au lieu de rapprocher Angers, risque d'alourdir encore son destin.

Dimanche, dernière journée avant la trêve. Un match vedette : Nîmes-Saint-Etienne ; mais un O.M.-Nice qui ne manquera pas de sel et une nouvelle offensive de l'ouest avec Nantes-Red Star. Nantes, c'est la valeur qui monte.



Roger Roger, fier de Jean-Michel Larqué successeur de Bereta

EST PASSÉ...

ST-ETIENNE - BORDEAUX (2-0)



Hervé Revelli tout feu tout flamme.



Tir et but de Janvion (à droite) ouf !...



Larqué à la pointe du combat devant Gallina.

RÉMOIS A BOUT DE SOUFFLE BASTIAIS PLEINS DE SANTÉ

(J.-P. RETHACKER)

REIMS. — En trois rencontres successives, le Stade de Reims n'a donc pas réussi à remporter une seule victoire. Devant Rennes, il fut tenu en échec sur son terrain après avoir faibli en seconde mi-temps. Contre ce Paris S.-G. au Parc, il s'est effondré encore après le repos. Et dimanche, face à Bastia, il s'est incliné devant son public après avoir dominé en vain après le repos. En trois matches, les Rémois ont marqué deux buts à Rennes. Et c'est tout !

Le bilan n'est donc guère brillant et l'on peut affirmer que Reims, plus que tous ses rivaux, a besoin de respirer et de souffler. La trêve hivernale arrivera à point nommé dans une semaine pour détendre et reposer les joueurs champenois, pour effacer aussi les blessures et retaper les invalides : Masclaux, Ravier, Bianchi, Santamaria manquent évidemment beaucoup mais les trois problèmes de l'équipe champenoise restent les mêmes.

1. Récupération ;
2. Fond de jeu ;
3. Efficacité et remplacement de Bianchi.

Dimanche encore, face à Bastia, pas mal de joueurs rémois nous ont paru émoussés physiquement, vaillants, courageux, mais incapables de donner le coup de rein nécessaire ou de tenir la distance. Ainsi en est-il de Jean-Pierre Brucato qui a besoin de tout son « jus » pourtant pour être efficace et qui fut de surcroît déplacé à l'aile de la défense où il est moins à l'aise.

Ainsi en est-il aussi de Jodar, de Krawczyk, de Robert, de Bernard et Georges Lech, de Richard, dont les nombreuses erreurs techniques sont trop grosses et trop nombreuses pour ne pas être dues à la fatigue physique.

Pour ce qui concerne le fond de jeu, il reste à notre avis trop pauvre, dans la mesure où les Lech, capables de bâtir du solide, ne sont pas bien soutenus.

Il manque à cette équipe rémoise un ou deux joueurs de milieu de terrain techniquement taillés pour mettre de l'ordre, surtout en l'absence de Ravier.

Le stratège, elle ne l'a jamais eu finalement depuis plusieurs années. Et c'est là sa plus grosse faiblesse.

Il faut enfin parler encore et toujours de Bianchi, puisque son indisponibilité pèse lourd et puisque son ombre plane sur l'équipe. Carlos n'a pas été remplacé devant le but où il surgissait pour faire la décision.

Dimanche, le Suédois Ove Eklund, engagé trois jours plus tôt à effectuer des débuts difficiles, dans des conditions très défavorables d'adversité (face à la meilleure défense de France) et de complicité (voir plus haut).

Ce gaucher, grand et solide, possède un excellent jeu de tête et de la présence dans la surface adverse. Ses crochets paraissent efficaces. Mais on n'a pas pu



Dubour battu sur un tir de Vergnes.

apprécier sa force de tirs. C'est un bon joueur, incontestablement. Il n'a pas coûté cher au Stade de Reims, qui l'a pris en location jusqu'au mois de juin pour 62.000 francs. Mais sera-t-il vraiment le sauveur et l'oiseau rare espéré ?... L'avenir le dira !

Bastia, lui, poursuit son bonhomme de chemin avec une application, une efficacité et une progression assez impressionnantes.

Dimanche à Reims, l'équipe bastiaise nous a étonnés par sa maîtrise collective, son habileté et sa précision dans le jeu offensif en contre, certes, mais pensé, réfléchi et non précipité. Il aurait suffi d'un peu de calme et d'adresse pour que ses avants aggravent le malheur rémois, encore manquait-il Claude Papi qui ne peut qu'enrichir encore le potentiel d'attaque bastiais.

METZ - PARIS S.-G. (1-3)

C'est Paris-spectacle !

METZ. — Metz est tombé pour la troisième fois de la saison dans son ancre sans que le public messin, venu nombreux parce que tenté par les promesses offensives offertes par le Paris S.-G. criait à l'injustice ou à l'illogisme. Et pourtant cette nouvelle défaite replongeait les Lorrains dans l'inquiétude et précisait un peu plus encore la menace de la relégation.

Il était évident que limiter ses ambitions à faire échec à la meilleure attaque de Division I constituait une forme de renoncement et équivalait à perdre un point au départ. Au départ, dans les circonstances actuelles la seule solution s'offrant à Metz était de jouer pour une victoire vitale.

En vérité, les données du problème se posant à l'équipe messine se sont trouvées faussées pratiquement d'entrée. L'opération d'intimidation tentée au coup d'envoi a été inopérante car le Paris S.-G., loin de se confiner en défense ou de vouloir subir, avait décidé, lui, de frapper d'entrée.

Il y réussit magistralement par Marella et Dahleb, auteurs des deux buts parisiens obtenus en l'espace de cinq minutes sur des contres admirablement menés. C'est ainsi, qu'après à peine 10 minutes de jeu, Metz, moralement ébranlé cela va sans dire, s'est retrouvé avec un handicap de deux buts. C'était tout simplement insurmontable, compte tenu de l'inefficacité chronique, l'attaque messine venant d'obtenir en tout et pour tout deux buts au cours des quatre derniers matches.

Le Paris S.-G. faisait en effet déjà figure de vainqueur alors que le match ne faisait que commencer.

Ne soutenant pas la comparaison tant individuellement que collectivement sur le plan technique, faisant preuve de peu d'aisance manœuvrière, Metz généreux, certes, obstiné aussi, et même courageux, grâce au jeune Dehon, signant une prometteuse rentrée, retrouvait l'espoir. Il pouvait même croire à la possibilité de revenir à hauteur de son adversaire.

Durant plus d'une mi-temps, Fernand Jeitz et ses coéquipiers vécurent dans cette espérance. Ils ne ménagèrent certes

pas leurs efforts, mais il faut bien convenir que trop imprécis dans l'entre-jeu, perdant beaucoup trop de balles dans l'ébauche et faisant preuve d'une certaine maladresse dans la finition, il leur était difficile de parvenir à leurs fins. Un garçon comme Nico Braun tenta bien de secouer tout son monde, de combattre la résignation gagnant les rangs de son équipe, mais le puncheur luxembourgeois traverse une mauvaise passe incontestablement puisqu'il a joué dimanche son 9^e match sans marquer le moindre but.

Autant dire que quand Braun ne marque pas, les chances de succès messines sont extrêmement réduites.

Pourtant, on crut à diverses reprises que Metz allait obtenir la récompense de ses efforts devant une équipe parisienne loin d'être invulnérable en défense et « laissant venir » comme le lui permettait son but d'avance.

Durant plus d'une mi-temps, donc, Metz espéra en vain, et puis, brusquement, le Paris-S.-G., conscient de l'inutilité des efforts lorrains, redevint brusquement audacieux, ambitieux, offensif pour tout dire à l'image de Novi, lequel installa l'inquiétude dans la défense messine.

Il fallut une balle bêtement perdue par le capitaine Jeitz pour que Dahleb, opportuniste en diable, donne le coup de grâce à une équipe messine qui, dès lors, ne se battit que pour l'honneur.

André LEMAY.

Marc Weller d'Alsace en Corse

REIMS. — C'est un grand jeune homme frisé et élancé, dont la moustache duveteuse signale la jeunesse (23 ans). En fait, Marc Weller n'aurait guère eu la possibilité de se signaler à l'attention dimanche à Reims, en multipliant les arrêts en volige et les plongeurs miraculeux, si le malheur de Gérard Gill, gardien titulaire bastiais n'avait fait le bonheur de Weller depuis trois semaines.

Cette victoire, je la dédie à Gérard disait-il gentiment après le match.

Car cet Alsacien qui vient d'apparaître tout à coup au firmament du Championnat est franc comme l'or.

Quand il évoque sa jeunesse, c'est pour rappeler qu'à Mutzig son club d'origine (le club de Jean-Noël Huck et d'Edwige son ancien coéquipier angevin) il fut très tôt (cadet surclassé) le gardien de l'équipe CFA. « J'ai fait toutes mes classes dans ce club amateur et j'ai disputé très tôt des matches difficiles. »

Et puis il y eut l'armée et le service militaire effectué en Allemagne (un an perdu au cours duquel j'ai perdu la main).

Enfin au début de la saison dernière, Robert Lacoste le directeur sportif du S.C.O. qui s'y connaît en gardiens de but, entendit parler de ce gaillard et le fit venir en Anjou.

« Je suis resté un an le remplaçant de Gouraud. Je n'ai joué que deux matches en pro la saison dernière, en huitième de Coupe contre Saint-Etienne. A l'aller, ça a marché. Au retour, devant les 30 000 spectateurs du stade Geoffroy-Guichard, ce fut moins brillant. J'avais une trouille ! »

Marc Weller ne cherche pas à mentir : « Aujourd'hui, disait-il par exemple dimanche soir, j'ai été trop nerveux en fin de match. J'ai relâché des balles et fait des blagues qui auraient pu coûter cher. »

Mais il faut qu'il s'habitue. Car il va devoir assurer l'intérim de Gill pendant plusieurs semaines. Et il avoue que la chance a tourné rapidement pour lui.

« Pendant l'intersaison, j'ai appris que le S.C.O. engageait un troisième gardien, Griffoni. Alors j'ai compris que j'étais de trop. Et quand je suis rentré, je me suis mis en quête d'un club. Plusieurs propositions sont venues. Finalement j'ai choisi Bastia. Le coup de veine quoi !... »

Maintenant, il faut se maintenir, ce qui sera le plus difficile... Dès dimanche, Marc Weller entend bien confirmer. Car l'adversaire pour ce dernier match 1974 sera... angevin !

J.-Ph. R.

LE FOOTBALL-PUCE

Créé par un professionnel des années 30

ses équipes de clubs

et de Coupe du monde

son Championnat

grands magasins et principaux détaillants

Jeux BEGIN

4, rue Lamandé — 75017 PARIS

ET ON LEUR DONNA GUILLOLET...

(Philippe TOURNON)

On sait bien qu'il ne faut pas systématiquement juger de la valeur de nos joutes hexagonales à la lumière de la compétition internationale — les déceptions seraient nombreuses et cruelles à la fois — mais quand même, lorsque les dernières images de match que vous avez en tête sont celles d'un Allemagne de l'Est-Belgique, beau dans son apreté, prenant dans son indécision, violent et bouleversant dans sa valeur athlétique qui s'en dégagera, passionnant au niveau tactique, et que vous vous retrouvez confronté à un Red Star-Nîmes (celui de la première mi-temps surtout), vous pouvez vous demander si vous n'avez pas changé de planète ou si les règles du jeu sont les mêmes à Leipzig et à Saint-Ouen !

Car enfin, sans vouloir condamner définitivement qui que ce soit et en sachant bien que ce ne peut être tous les jours fête et régal, il y a quand même des limites en dessous desquelles des équipes professionnelles ne devraient pas pouvoir descendre... Et ces limites, elles furent allégrement franchies au cours d'une première période où, comme sœur Anne, on guetta en vain, les actions cohérentes et les tirs au but dignes de ce nom.

Ah ça, pour les passes à l'adversaire, on se bousculait au portillon !

En la circonstance, les Audoniens sont plus à incriminer que les Nimois dont le jeu consistait à « attendre » l'adversaire, sans prendre de risques excessifs.

Mais du Red Star, après quelques minutes intéressantes, on ne vit que les imprécisions, les maladresses, les faiblesses collectives que la générosité de Fuentes et les éclairs de Di Nallo ne parvenaient nullement à masquer.

Le brave Combin fait encore rire beaucoup de monde quand, frappant son torse velu d'un poing conquérant, il proclame avec son savoureux accent : « Yé souis oune bouteur ! », mais après le festival de ratages qu'il nous a offerts dimanche, il va avoir de plus en plus de mal à convaincre son auditoire.

Mise à part l'insuffisance — passagère ou plus durable — de certains éléments, ce qui intrigue et navre le plus au Red Star, c'est la pauvreté — soyons charitables, ne disons pas : l'absence — du jeu collectif.

Où veut-elle en venir, cette équipe audonienne, quels sont ses principes de jeu, sur quelles armes mise-t-elle ? Mystère.

A cet égard, ce sont encore les Nimois qui ont donné une sorte de leçon à leurs rivaux, avec leur jeu sans génie peut-être, mais bien articulé autour d'un milieu de terrain complémentaire et efficace où Mézy continue de donner le ton.

C'est du travail d'artisan, solide, bien fait, comme celui que les Gardois nous proposèrent en seconde période où ils furent bien près d'aggraver la marque. Le travail comme l'aime Kader Firoud, qui n'y va jamais par quatre chemins pour dire : « C'est ça, le football. »

Car ce serait injuste de ne voir en Nîmes qu'une équipe rugueuse, hargneuse, bagarreuse. Ces qualités qui furent toujours siennes, elle les met au service d'un football sain et simple, direct et souvent efficace. Tout le monde n'aime pas... mais jetez quand même un coup d'œil sur le classement.

Un classement où le Red Star occupe une position de plus en plus inconfortable. Et on doute que ce soit un Guillolet, le douzième homme réclamé et obtenu dimanche par le public de Saint-Ouen, qui puisse y changer quelque chose.

Mais une chose nous intrigue un peu : quels peuvent être les espoirs et les ambitions d'un public qui en vient à scander le nom de Guillolet ?

Ou bien la résignation s'est déjà glissée en ses rangs, ou bien le Guyanais du Red Star a des talents de sauveur qu'il a jusqu'ici soigneusement dissimulés.



Di Nallo (à g.), généreux en pure perte devant Nîmes.

ENTRETIEN-EXPRESS

Firoud : "Ah, si Dellamore..."

QUESTION. — Kader Firoud heureux de cette victoire à Paris ?

REPONSE. — Oui, bien sûr ! cela fait toujours plaisir de triompher à l'extérieur et surtout dans la capitale. Mais pas tellement surpris car nous nous déplaçons toujours avec l'intention de gagner. Encore que nous aurions pu en seconde mi-temps décrocher le bonus. Mais enfin ce n'est pas mal comme ça.

QUESTION. — Alors, de nouveau optimiste ?

REPONSE. — Je n'ai jamais cessé de l'être à vrai dire, mais cette victoire à Saint-Ouen compense les deux points que nous avons perdus chez nous contre l'équipe de Nantes. C'est égal si nous n'avions pas perdu ce match, nous aurions dimanche chez nous en recevant Saint-Etienne pour la première place. C'est rageant de penser que nous avons

laissé échapper cette occasion. Mais qu'importe au fond puisque, de toute façon, nous sommes toujours là. Et devant le Red Star mes joueurs ont opéré de la meilleure façon. C'est bien pour cela que finalement je ne regrette pas tellement qu'on ait manqué le bonus.

QUESTION. — Donc vous pensez que vous avez toujours toutes vos chances ?

REPONSE. — Je ne peux répondre exactement, mais ce dont je suis certain c'est que si nous n'étions pas privés actuellement de Dellamore, nous serions depuis longtemps en tête du classement. Heureusement nous retrouverons notre ailier gauche après la trêve. Peut-être à l'occasion du deuxième match de janvier. Et alors nous verrons...

V. P.

Sanlaville, sobre et rigoureux



(Victor PERONI)

SAINT-OUEN. — Daniel Sanlaville à 27 ans est déjà un professionnel chevronné. En effet il a débuté sous les ordres d'Albert Batteux lorsque celui-ci était à Grenoble. Batteux venait en effet de quitter Reims après avoir également quitté l'équipe de France. Il « plongeait » en seconde Division où Sanlaville faisait partie, avec notamment Bauda et Dusé, des jeunes professionnels qu'allaient former le futur entraîneur de Saint-Etienne.

« Je suis resté cinq ans à Grenoble, se souvient Sanlaville qui est né dans les environs de Mâcon, et je peux dire que j'ai joué avec deux générations de footballeurs dans le club grenoblois. Puis ensuite je suis parti un an à Nîmes avant d'aller retrouver Batteux à Saint-Etienne. »

Mais Sanlaville qui « démarrait » fort bien — lorsqu'il était militaire on le considérait déjà comme un grand espoir — eut finalement une ascension assez difficile. En effet il fut plus souvent douzième homme que titulaire à part entière et il fallut qu'il revienne à Nîmes, il y a trois ans, pour qu'il puisse enfin se fixer et jouer régulièrement. En effet Daniel qui opérait alternativement comme arrière central ou milieu de terrain bouchait en fait un peu les trous. On ne semblait pas tellement faire confiance à sa technique, sa finesse de jeu et aussi son excellent tir.

Longtemps encore à Nîmes il dut se contenter du rôle de douzième homme et c'est seulement lorsqu'il y avait une défaillance qu'il était titulaire. C'est ainsi qu'il lui est arrivé assez souvent de remplacer Mézy et de faire aussi bien que l'international. C'est d'ailleurs parce que Kader Firoud a très vite compris les qualités de son joueur qu'il en a fait un élément essentiel de son équipe.

A vrai dire Sanlaville avec son jeu sobre et rigoureux est un footballeur comme les aime l'entraîneur nimois. C'est peut-être un joueur assez méconnu, mais indispensable. Avec Augé, capitaine intraitable, il forme une défense centrale fort vigoureuse et très sérieuse. Il est encore sous contrat à Nîmes jusqu'à la fin de 1976, mais il y a déjà quatre ans qu'il est solidement attaché dans le Gard puisqu'il a épousé une nimoise.

ANGERS - RENNES (1-2)

barque et tenté par-ci par-là de confectonner un football agréable et efficace. C'est déjà cela !

Daniel Bernard fut très bon et bien protégé par un Kerbirou impeccable. Redon fut souvent dangereux à son aile droite mais on vit surtout le jeune Marocain Anafal très doué même si physiquement il est encore un peu juste. Il y eut en outre son coup franc victorieux. C'est là certainement un élément à suivre.

Au S.C.O., Le Boëdec, Brulez et Ferri ressortirent d'un ensemble au bout du rouleau. Guillolet se multiplia mais il fut touché à un genou. Et, comble de malchance, Berdoli, qui, lui, a toujours la santé, fut victime à cinq minutes de la fin, d'une sérieuse entorse d'un genou. Il va être indisponible un moment. Il ne manquait plus que cela.

Yves RICHARD

Il reste le miracle

actuellement Angers ? Seulement quelques preuves de bonne volonté. Alors, petit à petit, ils furent noyés eux aussi dans la médiocrité générale. Ils méritent mieux certainement.

Le S.C.O., en outre, à une époque où les buts sont si difficiles à marquer, se permet le luxe d'en offrir à ses adversaires sur un plateau. C'est ainsi que les deux buts rennais furent de véritables cadeaux : Griffoni, totalement figé sur un coup franc de Anafal et ses protecteurs pour le deuxième but firent preuve d'une inconscience invraisemblable. Comme Dell'Oste était en outre hors-jeu à ce moment, on peut même parler d'un double

cadeau puisque M. Bancourt accorda le point. Quand ça va mal... ou vous dit...

Mais cadeau ou pas, les Rennais ont bien mérité leur succès. En fin de première mi-temps, par exemple, trois occasions en or avaient été manquées qui auraient pu valoir un score beaucoup plus lourd. Sur l'une d'elles notamment, on vit Léa recevoir un centre de Redon, seul devant le but largement ouvert et à cinquante centimètres de la ligne. Or, il réussit à mettre cette balle dehors, ce qui géométriquement semblait impossible.

Pour cette équipe rennaise, il n'y avait certes pas motif à pavoiser. Mais enfin, elle avait tout de même bien conduit sa

ANGERS. — Désolés, navrés, résignés, tels étaient dimanche soir les supporters et même les dirigeants du S.C.O. Leur équipe, une fois encore, venait de les décevoir grandement. Rennes, sans avoir à forcer son talent, avait battu une formation sans âme, sans accélération, sans imagination et ainsi sans espérance.

Après le bon match nul de Lyon, on avait pourtant cru à un sang nouveau grâce à l'apport de quatre jeunes qui ne totalisent pas 80 ans. Mais l'un d'eux, Petiteau, dut d'abord regagner le vestiaire dès la septième minute, remplacé par Edwige ; un autre, Ferri, eut le grand mérite de marquer le but égalisateur ; Augustin, à l'aile gauche, donna quelques bonnes balles ; Citron, à l'arrière, défendit consciencieusement. Mais que peuvent faire des jeunes dans un ensemble aussi démoralisé, aussi invétéré tel que l'est

Un peu tôt pour les cadeaux

(Robert VERGNE)

NANTES. — C'est bientôt Noël, l'époque des cadeaux, comme chacun sait : ceux que l'A.S. Monaco a faits au F.C. Nantes furent sinon royaux, du moins princiers. A tel point que la seconde mi-temps ressembla à l'un de ces matches amicaux de début de saison avec pléthore de buts en tout genre, y compris les plus curieux comme ce penalty sifflé pour faute sur Osman... en dehors de la surface de réparation, et cet autre penalty complètement ignoré alors que Marcos était cloué au sol tel un lutteur ayant le dessous par rapport à son adversaire. Et ce sixième but qui vit Montès et Samuel se faire des politesses comme dans un salon de thé, à propos d'un ballon très anodin dont Rampillon profita pour marquer le quatrième but dans une cage monégasque entièrement vide. Il y avait eu également ce but de Dalger, remarquable à tous points de vue, et qui fut annulé pour un hors-jeu de position d'Onnis alors que celui-ci ne gênait nullement le gardien nantais Bertrand-Demanès. Monaco aurait alors mené à la marque, ce qui n'eût pas été juste, car les Nantais s'étaient procuré, en première mi-temps, trois occasions très nettes contre une seule à leurs adversaires. Il est vrai que les quarante-cinq premières minutes avaient vu Michel et ses partenaires piétiner devant une équipe monégasque astucieuse, cassant le rythme, gardant le ballon au maximum, sauf lorsqu'elle le perdait malencontreusement et souvent dangereusement. Cependant, il est certain que cette première manche n'avait nullement laissé augurer le déroulement de la seconde avec son score pléthorique. Il faut dire qu'un homme fut à la base de ce « dynamitage » de la défense monégasque, à savoir Amisse, auteur d'un premier but-réflexe, à la suite d'une tentative initiale de Michel, puis lorsqu'il fut à l'origine du troisième but à propos duquel le petit ailier gauche

nantais adressa un centre parfait sur la tête de Marcos.

Entre-temps, il y avait eu l'intermède du penalty, la première infiltration victorieuse d'Onnis et ensuite le remarquable second but de l'Argentin.

Cela dit, les Nantais ont parfaitement justifié leur victoire, ne serait-ce qu'à cause d'une plus grande rigueur dans toutes leurs lignes, et, répétons-le, par rapport à l'ensemble des occasions réelles de but, qui s'offrirent à eux par rapport à celles de leurs adversaires. D'ailleurs, les Monégasques eurent le bon goût de re-

connaître très sportivement leur défaite, sportivité qu'ils avaient d'ailleurs démontrée sur le terrain. Il leur sera donc beaucoup pardonné, ne serait-ce que parce qu'ils prirent une part active à l'élaboration d'un spectacle agréable dans son ensemble. Il va de soi qu'Amisse fut sans aucun doute le meilleur joueur sur le terrain : ce jeune homme, formé chez les minimes de Nantes, véritable gaucher, a pris une grande confiance en ses moyens, qui sont grands, et cela pourrait le mener très loin pour peu qu'il ne « s'enfile pas la tête ». Avec lui, on a noté avec beaucoup de satisfaction le retour en grande forme d'Os-

man, qui s'est avéré le très bon arrière remarquable contre-attaquant qu'il avait été avant sa blessure. En outre Rio a également droit à des félicitations spéciales.

Chez les vaincus, Montès ne peut que regretter certaines erreurs commises par sa défense, mais à lui seul il retarda l'échéance le plus longtemps possible. Chomet travailla beaucoup pour colmater les brèches créées par l'insouciance de certains de ses partenaires, tandis qu'Onnis, une fois de plus, justifia son titre de meilleur buteur du championnat avec deux buts qu'il a réussis face à l'une des meilleures défenses françaises.

Onnis : " Merci aux copains "

NANTES. — Les buteurs sont comme ces chiens de race que l'on identifie tout de suite sans se tromper : Delio Onnis est évidemment de ceux-là. Le meilleur buteur du championnat de France vient d'accomplir un nouvel et authentique exploit : marquer deux buts à l'une des « meilleures défenses françaises, celle de Nantes. Il faut le faire, et le brun Delio l'a fait avec une aisance qui frisait presque la désinvolture. Une première fois, il marqua un peu à la manière de ces chasseurs qui voient le gibier débusquer et tirent d'instinct, par habitude, ou par réflexe, hautement conditionné. La seconde, il conduisit avec Dalger un raid exemplaire : deux « une-deux » consécutifs, la défense nantaise se retrouvant hors de position. Un but « noble » que Rio aurait mieux fait d'applaudir plutôt que de crier à l'injustice d'un hors-jeu qui n'existait que dans sa seule imagination.

Le buteur qui marque est certes un homme heureux, mais ce bonheur ne peut être total que s'il sanctionne une victoire de l'équipe. Or, Onnis était loin

du compte dimanche à Nantes, et cette joie personnelle passait évidemment après la tristesse de la défaite :

« Décidément, il n'y a rien à espérer avec les arbitres à l'extérieur, disait-il sans colère mais avec une pointe certaine d'amertume. On nous refuse un but, celui de Dalger, parce que j'étais soi-disant hors-jeu ; puis on nous inflige un penalty alors que la faute était commise à l'extérieur des seize mètres. Alors, ce n'est pas possible ! C'est d'autant plus ridicule que Nantes n'avait pas besoin de ce coup de pouce du destin pour gagner. »

Onnis replace ses chaussures dans un sac de plastique après les avoir lavées soigneusement. Visiblement, il est à la fois satisfait et contrarié. Sentiments contradictoires, mais compréhensibles dans la situation présente.

« Je ne sais pas si je finirai en tête du classement des buteurs, mais dites bien surtout que si je marque des buts, c'est grâce aux copains qui me facilitent

la tâche. Ils sont vraiment très sympathiques avec moi, et je tenais à le dire hautement. Car si un buteur a peut-être des qualités spécifiques, il ne peut rien sans l'effort de la collectivité. Je voudrais que vous disiez que je pèse 78 kg et non 80. C'est à cause de ma silhouette trapue et de mon allure parfois nonchalante qu'on me prend pour un gros... »

Et ce n'est pas juste ! »

Incontestablement, Delio Onnis est un épris de justice. Pour lui-même, mais également pour ses partenaires. A 26 ans, en tête des buteurs du championnat de France, alors qu'il n'opère pas au sein d'une équipe-phare, Onnis est donc promis à un brillant avenir en fonction d'un remarquable présent. D'ici à ce qu'il soit l'objet d'une O.P.A. du genre de celles qui sévissent actuellement dans le football professionnel français, il n'y a qu'un pas que certains doivent être assez près de franchir. Du moins beaucoup de choses le laissent supposer.

R.V.

SOCHAUX - MARSEILLE (1-1)

Un grand merci à Paulo Cezar

SOCHAUX. — On peut penser du Brésilien ce qu'on veut, il n'en reste pas moins vrai que l'ancienne vedette de la sélection brésilienne est passé maître dans l'art de se... faire oublier.

C'est une tactique habile qui lui a souvent réussi ; d'ailleurs ils avaient bien raison nos confrères marseillais lorsqu'à la mi-temps ils nous avaient glissé malicieusement dans le creux de l'oreille : « Ne vous y fiez pas, Paulo Cezar n'a peut-être pas fait grand-chose jusqu'à présent, mais c'est précisément dans ces moments-là qu'il reste le plus dangereux. Je serais à la place des Sochaliens, je m'en méfierais comme de la peste. »

Ah ! si les hommes de Barret avaient pu entendre ces conseils, eux qui, à la 73^e minute, négligèrent quelque peu la surveillance du Brésilien !

Il y eut tout d'abord un tacle manqué de Wasmer puis l'intervention massive de plusieurs maillots jaunes mais, nullement impressionné, le Brésilien parvint malgré tout à expédier le ballon dans les filets, non sans avoir craint un moment que la sphère de cuir n'atteindrait pas son but car le terrain labouré freinait considérablement la course de la balle.

Ainsi Sochaux se trouvait coiffé sur le fil après avoir cru pourtant tenir bien en main une victoire qui, somme toute, n'eût pas engendré la colère des dirigeants marseillais puisqu'il faut bien en convenir, Sochaux jusqu'au moment précis de l'égalisation, avait amorcé les meilleures actions de jeu et s'était créé les occasions les plus nettes.

Le défenseur Dufour qui, finalement, te-

nait sa place avait imité son camarade Wasmer, en trompant d'une façon bien curieuse le portier marseillais irrémédiablement lobé, et tout laissait alors à penser que Sochaux n'en resterait pas là.

Une fois de plus d'ailleurs Sochaux allait être accablé par la poisse. Celle-ci s'était déjà manifestée à la 40^e minute lorsque le jeune international Soler, blessé dans un choc avec Bracci, avait dû quitter l'aire de jeu victime d'une entorse de la cheville. La malchance allait continuer à faire son œuvre. Elle atteignait son comble en effet à la 57^e minute lorsque, à la suite d'une percée habile de Maier, le douzième homme de Sochaux qui avait fait d'ailleurs une rentrée fort remarquée, tira sur le poteau alors que Charrier était battu.

Il va sans dire que si Sochaux avait pu obtenir ce but supplémentaire, jamais sans doute l'O.M. n'aurait pu le rejoindre. Mais comme l'écart restait mince, Paulo Cezar « Monsieur Economie » sut se trouver à point nommé pour inscrire d'un coup de patte fort habile le but de l'égalisation et permettre du coup à l'O.M. de conserver une position d'attente intéressante au classement de la division I.

Il va sans dire que Jules Zvunka était fort satisfait à la fin de la rencontre : « Pour une fois que nous réussissons un bon résultat à Sochaux » disait-il. Il se plaisait également à souligner que Paulo Cezar s'était montré en gros progrès par rapport à ses anciennes sorties : « Il fut en effet beaucoup plus combatif, plus constant en dépit d'un terrain qui, pourtant, ne lui convenait guère. »

Jean Rigoulot.

Dufour : " Ça va, merci "

SOCHAUX. — Victime d'un accident de la circulation trois jours avant le match Sochaux-Marseille, le jeune défenseur sochalien Dufour avait demandé à son entraîneur de ne pas jouer dimanche. Il portait en effet à la main un plâtre volumineux et il n'eût pas été prudent de l'aligner contre l'O.M. Or, à ce moment-là Barret pensait pouvoir récupérer son arrière central Séles.

Il lui a fallu cependant changer son fusil d'épaule et aligner malgré tout l'ancien joueur de Nœux-les-Mines, cela en raison de l'indisponibilité prolongée du Yougoslave. Du coup, le médecin du club s'est ingénié à poser un plâtre de protection beaucoup plus discret et très vite, dès les premières minutes de ce match, on eut l'impression que le jeune Dufour ne s'en trouvait pas diminué pour autant. Il sut en effet se montrer très sûr,

très vigilant et parvint au fil des minutes à retrouver toute son autorité. Il alla même jusqu'à s'enhardir et c'est grâce à une montée offensive exécutée sur le flanc droit de l'attaque qu'il parvint à ouvrir le score pour son équipe.

Il n'empêche que si, comme chacun l'espère, Sochaux doit parvenir à quitter prochainement les eaux tourmentées du classement, c'est à des garçons de cette trempe qu'il le devra. Didier Dufour est en effet pétri de qualités. Sa promotion, certes, a été rapide mais à mesure que le championnat avance, le nombre de ses supporters augmente, de sorte que Barret ne peut que se réjouir de le compter à l'effectif. Nul doute d'ailleurs que Vanucci, qui l'avait précédé à ce même poste à Sochaux, a pu se rendre compte dimanche qu'en réalité le jeune Dufour « se porte bien ».

NICE - LYON (2-2)

(Victor SINET)

Incorrigibles, ces Niçois

NICE. — Le moins que l'on puisse dire de Nice est qu'il aura connu bien des malheurs depuis le début de l'exercice en cours. Ceux qui se plaignent d'avoir à déplorer trop de blessures ou d'indisponibilités feraient bien de regarder du côté de la Promenade des Anglais : en effet, s'il y a une infirmerie qui n'a pratiquement jamais désespéré, c'est bien de celle des Niçois qu'il s'agit.

Dimanche encore, à l'heure de recevoir Lyon, Nice comptait une bonne demi-douzaine de titulaires sur la touche, principalement ses deux attaquants de pointe Musesmic et Molitor et ses trois défenseurs Grava, Rostagni, Camerini. Avouez que ça fait tout de même beaucoup pour une seule équipe...

Pour comble de malheur, l'O.G.C.N. devait perdre en cours de partie le dernier de ses attaquants de pointe, Charly Loubet, touché dans un choc avec Raymond Domenech et contraint de laisser sa place au jeune Sanchez peu avant la mi-temps. Décidément, les confrontations entre Loubet et Domenech tourneront toujours à l'aigre et l'on se souvient à ce propos d'un fameux match dont on parla à travers tout l'hexagone, les simulacres de Loubet gisant à terre ayant engendré l'expulsion du puissant défenseur lyonnais.

Si l'on ajoute que Huck et Isnard ont terminé le match de dimanche en tirant la jambe, si l'on considère encore que Jouve risque d'être suspendu après avoir écopé d'un nouvel avertissement — avertissement justifié — tant le demi niçois apparut impulsif dimanche, on en arrive à

se demander comment Nice pourra aligner une équipe capable de se défendre dimanche prochain à Marseille. Bien sûr, cela ne veut pas dire que Huck et Isnard seront à leur tour indisponibles, et l'on doit mentionner d'autre part qu'en principe, l'attaque enregistrera le retour de son avant-centre yougoslave Musesmic qui a purgé ses deux matches de suspension.

Face à Lyon, l'équipe niçoise avait pourtant bien débuté puisque durant un quart d'heure, elle fit pratiquement tout ce qu'elle voulut, amorçant des mouvements très spectaculaires et inscrivant de surcroît un but fort bien amené. Mais l'on sait que la constance n'est pas le point fort des Niçois et petit à petit, on allait voir la formation azurée se désagréger. Par bonheur pour elle, Lyon n'était pas dans un bon jour, à l'image d'un Chiesa qui tardait à trouver la bonne cadence. Comme Eriksson inscrivit un second but peu après la reprise, on était en droit de penser que Nice allait se rattrapper complètement. Mais à nouveau, les coéquipiers de Adams piétinèrent principalement sur le plan défensif et c'est ainsi qu'au lieu d'inscrire un troisième but comme l'espéraient les dix mille spectateurs présents, ce fut au contraire Lacombe, toujours à l'affût, qui trouva le chemin des filets. On sait ce qu'il advint ensuite. Malgré l'injuste expulsion de l'arrière central yougoslave Mihajlovic, Lyon, toujours grâce à Lacombe, parvint à rétablir l'équilibre et Nice dut donc se contenter d'un petit point qui ne fait pas son affaire.

Le retour de Bernard Lacombe

NICE. — Bernard Lacombe, imitant son compère Chiesa qui avait été l'artisan principal du récent succès de Lyon en terre lilloise, a inscrit dimanche les deux buts qui ont permis à son équipe de remener un non moins précieux match nul de Nice.

Voilà qui nous change de l'ordinaire si l'on considère que l'avant centre plus ou moins maudit de l'équipe de France était resté muet, si l'on peut dire, depuis le mois d'octobre, exactement depuis le jour où Lyon l'avait emporté à Nîmes.

En fait, Bernard ne s'est pas contenté d'être le fer de lance de l'O.L. Il a également été dans tous les bons coups et il a fait preuve d'une vitalité telle que l'on peut considérer à présent qu'il est en train de retrouver sa meilleure forme :

« Oui, admettait-il dans un petit sourire, ça revient. Mais si j'ai pu remonter la pente, je le dois d'abord à mes camarades et à mes dirigeants, qui ont continué à me faire confiance même dans les mauvais moments. Croyez-le bien c'est le bon esprit qui règne à l'O.L. qui m'a

permis de réagir de la sorte. »

Depuis sa mésaventure internationale de Bruxelles, sur laquelle nous n'avons pas à revenir ici, Bernard Lacombe, on le sait, avait connu plus de bas que de hauts. La preuve en est d'ailleurs que même en Championnat, il avait plus ou moins été à la peine n'inscrivant au total que 5 buts, sans compter évidemment les 2 qu'il a réussis dimanche au stade du Ray :

« Sept buts en tout, ça ne fait pas beaucoup, avouait-il, mais je compte bien me rattraper dans la seconde partie du Championnat. Je vous fait d'ailleurs remarquer que je finis toujours mieux que je ne commence... »

En l'occurrence, il n'y a pas davantage à douter du réalisme de Lacombe que de ses dispositions morales. On sait que d'autre part, il a la chance d'être l'avant centre d'une équipe toujours apte à exploiter le moindre contre, une équipe qui compte parmi celles ayant grappillé beaucoup de points sur terrain adverses.

V. S.

Les comptes de Strasbourg

(J.-P. OUDOT)

STRASBOURG. — L'arbre de Noël organisé par les dirigeants alsaciens à l'occasion du dernier match victorieux de l'année à La Meinau aura été particulièrement réussi, on s'en doute ; les sourires étaient bien entendus de rigueur, les confidences plus fréquentes. C'est ainsi que l'ivresse des cadeaux pour les enfants des joueurs n'avait pas saoulé les heureux pères de famille au point de masquer les réalités du jour, c'est-à-dire du match contre Lens.

Tous étaient en effet unanimes à reconnaître qu'il était temps de souffler un peu, ne serait-ce que durant les quinze petits jours de la future trêve hivernale. A cela beaucoup d'explications aussi valables les unes que les autres et s'additionnant donc pour faire un tout cohérent.

— Les terrains lourds : depuis trois mois en effet il pleut à Strasbourg. Les entraînements extrêmement fatigants sur les terrains lourds, fatiguent l'organisme plus vite que d'habitude.

On rétorquera que les Alsaciens ne sont pas les seuls logés à cette enseigne. Tous jours est-il — et c'est une explication qui en vaut une autre — que les matches sont sans doute moins bons sur le plan du rythme.

— La lassitude des jeunes : autant Wagner, Gemmrich et Ehrlicher apportaient en début de saison du sang neuf, régénérateur, tonique, autant ces trois grands espoirs alsaciens subissent actuellement le contrecoup des efforts du début de saison. Ces trois joueurs le reconnaissent d'ailleurs, et bien entendu pour eux la trêve sera doublement bienvenue.

— La défense trop friable à l'extérieur : les Strasbourgeois ont encaissé 5 buts seulement à domicile en dix matches

contre... 26 à l'extérieur en 12 matches. La différence est énorme et se passe de commentaires. Pourtant, ajoute-t-on, que cette différence s'explique par le fait que les défenseurs n'ont pas tous encore les automatismes requis et l'expérience voulue si ce n'est l'agressivité pour s'opposer efficacement aux attaquants de Division I.

— Les débuts de Jarosik : le Polonais a fait d'excellents débuts si on considère qu'il a réussi à marquer et a bien participé à l'élaboration du deuxième but : celui qui amenait la victoire alsacienne.

Bien entendu, sa place sur le terrain n'est pas encore définitivement fixée, et cela pose des problèmes d'ordres tactique et technique. Mais on peut raisonnablement penser que le Polonais de Sosnowiec apportera à l'ensemble alsacien son sens du jeu, de ses déviations, de sa frappe de balle et de son excellent jeu de tête. Mais est-il réellement un numéro neuf ? Il semble qu'il soit plutôt, au vu de ce premier match, un attaquant de soutien, car il ne va pas beaucoup aux chocs.

Quant aux Lensois, ils ont eux aussi démontré leurs limites qui résident surtout en défense où les joueurs ne se font pas suffisamment respecter et manquent eux aussi de rigueur et d'obstination. Leurs possibilités ont une nouvelle fois éclaté au milieu du terrain — le trio Elie Boudira et Leclercq. Reste l'énigme de l'attaque : Arghirudis apparaît trop isolé pour tenir la dragée haute à ses adversaires directs. Mais Lens joue vite, très vite et s'appuie sur des déviations spectaculaires. Le jour où ces dernières vont « passer », les autres paieront les pots cassés. Et l'addition sera sans doute très lourde. Strasbourg l'a évitée.

SPIEGEL, LE "CHEF"

STRASBOURG. — Si vous posez abruptement la question suivante à un supporter alsacien « A votre avis, quel est le meilleur libero jouant en France ? », la réponse viendra cinglante comme un couperet : « Il n'en existe qu'un : Spiegel ! »

Et ce n'est pas seulement le chauvinisme qui ferait ainsi répondre les Alsaciens mais bel et bien un état de fait précis, tangible.

Pour avoir vu ce libero à plusieurs reprises depuis le début de la saison, nous ne sommes pas loin de penser, comme le Strasbourgeois moyen. Et si, à cette époque nous avions émis quelque doute sur la rigueur défensive de Spiegel il n'en demeure pas moins vrai qu'aujourd'hui le numéro 10 alsacien (il a voulu conserver ce numéro à la façon des Stéphanois ou des Marseillais) a acquis cette rigueur défensive et cette maturité qui font de lui un des plus grands spécialistes du genre en division I.

C'est le Hollandais Henry Hollink qui avait flairé et senti les possibilités de Spiegel pour asseoir la défense et diriger le jeu de l'équipe, en étroite collaboration avec Gilbert Gress. C'est encore l'entraîneur qui est arrivé à le convaincre avec une persuasion efficace puisque Cyora n'avait jamais rempli auparavant ce rôle beaucoup plus difficile qu'il

y paraît. Il était en effet un remarquable avant centre en retrait et c'était en quelque sorte enlever un élément prépondérant aux avant-postes pour renforcer le réseau défensif, déjà bien fourni. Mais il a su conserver intact ce souci de faire la différence en attaque.

Contre Lens, il a mené admirablement le premier but en « effaçant » trois Lensois acharnés à sa perte et ne le ménageant pas puisque, en centrant sur la tête de Jarosik, le Polonais lui rendit la politesse en fin de match et c'est d'un tir d'attaquant de pointe que l'Israélien de Strasbourg conclut victorieusement.

Autant dire que Spiegel a éclaboussé de sa classe à chacun de ses gestes et on comprend l'enthousiasme des Alsaciens. A ses qualités naturelles, il ajoute une intelligence de jeu remarquable et se comporte en chef. Un chef d'attaque, nous l'avons déjà vu, mais aussi un chef de défense quand il commande la manœuvre qui consiste à mettre hors de position les adversaires.

On comprend enfin les regrets du président Fass de ne pouvoir naturaliser ce joueur d'exception. Il a néanmoins réussi la gageure d'allonger de deux ans le séjour en Alsace de ce footballeur à l'attachante personnalité. C'est une garantie pour l'avenir immédiat. Un gage de bon football. C'est toujours ce qu'il faut rechercher en premier. J.-P. O.

LILLE - TROYES (2-0)

Lille, oui mais...

LILLE. — « Le deuxième but s'est vraiment trop fait attendre », reconnaissent Georges Peyroche. Il admettait, par ailleurs, que ses troupes qui manquent actuellement de fraîcheur, à l'exception des remplaçants, auraient facilement pris le « bonus » il y a seulement quelques semaines...

En réalité, les Lillois ne semblent pas manquer seulement de fraîcheur, mais aussi de confiance. Bien sûr, l'absence aux entraînements de garçons comme Karasi et Coste qui doivent d'abord songer à soigner leurs blessures, n'est pas faite pour stimuler l'ensemble lillois. « On sent qu'ils jouent avec la crainte de prendre un nouveau coup », constatait encore Georges Peyroche pourtant satisfait de la victoire... même si elle n'a pas convaincu tout le monde !

Le public nordiste était encore sous le coup de la déception de la défaite subie, il y a une quinzaine de jours devant Lyon. Cette fois pourtant, à l'opposé de M. Frauciel, M. Hélias a quitté le stade dans la plus parfaite indifférence ! Il avait été bon. To ut au plus peut-on lui reprocher d'avoir infligé à Zorzetto trop souvent vif, le même avertissement qu'à Karasi.

Le match était « facile », certes, car des deux côtés on jouait lentement, on manquait de cette fameuse étincelle qui permet parfois de réaliser un exploit.

Ainsi à la seizième minute, Tonnel n'avait pas su exploiter une erreur de

Gardon qui se rattrapa en arrêtant le ballon sur la ligne.

Ainsi (18') il ne se trouva personne pour reprendre un centre splendide de Denneulin qui devait être le meilleur homme de cette rencontre. Coste, par ailleurs, rata deux fois des ballons qu'il aurait envoyés au fond des filets il y a encore peu de temps.

Bref, de chaque côté on jouait péniblement, sans le petit coup de rein qui convertit en but une bonne occasion, sans ce petit rien de fantaisie qui fait les belles actions.

Les Lillois ne parvenaient donc pas à placer le coup d'accélérateur qui eut, sans doute, laissé leur adversaire sur place et ceux-ci de leur côté se contentaient de faire circuler la balle avec pour seul souci de ne la perdre à aucun prix et quand une équipe en arrive ainsi à douter de ses possibilités, il est rare qu'elle s'en tire sans dommage.

Le premier but arriva donc juste avant la mi-temps, sous la forme d'un coup franc de Gardon qui finit de désespérer les hommes de Flamion. La partie continua sur le même ton comme si rien de bien important en dépendait. Lille attaquait sans parvenir à être vraiment dangereux, pour Formici. Troyes répondait par de timides raids. Coste aggrava la marque à la suite d'une mésentente au sein de la défense troyenne et ce fut tout...

René VERKRUSSE.

Demain

DIMANCHE 22 DECEMBRE

NIMES - SAINT-ETIENNE ENCORE UN SOMMET

(Marcel GILLOT)

NIMES - SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne b. *Nîmes 2-1

MATCH ALLER :

*Saint-Etienne b. Nîmes 4-0

NIMES (3) a renoué avec le succès en dominant le Red Star. Il est donc redevenu un sérieux outsider, à trois points seulement de Saint-Etienne, à deux de Bastia.

Trois derniers matches : *Nîmes b. Bordeaux, 2-1 ; Nîmes b. *Nîmes, 2-0 ; Nîmes b. *Red Star, 1-0.

Bonus : 3 points.

Meilleur buteur : Kanyan, 10 buts.

SAINT-ETIENNE (1). — Malgré l'absence de Bereta, a prouvé qu'il était néanmoins mûr pour la course au titre et pour la Coupe d'Europe. Perdre Bereta et abattre Bordeaux, c'est beau.

Trois derniers matches : *St-Etienne b. Lens, 3-2 ; *Monaco b. Saint-Etienne, 3-1 ; *Saint-Etienne b. Bordeaux, 2-0.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : H. Revelli, 9 buts.

Pronostic : Nîmes.

BASTIA - ANGERS

La saison dernière : *Bastia et Angers 0-0 ; *Angers b. Bastia 3-0

BASTIA (2) après avoir connu un net ralentissement, semble bien reparti. Il a toujours la meilleure défense de Division I, mais l'attaque est moins convaincante.

Trois derniers matches : *Sochaux b. Bastia, 3-0 ; *Bastia et Metz, 0-0 ; Bastia b. *Reims, 1-0.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : Vergnes, 10 buts.

ANGERS (20) aura joué demain mercredi, à Monaco, son match en retard, ce qui peut lui permettre de se rattraper un peu. Mais il est bien loin.

Trois derniers matches : *Metz b. Angers, 2-0 ; *Lyon et Angers, 0-0 ; Rennes b. *Angers, 2-1.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : Berdoll, 9 buts.

Pronostic : Bastia.

BORDEAUX - REIMS

La saison dernière : *Bordeaux b. Reims 3-0

MATCH ALLER :

*Reims b. Bordeaux 2-1

BORDEAUX (8) a été stoppé net à Saint-Etienne, mais ce n'est qu'un incident de parcours, espérons-le pour lui, car l'équipe (ou complet) est solide.

Trois derniers matches : *Nîmes b. Bordeaux, 2-1 ; *Bordeaux b. Strasbourg, 4-1 ; *Saint-Etienne b. Bordeaux, 2-0.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : Giresse, 8 buts.

REIMS (3) a encore été battu chez lui. C'était sa deuxième défaite sur son terrain. De plus, il n'a marqué aucun but au cours de ses deux dernières rencontres.

Trois derniers matches : *Reims b. Rennes, 2-1 ; *Paris St-Germain b. Reims, 3-0 ; Bastia b. *Reims, 1-0.

Bonus : 1 point.

Meilleur buteur : Bianchi, 12 buts.

Pronostic : Bordeaux.

NANTES - RED STAR

La saison dernière : Red Star en Division II

MATCH ALLER :

*Red Star et Nantes 4-4

NANTES (5) a décidément le vent en poupe. Il collectionne les succès. Au cours de ses trois derniers mat-

ches il a marqué 8 buts, n'en concédant que 2. Mais toujours pas de bonus...

Trois derniers matches : *Nantes b. Nice, 2-0 ; Nantes b. *Nîmes, 2-0 ; *Nantes b. Monaco, 4-2.

Bonus : 0 point.

Meilleur buteur : Curloni, 10 buts.

RED STAR (19) encore battu chez lui, est bien mal en point. Il a une des défenses les plus perméables et l'attaque, malgré Chiesa et Combin, ne brille guère.

Trois derniers matches : *Red Star et Marseille, 0-0 ; Troyes b. Red Star, 2-1 ; Nîmes b. Red Star, 1-0.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : Combin, 8 buts.

Pronostic : Nantes.

LENS - RENNES

La saison dernière :

*Lens b. Rennes 3-0

MATCH ALLER :

*Rennes b. Lens 1-0

LENS (8) perd légèrement le contact. Sa défense le handicape, car l'attaque a du répondant. Il ne compte encore qu'une seule défaite chez lui.

Trois derniers matches : *St-Etienne b. Lens, 3-2 ; *Lens b. Sochaux, 3-2 ; *Strasbourg b. Lens, 2-1.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : Arghirudis, 10 buts.

RENNES (5) se comporte fort bien cette saison. La défense surtout est bonne. Ce n'est pas nouveau. N'a toutefois encore gagné qu'un seul match sur terrain adverse.

Trois derniers matches : *Reims b. Rennes, 2-1 ; *Rennes et Nice, 0-0 ; Rennes b. *Angers, 2-1.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : Pokou, 11 buts.

Pronostic : Lens.

LYON - METZ

La saison dernière :

*Lyon b. Metz 2-0

MATCH ALLER :

*Metz b. Lyon 3-1

LYON (5) garde le rythme, sans faire de coups d'éclats. Il ne compte encore qu'une seule défaite sur son terrain. La défense devra s'améliorer.

Trois derniers matches : Lyon b. *Lille, 2-1 ; *Lyon et Angers, 0-0 ; *Nice et Lyon, 2-2.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : Chiesa, 8 buts.

METZ (18) décroche une nouvelle fois, après avoir obtenu d'assez bons résultats. Hélas pour lui, il n'a encore gagné aucun match sur terrain adverse.

Trois derniers matches : *Metz b. Angers, 2-0 ; *Bastia et Metz, 0-0 ; Paris St-Germain b. *Metz, 3-1.

Bonus : 1 point.

Meilleur buteur : Braun, 7 buts.

Pronostic : Lyon.

MARSEILLE - NICE

La saison dernière :

*Marseille b. Nice 2-0

MATCH ALLER :

Marseille b. *Nice 3-1

MARSEILLE (8) paraît voué à l'inefficacité. En tout cas, il sommeille en milieu de tableau et il n'est pas invulnérable chez lui. Avec Georges Bereta, on verra.

Trois derniers matches : *Red Star et Marseille, 0-0 ; *Marseille b. Lille, 2-0 ; *Sochaux et Marseille, 1-1.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : Paulo Cesar, 12 buts.

NICE (12) ne convainc personne. Il collectionne les matches nuls. Malgré ses vedettes, son attaque pié-

tine et sa défense est vulnérable.

Trois derniers matches : *Nantes b. Nice, 2-0 ; *Rennes et Nice, 0-0 ; *Nice et Lyon, 2-2.

Bonus : 1 point.

Meilleur buteur : Musemie, 9 buts.

Pronostic : Marseille.

MONACO - STRASBOURG

La saison dernière :

*Monaco et Strasbourg 1-1

MATCH ALLER :

*Strasbourg et Monaco 2-2

MONACO (14) aura joué demain mercredi son match en retard contre Angers. Il est possible qu'en cette occasion il améliore son classement.

Trois derniers matches : *Monaco b. Troyes, 3-1 ; *Monaco b. Saint-Etienne, 3-1 ; *Nantes b. Monaco, 4-2.

Bonus : 0 point.

Meilleur buteur : Onnis, 18 buts.

STRASBOURG (8) gagne souvent de peu, mais il gagne, c'est l'essentiel. Pourtant, hors de ses bases, ses succès sont rares (un seul). Attaque « maigre ».

Trois derniers matches : *Strasbourg b. Paris Saint-Germain, 2-1 ; *Bordeaux b. Strasbourg, 4-1 ; *Strasbourg b. Lens, 2-1.

Bonus : 2 points.

Meilleur buteur : Gemmrich, 5 buts.

Pronostic : match nul.

PARIS S.-G. - LILLE

La saison dernière :

Paris St-Germain et Lille en Division II

MATCH ALLER :

*Lille b. Paris St-Germain 5-0

PARIS SAINT-GERMAIN (12) a une belle revanche à prendre, puisqu'il a été écrasé 0-5 à l'aller. En tout cas, il a le vent en poupe depuis décembre : 6 buts en deux matches.

Trois derniers matches : *Strasbourg b. Paris Saint-Germain, 2-1 ; *Paris St-Germain b. Reims, 3-0 ; Paris St-G. b. *Metz, 3-1.

Bonus : 1 point.

Meilleur buteur : M'Pelé, 15 buts.

LILLE (14) a renoué avec les succès qui se laissent désirer. Curieux : il ne compte encore aucun match nul. Ses performances sont en dents de scie.

Trois derniers matches : Lyon b. *Lille, 2-1 ; *Marseille b. Lille, 2-0 ; *Lille b. Troyes, 2-0.

Bonus : 3 points.

Meilleur buteur : Karasi, 11 buts.

Pronostic : Paris St-Germain.

TROYES - SOCHAUX

La saison dernière :

*Troyes b. Sochaux 3-0

MATCH ALLER :

Troyes b. *Sochaux 1-0

TROYES (16) descend dangereusement la pente. Il devra s'accrocher ferme pour ne pas perdre pied davantage. Sochaux peut lui fournir l'occasion de rebondir.

Trois derniers résultats : *Monaco b. Troyes, 3-1 ; *Troyes b. Red Star, 2-1 ; *Lille b. Troyes, 2-0.

Bonus : 1 point.

Meilleur buteur : Tonnel, 8 buts.

SOCHAUX (17) a fait une bonne performance devant Marseille, mais il n'est pas tiré d'affaire pour autant. Il l'a pourtant emporté deux fois déjà à l'extérieur.

Trois derniers matches : *Sochaux b. Bastia, 3-0 ; *Lens b. Sochaux, 3-2 ; *Sochaux et Marseille, 1-1.

Bonus : 1 point.

Meilleur buteur : Soler, 7 buts.

Pronostic : Troyes.

21 ^e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
SAINT-ETIENNE Janvion (62") Triantafilos (85")	2 (0) Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — MERCHADIER***, PIAZZA****, LOPEZ****, REPELLINI*** — LARQUE****, SANTINI**** puis SARRAMAGNA (51")***, JANVION**** — P. REVELLI****, H. REVELLI****, TRIANTAFILOS****. — Entr. : HERBIN. — Total : 40. Bordeaux. — GALLINA**** — SARREAU****, DUBOUIL****, A. GALLICE****, LARGOUET**** — GIRESE****, BARRAT**** — GOUBET****, COUCOU****, TOKOTO****, J. GALLICE****. — Rempl. : LATTUADA. — Entr. : MENAUT. — Total : 38.	155.949 F 13.774 spect. Arbitrage de M. Vautrot	La première mi-temps du match St-Etienne-Bordeaux fut d'un niveau technique très moyen. En revanche, dans les deux camps, les joueurs se dépensèrent sans compter. L'arbitre, M. Vautrot, pour qui une partie du public se montra sévère et même injuste, dut distribuer trois avertissements : à Barrat, à Janvion et à Sarreau. C'est dire qu'on ne se ménagea point. Ce ne fut que dans les dernières trente minutes de la rencontre que Saint-Etienne, en marquant deux buts par Janvion (62") et par Triantafilos (85"), arriva, non sans mal, à traduire
REIMS Vergnes (22")	0 Reims. — AUBOUR**** — JODAR****, DURAND****, LARAIGNE****, BRUCATO**** — ROBERT****, KRAWCZYK**** — RICHARD****, EKLUND****, B. LECH****, G. LECH****. — Rempl. : MARTINOT. — Entr. : DESMENEZ. — Total : 36. Bastia. — WELLER**** — TRAVETTO****, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI****, SOLAS**** — NEUMANN****, BROISSART****, FRANCESCHETTI**** — ZIMAKO****, VERGNES****, LENOIR****. — Rempl. : LUCCINI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.	11.584 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Jouant avec beaucoup de sang-froid, de réussite et parfois de maîtrise technique, les Bastiais dominèrent en première mi-temps et marquèrent un joli but sur une volée de Jacky Vergnes (22"). Une minute plus tard, Reims eut l'égalisation à portée du pied de Laraignée qui rata alors la transformation d'un penalty sifflé par M. Kitabdjian. Mais les Bastiais auraient pu accentuer leur avance à la 26 ^e (tir de Zimako sur le poteau) et à la trente-cinquième minute.
NICE Huck (4") Eriksson (51")	2 (1) Nice. — BARATELLI**** — DOUIS****, ISNARD****, ASCERY****, ZAMBELLI**** — ADAMS****, ERIKSSON****, JOUVE**** — HUCK****, MASSA****, LOUBET**** puis SANCHEZ (40")****. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39. Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH****, CACCHIONI****, MIHAJLOVIC****, LHOMME****, puis A. DOMENECH (60")**** — BERNAD****, MANEIRO****, VALETTE**** — CHIESA****, LACOMBE****, MAILLARD****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 40.	189.565 F 9.591 spect. Arbitrage de M. Mâchin	Dans un premier temps, on put croire que les Niçois n'allaient faire qu'une bouchée d'une équipe lyonnaise qui avait du mal à s'organiser et qui devait subir totalement le jeu. Après avoir inscrit un premier but dès la quatrième minute, les Azuréens auraient pu facilement doubler la marque mais Chauveau s'interposa avec bonheur, si bien qu'il fallut ensuite attendre le début de la seconde période — après bien des tâtonnements — pour retrouver un Nice de nouveau agressif. Eriksson avant inscrit un second but à la cinquante et unième minute sur un joli service de Huck, Nice semblait s'acheminer vers le bonus,
STRASBOURG Jarosik (23") Spiegel (73")	2 (1) Strasbourg. — DROPSY**** — DUGUEPE-ROUX****, SERRUS****, SPIEGEL****, SPECHT**** — DEUTSCHMANN****, GRESS****, EHRLACHER**** — WAGNER**** puis PAUVERT (39")*, JAROSIK****, GEMMRICH****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 41. Lens. — LANNON**** — HOPQUIN****, LEMERRE****, MARIÉ****, GREGORCZYK**** — BOUSDIRA****, ELIE****, LECLERCQ**** — FABER****, ARGHIRUDIS****, KAIZER****. — Rempl. : NOTHEAUX. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38.	113.600 F 12.025 spect. Arbitrage de M. Frauciel	Strasbourg aura donc une fois de plus remporté une victoire à domicile. Mais il n'est quand même pas nécessaire pour autant de pavoiser, tant de graves faiblesses se firent sentir. Tout avait pourtant bien commencé, grâce, notamment, à la nouvelle recrue, le Polonais Jarosik qui, après un exploit de Spiegel, donnait l'avantage à son équipe d'une superbe tête (23"). Les Lensois inquiétaient souvent les défenseurs strasbourgeois grâce à de nombreuses et
RED STAR Kanyan (44")	0 Red Star. — FOUCHE**** — GARRIGUES****, BOURGEOIS****, MADRONNET****, AHACHE**** — BESNARD****, DUCUING**** — GONZALES**** puis GUILLOLET (69")*, DI NALLO****, COMBIN****, FUENTES****. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 38. Nîmes. — LANDI**** — BOISSIER****, AUGE****, SANLAVILLE****, KABLE**** — SCHILCHER****, MEZY****, GIRARD**** puis BOYRON (20")* — KANYAN****, FELIX****, PIRMAYER****. — Entr. : FIROUD. — Total : 40.	167.171,50 F 9.542 spect. Arbitrage de M. Meeus	Le Red Star, devant Nîmes, a laissé passer l'occasion de prendre un avantage certain dans la première demi-heure du match. Et c'est même d'ailleurs pendant que l'équipe parisienne était encore dangereuse que les Nimois, à une minute seulement du repos, marquèrent le but qui finalement allait leur donner la victoire. Sur le vu de la première mi-temps le but des Gardois, marqué par Kanyan, l'a été un peu contre le cours du jeu. Mais en deuxième mi-temps les Nimois justifiaient amplement leur avance à la marque en pratiquant un football beaucoup plus cohérent que celui des Parisiens qui, au
NANTES Amisse (54") Michel (58", s. pen.) Marcos (66") Rampillon (90")	4 (0) Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN****, BARGAS****, RIO****, BOSSIS**** — MICHEL****, PECH**** — MARCOS****, CURIONI****, RAMPILLON****, AMISSE****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40. Monaco. — MONTES**** — SAMUEL****, GUESDON****, CHOMET****, PROST**** — PETIT****, GUIGNEDOUX****, PASTORIZZA**** — PLEIMELDING****, ONNIS****, DALGER****. — Rempl. : ROUQUETTE. — Entr. : MURO. — Total : 39.	157.070 F 15.406 spect. Arbitrage de M. Besory	Curieux match que se sont livrés Nantais et Monégasques, puisque aussi bien à la mi-temps ils étaient à égalité 0-0, et qu'à la fin des quatre-vingt-dix minutes le marqueur avait inscrit six buts au tableau d'affichage, dont quatre à l'actif des Nantais par l'intermédiaire d'Amisse, de Michel sur penalty, de Marcos de la tête et de Rampillon à l'ultime seconde. Entre-temps Onnis avait justifié son titre de meilleur buteur de ce Championnat de France en réalisant deux buts pour son équipe. Une équipe qui a bien « joué le coup » en première
SOCHAUX Dufour (44")	1 (1) Sochaux. — BATTMANN**** — DUFOUR****, COURBIS****, WASMER****, POSCA**** — PIASECKI****, DJADAOU**** — SOLER**** puis MAIER (40")****, PINTENAT****, KLJNJAN****, LECHANTRE****. — Entr. : BARRET. — Total : 41. Marseille. — CHARRIER****, VANUCCI****, TRESOR****, V. ZVUNKA****, BRACCI**** — LEMEE****, BUIGUES**** — EMON****, NOGUES**** puis ALBALADEJO (67")*, TROISI****, PAULO CEZAR****. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 39.	139.853 F 9.663 spect. Arbitrage de M. Bacou	Lorsque, à une minute de la mi-temps, Sochaux parvenait à prendre l'avantage grâce à Dufour, on voyait mal comment les Marseillais pouvaient revenir au score tant ils étaient dominés. Mais c'était oublier ce diable de Paulo Cezar qui, profitant d'un moment d'inattention de son garde du corps, d'un coup de patte parvenait à battre Batmann (73"). Malgré ce coup dur les Sochaliens ne baisseront jamais pavillon et tentèrent, par tous
ANGERS Ferri (21")	1 (1) Angers. — GRIFFONI**** — CITRON****, BOURDEL****, BRULEZ****, DAMJANOVIC**** — FERRI****, LE BOEDECE****, GUILLON**** — PETITEAU**** puis EDWIGE (6")*, BERDOLL****, AUGUSTIN****. — Entr. : GONZALES. — Total : 35. Rennes. — D. BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO****, KERBIRIOU****, RABIER**** — GUERMEUR****, LE FLOCH**** — REDON****, LEA****, ANAFAL**** puis A. BERNARD (78")*, DELL'OSTE****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.	77.278 F 5.180 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Le S.C.O. avait bien mal commencé en encaissant un but sur coup franc de Anafal dès la huitième minute. Il s'était assez bien repris puisque l'égalisation, par le jeune Ferri, n'avait pas trop tardé. Mais sa fin de première mi-temps avait été pénible tant sa défense prenait eau de toutes parts. Rennes avait alors manqué plusieurs belles occasions, si bien que le score égal du repos était gêné pour Angers. Après la pause, Rennes avait repris l'avantage par Dell'Oste et, dès lors, le S.C.O., sans
METZ Dehon (21")	1 (1) Metz. — REY**** — PERIGNON****, RASTOLL****, JEITZ****, JENNY**** — MULLER****, COUSTILLET****, LAUMEN**** — DEHON****, BRAUN****, BETTA****. — Rempl. : BATTISTON. — Entr. : VERNIER. — Total : 38. Paris Saint-Germain. — PANTELIC**** — CARDIET****, RENAUT****, NOVI****, BAUDA**** — LAPOSTOL****, POLI****, DOGLIANI**** — MARELLA****, M'PELE****, DAHLEB****. — Rempl. : DELOFFRE. — Entr. : VICOT. — Total : 41.	99.377 F 8.393 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Si Metz fut le premier à l'attaque, obtenant trois corners d'entrée, le Paris S.-G. devait affirmer son efficacité offensive de façon magistrale grâce à Marella qui exploitait un tir de Dahleb qui avait rebondi sur la transversale (6"), puis par Dahleb qui exploitait une balle relâchée par Rey sur un centre de Laposte à la dixième minute. Fort de cette avance de deux buts, le Paris S.-G. opéra de façon décontractée, faisant preuve de beaucoup d'anticipation, de mobilité mais aussi de simplicité. Une montée de Rastoll, terminée par un centre repris avec succès par le jeune Dehon (vingt et unième), réinstalla un brin d'espoir
LILLE Gardon (42") Coste (80")	2 (1) Lille. — DUSE**** — ICHE****, PRIETO****, GARDON****, DENNEULIN**** — DESCHODT****, DE MARTIGNY**** — FOUILLOUX****, COSTE****, KARASI****, GAUTHIER****. — Rempl. : RIEFA. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 41. Troyes. — FORMICI**** — ZORZETTO****, JACQUES****, DOJCINOVSKI****, LE LAMER**** — DOS SANTOS****, WATTEAU**** — PARIZON****, TONNEL****, THOIRAIN**** puis DUMAT (50")*, PETKOVIC****. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.	99.145 F 9.195 spect. Arbitrage de M. Héliers	Un but dans chaque mi-temps a permis aux Lillois de vaincre un Troyes assez timide. Pourtant, le succès fut beaucoup moins facilement obtenu que le laissait supposer la marque car les Lillois furent loin de faire un grand match. Gardon les libéra à cinq minutes de la mi-temps en marquant un coup franc tiré des trente-cinq mètres, coup franc qui surprit Formici sur sa droite, aucun de ses partenaires n'ayant tenté de s'opposer au tir.
TROYES	0		Par la suite, jeu toujours équilibré, manque flagrant de punch des deux côtés, Coste réussissant le deuxième but à dix minutes de la fin après un excellent échange avec son compère Karasi, le seul réussi au cours de la rencontre.

L'ÉTOILE D'OR

TRÉSOR est partout placé!

(APRÈS 21 MATCHES)

* Les équipes de Monaco et Angers comptent un match en moins.

86 ÉTOILES

Chauveau, Mihajlovic (Lyon); Trésor (Marseille).

85 ÉTOILES

Charrier (Marseille); Gress (Strasbourg).

84 ÉTOILES

Prieto (Lille); Tokoto (Bordeaux).

83 ÉTOILES

Kabile, Schilcher (Nîmes); Bourgeois (Red Star).

82 ÉTOILES

Goubet (Bordeaux); Michel (Nantes).

81 ÉTOILES

Gresse (Bordeaux); Dogliani (Paris S.-G.); Mezy (Nîmes); Aubour (Reims); Dropsy (Strasbourg); Baratelli (Nice).

80 ÉTOILES

Lannoy, Leclercq (Lens); Laignée (Reims); Karasi (Lille); Adams, Huck (Nice); Guillou (Angers).

79 ÉTOILES

Fouché (Red Star); Dusé (Lille); Serus (Strasbourg).

78 ÉTOILES

Formici (Troyes); Larqué (Saint-Etienne); Gardon (Lille); Spiegel (Strasbourg), etc.

EQUIPE TYPE

GALLINA
(Bordeaux, 5 ét.)

BOISSIER
(Nîmes, 4 ét.)

TRESOR
(Marseille, 4 ét.)

SPIEGEL
(Strasbourg, 5 ét.)

DENNEULIN
(Lille, 5 ét.)

ELIE
(St-Etienne, 5 ét.)

JANVION
(Lens, 4 ét.)

HUCK
(Nice, 5 ét.)

ONNIS
(Monaco, 4 ét.)

LACOMBE
(Lyon, 5 ét.)

DAHLES
(Paris-S.-G., 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : WELLER (Bastia), AMISSE (Nantes).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● GARDIENS DE BUT.

— 1. Chauveau (Lyon), 86 étoiles; 2. Charrier (Marseille), 85 ét.; 3. Dropsy (Strasb.), Aubour (Reims) et Baratelli (Nice), 81 ét.; 6. Lannoy (Lens), 80 ét.; etc.

● ARRIERES LATÉRAUX.

— 1. Kabile (Nîmes), 83 ét.; 2. Bracci (Marseille), 77 ét.; 3. Jodar (Reims) et Boissier (Nîmes), 76 ét.; 5. R. Domenech (Lyon), 74 ét.;

● ARRIERES CENTRAUX.

— 1. Trésor (Marseille) et Mihajlovic (Lyon), 86 ét.; 3. Prieto (Lille), 84 ét.; 4. Laignée (Reims), 80 ét.; 5. Serrus (Strasbourg), 79 ét.;

● MILIEU DE TERRAIN.

— 1. Gress (Strasbourg), 85 ét.; 2. Bourgeois (Red Star) et Chibbert (Nîmes), 83 ét.; 4. Goubet (Bordeaux), et Michel (Nantes), 82 ét.;

● AILIERES.

— 1. Gresse (Bordeaux), 81 ét.; 2. Parizon (Troyes) et J. Gallice (Bordeaux), 76 ét.; 4. Paulo Cezar (Marseille) et Fouilloux (Lille), 75 ét.; etc.

● AVANTS CENTRE.

— 1. Tokoto (Bordeaux), 84 ét.; 2. Karasi (Lille), 80 ét.; 3. Coste (Lille), 77 ét.; 4. Pokou (Rennes), 75 ét.; 5. M'Pelé (Paris S.-G.), 74 ét.;

MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA 21^e JOURNÉE.

— Neuf joueurs seulement ont obtenu 5 points, à savoir : Amisse (Nantes), Denneulin (Lille), Dahleb (Paris Saint-Germain), Janvion (Saint-Etienne), Gallina (Bordeaux), Weller (Bastia), Spiegel (Strasbourg), Huck (Nice) et Lacombe (Lyon).

● CLASSEMENT GÉNÉRAL.

— 1. Trésor (Marseille), 59 points; 2. Leclercq (Lens), 58 pts; 3.

Pokou (Rennes), 54 pts; 4. Chauveau (Lyon), 52 pts; 5. Mihajlovic (Lyon) et Michel (Nantes), 51 pts; 7. Papi (Bastia), Charrier (Marseille) et Gress (Strasbourg), 48 pts; 10. Tokoto (Bordeaux) et Prieto (Lille) 47 pts; etc.

CHALLENGE ACKERMAN:

Tenants : BORDEAUX, LENS (deux fois), LILLE, MARSEILLE, MONACO, REIMS (deux fois) et SAINT-ETIENNE (deux fois), trois victoires consécutives (série terminée).

Challenger. — Nantes, trois victoires consécutives (série en cours).

ACKERMAN EXTRA BRUT

MATCHES

Terrain					Adverse					Total					Classement	Points	Bonus
J	G	N	P		J	G	N	P		J	G	N	P				
10	10	0	0		11	2	3	6		21	12	3	6		1. Saint-Etienne	29	2
11	7	3	1		10	2	5	3		21	9	8	4		2. Bastia	28	2
10	8	0	2		11	2	3	6		21	10	3	8		3. Nîmes	26	3
10	7	1	2		11	4	2	5		21	11	3	7		4. Reims	26	1
10	6	2	2		11	3	5	3		21	9	7	5		5. Nantes	25	—
11	7	4	0		10	2	1	7		21	9	5	7		6. Rennes	25	2
10	4	5	1		11	4	2	5		21	8	7	6		7. Lyon	25	2
11	7	2	2		10	1	4	5		21	8	6	7		8. Marseille	24	2
11	9	1	1		10	1	8	21		21	10	2	9		9. Bordeaux	24	2
11	6	4	1		10	3	0	7		21	9	4	8		10. Lens	24	2
10	8	2	0		11	1	2	8		21	9	4	8		11. Strasbourg	24	2
10	7	2	1		11	1	4	6		21	8	6	7		12. Nice	23	1
10	5	3	2		11	4	1	6		21	9	4	8		13. Paris S.-G.	23	1
10	8	0	2		11	1	0	10		21	9	0	12		14. Lille	21	3
10	7	1	2		10	2	2	6		20	9	3	8		15. Monaco	21	—
11	5	3	3		10	1	3	6		21	6	6	9		16. Troyes	19	1
11	4	4	3		10	2	1	7		21	6	5	10		17. Sochaux	18	1
10	6	1	3		11	0	3	8		21	6	4	11		18. Metz	17	1
11	4	3	4		10	0	3	7		21	4	6	11		19. Red Star	16	2
11	1	5	5		9	1	1	7		20	2	6	12		20. Angers	12	2

CLASSEMENT A LA MOYENNE (après 21 matches)

1. Trésor (Marseille) 4,30; 2. Papi (Bastia) 4,23; 3. Leclercq (Lens) 4,21; 4. Pokou (Rennes) 4,16; 5. Michel (Nantes) 4,10; 6. Chauveau et Mihajlovic (Lyon) 4,09; 8. Gregorczyk (Lens) 4,06; 9. Pastorizza (Monaco) et Heidkamp (Bastia) 4,05; etc.

LES JOUEURS EN FORME SUR LES TROIS DERNIERS MATCHES

● 13 ÉTOILES. — Amisse, Rio, Osman, Bertrand-Demanes (Nantes), Huck (Nice), Spiegel (Strasbourg), Lannoy, Elie, Boudira (Lens), De Martigny (Lille), Chauveau, Mihajlovic, Chiesa (Lyon), Trésor (Marseille), Petit (Monaco), Dogliani (Paris S.-G.), Di Nallo (Red Star), Aubour (Reims) et Formici (Troyes).

● 12 ÉTOILES. — Gallina, J. Gallice (Bordeaux), Ferri, Guillou (Angers), Orlanducci Lenoir (Bastia), Marie (Lens), Duse, Prieto (Lille), Bracci, Buigues (Marseille), Rey (Metz), Chomet, Pleimelding, Onnis (Monaco), Bargas (Nantes), Baratelli, Ascery, Isnard, Adams (Nice), Kabile, Schilcher, Mezy (Nîmes), Pantellic (Paris S.-G.), Bourgeois (R. Star), Laignée (Reims), Anafal, Kerbirou (Rennes), Piazza, P. Revelli (Saint-Etienne), Battmann, Piasecki (Sochaux), Dropsy (Strasbourg) et Dojcinovski (Troyes).

★ NOTE POUR VOUS

● LES « 6 ÉTOILES ». — Depuis la première journée, huit joueurs ont obtenu la cotation exceptionnelle de 6 étoiles : Formici (Troyes, 1^{er} j.), Bianchi (Reims, 2^e j.), Larqué (Saint-Etienne, 2^e j.), Leclercq (Lens, 5^e j.), Michel (Nantes, 5^e j.), Fouché (Red Star, 7^e j.), Paulo Cezar (Marseille, 12^e j.) et Pokou (Rennes, 16^e j.).

● LES PREMIERS DANS CHAQUE EQUIPE AUX ÉTOILES. — Angers : Guillou, 80 ét.; Bastia : Broissart, Lenoir et Franceschetti, 74 ét.; Bordeaux : Tokoto, 84 ét.; Lens : Lannoy, Leclercq, 80 ét.; Lille : Lannoy, Prieto, 84 ét.; Lyon : Chauveau, Mihajlovic, 86 ét.; Marseille : Trésor, 86 ét.; Metz : Jeitz, 74 ét.; Monaco : Petit, 76 ét.; Nantes : Michel, 82 ét.; Nice : Baratelli, 81 ét.; Nîmes : Kabile, Schilcher, 83 ét.; Paris S.-G. : Dogliani, 81 ét.; Red Star : Bourgeois, 83 ét.; Reims : Aubour, 81 ét.; Rennes : Pokou, 75 ét.; St-Etienne : Larqué, 78 ét.; Sochaux : Wasmer, 75 ét.; Strasbourg : Gress, 85 ét.; Troyes : Formici, 78 ét.

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS. — Pour cette 21^e journée, 28 buts ont été marqués. Ce total correspond à la moyenne depuis le début de la saison.

Six de ces buts ont été inscrits à Nantes, puis quatre à Metz ainsi qu'à Nice, et trois à Strasbourg et à Angers.

Quatre équipes seulement ont été totalement improductives : d'un côté, Reims et le Red Star, qui jouaient pourtant à domicile; de l'autre, Bordeaux et Troyes.

On en arrive ainsi à un total de 595 buts pour 21 journées (soit un peu plus de 28 buts par journée), qui se répartissent selon l'ordre décroissant ci-après :

1. Septième journée	40
2. Quatrième journée	37
3. Sixième journée	33
4. Seizième journée	33
5. Cinquième journée	32
6. Douzième journée	30
7. Huitième journée	29
8. Deuxième journée	28
9. Onzième journée	28
10. Dix-septième journée	28
11. Dix-neuvième journée	28
12. Vint et unième jour	28
13. Quatorzième journée	27
14. Dixième journée	27
15. Neuvième journée	26
16. Treizième journée	26
17. Première journée	25
18. Quinzième journée	25
19. Vingtième journée	24
20. Dix-huitième journée	22
21. Troisième journée	19

Total 595

● LES BUTEURS. — Ces 28 buts ont été marqués par 25 joueurs.

Parmi ces buts, il faut noter 2 doublés à mettre à l'actif du Monégasque Onnis (son quatrième de la saison), du Lyonnais Lacombe.

On doit aussi signaler un penalty qui a été transformé par le Nantais Michel, devant Monaco; il en avait déjà réussi un lors de la 17^e journée.

Les 28 buts se répartissent par poste de la façon suivante :

11 buts d'ailiers (6 gauches et 5 droits), 10 d'avants centre, 4 de milieu de terrain, 2 d'arrière centraux (le Strasbourgeois Spiegel et le Lillois Gardon) et 1 d'arrière latéral (le Sochalien Dufour).

En ce qui concerne le classement des buteurs, on assiste à l'envolée d'Onnis qui, grâce à son nouveau doublé, possède maintenant quatre longueurs d'avance sur son concurrent le plus dangereux, M'Pelé :

19 buts : Onnis (Monaco); 15 buts : M'Pelé (Paris S.-G.);

12 buts : Bianchi (Reims), Paulo Cezar (Marseille);

11 buts : Pokou (Rennes); Karasi (Lille);

10 buts : Curioni (Nantes), Vergnes (Bastia), Arghiridis (Lens), Coste (Lille), Kanyan (Nîmes), Dahleb (Paris S.-G.);

9 buts : Musemic (Nice), Berdoli (Angers), H. Revelli (Saint-Etienne).

8 buts : Gresse (Bordeaux), Combin (Red Star), Tonnel (Troyes);

7 buts : Papi (Bastia), Elie (Lens), Chiesa, Lacombe (Lyon), Braun (Metz), Soler (Sochaux);

6 buts : Couecou, J. Gallice (Bordeaux), Emon (Marseille), Dumat (Troyes), Molitor (Nice), Dellamore (Nîmes), A. Bernard (Rennes), Triantafilos (St-Etienne);

5 buts : 9 joueurs;

4 buts : 18 joueurs;

3 buts : 18 joueurs;

2 buts : 36 joueurs;

1 but : 56 joueurs.

● LES SPECTATEURS

Pour cette 21^e journée, 104.353 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit un peu plus de 10.400 spectateurs par rencontre.

C'est le match Nantes-Monaco qui a attiré le plus de monde, avec plus de 15.000 entrées; ensuite on trouve les stades de Saint-Etienne, Strasbourg et Reims. Pour une fois, on ne trouve pas une « affluence » inférieure à 5.000 spectateurs, la plus mauvaise étant celle d'Angers (5.180), mais il s'agissait d'un derby!... A Sochaux, le record de la saison a même été battu.

Voici la répartition dégressive de ce total :

1. Nantes-Monaco	15.406
2. St-Etienne-Bordaux	13.774
3. Strasbourg-Lens	12.025
4. Reims-Bastia	11.584
5. Sochaux-Marseille	9.663
6. Nice-Lyon	9.591

7. Red Star-Nîmes	9.542
8. Lille-Troyes	9.195
9. Metz-P. S.-G.	8.393
10. Angers-Rennes	5.180

TOTAL 104.353

Si on additionne les entrées depuis le début de la saison, on obtient le nombre de 2.409.023, soit une moyenne de 114.715 par journée.

Ce nombre total se répartit selon l'ordre décroissant ci-après, ce qui permet de constater que la 21^e journée ne se place qu'en seizième position.

1. 15 ^e journée	137.038
2. 18 ^e journée	134.657
3. 5 ^e journée	129.712
4. 3 ^e journée	126.204
5. 9 ^e journée	125.040
6. 6 ^e journée	122.219
7. 7 ^e journée	121.955
8. 12 ^e journée	120.710
9. 1 ^{re} journée	118.669
10. 8 ^e journée	118.531
11. 4 ^e journée	116.533
12. 11 ^e journée	115.820
13. 2 ^e journée	114.736
14. 16 ^e journée	113.494
15. 10 ^e journée	105.064
16. 21 ^e journée	104.353
17. 20 ^e journée	103.173
18. 19 ^e journée	102.495
19. 14 ^e journée	100.942
20. 13 ^e journée	90.129
21. 17 ^e journée	87.459

TOTAL 2.409.023

On peut établir maintenant le double classement ci-après :

Equipes jouant à domicile :

1. Marseille	271.059
2. Lens	183.698
3. Paris S.-G.	176.270
4. Nantes	148.442
5. Reims	141.919
6. Rennes	136.247
7. Bordeaux	124.470
8. Lille	123.223
9. Strasbourg	119.395
10. St-Etienne	118.072
11. Red Star	117.972
12. Troyes	114.157
13. Nice	110.937
14. Metz	95.946
15. Lyon	95.391
16. Nîmes	89.748
17. Sochaux	74.427
18. Angers	68.263
19. Bastia	64.478
20. Monaco	34.909

TOTAL 2.409.023

Equipes jouant à l'extérieur :

rieur :	
1. Saint-Etienne ..	164.617
2. Marseille	162.982
3. Monaco	156.852
4. Reims	151.411
5. Lille	130.245
6. Lyon	128.451
7. Metz	127.972
8. Nantes	123.176
9. Nice	121.320
10. Paris S.-G.	118.477
11. Bastia	116.875
12. Bordeaux	110.683
13. Nîmes	110.361
14. Strasbourg	108.362
15. Red Star	107.532
16. Angers	106.575
17. Lens	100.369
18. Rennes	90.110
19. Troyes	86.840
20. Sochaux	85.813

ON EN PARLE

● KEIZER NIMOIS ?

L'O.M. est-il toujours intéressé par Mézy depuis que Bereta a signé ? En tout cas, la possibilité du départ de l'international nimois était sérieusement envisagée par le club du Gard. A tel point qu'il a pris des contacts avec... Piet Keizer, l'ancien capitaine d'Ajax, ami de Schilcher. Keizer a annoncé sa retraite définitive du football de haute compétition voilà trois semaines, mais il pourrait se laisser attendre par une offre française. Il réfléchit...

● ADAMEC A METZ

Le F.C. Metz a engagé, jusqu'en 1976, Joseph Adamec, l'un des meilleurs joueurs tchèques de ces dernières années. Adamec a participé à deux Coupes du Monde (Chili et Mexique). C'est à la fois un meneur de jeu et un buteur. Il compte quarante-quatre sélections en équipe nationale. Le club messin possède et l'accord d'Adamec et celui de son club. Il ne reste plus qu'à obtenir l'autorisation de sortie de la fédération tchèque. En cas de refus, le F.C. Metz a déjà une solution de rechange prévue. Avec un grand joueur étranger. Encore.

● HOLMSTROM EN SECRET

Holmstrom, l'international danois, a donc signé un contrat de deux ans aux Girondins. Il a vingt-sept ans. Il est capitaine de D.K. Copenhague et de l'équipe nationale. C'est un avant centre, meilleur tireur du pays et élu footballeur numéro un. Un petit retard est apparu dans la négociation de cette affaire, car Holmstrom, professeur d'éducation physique, doit un préavis à son administration. Ce grand gaillard était l'autre dimanche au stade pour assister à la victoire de Bordeaux sur Strasbourg. Mais dans le plus grand secret. Les Girondins sont méfiants. Ils ne voulaient pas se faire soulever in extremis le leader actuel du Soulier d'Or - France Football - Adidas, comme ce fut le cas il y a quatre ans avec Eriksson...

● Michel Mézy sera peut-être finalement marseillais dans les jours qui viennent. On sait en effet que l'O.M. a toujours voulu bénéficier des services du Nimois et cela depuis l'équipe de Marcel Leclerc. Mais cette fois la mutation pourrait bien se faire, car Mézy sera libre en fin de saison et ses dirigeants vont donc essayer de le muter avant qu'il ne soit libre. Le joueur ne semble d'ailleurs pas tellement opposé à un éventuel départ. Quant à Firoud, l'entraîneur, il ne veut en aucune façon s'en mêler.

● C'est vraisemblablement Patrick Parizon qui viendra renforcer l'attaque lilloise pour le deuxième tour de la compétition. Non pas qu'il ait été irrésistible à Lille dimanche, mais parce que le marché français est quand même très fermé. Dell'Oste, que Rennes tient à conserver, un « Loulou » Floch, dont les Lillois craignent qu'il ne soit encore blessé, avaient aussi été envisagés.

● Budzinski s'est rendu la semaine passée en Pologne. Il a eu plusieurs entretiens avec Gadocha, également convoité par Ajax et le Bayern Munich. La Fédération polonaise devrait faire connaître sa réponse cette semaine.

● Les dirigeants d'Angers ont pensé un moment engager le gardien du Red Star, Laudu, mais ils y ont renoncé.

● A Angers, le traditionnel arbre de Noël des supporters avait la réputation jusque-là d'être toujours organisé un soir de victoire. Cette réputation ne tient plus et dimanche dernier, après la défaite contre Rennes, seuls les enfants des joueurs n'étaient pas tristes.

● L'équipe d'Angers jouera demain mercredi à Monaco le match qui n'avait pu avoir lieu le 20 novembre. Avant de gagner Bastia où elle jouera dimanche, elle prendra retraite en Provence dans une auberge au nom prometteur « La Madone ».

● En lever de rideau du match Angers-Rennes, les Juniors du S.C.O. jouaient et gagnaient au titre de la Coupe Gambardella. Dans leur équipe, on remarquait un jeune ailier gauche qui répond au nom de Doizé. Il n'est autre que le petit-fils du dirigeant bien connu...

● Opéré d'une hernie, le gardien angevin Alain Gouraud va maintenant très bien. Il espère reprendre l'entraînement dès la fin de la trêve.

● Les Troyens n'avaient pas d'eau chaude dimanche à Lille. Les Nordistes ont partagé leur vestiaire avec eux...

● Georges Peyroche, après les réactions du public lillois qui conspuait quelque peu certains joueurs, a dit : « Jusqu'ici nous lui avons offert le plus souvent du miel, aujourd'hui ce n'est plus que de la confiture. »

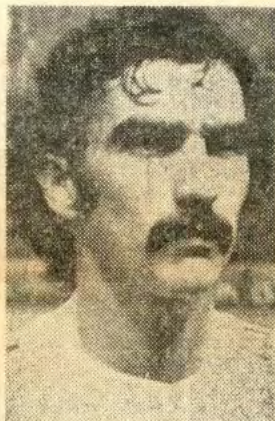
● Parce qu'il a écopé d'un avertissement, Karasi fut le Yougoslave le plus en vue sur le terrain, mais... pas dans le bon sens.

● Lille va occuper la trêve en jouant contre un club belge de Division I, Charleroi F.C., le 2 janvier, à Lille, avant de partir pour la Grèce où il doit, le 6, rencontrer A.E.K. Athènes et le 8, Panathinaïkos.

● Profitant de la venue de l'O.M. à Sochaux, les parents de l'entraîneur marseillais Jules Zvunka avaient fait spécialement le déplacement depuis la Lorraine.

DU CALME !

Lorsque M. Mâchin lui infligea un avertissement après un choc avec Loubet, Raymond Domenech fut tellement furieux qu'il arracha son brassard de capitaine et le tendit à l'arbitre. Mais celui-ci fit mine de ne pas comprendre, et, comme aucun de ses camarades ne voulut du Brassard en question, Domenech dut le remettre à son bras !



● Vainqueur en équipe avec le Sedanais Michel Raulin d'un tournoi de tennis-ballon au Bataillon de Joinville, le Sochalien Gérard Soler a eu droit à une permission supplémentaire de vingt-quatre heures.

● S'adressant à notre confrère marseillais Maurice Fabreguettes, le père de Jules Zvunka, qui était venu voir ses fils jouer à Sochaux, lui a dit très sérieusement : « Bonjour, Monsieur Méric. »

● Pendant la trêve hivernale, les étrangers de Sochaux, Seles et Klijnjan, demeureront en... Franche-Comté. « Où aller pour être mieux qu'ici ? » a même souligné l'ex-joueur du Sparta de Rotterdam.

DERO



● Le beau-père de Bosquier est un habitué du stade Bonal. Il a assisté, bien sûr, au match Sochaux-O.M. et a précisé qu'il avait reçu des nouvelles fraîches de Bernard et que celui-ci avait retrouvé avec un rare plaisir son esprit amateur.

● Mme Vanucci a profité de la venue de l'O.M. à Sochaux pour effectuer le déplacement et y retrouver de nombreuses amies.

● Les stagiaires du Centre de formation de Sochaux auront droit durant les fêtes de fin d'année à une permission de quinze jours. Plusieurs d'entre eux n'ont pas revu leur famille depuis le début de la saison !

● C'est ce mardi après-midi, à partir de 17 h 30, qu'aura lieu à Sochaux la fête traditionnelle de Noël. A cette occasion, les enfants des joueurs recevront de fort jolis cadeaux.

● Le président général du F.C. Sochaux, M. René Bouquet cessera officiellement ses fonctions à la fin de l'année. Il sera remplacé par M. Jacques Thouzery, également grand amateur de football.

● René Hauss, qui n'a pas pris de vacances depuis cinq ans, ira passer les fêtes de fin d'année en famille à l'Alpe d'Huez.

● La belle-mère de G. Bereta, elle aussi, s'attendait depuis un bon moment au transfert. La preuve en est qu'elle déclara avant que l'affaire ne soit réalisée : « Ce qui me navre le plus c'est que je ne vais plus avoir mes deux petites filles auprès de moi. »

● En arrivant à Marseille avec son mari, Mme Bereta a commencé par dire qu'en tant que Stéphanoise, elle redoutait beaucoup le changement d'air : « Pensez donc, a-t-elle dit au micro, je n'ai jamais quitté Saint-Etienne et voilà que je vais en être éloignée durant plus de quatre ans. Ça va être difficile... »

LE "NON" DE KOPA A ANGERS

ANGERS. — Jadis on avait coutume de dire que lorsque Raymond Kopa avait mal à la cheville, le football français boitait. Aujourd'hui Raymond, revenu dans ses terres angevines d'adoption, est cloué au lit par une grippe foudroyante et une fièvre de cheval. Tandis que le S.C.O. d'Angers va à la dérive...

C'est d'ailleurs dans ces circonstances désastreuses qu'il avait fait appel au plus grand joueur français d'après-guerre. Nous lui avons donc demandé ce qu'il en était exactement des tractations entre le S.C.O. et lui-même. Comme à son habitude, il nous a expliqué sans détour la situation, du moins celle qui lui fut proposée et comment les tractations échouèrent :

« Le président Keller m'a effectivement proposé d'entrer dans le comité du S.C.O. Angers. Cette proposition n'était d'ailleurs pas très claire quant au rôle que j'étais censé devoir assumer. Un peu recruteur, un peu psychologue, cela ne voulait pas dire grand-chose.

« Cependant, dans un premier temps, je n'ai pas voulu me dérober à l'offre qui m'était faite, dans la mesure où mon expérience risquait de pouvoir aider un club

en très mauvaise posture actuellement et qui m'est très cher, à savoir le S.C.O. d'Angers. Je fis donc au président Keller une contre-proposition qui était la suivante : je lui proposais de venir avec ma propre équipe de dirigeants, à savoir d'anciens joueurs comme Bourrigault, Devis, Bikadorov. Ce dernier est un professeur de culture physique très apprécié et j'avais l'intention de proposer au S.C.O. d'Angers cette « équipe », qui se serait constituée en commission technique.

« Je tiens à préciser d'ailleurs qu'il n'était pas question de travailler à côté ou derrière l'entraîneur actuel Pancho Gonzalez, mais au contraire d'essayer de l'aider de ce que l'on peut nous accorder de compétence. D'ailleurs j'avais déjà fait la même chose à Reims avec Fruchart et je ne pense pas que les Rémois s'en étaient plaints.

« Or il me fut opposé un refus, poli mais ferme. Cependant j'assumais autant de risques en cette occurrence que si j'avais accepté d'entrer seul au comité du S.C.O. Pour moi il était essentiel de réunir toutes les bonnes volontés et plus encore de compétences supposées, afin de sauver ce qui pouvait encore l'être. Je n'ai pas été suivi ou compris et, bien sûr, je le regrette.

« J'ajouterais, pour être tout à fait franc, que mes occupations ne me permettent en aucun cas d'assumer une tâche où la présence serait trop contraignante. Mais, encore une fois, j'estime que la solution que j'avais proposée, sans prétendre qu'elle était une panacée, pouvait peut-être permettre au S.C.O. d'envisager les problèmes sous un jour différent.

« Eh bien ! cela ne se fera pas. » Ainsi donc, une fois de plus, un grand joueur français, prêt à donner au football une partie de ce qu'il en avait reçu, sans hésitation ni arrière-pensée, se voit offrir un strapontin alors que c'est le fauteuil du « patron » qui devrait lui être réservé.

Il n'y a d'ailleurs qu'en football, et plus particulièrement dans le football français, qu'un marchand de bière, de frites, de pellicules ou d'autoroutes peut devenir le responsable d'un grand club sans autre qualification particulière. On voit où cela a mené certains...

Ce n'est pas de réformes dont a besoin le football français, mais d'une véritable révolution dont le slogan pourrait être tout simplement : le football aux footballeurs.

Robert VERGNE.



**N'EN
CROYEZ
PAS
UN
MOT**

Les raisons du transfert

Le départ de Saint-Etienne de Georges Bereta continue à susciter les commentaires les plus divers. Parmi les réactions enregistrées, on doit noter celle de l'ancien président de l'Olympique de Marseille, Marcel Leclerc.

« Je suis tout à fait de l'avis de M. Roger Rocher qui a dit : « ... dans notre football, tout est pourri », a commenté M. Leclerc. Pour mon compte, je me réjouis chaque jour davantage d'avoir su quitter à temps ce milieu détestable.

Je trouve scandaleux que Marseille ait pu acquérir le capitaine de l'équipe stéphanoise en plein milieu de la saison. Ce sont de tels actes qui discréditent notre football. »

Bien entendu, le président actuel de l'O.M., M. Fernand Méric, ne partage pas cette opinion.

« A Marseille, a-t-il expliqué, nous avons du cœur. Pagnol et Raimu l'ont d'ailleurs dit avant moi. Nous avons aussi du tréfle, c'est certain. C'est pourquoi quand Bracci, à l'issue du dernier stage de l'équipe de France, m'a dit que Bereta se faisait du souci pour la fin de sa carrière, j'ai décidé de lui venir en aide en lui proposant un contrat de quatre ans et demi. Je sais très bien qu'en juin 1979, Bereta aura 33 ans et qu'il n'aura plus sa place dans notre équipe. Mais l'O.M. assure une retraite dorée à ses joueurs et c'est ce qui a séduit Bereta. Nous continuerons à le payer pour qu'il assiste à nos matches dans les tribunes, comme Skoblar, ou, s'il le préfère, pour qu'il joue à Martigues, comme Bosquier. Quel club pouvait lui promettre une telle fin de carrière ? »

Georges Bereta ne nie pas que cet argument ait été déterminant.

« Mais, ajoute-t-il, j'ai aussi quitté Saint-Etienne parce que j'ai senti que l'on ne m'aimait plus autant qu'auparavant. C'est ainsi que, récemment, mon facteur a refusé de me donner du courrier pendant six semaines. C'est ainsi que les commerçants stéphanois me faisaient payer toujours plus cher le sucre, la viande, l'essence, le beurre. Je ne sais pas ce que je leur ai fait, mais ça ne pouvait plus durer ainsi. »

Quant aux supporters marseillais, ils ont découvert que Bereta en définitive ne valait pas cher.

« Puisque l'O.M. l'a eu pour 49 millions anciens, a dit l'un d'entre eux, je pense donc que toute l'équipe de France vaut à peine 400 millions. Je me demande pourquoi M. Méric ne l'a pas achetée plutôt que Paulo Cezar qui a dû coûter cette somme ? »

Pierre COURTOIS.

LE FOOTBALL SUDISTE EN DEUIL

La nouvelle a vite fait le tour des sphères du football sudiste jeudi soir : M. Lucien Nègre, ancien secrétaire général de la ligue du Sud-Est, est mort d'une maladie foudroyante. Il avait 73 ans.

Ses obsèques ont été célébrées le lendemain au cimetière Saint-Pierre en présence de tous les dirigeants de la ligue et de nombreuses personnalités du football sudiste.

Homme délicieux et très affable, toujours prêt à se mettre en quatre, comme on dit, pour les journalistes, M. Nègre venait de faire valoir tout récemment ses droits à la retraite. Avec lui c'est une des figures les plus sympathiques du football méridional qui disparaît. On sait que M. Nègre avait cédé sa place depuis un mois à Gaston Delbagno.

A la famille du disparu, à tous ceux qui ont été affectés par cette perte « France Football » présente l'expression de ses condoléances émues.

LA GRIFFE SKOBLAR

C'est maintenant chose faite : Josip Skoblar a pignon sur rue à Marseille. Il a inauguré son magasin de prêt-à-porter en présence du Tout-Marseille sportif à l'occasion d'un spectaculaire rendez-vous derrière l'Opéra. Associé à son vieil ami Jean-Pierre Lorenti, qui fut son premier supporter, Josip espère satisfaire sa clientèle autant qu'à l'époque où il était la vedette incontestée de l'O.M. sur le terrain. Gageons que ces vêtements aux coupes sportives seront très prisés des Marseillais.



AU PARFUM

Le transfert de Bereta à Marseille n'était pas un mystère pour de nombreux Stéphanois. La preuve en est que le coiffeur de Mme Bereta a déclaré à un de nos confrères marseillais qui avait pu le joindre au téléphone : « J'étais au parfum depuis 15 jours déjà. » Au parfum, pour un coiffeur, on s'en serait douté...

LA LEÇON



Comment arrêter un penalty ? C'est facile, vous explique Weller, le gardien de Bastia, à l'aide de cette photo.

1° Vous ne vous laissez pas embarquer par une éventuelle feinte du tireur (le rôle est tenu ici par Laraignée).

2° Vous plongez du côté où la balle a été propulsée, pour la repousser et,

mieux encore, la bloquer.

3° Vous n'avez plus qu'à recevoir les félicitations et les embrassades de vos partenaires... tout en faisant attention à ne pas être pénalisé d'un coup franc indirect pour avoir tardé à dégager le ballon que vous serrez précieusement contre vous !



- Arrivé au stade-vélodrome à 21 heures, Georges Bereta n'en est sorti qu'à 3 heures du matin, après quoi il y revint le lendemain de 10 heures à 18 heures pour signer à nouveau toutes sortes de clauses et d'avenants et répondre à d'innombrables coups de fil en provenance de Saint-Etienne et de Paris. C'est ce qui lui a fait dire : « Ouf ! j'ai hâte de retrouver Saint-Etienne. » On sait que Georges a regagné sa ville natale dès vendredi, mais qu'il sera de retour à Marseille aujourd'hui.
- Contrairement à Jairzinho qui était attendu par quelque 2.000 supporters lors de son arrivée à Marseille il y a deux mois, Bereta n'a trouvé personne au stade-vélodrome quand il y fit son apparition mardi soir. Mais il faut dire que le Stéphanois arriva à la nuit tombée et qu'il avait été attendu vainement, dans un premier temps, par quelque 300 supporters, lesquels, découragés, furent refoulés au-dehors de la cour d'honneur du stade-vélodrome alors que la nuit tombait.
- Jules Nagy, l'ancien entraîneur de Bastia (notamment) était dimanche à Saint-Ouen. Jules, qui fut un excellent joueur, était navré du spectacle offert par le Red Star : « Ce qu'il y a de terrible, disait-il, c'est qu'il ne semble y avoir aucun style dans cette équipe. »
- Non seulement les Monégasques ont fait beaucoup de cadeaux en défense aux Nantais, mais encore leur avaient-ils laissé leurs licences qu'ils récupérèrent in extremis avant de quitter le stade.
- Claude Arribas, lorsqu'il est blessé ou suspendu, à Bordeaux, retrouve tout naturellement le chemin de la maison familiale de Nantes. C'est la raison pour laquelle il a assisté au match Nantes-Monaco.
- Assez curieusement, le chiffre des spectateurs du match Nantes-Monaco s'est situé officiellement à 15.000, alors que tous les habitués du stade Marcel-Saupin convenaient qu'il y en avait au moins 20.000.
- M. Mâchin a eu fort affaire dimanche à Nice. Il a non seulement distribué la bagatelle de quatre avertissements, expulsant de surcroît le Lyonnais Mihajlovic, mais il s'est encore signalé par une chute assez spectaculaire à la suite d'un choc avec le Sud Américain de Lyon Maneiro. Est-ce pour cette raison que celui-ci écopa d'un avertissement ? On ne le pense tout de même pas...
- Yves Mariot, l'attaquant lyonnais toujours blessé, avait tenu à accompagner ses camarades à Nice. Il espère pouvoir effectuer sa rentrée très bientôt et en attendant il a passé une soirée avec son vieux copain Jean Baeza à Cannes. Gageons que les deux hommes, férus d'hippisme, ont beaucoup parlé chevaux.
- L'entraîneur yougoslave de Nice Markovic a soupiré après le match nul contre Lyon : « Mener 2-0 et se faire remonter dans la dernière demi-heure à domicile, c'est proprement incroyable, disait-il. Notre défense commet décidément des erreurs ahurissantes. »
- Il faisait si beau dimanche à Nice — une vraie température printanière — que les Lyonnais déploieraient presque, après la rencontre, d'avoir souffert de la chaleur... Voilà qui les change évidemment des frimas du Rhône...
- Roger Lemerre, le brillant défenseur de Lens, arrive en fin de contrat. Le major de la promotion 1974 des entraîneurs-instructeurs est, semble-t-il, prêt à franchir le Rubicon et a donc préparé son futur reclassement en tant qu'entraîneur-joueur puisqu'il n'est âgé que de 31 ans.
- Il y avait beaucoup d'anciens Sedanais cette année à Strasbourg-Lens : Lemerre et Marie, d'un côté, Roy et Zamojski de l'autre.
- Spiegel et Gress, les deux meneurs de jeu de Strasbourg ont « rempli » : ils viennent de signer un nouveau contrat de deux saisons au R.C. Strasbourg.
- Roy, qui avait été blessé à Saint-Etienne en début de saison (entorse du genou) reprend du service et vient de rejouer avec l'équipe de Division III : un renfort qui arrive à point nommé pour Strasbourg.
- Ex-Messin et Nancéen, Denis Bauda a conservé de nombreuses et solides amitiés à Metz et en Lorraine. Il fut évidemment le Sangermanois le plus entouré à l'issue du match de Saint-Symphorien et d'avouer en toute simplicité : « Quand j'ai appris que Hausknecht ne jouerait pas, j'étais sûr que le Paris Saint-Germain gagnerait ici. »
- Estimant que dans les circonstances actuelles l'unité de vues était indispensable pour tenter de sauver le F.C. Metz, René Vernier a estimé devoir se décharger des relations avec la presse en ce qui concerne le F.C. Metz. L'entraîneur messin a laissé ce soin au président Molinari, ce qui ne l'empêche pas de parler volontiers football, mais en se confinant dans des généralités.
- Toujours sans nouvelles de Adamec, Metz garde bon espoir de voir l'international tchécoslovaque obtenir son visa de sortie et devrait être fixé cette semaine. Le président Molinari est d'ailleurs formel : « Si nous n'avons pas Adamec nous aurons un autre renfort offensif. »
- Touché à deux reprises à la tête dans un choc avec Renaut, l'Allemand Laumen, souffrant d'une déchirure au cuir chevelu, a joué la seconde mi-temps avec un bandeau, et le match fini s'est fait poser quelques points de suture.

« Si le président Rocher, quand il a eu M. Méric ou un émissaire de Marseille en contact pour la première fois, avait répondu : « Bereta c'est à nous, nous y tenons, nous ne le lâcherons pas. Au revoir monsieur. » Que se serait-il produit ?

Deux hypothèses se présentent : ou bien M. Rocher ne me parle de rien sur le moment, comme cela est déjà arrivé avec Stuttgart, l'O.M. (avant l'affaire Carnus-Bosquier) et Benfica. J'ignore tout de ce qui s'est passé. Je continue, heureux, à porter le maillot de l'A.S.S.E.

— Ou bien M. Rocher joue franc jeu. Il me présente la situation telle qu'elle est. Ma réaction est peut-être de regretter que dans un cas pareil le joueur ne soit pas averti. Mais enfin, il me reste un an de contrat à remplir pour un club que j'adore par-dessus tout, qui est à la veille d'un quart de finale de la Coupe d'Europe ; et nous en restons là. Car, réfléchissez bien. Tout « tête de lard » que je sois parfois, il n'est pas dans mon intérêt de me distinguer dans un sens négatif quand, au bout de dix-huit mois, je désire retrouver un contrat à Saint-Etienne, ou ailleurs s'il le faut... »

Pendant tout un samedi, de 13 heures à 24 heures, Georges Bereta a essayé de faire le point, de comprendre ce qui s'était passé, il le dit aujourd'hui « trop rapidement ». Un samedi entier, d'abord au restaurant (que de silences et de regards posés sur lui traversant la salle), chez lui ensuite (le téléphone à cent à l'heure), il a remonté la filière de « l'affaire Bereta ».

Il ne s'était pas encore risqué à ce petit jeu trop douloureux, il voulait oublier. Les déclarations de Roger Rocher (chantage) et de Robert Herbin (Bereta n'est pas un homme) ont perturbé ce beau souci.

Georges a repris l'histoire heure par heure. Pendant que l'édifice se reconstruisait des trois jours principaux (lundi, mardi, mercredi), une évidence l'a traversé. Fulgurante :

« Il est possible que l'on se soit entendu sur mon dos, que le mécanisme ait été déclenché depuis un certain temps, que les deux parties (l'O.M. et Saint-Etienne) se soient mises d'accord sur mon transfert sans me prévenir. »

D'abord il n'acceptait pas de révéler dans le journal tout ce qu'il exprimait oralement, de détails captivants au cours de cette conversation privée (seule son épouse était là) sur les fondements de l'affaire.

Puis, ayant mieux compris le véritable jeu des acteurs en présence, il trouva pour se « justifier aux yeux du public et sans vouloir salir personne » que mieux valait après tout « s'expliquer franchement » :

- Sur les trois fameux jours.
- Sur ses rapports avec le président Rocher.
- Sur ses rapports avec Robert Herbin.
- Sur ses regrets.

Voici la confession de Georges Bereta.

BERETA



VIDE SON SAC

Une enquête de GÉRARD ERNAULT

LES TROIS JOURS

LUNDI 9 DÉCEMBRE :

Le matin à l'entraînement, Pierre Legallery, correspondant de « France Football » à Saint-Etienne vient me dire : « Georges, sais-tu qu'un grand journal de Marseille annonce ton transfert à l'O.M. ? »

— Je crois que c'est une farce.

Legallery insiste :

« Je préfère pourtant en rire. Nous nous quittons. Je rentre chez moi. Dans l'après-midi, la nouvelle se répand, comme une trainée de poudre. Eugène Saccomano, d'« Europe numéro un » m'appelle. Je lui déclare, au moment où je lui parle, que je ne suis au courant de rien. Pour ma part, je n'ai eu aucun contact avec un quelconque représentant de l'O.M., aucun

membre de l'A.S.S.E. n'a cherché à me joindre pour faire le point sur ce qui se dit. A la question de Saccomano : « Seriez-vous prêt à accepter un transfert ? », je réponds : « Oui, je suis prêt, éventuellement, à examiner toutes les offres qui pourraient être faites dans les règles. »

Je suis professionnel sur le terrain, je dois aussi l'être en dehors du terrain. Cela ne veut pas dire que je partirais. »

En écoutant à 19 h 15, la rediffusion de cet enregistrement, je regrette un peu cet « éventuellement oui ». Je vous signale d'ailleurs qu'à 19 h 30, au cours d'une conversation téléphonique, j'ajoute mon étonnement au fait de n'avoir pas été alerté par un dirigeant de l'A.S.S.E. ou par le président Rocher lui-même, alors que la journée s'achève.

Est-ce que déjà dans le secret des coulisses, on hésite à me conserver ? Mon cas est-il déjà réglé ? Il faut envisager cette possibilité et, déjà, elle brise quelque chose en moi. Pourtant, je suis bien décidé si, effectivement, il y a proposition de l'O.M. à l'examiner mais, à ne pas donner de réponse avant la fin de la semaine et à ne rien signer avant la trêve.

Vingt heures. Au bout du fil, M. Charles Paret, directeur général du club.

— Allo, Georges ? Le président veut te voir !

— J'y vais tout de suite s'il le faut. C'est pourquoi ?

— Je ne suis au courant de rien. Viens demain matin.

— Pourquoi pas maintenant ?

— Demain matin à 8 h 45.

Je ne sais encore rien officiellement de ce qui est en cours.

Je n'ai aucune peine à deviner le sujet dont le président veut m'entretenir mais pourquoi pas maintenant puisque cela est si important ?

MARDI 10 DÉCEMBRE :

J'ai rendez-vous à 8 h 45 avec Roger Rocher dans son bureau au stade Geoffroy-Guichard. L'accueil est habituel. Certaines réserves présidentielles, sans plus. Cela ne dure pas.

« Voilà, Georges. Nous avons eu des contacts à ton sujet avec l'O.M. J'ai réfléchi, tu es un joueur exemplaire, tu mérites de faire un transfert intéressant. Je permets à M. Paret, dès maintenant, d'entrer en pourparlers avec l'O.M. pour ce qui te concerne. »

Je suis abasourdi de la position adoptée d'emblée par le président. Elle a l'air, sous un aspect très libéral, de me signifier mon congé avant même que j'aie eu le temps de poser vraiment le problème, de l'examiner, de le résoudre. Vraiment, on n'a plus l'air de vouloir de moi ici. Pour conclure l'entretien, Roger Rocher précise :

« Je vais discuter avec Roby (Herbin). C'est lui en fin de compte qui décidera. »

Il n'y a pas d'entraînement ce mardi. Je vais à la campagne chez un ami comme prévu. Je suis de retour à 16 h 30, heure à laquelle se termine la journée scolaire de mes filles. Les paroles du président continuent de m'inquiéter. J'ai bon espoir d'avoir mal compris, que tout va peut-être s'arranger.

Le nouveau coup de fil de M. Paret, à 18 h 15, donne cette espérance. (La belle-mère de Bereta : « Je n'ai jamais vu Georges aussi bouleversé. Il était d'une pâleur... »)

M. MERIC ARRIVE

« Georges, veux-tu venir au stade à 19 heures. M. Méric est là ! »

J'insiste bien sûr sur le fait que, à ce moment, personne encore au club ne m'a demandé mon avis. De mon côté, compte tenu de ce silence, je n'ai émis aucune prétention. On me convoque à un entretien avec M. Méric auquel je ne m'attendais pas. Mais si le président de l'O.M. a fait le déplacement, ce n'est pas seulement pour venir me dire bonjour. S'il est là, j'imagine que c'est avec l'accord de M. Rocher, donc, que Saint-Etienne a vraiment l'intention de me voir traiter avec l'Olympique de Marseille, de rompre les ponts. J'arrive au stade à 19 heures. M. Paret me présente à M. Méric et à M. Loeillet, un de ses adjoints. La discussion démarre entre les deux dirigeants marseillais et moi-même dans le bureau de M. Paret. Aucun dirigeant de Saint-Etienne n'y assiste. M. Méric me fait part de ses propositions. Je lui demande alors une interruption afin d'avoir un entretien avec mon président.

Je demande à M. Rocher combien doit rapporter à l'A.S.S.E. mon possible transfert à Marseille :

« Quarante-neuf millions » répond-il. Je dis alors : « Si vous me proposez une prolongation de contrat de trois ans, aux conditions actuelles, je reste. » « Il n'en est pas question, répond le président Rocher. Si on te le prolonge, ce qui n'est pas une certitude, tu toucheras moins. Le budget du club ne nous permet pas de nous aligner. »

LE REFUS DE M. ROCHER

Je lui fais alors remarquer que, compte tenu de ma fidélité au club, des services rendus depuis seize ans, le moment est peut-être venu de parler de mon contrat, au moins de me rassurer sur mon avenir à l'Association sportive de Saint-Etienne. On me considère peut-être déjà comme un vieux. Je fais encore remarquer à M. Rocher que Gérard Farison, 30 ans, a résigné pour quatre ans, et Yvan Curkovic, 31 ans, pour quatre ans également.

« C'était à l'inter-saison, réplique le président. En ce qui te concerne, c'est trop tôt pour en parler. »

Alors, je reviens voir M. Méric devant qui je prononce ces paroles : « Si mon président m'avait déclaré : je prolonge ton contrat, les discussions se seraient arrêtées là. Ce n'est pas le cas. Je suis donc d'accord pour que nous continuions la discussion. »

Mes deux interlocuteurs marseillais me proposent un moment de répit. Nous allons chacun de notre côté dîner.

A 22 heures : retour au stade. Il n'y a que MM. Méric et Lœuillet, moi-même, le gardien du stade et quelques journalistes. Du côté de Saint-Etienne, j'ai bien l'impression que l'on considère mon départ comme acquis. On le voudrait que l'on ne s'y prendrait pas autrement. Pas un seul membre de l'A.S.S.E. dans les parages pour me laisser croire encore, qu'ici, à Geoffroy-Guichard, je suis de la famille. Les pourparlers sont serrés. M. Méric me propose d'abord un contrat de trois ans et demi. Puis il passe à quatre ans et demi, sur les mêmes bases qu'à Saint-Etienne. Je finis par donner mon accord de principe. Mais je refuse de signer comme m'incitent à le faire les représentants marseillais. Je décide d'annoncer le lendemain à la presse, au stade Geoffroy-Guichard, mon départ pour Marseille où je dois me rendre dans l'après-midi de mercredi. Il est bientôt deux heures du matin. Sur les conseils de ma femme, j'ai décidé de contacter maître Bertrand, conseiller juridique de l'U.N.F.P.

« Tout à fait d'accord », m'a dit M. Méric.

Cette nuit-là, je ne dors pas plus que la précédente.

MERCREDI 11 DECEMBRE :

Je vais à l'entraînement. Le dernier avec les copains de l'A.S.S.E. Jusque-là, ils ne croyaient pas trop à mon départ. En me voyant arriver avec les bouteilles de champagne, ils comprennent que c'est du sérieux. Les choses sont allées très vite. Dans ces moments-là, les événements finissent toujours par vous dépasser. Je répartis les bouteilles : trois pour les joueurs, deux pour les secrétaires qui, je crois, n'ont pas encore été ouvertes, elles n'avaient pas le cœur à les boire. Je ne reviens pas sur le pot d'adieux. Je n'ai pas prononcé un mot et, à la fin, j'ai pris ma serviette pour aller pleurer dans un coin. J'ai appris, après, que beaucoup avaient versé une larme. Patrick Revelli a sangloté dans mes bras. Lopez était à mes côtés, je le sentais. Et, je crois pouvoir l'affirmer, tous les autres.

A la fin, Roby m'a demandé de monter avec lui dans son bureau :

« Je n'ai pas beaucoup aimé les déclarations que tu as faites à la presse, me dit-il. Tu n'agis pas en gentleman. »

— Je dis la vérité. J'ai le sentiment d'être jeté dehors.

« Je pense comme le président, répondit-il. Si tu as une affaire à réaliser, vas-y... c'est à toi de voir. »

— En tant que pro, je n'ai pas le droit pour ma famille de refuser l'offre de l'O.M. à moins que M. Rocher me propose trois années supplémentaires au même tarif. »

100 MILLIONS DE DEFICIT

Pendant l'entretien d'un quart d'heure que j'ai avec Robert Herbin, ma femme arrive. Au téléphone, Jacques Bertrand lui a demandé d'annuler la conférence de presse de midi. Il me demande de le prendre à Marignane en fin d'après-midi sur la route de Marseille, de ne rien signer sans lui. Pendant les quinze minutes, à ma question sur les raisons profondes de mon départ, Robert Herbin lance qu'il y a un

trou de cent millions dans les caisses du club.

Je n'avais jamais envisagé le problème sous cet angle. Les paroles de Herbin me procurent un certain soulagement. J'admetts que Saint-Etienne puisse se séparer de moi « dans une sorte d'intérêt supérieur ». Pourquoi ne me l'a-t-on pas dit plus tôt ? Est-ce vraiment la raison numéro un ?

Roby me suggère de voir le président et que nous fassions tous deux, le président et moi, une déclaration commune expliquant mon départ.

Je suis d'accord. Je lui demande seulement de m'appeler à 14 heures pour me faire connaître la décision du président. A 14 h 15, rien. J'appelle le stade.

« Je ne sais pas où est le président Rocher », répond la secrétaire.

— Si je ne réussis pas à le joindre, je ne pars pas à Marseille. Voulez-vous transmettre, s'il vous plaît. »

Nouvel appel cinq minutes plus tard.

« Je vous passe Herbin », dit la secrétaire.

Roby me donne le numéro de Roger Rocher. Je patiente un quart d'heure car il est en communication téléphonique.

« Viens me voir. »

EN ROUTE POUR MARSEILLE

Nous nous rencontrons dans son bureau à la S.F.T.P. (Société forézienne de travaux publics) où je ne suis jamais allé. Il me serre la main. A la vérité, beaucoup d'émotion dans l'air. Juste avant de venir, j'ai failli décider de ne pas aller à Marseille.

« Ce ne serait pas correct. On ne pose pas un lapin à des gens comme M. Méric et maître Bertrand » fait remarquer ma femme.

Elle a raison.

Je demande immédiatement à M. Rocher pourquoi il me laisse partir, me chasse presque.

Il me dit : « Sache que l'A.S.S.E. n'est pas en faillite, loin de là. » Alors, pourquoi ?

Dernière tentative auprès du président :

« Président, prenez le téléphone, dites aux journalistes que je reste à Saint-Etienne jusqu'à la fin de mon contrat, aux conditions actuelles de ce contrat. »

« Je ne prends pas cette décision. C'est à toi de rester ou de partir. »

Je suis parti. Je n'avais pas préparé de valise. Ma femme a conduit sur l'autoroute. J'ai essayé de dormir sans y parvenir.

MES RAPPORTS AVEC M. ROCHER

UN CONTENTIEUX ENTRE NOUS

M. Rocher est un homme que j'estime beaucoup et avec lequel je ne voudrais



Bereta et M. Bertrand, conseiller de l'U.N.F.P.

pas trop en découdre. Je regrette, par exemple pour le club, qu'il ait démissionné. Je regrette aussi les déclarations qu'il a pu faire à mon sujet depuis le début de cette triste affaire. Il m'a accusé notamment de chantage, ce qui est très grave. Il a même prétendu que j'avais profité des propositions de Marseille pour réclamer une augmentation et utiliser comme argument qu'il serait idiot de se passer de mes services juste avant les quarts de finale de la Coupe d'Europe. J'aimerais que M. Rocher démente. Cela éviterait d'abîmer l'image que je garde encore de lui. Pourtant, en y repensant bien, je n'ai connu avec le président que des moments litigieux. Il y a eu l'an dernier en début de saison un double problème de publicité (Manufrance d'une part, Adidas-Puma de l'autre, l'A.S. Saint-Etienne ayant signé un contrat avec Puma alors que ses internationaux Broissart, Larqué, Revelli, Bereta étaient sous contrat avec Adidas). Je me suis heurté avec Roger Rocher en voulant défendre les intérêts des joueurs que l'on cherchait à réduire.

Devant tout le monde réuni, le président a prononcé ces paroles : « Je démissionnerai un jour à cause de Bereta. »

Autre point de friction : nous avions fait le doublé en 1970. International, j'avais demandé en début de saison à ce que mon contrat soit revalorisé.

« Pas question », dit M. Rocher.

« Je ne me sens pas moralement prêt à affronter le premier match de la saison, dis-je, conscient de ce que ma réclamation n'avait rien d'incongru. »

« Ne t'inquiète pas. Ça s'arrangera », me dit Albert Batteux.

Il s'agissait d'un Saint-Etienne-Nantes pour lequel M. Batteux m'aligna. Je fus effectivement mauvais. Saint-Etienne menait 2-0 et perdit tout de même 3-2. M. Rocher me colla une amende de 1.000 francs pour avoir eu, paraît-il, des contacts avec Nantes. Ce qui laissait entendre que j'avais joué dans le but de faire gagner l'équipe adverse. Quelle énormité ! Il y ajouta 250 francs, prétextant en plus qu'il m'avait trouvé complètement « absent de ce match ». Je ne sais si ce contentieux est remonté à la surface ; si M. Rocher m'en

veut de ce que parfois j'avais tendance à défendre mes écopiers, donc à passer pour un meneur ; si vraiment, des problèmes financiers dont je n'aurais pas connaissance surgissent sous cette affaire.

Je ne crois pas que M. Rocher ait voulu ma peau avec préméditation. Il lui est arrivé de dire qu'il était fier de m'avoir. Comme je l'étais de lui. Je le trouvais effectivement ces derniers temps fatigué. Je n'ai pas, malgré tout, au point où nous en sommes rendus de cette affaire, de rancune contre lui. J'espère qu'il ne me donnera pas de raison supplémentaire d'en avoir si je connais un jour à fond ses tenants et ses aboutissants.

MES RAPPORTS AVEC HERBIN

LEQUEL DE NOUS DEUX EST UN HOMME ?...

« Robert Herbin s'entête à vouloir comparer mon cas et le sien. Il oublie seulement de dire que, en 1970 il avait à choisir entre deux propositions : celle de Nice et celle de Saint-Etienne, ce qui n'est pas mon cas. Herbin choisit Saint-Etienne qui s'était aligné sur Nice. Il n'y a d'ailleurs pas de mal à cela, il n'y a pas non plus de quoi en tirer une leçon de morale. »

Je n'ai jamais eu d'atomes crochus avec Roby. Quelques mots parfois dans le feu de l'action sur le terrain, et c'est très normal. Si j'ai bien compris le président, il paraît que, de Roby, dépendait ou non que je reste au club. Sans doute n'a-t-il pas trop insisté pour que ce soit oui. En quoi, à la limite, il pourrait avoir agi comme un vrai professionnel qu'il est.

Il nous a souvent prévenus qu'il mettrait dans l'équipe les meilleurs éléments et non pas les prétendues personnalités. Il peut très bien estimer que j'ai fait mon temps. En me poussant gentiment dehors, il n'affaiblit pas son équipe (car c'est vrai, il y a à l'A.S.S.E. nombre de joueurs remarquables) et il permet au club de faire une bonne opération financière. Je le répète, c'est un raisonnement qui se défend. En tous les cas, que j'admets puisque ce qui doit compter pour un entraîneur d'aujourd'hui, au-delà de tout, c'est l'efficacité, le rendement. Roby a déjà prouvé qu'il était efficace. Aimé Jacquet catastrophé m'a remonté le moral la semaine dernière. Il a dit à ma femme : « Georges avait trop de personnalité. C'est pour cela qu'on le laisse partir... »

Le fait est que Roby, plus cela va, moins il a à composer avec ceux qui ont porté le maillot en même temps que lui. Le vide intégral... C'est encore de l'efficacité. Bravo.

Je ne suis plus d'accord quand il affirme une peu vite, que je ne suis pas un hom-

(Suite page 18 →)



Bereta a déjà reçu les conseils de Jules Zvunka en présence de Bracci.

"Un clu



(Suite de la page 17)

me. Il n'a certes pas versé de larmes le jour de mon départ. Mais si je m'étais trouvé à quelques mètres de lui quand j'ai pris connaissance de ses dernières déclarations, cela aurait pu faire des étincelles.

Je cherche maintenant l'apaisement, mais je veux dire deux choses importantes :

— J'ai vu arriver Herbin à l'A.S. Saint-Etienne où j'ai signé ma première licence à 31 ans. Timide peut-être mais l'œil aux aguets, je n'ai pas perdu une miette de ce qui se passait au club. Et je peux vous dire qu'il s'en est passé, Roby ne me démentira pas.

— Je laisse le soin au public de France et de Saint-Etienne de dire lequel de nous deux sur le terrain a le mieux prouvé sa valeur d'homme.

MES REGRETS

UN SEUL MOT... JE NE DEMANDAIS QU'UN MOT

Cela dit, Roby est un remarquable entraîneur et je lui souhaite bonne chance. »
« Pour finir, je veux m'adresser aux

Joueurs, mes amis, et au public. Je n'ai pas eu l'occasion d'expliquer aux uns et aux autres les mécanismes de cette affaire puisque les choses sont allées si vite. Trop vite sans doute d'ailleurs, j'y reviendrai.

De Curkovic à Sarraïmagna, le si peu de temps où nous nous sommes vus quand je suis parti, je n'ai rencontré que des visages peints. Jean-Michel (Larqué) a refusé de prendre le brassard ; Piazza a dit qu'il me voulait à son équipe ; Patrick était effondré ; Lopez, Hervé, Bathenay, Tintin, etc.

Dans mon courrier à ce jour, je n'ai trouvé que des lettres d'encouragements. Des supporters du club ont déchiré leur carte d'abonnement.

Que les esprits s'apaisent, je ne prétends pas être le monument cité par M. Rocher. D'ailleurs, si on me laisse partir...

Mais enfin, je ne suis pas à la rue. J'ai signé un contrat intéressant. On peut dire à la limite que je suis parti pour de l'argent. Je suis professionnel. Je suis parti d'abord parce que personne n'a fait le geste à faire : me retenir par la manche, me dire un seul mot, un seul.

Le seul regret qu'il me reste est de ne pas avoir assez réfléchi. J'aurai dû continuer jusqu'à la trêve et, alors prendre une décision. C'est le premier transfert de ma vie. J'aurais pu éventuellement m'en passer. Oui... »



L'HISTORIQUE DE L'AFFAIRE

raconté par Jacqu

Lundi 9 décembre

LA BOMBE DU « PROVENÇAL »

Le quotidien marseillais « Le Provençal » lance sa bombe en annonçant l'imminence ou à tout le moins la probabilité du transfert de Georges Bereta à l'Olympique de Marseille. La nouvelle est reprise sur les ondes et accueillie avec scepticisme dans les salles de rédaction parisiennes. Encore un canard pense-t-on. Car comment l'A.S. Saint-Etienne, champion de France en titre, champion de France à venir semble-t-il, quart-finaliste de la Coupe d'Europe des Clubs, pourrait-il brader son joueur numéro un et capitaine ?

Interrogé, Bereta répond : « Je suis fort étonné. »

A Marseille, M. Méric, président de l'O.M., le prend de haut : « Marseille n'est tout de même pas la Camargue. Les canards volent un peu trop à mon gré dans le ciel de l'O.M. Qu'est-ce que c'est que toute cette histoire Bereta ? J'ai déjà dit que je ne me mettrais pas en marge des règles, et je vous assure que je n'ai pas eu le moindre contact avec nos amis de Saint-Etienne. »

Puis, il ajoute : « Bien sûr que nous aimerions avoir Bereta avec nous. Mais des joueurs comme Bereta, j'en ai toute une liste, à commencer par Cruijff mais nous ne pouvons pas prendre tous nos désirs pour des réalités. Ce serait trop beau... »

Le soir, sur les ondes, M. Rocher apporte un démenti tout aussi catégorique.

Mais quelque chose d'indéniable gêne les initiés que nous sommes. On nous a tellement souvent fait prendre des vessies pour des lanternes, ou du moins essayé. « L'Equipe » va d'ailleurs écrire dans son édition du lendemain : « L'irritant dans l'histoire est que, hier, les démentis qui s'accumulaient n'impressionnaient personne. Tant on a pris l'habitude, dans notre football, de mentir par intérêt, comme on respire. »

A Marseille, un autre bruit court avec insistance : le transfert du Nimois Michel Mézy serait en voie de négociation, sur la base d'un échange avec Eo et un autre joueur (Roper ou Mahieu) et d'une soule.

Mardi 10 décembre

300 MILLIONS, DIT-ON !

Pour un canard, le « canard Bereta » est un beau volatile. Il vole à tire-d'aile. Plus les heures passent, plus la nouvelle du transfert se confirme. On parle, dans la presse marseillaise, à Europe 1, à R.T.L., dans certains journaux parisiens, d'un montant fabuleux : 200 à 300 millions d'anciens francs pour l'A.S. Saint-Etienne, 50 pour Bereta, contrat de 4 ans et demi à 3 millions par mois.

Le président Sastre déclare à « l'Equipe » que la F.F.F. et le groupement « n'hésiteront pas à faire appliquer de la manière la plus stricte leurs règlements. »

Car, si ces chiffres énoncés étaient vrais, le transfert de Bereta à l'O.M. serait illégal. Et chacun sait dans notre football, que tout se passe dans la légalité.

M. Rocher, à 16 h 30, ce mardi 10 décembre, révèle qu'effectivement « l'O.M. s'intéresse à Bereta et que c'est un très gros problème pour lui. »

Bereta confirme : « M. Rocher m'a avisé. Je suis déçu que l'on ne semble pas vouloir me retenir. Mais après tout, je suis professionnel. »

M. Méric arrive à Saint-Etienne dans la soirée. Les présidents sont d'accord. Bereta discute avec M. Méric.

Mercredi 11 décembre

QUAND ON PARLE DE LA CHARTE

Le Journal « Le Provençal » titre : « Bereta à l'O.M. : c'est presque fait. M. Méric à Saint-Etienne pour régler le transfert (près de 2 millions de francs). »

« L'Equipe » fustige les mœurs du football français : « On sait que les mutations de joueurs sous contrat ne peuvent plus donner lieu à n'importe quel versement. La somme que l'O.M. devrait donner à Saint-Etienne pour avoir Bereta ne saurait, par exemple dépasser un chiffre facile à calculer, et qui est fonction de l'âge de ce joueur, de son salaire annuel et du temps de contrat qu'il lui reste à couvrir à l'A.S.E. (en l'occurrence un an et demi). Cette somme doit être de l'ordre de 400.000 francs. »

Si la somme offerte par l'O.M. dépassait ce chiffre, la mutation

devrait être purement et simplement annulée et des sanctions prises contre les contrevenants.

Nous savons bien que, récemment, ces règles, pourtant catégoriques, ont été violées par des dirigeants, dont certains les avaient élaborées ! Mais trop, c'est trop, et notre football s'offrirait largement aux reproches que lui adressait, l'autre semaine, le secrétaire d'Etat aux Sports, s'il hésitait une seconde à mettre le fer dans sa plaie. »

« France-Soir » écrit : « On dit en effet, que le montant du transfert de Bereta atteindrait la somme incroyable de 4 millions de francs. On est loin du montant prévu par la Charte du football professionnel qui tient compte de l'âge du joueur, de son salaire et du temps de contrat restant à honorer. — « La Charte, soupire Bereta, vous savez, lorsque deux présidents discutent. » Bereta s'entraîne pour la dernière fois avec l'A.S. Saint-Etienne, offre le champagne à ses coéquipiers, verse quelques larmes et prend la route de Marseille où il doit signer son contrat.

Mais il ne signe pas ce contrat, sur les conseils du conseiller juridique de l'U.N.F.P., M^e Bertrand. « La Commission nationale tripartite doit donner son avis et ratifier les termes du contrat. C'est une garantie pour respecter la Charte. »

M. Méric assure qu'il respecte celle-ci dans ses moindres détails : 490.000 F pour Saint-Etienne comme indemnité de résiliation, rien à la signature pour Bereta, même salaire pour celui-ci (20.066 francs par mois) qu'à Saint-Etienne mais pour une durée de 4 ans et demi. Il crache (moralement) par terre et s'il ment, bien sûr, il ira en enfer.

Le groupement, profondément ému... conscient qu'il est le garant... convaincu que lesdits bruits plus ou moins fondés... certain que cette publicité de mauvais aloi... rappelle aux intéressés qu'il ne sera toléré aucune infraction. Il a bien raison : son autorité clarifie le problème. Plus personne ne croit à des manœuvres illégales.

M. Rocher déclare que « l'A.S. Saint-Etienne tourne une page ». Herbin affirme « qu'un joueur ne fait pas une équipe ». Bereta en a gros sur le cœur, même si son portefeuille grossit lui aussi.

Jeudi 12 décembre

LES VENDANGEURS ESPAGNOLS

Titre de « L'Humanité » : « Quand le Père Noël Méric descend dans la cheminée stéphanoise. » « L'E-

quipe » : « La loi et la morale... Un mauvais coup porté au football. »

Europe 1 révèle le financement du transfert de Bereta par le biais des vendeurs espagnols : « une banque espagnole de Marseille recueille les dépôts des vendeurs ibériques à la fin de l'été. Couramment, ces vendeurs laissent leur argent durant cinq ans, ce qui permet à la banque de le faire fructifier. Les transferts de Paulo Cesar, Jairzinho et Bereta ont été financés ainsi. La banque se rembourse directement, en capital et intérêts, par le prélèvement automatique de 18 % des recettes au stade-vélodrome. »

M. Méric explique son mensonge du lundi précédent : « J'ai été pris de court. La nouvelle a filtré alors que je n'avais pas eu encore de contacts ni avec M. Rocher, ni avec Bereta. »

Mais le président de l'O.M., rendu furieux par un article de « l'Equipe », décide d'attaquer en diffamation le quotidien sportif.

M. Lœuillet, le président de l'O.G.C. Nice, entre dans la danse lui aussi. « J'apprends par la presse, déclare-t-il, qu'il y a projet de mutation pour Bereta. Comme le contrat n'est pas signé officiellement et ne peut pas l'être avant cinq jours, l'O.G.C. Nice se dit intéressé par la mutation du Stéphanois. Nous envoyons une lettre recommandée au groupement, en demandant les conditions de mutation (indemnité, salaires) de Bereta et nous déclarons vouloir nous aligner, comme nous le permet l'article XI du statut du joueur professionnel. » Ce n'est qu'une entourloupette de président à président. On n'en est plus à une près.

Tard dans la soirée, M. Rocher convoque une conférence de presse. Sur un ton grave et solennel, il se déclare « écoeuré ou plus exactement ulcéré par l'opération de chantage » dont il vient d'être le témoin. « J'ai eu la confirmation, dit-il, que tout était pourri dans notre football et que le salut ne pouvait venir ni de l'avenue d'Iéna, ni du Boulevard de Courcelles, deux organismes que je compare à des casernes de pompiers incapables d'éteindre le moindre feu parce que, dans leurs tuyaux, l'eau est gelée. »

Et le président Rocher annonce sa démission à partir du 2 janvier 1975.

Vendredi 13 décembre

730 MILLIONS DE RECETTES

Bereta n'a pas signé son contrat. Il s'entraîne avec l'O.M. mais ne

pourra pas jouer dimanche à Sochaux. Il révèle certains détails de l'opération-transfert. « Ce n'est pas moi qui ai lancé cette affaire. Je suis Stéphanois et j'aurais préféré le rester. Je l'ai dit à M. Rocher et lui ai proposé de me retenir en prolongeant mon contrat. Non pas aux conditions marseillaises, mais à mes conditions stéphanoises. »

M. Méric ouvre sa comptabilité à « France-Soir » : « Nous sommes un club riche. Voyez plutôt : nous avons un total de recettes de 730 millions d'A.F. depuis le début de la saison. On a trop tendance à oublier les possibilités exceptionnelles de recettes de notre club. Cela dit, notre club est géré sérieusement, comme une affaire commerciale. D'ailleurs notre comptabilité, approuvée par un expert, est limpide comme une source. Nous en avons envoyé les détails à MM. Gaston Defferre, maire de Marseille, Sastre, président de la F.F.F. et Sadoul, président du groupement. On peut mettre le nez dans nos comptes, cela ne nous gêne pas. Mais qu'on en fasse autant pour les autres clubs, afin qu'il n'y ait pas de discrimination. »

Herbin, Larqué et les joueurs stéphanois se rendent chez M. Rocher pour lui demander de rester. Le président stéphanois ne dit rien mais semble « touché par la démarche ». »

Le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, M. Pierre Mazeaud, après s'être manifesté publiquement les jours précédents, adresse une lettre sur l'affaire au président de la F.F.F. Il attire son attention sur la très fâcheuse impression causée par ce nouveau transfert à sensation. Il lui demande de veiller au respect intégral des conditions de la Charte et de prendre, en cas de fraude, des sanctions exemplaires.

Il lui suggère également — et c'est une évidence pour tous — d'interdire désormais toute mutation de joueur en cours de championnat, comme portant atteinte à la morale sportive.

Samedi 14 décembre

L'ARTICLE 6 DE L'ANNEXE I

« Restez, président ! » demandent des supporters de l'A.S. Saint-Etienne à M. Rocher, tandis que d'autres déchirent, paraît-il, leurs cartes d'abonnement.

Georges Bereta, rentré la veille de Marseille, accueille notre envoyé

LE

leuf

spécial

toute la

Son c
la Comm
groupem
Comme
sera le
6 de l'a
tant des
tion (48
soit 1200
également
commissi
vue par
été env
recomm
encore a
L'U.N.F.
tout ce
règles. C

Dimanche

LE CO
EST C

Bereta
Saint-Et
Dimanche
ra-t-il le
Bereta
froy-Guich
est coupé

Lundi 16

BERETA

George
à Paris p
de l'U.N.F.
football
ner toute
possessio
Que v
nant ? L
riné rapid
surgiront
L'affair
nous lais
blessure.
serait bi
ment-là.
civilisatio
nuance. L
seconde

Club comme Saint-Etienne, ça se respecte..."

L'avait promis d'arriver pour l'arbre de Noël qui devait se dérouler dans le grand salon du stade Geoffroy-Guichard, au deuxième étage. En fait, il était là dès la fin du match, qui vit « son » équipe battre Bordeaux par 2-0. Dehors, les spectateurs s'agglutinaient autour de la sortie des vestiaires. Certains déployaient des banderoles toutes à la gloire de Roger Rocher. Les gens lançaient des slogans. On se serait cru pour un peu à un meeting politique...

Roger Rocher venait de se plonger une nouvelle fois dans une ambiance qu'il affectionne par-dessus tout. Il était au milieu de ses joueurs, et visiblement, il n'avait pas voulu retarder ce moment : « Le match a-t-il été bon ? » demandait-il aux uns et aux autres. On le sentait crispé, tendu, mais finalement assez à l'aise, moins ombrageux qu'on n'aurait pu le penser :

« Figurez-vous que je viens précisément de quitter un arbre de Noël, nous confiait-il. J'y ai rencontré des enfants heureux, des pères et des mères de famille dans la joie. J'ai participé à leur bonheur et cela m'a fait du bien. »

Jacques THIBERT



cial Gérard Ernault, et bavardé la journée avec lui.

on contrat doit passer devant Commission d'homologation du pement la semaine prochaine. me son salaire mensuel dépass le barème prévu par l'article l'annexe I de la Charte trait- des modalités de rémunéra- (480 points à 25 francs l'unité, 12.000 francs), ce contrat devra ment être approuvé par la mission nationale tripartite pré- par la Charte. Les papiers ont envoyés à Paris par lettre mmandée. Ils ne sont pas re arrivés. J.N.F.P. tient absolument à ce que se passe dans les is. On apprécie.

anche 15 décembre

CORDON COUPE

reta ne joue nulle part et l'A.S. -Etienne joue sans Bereta. nche prochain, peut-être joue- le match Marseille-Nice.

16 décembre

ETA A PARIS

orges Bereta doit « monter » ris pour assister à la réunion U.N.F.P. (Union nationale des alleurs professionnels) et don- outes les informations en sa ssession à ses pairs. e va-t-il se passer mainte- ? Le transfert sera-t-il enté- rapidement, ou des difficultés ront-elles ? ffaire Bereta continue et elle laisse au cœur une vilaine ure. Le football français se : bien passé de cet événe- là. Mais notre siècle et notre ation d'argent sont sans ce. La preuve en est faite une de fois.

« OUBLIEZ-MOI »

Il répondait sans acrimonie aux nom- breuses questions des journalistes et des radio-reporters, mais on le devinait tout de même un peu las : « Je voudrais, lan- çait-il à notre endroit, qu'on oublie un peu toute cette histoire. C'est du passé main- tenant. Oubliez-moi par la même occasion. Faites-moi l'amitié de ne rien écrire. » Il nous suppliait presque...

Mais il nous faut bien faire notre métier.

De l'intérieur du vestiaire stéphanois, il entendait les phrases criées par les sup- porters lui demandant de revenir. Visible- ment ça lui mettait du baume au cœur : « Je ne pensais pas que ça pouvait arri- ver, nous dit-il. Oui, c'est formidable. Voyez-vous tous ces gens qui me deman- dent de reprendre la présidence de l'A.S.S.E., eh bien ! c'est parce qu'ils aiment le club. Ils contribuent à conforter notre image de marque. Et si j'ai eu tant de peine, c'est parce que dans tout ce qui a été écrit ou dit, tous ces jours der- niers ; on n'a pas respecté l'A.S. Saint- Etienne, un club comme le nôtre, pour ce qu'il a fait, pour ce qu'il est devenu, au prix d'un travail énorme, on le respecte dans ses dirigeants, ses joueurs, ses cadres, les gens qui le soutiennent et qui le font vivre. Moi, on peut m'insulter, ça ne me fait pas plaisir, mais salir le club, je ne peux l'accepter. »

Il avait oublié sa légendaire pipe et ne savait que faire de ses mains. Il se rendait d'un groupe à l'autre, au gré des sollicitations, tandis que les joueurs pre- naient leur bain ou se faisaient soigner.

UN CLUB ADULTE

Nous nous hasardâmes à lui poser la question brûlante. Allait-il reprendre sa démission ? Il eut un geste fataliste :

« Vous savez, l'A.S.S.E., c'est comme un enfant qui a été bien élevé. Il de- vient adulte et sait se conduire dans la vie sans tuteur. Notre club (il dit toujours notre club) est devenu adulte. On passe et il demeure. J'ai affirmé que je restais jusqu'au 2 janvier, alors je suis là. » Il n'en dira pas davantage sur le sujet. Pour beaucoup, il ne fait pas de doute que Roger Rocher cédera à la pression affectueuse de ses amis et qu'il restera « à la barre » comme nous avons lu sur quelques calicots et pour reprendre une formule qui a fait fortune.

Pour notre part, nous avons cru com- prendre que le président continuerait à assumer les devoirs de sa charge, dans la mesure où on le laverait des soupçons

qui ont pesé sur lui et là-dessus, il a bien voulu s'expliquer :

« On a fait dire à Bereta que si je le vendais à Marseille, c'est parce que j'avais des difficultés financières dans mon entre- prise et que je devais récupérer l'argent que j'avais mis dans le club pour faire face à mes problèmes de trésorerie.

« Et cela, Georges Bereta l'a répété devant témoins. Ce ne sont donc pas des propos en l'air. Or, je m'insurge avec force devant de tels propos. Sachez tout d'abord que la philosophie de notre club écarte toute politique relevant du mécénat. Je n'ai pas un centime dans l'A.S. Saint- Etienne et à cet égard, le comité directeur va publier un communiqué. Mais répandre une telle calomnie, c'est grave. »

« ON ME JALOUSE »

« La vérité, poursuit M. Rocher, c'est qu'on me jalouse parce que je présidais un club qui a obtenu les résultats que vous savez et qui est un modèle à bien des égards. On me jalouse parce que, dans une période de récession économique, mes affaires marchent bien, je l'affirme très haut. Il reste qu'on m'a porté un préjudice considérable en lançant sur la place publi- que que j'étais en difficulté. Que vont penser de moi mes banquiers, mes four- nisseurs, mes clients ? Mon personnel serait en droit de s'inquiéter et de me demander des comptes. Je me bats pour mon entreprise. J'ai des responsabilités économiques et sociales et je les assume. Je ne puis accepter qu'on travestisse la vérité et j'exige que ceux qui, pour me nuire, ont lancé de tels bobards, fassent amende honorable et disent publiquement qu'ils se sont trompés. »

Il revient par une voie détournée sur le départ de Bereta :

« Sachez que chez nous, personne n'est à « vendre ». Devant Roby (Herbin), j'ai passé le téléphone à Georges quand M. Méric a appelé. C'est lui qui a pris, seul, sa décision. Mais de vous à moi, j'ai de bonnes raisons de penser que l'affaire était déjà conclue, avant que je sois averti officiellement. »

LES STAGES...

Roger Rocher faisait allusion à une dé- marche tentée par un joueur de l'O.M. lors du dernier stage de l'équipe de France à Saint-Germain : « Il aurait fallu ques- tionner Chiesa, sur les conversations qui se déroulent quand les internationaux se retrouvent et sur les éventuelles tracta-

tions qui ont lieu et vous serez édifiés », nous a-t-il dit.

Il a eu des mots très durs pour les diri- geants de la Fédération et du Groupement, incapables selon lui, d'empêcher que de tels faits, comme celui dont son club et lui-même viennent d'être victimes, se produisent.

On le sentait aigri, désabusé. Il pense que « tout » dans le football professionnel est pourri : « Il faudrait commencer par supprimer les mutations en cours de saison, soulignait-il avec force. Diriger, c'est prévoir. Ce n'est pas au mois de décembre qu'on bâtit une équipe. Nous savions dès le mois d'août où nous allions. Je dirai mieux : il faut penser dès mainte- nant à l'équipe de 1980. La préparer. Voilà comment je conçois la direction d'un club. C'est en tout cas la ligne de conduite que nous avons choisie à Saint-Etienne. Il n'est naturellement pas question de remplacer Bereta. Nous possédons un effectif de valeur et j'espère que, sans Georges, nous atteindrons nos objectifs. »

Ses traits se sont détendus, ses joues se sont un peu empourprées. Il venait d'oublier qu'il avait démissionné.

ROCHER, PRESIDENT

Roger Rocher n'a pas voulu revenir sur tous les points qu'il avait développés lors de la conférence de presse. C'est peu de dire qu'il regrette l'initiative du président de l'Olympique de Marseille, il la juge intolérable et il déplore de n'avoir pu la briser dans l'œuf. Mais assurément, en ce qui concerne le départ de Bereta, il a tourné la page. Il espère seulement, sans trop y croire, qu'elle servira de leçon pour l'avenir.

Dehors, les gens de plus en plus nom- breux continuaient de scander « Rocher pré- sident, Rocher président... » Le vestiaire stéphanois s'était peu à peu vidé. Entouré de quelques amis, il monta au deuxième étage et son visage s'illumina quand il vit les nombreux jouets destinés aux enfants des joueurs. Puis, le maire de Saint- Etienne, ministre du Travail, arriva. M. Du- rafour lui demanda de rester. M. Rocher lui répondit : « Ce qui m'arrive, croyez-moi, c'est dur à avaler. J'ai besoin de réfléchir. »

Puis il ajouta : « Un club, ce n'est pas seulement des gens et des cerveaux, c'est aussi un cœur », on le sentait très ému.

Et le président de Saint-Etienne, enfin détendu, participa à cette fête pour les enfants qui avait un caractère très fami- lial, oubliant pour quelques instants, les graves soucis qui l'assaillaient.

ROBERT HERBIN : " Je n'ai pas pesé sur la décision de Bereta "



DANS cette affaire Bereta, il nous fai- lait absolument recueillir le témoi- gnage de Robert Herbin. On a en effet prêté à l'entraîneur stéphanois des propos assez durs vis-à-vis de celui qui fut d'abord son coéquipier puis le capi- taine de l'équipe qu'il dirige. On lui a notamment reproché — lui qui devait sa- voir mieux que quiconque tout ce qu'ap- portait Georges à la formation de Saint- Etienne de n'avoir rien fait pour le retenir.

Il nous a donc semblé utile de donner la parole à Robby :

« Dans le système qui nous régit, il arrive que des joueurs sous contrat avec un club intéressent un autre club. En de- hors de Bereta, le cas s'est produit il y a une quinzaine de jours pour Repellini. Ce dernier se trouvait sollicité par Bordeaux. Je le lui ai dit, en lui faisant remarquer qu'aux Girondins, il serait à tout coup titulaire, alors que chez nous, compte tenu que nous avons plusieurs arrières latéraux, je ne pouvais lui faire la même promesse.

Je lui ai demandé de réfléchir et de prendre une décision. Il m'a alors répondu qu'il préférerait rester à Saint-Etienne. Il n'y a eu aucun problème. Pierre est resté par- mi nous et il vient de jouer contre Bor- deaux précisément.

Pour Bereta, c'eût été la même chose, s'il avait manifesté l'intention de demeu- rer stéphanois. Il avait sa place, toute sa place. Mais Georges n'était pas contre la discussion avec les dirigeants de Mar- seille. Dès lors, c'est qu'il envisageait de nous quitter éventuellement. Nous l'avons donc laissé partir. Je sais que des clubs ont agi autrement. Mais est-ce une bonne formule de retenir un joueur contre son gré ? Je ne le crois pas.

Personnellement, si j'avais été à sa pla-

ce je n'aurais pas quitté Saint-Etienne. Je connaissais approximativement le salaire de Georges chez nous et je peux dire qu'il ne risquait pas de tomber dans la misère. Saint-Etienne a l'avantage d'avoir actuellement des perspectives sportives plus exaltantes que celles de l'O.M., ne serait-ce que de disputer un quart de fi- nale de Coupe d'Europe. Pour moi, cela aurait compté. Mais chacun est libre de choisir son destin.

C'est vrai que je ne suis pas intervenu auprès du président pour lui demander d'influencer la décision de Bereta. S'il avait été en fin de contrat au terme de l'actuelle saison, peut-être l'aurais-je fait. Mais j'ai estimé que c'était au principal intéressé de savoir ce qu'il voulait.

Plus fondamentalement, je pense que le meilleur joueur du monde n'est pas irrem- plaçable. Ma tâche essentielle, c'est de maintenir un certain état d'esprit, en ta- blant sur des gars qui jouent sans arrière- pensée, en donnant le meilleur d'eux- mêmes. Cela dit, je ne mets pas du tout en doute la valeur de joueur de Bereta, et pour cause. Il manquera à l'équipe dans certaines circonstances. Il est capable à lui seul de faire basculer un match et il l'a prouvé devant le Sporting. Il nous au- rait encore rendu de grands services et je souhaitais naturellement qu'il reste, à con- dition que lui-même le veuille...

Je regrette sa décision, mais je la respecte. Je n'ai jamais dit qu'il n'était pas un homme. Ceux qui me connaissent bien, savent que de tels propos me sont étrangers. D'ailleurs, on a écrit et dit des folies de choses inexactes, sur cette affai- re qui a été parfois maladroitement grossie.

Les joueurs pensent que j'ai une part

de responsabilité dans le départ de Geor- ges. Sans doute estiment-ils que j'avais suffisamment d'arguments — ne serait-ce que d'ordre technique — pour le retenir. Ils craignent aussi que l'équipe sans lui ne soit amoindrie. Ils ont peut-être proba- blement aux rudes batailles qui nous atten- dent en Coupe d'Europe, au printemps. Son expérience nous aurait été précieuse, en effet. Mais je suis pour la liberté des gens. Encore une fois, un joueur profes- sionnel est assez grand pour trancher lui- même. »

Herbin regrette évidemment la décision de Roger Rocher et à cet égard, il nous a confié : « Après que Maître Fieloux eut parlé aux joueurs, j'ai demandé à les voir seul et je leur ai proposé, s'ils étaient d'accord, de faire une démarche auprès de M. Rocher, pour l'amener à réviser sa position. La réponse fut « oui » à l'una- nimité. J'ai donc accompagné les deux « anciens », Larqué et H. Revelli, et nous avons rencontré le président dans son bureau. Il a, me semble-t-il, apprécié notre geste et j'ai bon espoir qu'il reste à la tête de notre club. »

Nous ajouterons que pas un seul des dirigeants stéphanois que nous avons contacté n'est candidat à la succession de Roger Rocher.

Dimanche soir, les joueurs de Saint- Etienne ont dîné avec Georges Bereta qui a passé le week-end chez lui comme l'on sait, mais qui n'est pas venu au match, Robert Herbin n'étant pas invité.

C'était peut-être mieux ainsi, bien que Robby nous ait confié : « Il n'y a jamais eu de contentieux entre Georges et moi, nos rapports ont toujours été excellents. »

CALAIS, U. S. NORMANDE CHATELLERAULT, CAEN TOMBEURS DE VEDETTES DE D. II

(Tony ARBONA)

Le 6^e tour, de la Coupe de France, devient de plus en plus facile aux vedettes du jour, c'est-à-dire aux clubs de Division II qui débutaient à ce tour. Il n'y a eu que quatre éliminés contre cinq la saison passée. Honneur donc à Châtelleraut (Angoulême), Calais (Boulogne), U.S. Normande (Fontainebleau), Caen (Mantes). On remarquera qu'Angoulême encaisse — au mauvais moment — sa première défaite devant son public !

Trois autres Division II sont en litige pour avoir été tenues en échec par des

équipes de petit standing et nous pensons à Amneville (Chaumont), Penmarch (Quimper), alors que Saint-Brieuc, lui, fait partie de la bourgeoisie de cette Coupe (rappelez-vous sa victoire sur l'O.M.).

Mais il faut retenir aussi la belle tenue d'autres équipes de hiérarchie inférieure qui se sont si bien défendues en face de clubs de Division II qu'elles les ont contraints à la prolongation. C'est le cas de Poissy (Châteauroux), de Salon (Martignes), du Canet-Rochelle (Toulon) et Hénin (Dunkerque) qui ont raté de très

peu l'exploit, mais dans la plupart des cas le « métier » des Division II a fini par s'imposer.

On a pu évoquer les neiges de jadis au cours de cette journée et si l'ex-roi des buteurs, Masnaghetti, n'a pas été heureux avec l'ESPAR, en face de Valenciennes, en revanche Mahi a marqué le but de l'équipe qu'il entraîne (Penmarch) et qui conserve toutes ses chances. Garcia, qui a gagné la Coupe avec Rennes, a vu son équipe de Saint-Brieuc tenir en échec l'autre breton de Brest. Baulu, lui aussi vainqueur de Coupe, s'est fait sortir (Villemomble) par Amiens.

A noter aussi le renouveau de la région caennaise : L'U.S. Normande, qui a sorti Fontainebleau et le fameux Stade Malherbe Caennais, qui est allé éliminer, chez lui, le C.A. Mantes, sont distants de six kilomètres. Extraordinaire, non ?

En conclusion, on peut donc répéter que les « ténors » de la Division II se sont fort bien comportés, encore qu'ils n'avaient aucune équipe de même rang comme adversaire. Mais il y en a eu qui ont souffert pour vaincre par la plus petite marge d'un but, tels Hazebrouck (Roubaix), Besançon (Annecy), Avignon (Beaucaire), Béziers (Cabannes), Gueugnon (Yverres), Tour (Saint-Leu).

Dimanche prochain le championnat de Division II sera perturbé quelque peu puisque Brest, Quimper (Groupe A) et Chaumont (B) devront rejouer leur match de Coupe.

Le 7^e tour de cette Coupe, qui se disputera le 5 janvier, sera désigné (pas de tirage au sort) vendredi prochain. Les équipes d'outre-mer débiteront à ce 7^e tour contre des équipes métropolitaines.



ROUEN. — Le Rouennais Szczyrba (en sombre) va passer le capitaine quévillais Delafosse (de dos), à gauche Lemaître (R.) suit l'action.

LES FAITS SAILLANTS DU 6^e TOUR

● La saison passée, il y avait eu cinq Division II éliminées, cette fois-ci une de moins.

● Blois, le plus mal loti en championnat (dernier de loin en groupe B) a réussi le meilleur score de la journée : 8-1 !

● C'est Rouen qui a attiré le plus de spectateurs (pour le derby avec Quevilly) : 5.993. Viennent ensuite : Quimper : 3.776, Calais : 3.382, Lunéville : 3.030, Valenciennes : 3.000, Sedan : 2.485, Saint-Brieuc : 2.355, Lenest : 2.888.

● Il y a eu un total de trois cent onze buts marqués au cours des quatre-vingt-trois matches.

● Total moyen de résultats nuls : sept.

● Ont eu besoin de la prolongation pour vaincre : Dunkerque, Châteauroux, Martignes, Toulon.

● Le meilleur buteur de ce sixième tour a été Morgottin (Blois) avec quatre buts.

● Ont marqué trois buts : Lecampion (Caen), Soltysik (V.A.), Gauthier (Blois).

● Ont réussi le doublé : Vicq (Epinal), Platini (Nancy), Buffelard (Montluçon), Slyko (Auxerre), Mercet (Martignes), Zarembo (V.A.), Dundov (Cannes), Santos (Sedan), Trébucq (Toulouse).

● La Division III a eu vingt-six équipes éliminées et quatre qui peuvent encore se qualifier mais vingt-quatre sont déjà qualifiées pour le prochain tour.

● Les plus gros scores ont été réalisés par Nancy et Blois : 8-1, Redon : 7-1, Mazargues : 7-2, V.A. : 5-0, Mulhouse : 6-2, Rouen : 4-0.

● Ont gagné sur terrain adverse : Nancy, Lorient, Dunkerque, Cambrai, F.C. Châteauroux, Besançon, Amiens, Laval, Sète, Toulon, Martignes, Cannes (D. II), Fossemagne, Saint-Louis, Châtelleraut, Caen, Nœux, Saint-Dié (D. III), Betschdorf, Lisieux, Trappes, S.Q. Marne, Prémonté (Honneur), Saint-Chamond, Vauban, Av. Anould, Les Herbiers (Promotionnaires).

CHAMPIONNAT

Dimanche prochain

Première journée du Retour

GROUPE A

V.A. - BREST (remis)
ROUEN - AMIENS
SEDAN - CAMBRAI
MANTES - LORIENT
HAZEBROUCK - GUEUGNON
DUNKERQUE - LAVAL
ANGOULEME - BOULOGNE
QUIMPER - PARIS F.C. (remis)
FONTAINEBLEAU - AUXERRE

GROUPE B

TOULOUSE - NANCY
CANNES - MARTIGUES
AVIGNON - TOURS
EPINAL - MONTLUÇON
BESANÇON - SETE
BOURGES - TOULON
BLOIS - CHATEAUXROUX
CHAUMONT - MULHOUSE (remis)
Exempt : BEZIERS

COUPE DE FRANCE - 6^e TOUR - RESULTATS

(Dans chaque groupe l'équipe de hiérarchie supérieure est en caractères gras.)

DIVISION II - DIVISION III

Hénin - Dunkerque 2-5
(après prolongations)
Bourges - Stade Clermont 2-0
Angoulême - Châtelleraut 1-2
Toulouse - Albi 3-0
Hazebrouck - Excelsior Roubaix 1-0
Rouen - Quevilly 4-0
Dieppe - Cambrai 1-3
Evreux - Paris F.C. 1-4
U.S. Normande - Fontainebleau 2-1
Saint-Brieuc - Stade Brestois 1-1
Poissy - Châteauroux 3-4
(après prolongations)
C.A. Mantes - Caen 0-3

DIVISION II - HONNEUR

Auxerre - Saint-Cloud 4-1
Epinal - Merlebach 2-0
Lunéville - Nancy 1-8
Annecy - Besançon 1-2
Valenciennes - Espar 5-0
Calais - Boulogne 2-1
Chaumont - Amneville 1-1
Quimper - Penmarch 2-2
Villemomble - Amiens 0-2

DIVISION II - PROMOTIONNAIRES

Mulhouse - Altkirch 6-2
Montluçon - Lilas 2-0
Gueugnon - Yverres 1-0
Blois - Montreuil 8-1
Tours - Saint-Leu 2-1
Sedan - A.S. Mantes 4-0
Lanester - Lorient 1-5
Saint-Laurent Brest - Laval 1-4
Perpignan - Sète 0-2
Canet-Rochelle - Toulon 0-1
(après prolongations)
Salon - Martignes 0-2
(après prolongations)
A.S.P.T.T. Toulon - Cannes 1-3

DIVISION III - ENTRE EUX

Le Puy - Valence 2-1
Aulnoye - Revin 2-1
Malakoff - Ancenis 4-1

DIVISION III - HONNEUR

Villeneuve - Fossemagne 1-4
Brignoles - Digne 2-0

DIVISION III - PROMOTIONNAIRES

Creil - Arras 3-2
Melun - Epernay 2-1
Viry - Le Havre 1-1
Le Mans - Granville 4-2
Mazamet - Stade Montois 3-1
Cazères - Muret 2-1
Bléneau - Betschdorf 0-1
Baume-les-Dames - Beaune 4-1
Héricourt - Saint-Louis 1-2
Limoges - Le Taillan 5-2
Poitiers - Saintes 2-2
Lucé - Lisieux 1-3
Arago Orléans - Paris-Joinville 3-0
Nevers - P.T.T. Paris 3-2
A.S. Monferrand - Trappes 1-2
La Roche-sur-Yon - S.O. Maine 0-3
Aix - La Paillade Montpellier 1-1
Villefranche - Chalon-sur-Saône 2-0

DIVISION III - PROMOTIONNAIRES

Libourne - Gradignan 4-3
(après prolongations)
Andernos - La Rochelle 1-0
Salindres - Montélimar 4-2
Grasse - Gazelec 3-2
Gap - Menton 1-0

Mazargues - Bagnols 7-2
Beauvais - Garges 3-0
Saint-Quentin - Waziers 2-0
Sainte-Geneviève - Chartres 2-2
Persan - Nœux-les-Mines 0-1
Quiberon - Concarneau 3-1
Pont-de-Chéruy - Moutiers 3-1
Hayange - Saint-Dié 0-2
Talange - Avenir Anould 3-4
Brassac - Amberg 2-4
Cholet - Les Herbiers 2-1
Nogentheim - Belfort 2-1
F.C. Strasbourg - A.S. Vauban 1-2

HONNEUR - ENTRE EUX

Arc-les-Grays - Annemasse 2-1

HONNEUR - PROMOTIONNAIRES

A.C. Ajaccio - Ste-Marthe Marseille 2-0
Feyzin - Saint-Chamond 0-2
Béthune - Roye 2-1
Redon - Clohars Carnoet 7-1
Guingamp - Louannec 3-1
Le Touquet - Prémonté 1-2

ILS ONT BATTU UN GRAND

U.S. NORMANDE - FONTAINEBLEAU (2-1)

UN CŒUR GROS COMME ÇA



LES VAINQUEURS DE FONTAINEBLEAU

Après un excellent début de saison pour sa première année en Division III, U.S. Normande a réussi un des exploits de ce sixième tour en éliminant Fontainebleau.

CAEN. — L'U.S. Normande est bien une équipe de Coupe. Constatation qui n'a rien d'étonnant quand on connaît l'esprit qui anime le club, les dirigeants, l'entraîneur et chacun des joueurs.

En l'occurrence, l'une des grandes qualités indispensables pour créer la surprise est la foi et la combativité. Tous les joueurs de Lysik ont été bien pourvus. Ils abordaient le match au sprint comme il se doit pour des petits qui ont de l'ambition. Et avant même que deux minutes soient écoulées après le coup d'envoi, Roberge avait déjà expédié la balle au fond des filets. Il avait fallu que ses footballeurs, opportunistes et tenaces, subtilisent le ballon à Patoux pour ensuite exploiter au mieux la situation. Fouettés par ce magnifique départ, l'U.S. Normande, opérant toujours à grande allure, se créa encore deux magnifiques occasions. A dire vrai, l'une des deux tentatives de ce même Roberge, des 10^e et 13^e minutes, aurait mérité de faire mouche. Il s'en fallut donc de peu que la cause fût entendue dans le premier quart d'heure.

Les Bellifontains, un peu trop sûrs d'eux, semble-t-il, ne s'émurent pas trop de cette période difficile. Les événements parurent leur donner raison. En effet, quand le onze de Nagy se décida à mettre plus de conviction et plus de rigueur dans son jeu, sa supériorité fut évidente en tous domaines. Mais le but d'égalité de Defferez obtenu assez rapidement augmenta encore la visible confiance des Parisiens. Mais rien ne sert de dominer, il faut encore conclure. Or les attaquants de Fontainebleau, jusqu'au repos, puis tout au long de la seconde mi-temps, s'empêtraient le plus souvent dans la solide défense fort bien menée par E. Prieur. Certes, Rachic, vedette de cette attaque, fut plusieurs fois sur le point d'aboutir, mais la liaison avec ses voisins laissait à désirer.

Finalement, le sort a souri comme souvent à ceux qui désiraient le plus la victoire et qui se battaient avec le plus de cœur. Et c'est au moment où tout paraissait perdu, alors que le capitaine E. Prieur venait d'être expulsé, que les « métallurgistes » arrachèrent la décision par l'admirable action de Hardy. D'un bout à l'autre du départ à l'arrivée, les joueurs de Lysik avaient manifestement le meilleur esprit de Coupe.

Ainsi donc, la belle aventure en Troisième Division de cette équipe, pratiquement la même qui opérait l'an passé en Division Régionale, se complète par une promesse de Coupe. On devine la joie du président Quillier, de ses collaborateurs et de tous les joueurs. Seul le malheureux E. Prieur ne participait pas à la fête, en raison du carton rouge que lui avait infligé M. Caillebotte pour un geste plus irréfléchi que méchant. Ajoutons que l'U.S. Normande avait accepté une proposition fédérale pour un éventuel match de Coupe à la Martinique ou aux Antilles si Fontainebleau était battu.

Quant à Nagy, l'entraîneur de Fontainebleau, il était littéralement déchainé :

« Cet échec est une catastrophe pour le club. Sur le plan sportif et sur le plan financier. Il est impensable de se faire battre dans de telles conditions après avoir si nettement dominé. Il est contrôlé que le but décisif ait été la conséquence de grosses erreurs. Il est incroyable que les attaquants aient joué chacun pour soi avec le désir de marquer le but de la victoire. »

On avait l'impression que le patron de Fontainebleau aurait pu continuer encore longtemps ses pénibles litanies.

André GOSSET.

ANGOULEME - CHATELLERAULT (1-2)

SERAFIN, DIX ANS APRÈS

ANGOULEME. — La joie des jeunes Châtelleraudais de J.-J. Turci faisait plaisir à voir après leur succès sur une équipe d'Angoulême qui n'affronta pas ce match comme une rencontre de Coupe et ne parvint jamais à passer la vitesse supérieure. Parmi les vainqueurs figurait un ancien Angoumoisien de la glorieuse équipe de Coupe des saisons 1967-68, Silvio Serafin. Il ne pensait pas revivre de tels instants d'euphorie et surtout pas contre Angoulême. « C'est bon de revivre de telles aventures, mais avec dix ans de plus, c'est dur ! », avouait-il, bousculé et embrassé par ses jeunes camarades.

Dans l'autre camp, Skiba évoquait l'adversité en songeant à son jeune gardien remplaçant Bat emmené sur une civière avec une double fracture de la jambe. C'était le premier match de ce jeune garçon qui remplaçait Palma souffrant des ligaments d'une rotule et il avait fourni une bonne première mi-temps. Sa blessure impressionna certes ses partenaires qui s'étaient avérés incapables de trouver la faille dans une défense extrêmement dynamique et résolue, commandée par Bordier et derrière laquelle l'universitaire Aman se surpassait.

En seconde mi-temps, le même scénario reprit avec une domination angoumoisine entrecoupée de contres dangereux du S.O.C. et ce dernier bénéficiant d'une triple faute défensive, marqua à la 57^e minute. A vingt minutes de la fin Geurten remit tout en question mais les nombreuses balles amenées par Lipo vers le but adverse étaient toutes repoussées par Bordier et les siens ou captées par Aman et un nouveau contre

voyait Porcher sonner l'hallali de l'équipe de Division II à sept minutes de la fin. C'est la première fois depuis son accession au professionnalisme qu'Angoulême chute dès son entrée en Coupe de France.

Lucien REYNAUD.



Hervé Minier, un des onze héros de Châtellerault victorieux d'Angoulême.

MANTES - CAEN (0-3)

LECAMPION, HÉROS CAENNAIS

MANTES-LA-VILLE. — On pensait que la Coupe allait être un tremplin pour Mantes qui avait dans le passé connu de belles aventures. Il n'en fut rien et Caen est venu prouver son excellente forme actuelle pour s'imposer sans discussion aux dépens d'un adversaire qui n'avait de supérieur que sa hiérarchie. Pour le reste, c'est-à-dire ce qui était le plus important, les Normands se chargèrent de démontrer qu'une bonne équipe de Troisième Division valait mieux, en l'occurrence, qu'un dernier à l'étage supérieur.

On peut certes invoquer les absences de Gouju et Bajlo qui se firent lourdement sentir. Mais ce serait éluder le vrai problème. Car à part José, le jeune Darré très courageux pour ses débuts, Chédanne et Pedini qui se firent parfois trop... parce qu'ils ne pouvaient faire autrement, ce fut le naufrage complet. Surtout dans l'entre-jeu et concernant Robert Blanc. Jamais les Mantevillois ne prirent véritablement l'initiative des opérations, ni donnèrent l'impression de pouvoir vaincre. Ce qui n'eut pas été anormal. Que d'imperfections, de balles perdues après un début illusoire. Caen en profita pour ouvrir le score en première mi-temps et pour ajouter

un second but dès la reprise. Deux buts qui auraient peut-être pu être évités mais qui annonçaient une fin prochaine. Indépendamment de l'occasion qui échoua ensuite à Magnan, une belle occasion de revenir comme on dit, et de la main de Chau dans la surface, le résultat est là : 3-0, Lecampion, le « héros » du jour ayant réussi le hat-trick à la dernière minute, allait trouver après cela des prétextes fallacieux. Personne heureusement n'eut à redire.

Mantes-la-Ville, éliminée dès son entrée — comme l'an dernier. Mais cette fois en bonne et due forme — c'est peut-être mieux ainsi. Norbert Boucq disait qu'il préférerait sacrifier la Coupe au maintien. Soit, mais il faudra dorénavant s'y prendre différemment.

Quant aux Caennais, voilà deux petits tours qu'ils franchissent allègrement sous la férule de Mouilleron. Le Stade Malherbe a déjà connu jadis des heures glorieuses en Coupe et il ne lui déplairait pas de renouer avec le passé bien que les Normands aient encore le temps d'y penser.

Gérard SEGUI.



Caen a dominé le C.A. Mantes, comme ici Douville et Bandzwolek qui prennent le dessus sur Chédanne, sous les yeux de Lunel.

CALAIS - BOULOGNE (2-1)

DIX CALAISIS EN SURVOLTÉS

CALAIS. — Les amateurs calaisiens du C.R.U.F.C. (né cette année de la fusion du Racing et de l'Union) ont renouvelé sept ans après l'exploit réalisé par les Racingmen (qui évoluaient également en Division d'Honneur) face à leurs voisins professionnels de l'U.S.G. Boulogne.

Ils le firent avec la même autorité, avec la même netteté, malgré le sérieux handicap de disputer toute la seconde mi-temps à dix, leur arrière gauche Gérard Régner ayant été expulsé bien hâtivement par l'arbitre qui se laissa prendre au « métier » de Wicke.

Admirables d'enthousiasme, nullement dominés en technique, loin s'en faut même, les amateurs calaisiens, remarquablement emmenés par un Bernard Placzek qui avait retrouvé le tempérament de ses vingt ans, donnèrent pratiquement la leçon aux Boulonnais durant la première mi-temps, au point que personne ne fut surpris quand, sur coup franc, Guy Boulanger ajusta, des seize mètres, un tir roulé dans le coin du cadre de Delhumeau qui plongea vainement (34^e).

Et même réduits à dix, dès la reprise, les Calaisiens se montrèrent encore plus forts, l'opportunisme fournier obtenant, de la tête, un second but en exploitant une balle que Borowski, pressé par Boulanger, avait détournée sur un de ses poteaux (52^e).

Certes, Wicke parvint bien à redonner un espoir aux Boulonnais lorsqu'il envoya aux filets une balle repoussée par Koitka sur des actions de Szymczak et Weber (62^e). Mais les joueurs de Célestin Oliver se montrèrent incapables de forcer la décision, ni même d'égaliser face à dix amateurs calaisiens décidés et organisés et qui faillirent même marquer à l'ultime minute, sur une percée de Guy Boulanger qui obligea Delhumeau à un sauvetage du coin.

Calais, comme aux plus beaux jours, dans un stade Julien-Denis qui n'avait pas connu une telle affluence (3 500 spectateurs) et une telle ambiance depuis longtemps, avait éliminé, le plus normalement du monde, une formation boulonnaise décevante.

Jean-Jacques DEGUINES.

Challenge France-Football

QUI SUCCEDERA A LAYAL ?

Notre challenge débute avec le sixième tour de la Coupe de France.

Rappelons que ce challenge, qui est « la Coupe de France des clubs amateurs », est réservé justement à ces équipes amateurs.

Le lauréat est le club qui aura été le plus loin dans cette Coupe.

Si les derniers qualifiés disparaissent ensemble, ce sera l'équipe qui aura la meilleure différence en buts qui sera déclarée vainqueur.

En cas d'égalité à cette différence sera déclarée vainqueur l'équipe qui aura marqué le plus de buts. Précisons que le détenteur de notre challenge est le Stade Lavallois.

BLOIS LEADER AU 6^e TOUR

La première journée de notre challenge donne un leader provisoire qu'on n'attendait pas : Blois, lanterne rouge du groupe « B », mais qui a retrouvé toute sa verve en Coupe et s'est souvenu qu'il avait enlevé justement notre challenge, il y a trois ans de cela, éliminé seulement par Marseille.

Voici le classement provisoire, à l'écart de buts : 1. Blois : 8-1 ; 2. Redon : 7-1 ; 3. Mazargues : 7-2 ; 4. Mulhouse : 6-2 ; 5. ex aequo, avec 4-1 : Malakoff, Laval, Paris F.C., Auxerre, Fossemagne, Baumes-Dames, Brascac ; 12. avec 3-0 : S.O. Maine et Beauvais.

Le prochain tour (le septième) fera sûrement apparaître d'autres candidats à la succession de Laval (toujours en course) et disparaître quelques-uns de ces clubs aujourd'hui bien classés.

DEUX CENDRILLONS A L'HONNEUR

A.S. VAUBAN - F.C. STRASBOURG (2-1)

HAUSSER EN VERVE

STRASBOURG. — Lorsque, à la 82^e minute, consécutivement à un coup franc rapidement joué, Gérard Hausser, après avoir récupéré la balle tout près de la ligne de but, la logea dans les filets de Dietrich, on savait que la cause était entendue.

Le F.C. Strasbourg avait éprouvé trop de difficultés pour égaliser à 1-1 quatre minutes plus tôt par l'intermédiaire de Guérard et l'on ne voyait pas de quelle manière il pourrait s'y prendre pour refaire une nouvelle fois son handicap.

Faibles en attaque, incapables de changer de rythme au moment opportun, les nationaux n'inquiétèrent somme toutes les anciens Pierrots qu'en début de partie mais, dès la 9^e

minute, sur un corner botté par Gérard Hausser, le gardien Dietrich pressé par Sulak rabattait la balle derrière sa propre ligne. Le but était absolument stupide. Il coupa quelque peu les jambes aux visiteurs. Ceux-ci, par la force des choses, se découvrirent en défense mais les divisionnaires ne surent pas exploiter les nombreuses et belles occasions de marquer qui se présentèrent à eux.

Le cendrillon alsacien de l'épreuve, l'A.S. Vauban, cher à Emile Stahl, poursuivra donc sa carrière en espérant tomber au tour prochain sur l'A.S. Nancy-Lorraine et ensuite sur le R.P. Strasbourg en 32^e de finale. Comme quoi l'appétit vient en mangeant !

G. WAGNER.

MONTFERRAND - TRAPPES (1-2)

TRAPPES ÉTONNANT

CLERMONT-FERRAND. — Quelle excuse pourrait-on trouver pour expliquer la défaite des Montferrandais ? Les absences de Trenoras et de Martin ? C'est insuffisant. La hargne de leurs adversaires ? Les Clermontois n'avaient qu'à en faire autant. Une trop grande confiance ? C'est une erreur difficilement concevable.

En fait, et une fois de plus cela se vérifie en Coupe, il ne faut jamais, même lorsque l'on joue sur son terrain, même lorsque l'on occupe une place supérieure dans la hiérarchie, s'imaginer qu'un match est gagné d'avance.

Cette élimination doit être d'autant plus difficile à digérer que, pendant plus d'une heure, les Montferrandais eurent le sentiment d'avoir la victoire bien en main. Personne ne cria au scandale lorsque, à la 20^e minute, Sourdeix donna une bonne balle à Nuninga, qui laissa sur place Roux et Taillandier pour venir facilement tromper le gardien Delaunay. Ceux qui prédisaient alors un fléchissement

des Parisiens en furent pour leurs frais. Piqués au vif, les joueurs de Trappes se lancèrent alors à corps perdu dans une bataille qui ne prit fin qu'à l'ultime coup de sifflet. A la 67^e minute, l'ailier droit Jacquemin débordait son vis-à-vis et centrait sur son camarade de l'aile gauche Stedj, dont le tir ne laissait aucune chance à Mizen.

Ce coup de semonce n'avait guère d'autre effet sur les Montferrandais que de les énerver encore un peu plus. Soudain, à la 86^e minute, c'était l'exploit attendu par les nombreux supporters de Trappes qui avaient fait le voyage : sur une action étonnante de Stedj — encore lui — la balle, mal envoyée, revenait sur Ribaud, qui d'un tir imparable, donnait la victoire à son équipe, une victoire ô combien méritée !

Les meilleurs à Trappes furent le gardien Delaunay, Roux, Giaichel, Petit, Stedj et Jacquemin : à Montferrand, seuls Benincasa et Tollance échappent à la critique.

BOISSON.

ILS DEVRONT REJOUER

QUIMPER - PENMARCH (2-2) (apr. prol.)

BEAU RETOUR DES CORMORANS

QUIMPER. — Les Cormorans de Penmarch ne réussissent décidément pas au Stade Quimpérois. L'an dernier déjà, ils avaient remporté les trois rencontres qui les opposaient à leur grand voisin et, en le tenant en échec dimanche dernier en Coupe de France, ils viennent de lui imposer une seconde manche qui aura lieu cette fois au pied du phare d'Eckmühl. C'est dire que leurs chances de qualification ne sont pas négligeables, bien qu'ils n'aient pas été tellement défavorisés à Penmarch, où leurs supporters formaient un bloc assez imposant.

Comment en est-on arrivé là ? Tout simplement à l'issue d'une rencontre assez curieuse, mais bien conforme à l'esprit de la Coupe, et qui vit Quimper prendre à la marque un avantage de deux buts, pour se faire rejoindre dans les dix dernières minutes.

Les représentants de la Deuxième Division effectuèrent un début de match honnête, avec un souci d'application qui sembla les placer d'entrée sur la bonne voie, puisque leurs adversaires, dans le même temps, don-

naient plutôt l'impression de vouloir rompre afin de gagner du temps. Un penalty consécutif à une faute de Le Pape sur Cariou, que les deux camps apprécièrent de différente façon donna à Quimper un but d'avance à la 32^e minute. Bianic en réussissant facilement la transformation.

Paradoxalement, ce penalty contribua beaucoup plus à réveiller les Penmarchais qu'à renforcer la conviction de leurs rivaux, plusieurs fois mise à l'épreuve aussi bien en fin de première mi-temps qu'au début de la reprise. Mais, grâce à Delabarre et à Le Corre, qui transforma de la tête un centre du premier nommé, ils accrurent leur avantage à la 71^e minute (2-0). L'affaire semblait classée, mais la ténacité légendaire des Cormorans, qui dominèrent toute la seconde mi-temps, leur permit de réduire l'écart par Mahi, à la 82^e minute, et d'obtenir le but égalisateur par Lapart à la 88^e. Les prolongations ne donnèrent rien. Il faudra donc rejouer dimanche prochain.

Pierre GASSOT.

CHAUMONT - AMNEVILLE (1-1) (apr. prol.)

CHAUMONT DEVRA RECOMMENCER

CHAUMONT. — Décidément les pros chaumontais ne sont pas très à l'aise à domicile depuis plusieurs semaines. En Coupe, devant le leader de la Division d'Honneur de Lorraine, ils ont sérieusement souffert. Ils se sont même engagés tant dans le bourbier que dans la défense adverse, ne cherchant jamais à jouer large, face à un adversaire qui n'était pas venu dans la capitale haut-marnaise en victime résignée à l'avance. Toujours sur la balle, opérant souvent avec bonheur, les joueurs de Marcel Husson eurent cependant un sérieux passage à vide (de la 46^e à la 60^e) où Chaumont donna l'impression, après avoir égalisé, de se qualifier pour le septième tour. Il n'en fut rien, absolument rien, et les volontaires Lorrains redressèrent rapidement la barre,

donnant, disons-le tout net, une réplique plus que valable sur un terrain transformé en champ labouré.

Le gardien Zimmermann fut l'homme le plus en vue des vingt-trois et ses parades — il en eut de nombreuses — écoeuvèrent littéralement les attaquants locaux. Avec lui le capitaine L'Huillier et le centre avant Schwartz, remuant et infatigable, se mirent également en vedette.

Les deux équipes se retrouveront dimanche à Amnéville. Chaumont espère récupérer Cordier, Druda et Cezkaj. Cela sera-t-il suffisant pour éviter la chute ? Nous nous garderons bien d'être affirmatifs tant Amnéville a fait bonne impression.

J. THOMAS.

SAINT-BRIEUC - BREST (1-1) (apr. prol.)

SAINT-BRIEUC RATE LE COCHE

SAINT-BRIEUC. — Les stadistes brestoïses ont pu dire un grand merci aux Briochins Rabet et Férét. En effet, les deux hommes leur offrirent deux véritables cadeaux. Le premier en boxant mal un ballon qui ne semblait pas dangereux, permettant ainsi à Perrot d'ouvrir le score alors que jusque-là les meilleures occasions avaient été briochines. Le second en expédiant inexplicablement un ballon au-dessus des buts brestoïses, absolument vides de tout défenseur, ce qui faisait dire à l'entraîneur briochin après la rencontre : « Je suis persuadé que si Férét avait marqué ce deuxième but, les Finistériens n'auraient pas pu égaliser. D'ailleurs nous aurions alors resserré notre défense et puis nous aurions pu, une fois n'est pas coutume, jouer la montre. »

L'entraîneur brestoïse, le sympathique et laconique Armand Fouillen, poussait, après la rencontre, un soupir de soulagement (son équipe avait bien failli connaître la mésaventure survenue deux ans plus tôt à Guingamp) : « Dimanche prochain, à Brest, il conviendra que les avants fassent preuve d'une plus grande détermination », devait-il

conclure, tout en se félicitant de n'avoir pas à accomplir le déplacement de Valenciennes avant Noël.

Une seconde recette intéressante attend donc les deux clubs, mais, pour autant, ni l'un ni l'autre n'avaient recherché cette issue « Pour quelques centimètres, nous avons manqué l'occasion d'une fameuse recette, car nous aurions vraisemblablement reçu « En Avant » de Guingamp », poursuivait Pierre Garcia, l'entraîneur briochin.

Les Briochins peuvent encore espérer, car ils ne partiront pas battus d'avance à Brest. Pour ce déplacement, l'entraîneur du Stade Briochin a sollicité du président Le Hesran l'autorisation de partir samedi soir pour le grand port finistérien afin de se présenter avec le maximum d'atouts. « Tous ont donné le meilleur d'eux-mêmes aujourd'hui et on leur doit bien une petite récompense », ajoutait le président, qui craint par ailleurs que cette débauche d'efforts ne soit préjudiciable pour la suite d'un championnat de Troisième Division où les Briochins sont loin de jouer les premiers rôles.

René ROCFORT.

LES PETITS SE SONT BIEN DÉFENDUS

MONTLUÇON - LILAS (2-0)

MONTLUÇON MALGRE KINGUE

MONTLUÇON. — C'est sur le treizième corner que les Montluçonnais gagnèrent enfin leur billet pour un tour de plus. La détente et le coup de tête de Buffelard, qui devient un spécialiste, trompant un gardien qui avait jusque-là, et avec un brio certain, sauvé Les Lilas.

Le coup d'œil, la présence et l'adresse de Kingue firent que, pendant plus d'une heure, les attaquants locaux restèrent inefficaces, encore que deux tirs de Périgaud s'écrasèrent sur la barre, qu'un essai de Rosier fut dévié par le montant et que Guyot détourna un ballon brûlant sur sa ligne.

Car, si on fait exception du premier quart d'heure, le match fut tout à fait à l'avantage des Etoilistes, qui furent contraints néanmoins de passer la vitesse supérieure après le repos.

Les meilleurs éléments de ce match rapide et plaisant sont à chercher, en ce qui concerne Les Lilas, parmi les hommes de derrière. Magnien, Pichodou, Louvet, Amar et, bien sûr, Kingue, se signalant très souvent, alors que dans les rangs locaux Lauterbach, Buffelard, Coutard et Périgaud furent les plus en vue.

Maurice GOUX.

GUEUGNON - A.S. YERRES (1-0)

COTE EBLOUISSANT

GUEUGNON. — Les déclarations optimistes des dirigeants d'Yverres avant le match avaient fait sourire, tant il paraissait évident que leur équipe n'avait aucune chance de s'imposer et, pourtant comme l'indique le score étié, les promotionnaires ont eu jusqu'à la dernière minute la possibilité de contraindre leurs rivaux aux prolongations.

Cela aurait été vraiment injustifié tant la domination des Gueugnonnais fut écrasante,

une domination qui aurait dû être concrétisée par trois ou quatre buts supplémentaires, sans le gardien Cote et le manque d'efficacité de la ligne d'attaque.

Nous ne concluons pas sans signaler le désastreux arbitrage de M. Convert qui réus- sit le petit exploit de faire l'unanimité contre lui par des décisions ahurissantes.

Georges MARCHANDIAU.

TOURS - SAINT-LEU (2-1)

TOURS A EU CHAUD

TOURS. — Il n'y avait que 1 096 spectateurs, dont une centaine de supporters de Saint-Leu au lieu de 3 000 habituellement au stade Grandmont. Mais ils eurent très chaud pendant quelque soixante-dix minutes. Le F.C. Tours fut en effet mené (1-0) par les promotionnaires de la Ligue de Paris qui s'efforcèrent, par une défense héroïque, de conserver ce maigre avantage. La rentrée de Garnier au F.C. Tours donna cependant une certaine confiance à l'attaque tourangelle qui remit cent fois l'ouvrage sur le métier et finit par faire craquer le système défensif

de Saint-Leu éprouvé par le rythme imposé. Les deux buts de Tours furent réalisés de la même manière : deux centres de l'aile droite, l'un de Paillet, l'autre de Neyraud, deux reprises victorieuses de près de Neyraud (72^e) et d'Othmani (87^e). Mais auparavant l'avant centre Fouassier avait marqué un fort joli but en lobant du gauche le gardien Medina (9^e), et il fut bien près de récidiver (50^e) dans les mêmes conditions. On frémit encore à Tours de ce qui se serait passé si Saint-Leu avait mené 2-0.

Jean CLOT.

HAZEBROUCK - ROUBAIX (1-0)

HOUEN SAUVE HAZEBROUCK

HAZEBROUCK. — La Coupe réserve souvent des surprises et c'est bien pour cela que Hazebrouck qui, actuellement, marque un peu le pas en championnat et où certains joueurs et non des moindres avaient été mis au repos volontairement par le responsable, a eu quelques difficultés à se qualifier contre l'Excelsior de Roubaix.

Quatre titulaires c'est beaucoup mais les incorporés de dernière heure ont tenu leur poste avec brio.

Quoi qu'il en soit, la rencontre fut plaisante et chez les battus on peut dire qu'ils méritent mieux que leur classement actuel. Ils ont joué ce match avec tout le brio voulu, défendant leurs chances jusqu'au bout et mettant même parfois la défense des divisionnaires sur les dents. Certes, Dubreucq, qui régna en maître, bien secondé par Bour-

don et Formica et avec Déléglise en grande condition, préservèrent le résultat.

Chez les Roubaisiens, Lescroart dans les buts fit un match héroïque et sa classe est évidente. Il ne s'inclina qu'une fois sur un tir de Houen et là vraiment, il ne pouvait rien.

Dire que le public a vibré intensément serait exagéré mais si l'esprit Coupe faillit parfois prendre, le dessus, l'arbitrage de M. Blangy sut y mettre bon ordre et en fin de compte les deux équipes ont droit à des félicitations. Pour l'entraîneur de l'Excelsior comme pour les joueurs il ne semble pas qu'ils puissent regretter quoi que ce soit. Il leur reste à sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvent en championnat et pour eux c'est primordial.

E. PORET.

FRANCE 6^e TOUR

PERSAN - NŒUX (0-1)

PERSAN A FAIT SON DEVOIR

PERSAN. — C'était la fête au village à l'occasion de la venue de Nœux-les-Mines à Persan pour le septième tour de Coupe : 1.500 spectateurs pressés dans le petit stade, de l'ambiance à revendre, les gerbes de fleurs... tout y était. Tout, sauf le terrain qui fait la désolation du petit club banlieusard. C'est qu'il supporte tous les matches et entraînements de toutes les équipes du club.

Alors, il ne faut pas s'étonner que Simon Flak et ses joueurs aient fait grise mine en découvrant le stade. Ce terrain, ce public, ajoutés à la fameuse légende de la loupe qui peut vous transformer n'importe quelle équipe anonyme en marée dévastatrice leur promettaient un après-midi difficile. Et ils le connurent.

Certes, ils étaient supérieurs et le contraire eût été malheureux puisque trois divisions séparent les deux équipes. Mais ils durent faire face à des joueurs extrêmement dangereux par leurs assauts soudains, brefs, souvent menés d'une manière désordonnée, mais qui semèrent la perturbation dans la défense nordiste. Dominé en classe pure, Persan, emmené par Barra, Tarlier et Campana, jeta tout son feu en première mi-temps.

C'est pendant cette période que la différence se fit entre deux équipes alors très

près l'une de l'autre. Nœux sut saisir sa chance quand Resola marqua un but dont les banlieusards contestèrent la validité (15'). Persan ne le put pas quand, à la 30' minute, le gardien nœuxois Bachorz ne put que repousser un tir de Campana dans les pieds de Lecornec, seul à quelques mètres du but vide. Hélas ! lui-ci tira à côté...

La seconde mi-temps fut plus nettement à l'avantage de Nœux qui s'assura une franche domination en faisant le jeu au milieu de terrain, là où Persan baissait, fatigué par sa débauche d'efforts. Les Nordistes s'évertuèrent à conserver le ballon, à imposer leur meilleure technique, et les banlieusards n'eurent plus que quelques réactions rageuses mais isolées qui se cassèrent sur le mur défensif des Nœuxois Bergues, Daniel Flak et François.

Que Persan ne soit pas déçu, qu'il ne regrette pas le but encaissé et les occasions ratées. Nœux méritait sa qualification mais l'équipe banlieusarde a fait son devoir jusqu'au bout en se hissant (presque) au niveau des solides Nordistes. Cela devant 1.500 spectateurs.

Alors l'U.S.M. Persan a réussi sa journée et son élimination ne peut rien gâcher.

Didier BRAUN.

HENIN - DUNKERQUE (2-5) (apr. prol.)

DUNKERQUE A SOUFFERT

HENIN-BEAUMONT. — En triomphant par 5-2, les professionnels dunkerquois sont parvenus à éliminer la vaillante équipe héninoise, qui fit mieux que se défendre puisque les coéquipiers de Pomart ne s'inclinèrent qu'au cours des prolongations et que, de l'avis des 1.420 spectateurs payants (recette : 13.131 F), le score fut trop lourd.

Contrairement à ses habitudes, le Stade Héninois ne démarra pas sur les chapeaux de roues, car Dunkerque resserra d'entrée son jeu pour ne pas devoir s'incliner sur un but surprise toujours possible. La première mi-temps fut assez monotone, car les deux formations, cantonnées au centre du terrain, ne parvinrent pas à s'imposer et si les Dunkerquois marquèrent un but à la 25' minute par Skornik, ce fut à la suite d'une hésitation de l'arrière-défense locale tendant à s'engager devant une pression réelle des Dunkerquois.

Par contre la seconde mi-temps fut de toute beauté, avec son flux et son reflux

d'actions menées avec détermination par les deux équipes. Il fallut d'ailleurs attendre la 85' minute de la rencontre pour que Glin, récupérant le ballon à la suite d'un contre entre les défenseurs, obligeât Conrat à plonger et à détourner le ballon, mais sans pouvoir s'en saisir. Pomart surgit alors et égalisa. Tout était à refaire.

Ce fut vite fait d'ailleurs, puisque, six minutes après le début des prolongations, Musialek donna l'avantage aux Dunkerquois, imité à la 103' minute par Camara, qui put actionner sa tête sur un centre de Skornik.

Hénin eut beau réduire le score par Glin à la 110' minute sur un centre de Lanvin, les Dunkerquois prirent résolument le match et main et marquèrent encore sur une tête de Musialek, reprenant le ballon repoussé par le montant sur un tir de Camara (117' minute), et par David, sur un centre de Skornik à l'ultime seconde.

Jean GUILAIN.

ANNECY - BESANÇON (1-2)

COINÇON MECONTENT

ANNECY. — A la fin du match l'entraîneur Coinçon n'était pas content. Certes, ses protégés avaient gagné mais ils revenaient de loin car en seconde mi-temps les Bisontins ne se montrèrent en aucun moment capables de provoquer l'accélération désirable qui les aurait rendus irrésistibles.

Bien au contraire ce furent les Savoyards qui s'assurèrent un avantage marqué, grâce à leur jeu déployé dont les actions tranchantes mirent souvent en péril le défenseur adverse.

Menant 2-0, buts qu'ils marquèrent par Le-rebours et Dublin, ils manquèrent alors la-

mentablement un penalty (43'). Ce fut le tournant du match. Son effet fut doublé en provoquant chez les Bisontins affolement et inquiétude et chez les Anneciens regain d'espoir matérialisé dans la minute qui suivit, par un splendide but de Rizzo qui remettait tout en question.

Aussi Poinçon poussa un soupir de soulagement au coup de sifflet final.

« Nous l'avons échappé belle, disait-il à ses joueurs, mais il faudra pas nous complaire dans ce jeu mièvre et sans inspiration. Enfin nous avons gagné c'est le principal. »

Henri GERLIER.

PERPIGNAN - SETE (0-2)

PERPIGNAN A TROUVÉ UN PUBLIC

PERPIGNAN. — L'influence d'une bonne équipe de football au sein d'une région se devine à l'expansion, dans l'environnement de celle-ci, du sport de la balle ronde. L'exemple de l'A.S. Perpignan est caractéristique à cet égard. Quoique reléguée par les événements en Promotion d'Honneur, cette formation, pratiquant un excellent style, n'en personifie pas moins l'astre éclairant autour

duquel gravitent nombre de satellites, puisque la plupart des villages du Roussillon ont leur équipe de football dans un département où le rugby est roi. Le nombre des licenciés a quadruplé depuis onze années (387 en 1962 et 1.264 fin 1973).

Pour sa part l'A.S.P. Foyer compte 245 licenciés, répartis dans ses diverses équipes. Tel est le club qui avait le périlleux honneur de se mesurer avec le F.C. Sete qui, s'il n'est plus ce qu'il était, défend tout de même un très ancien prestige en se maintenant au milieu du tableau en Poule B de Division II.

En affrontant une équipe supérieure pour la première fois de sa carrière, l'A.S.P. était galvanisée et comme inspirée par la mission de faire aimer le football par tout un peuple de Catalans incrédules. En dépit de la vaillance de ses éléments, elle a, certes, été finalement battue (2-0). Cependant, si à la suite des excellents tirs de Janin, de Bormand, de Clément et de l'incur-sion dangereuse de Corral, elle avait pris l'avantage par un but fort mérité, nul n'aurait trouvé à redire, surtout les Dauphins de Sete, qui, en première mi-temps, durent parer au plus pressé. A leur sortie du terrain, les joueurs perpignannais furent vigoureusement applaudis par leurs supporters, enchantés par ce beau match.

P. IZERN.

SALON - MARTIGUES (0-2) (apr. prol.)

MERCI MERCET...

SALON. — Quel que soit l'écart séparant les deux formations, le derby entre les deux grandes cités provençales promettait d'être animé. Il le fut mais sous le signe d'une correction parfaite. Les Salonnois, bien emmenés par Piazza et Revelli, se hissant au niveau des Martégaux. N'ayant pas réussi à battre l'excellent Fulana avant le repos et avec l'appui d'un mistral glacial, les sang et or se préparaient à des moments difficiles. Salon montrant à maintes reprises le bout de son nez. Il fallut même, après la mi-temps, une brillante intervention de Jacottin devant Périn pour éviter le pire.

Martigues dominait le plus souvent mais

sans résultat. Heureusement, comme Zorro, Mercet est arrivé. Lorsque Sucre décida de faire entrer en jeu son douzième homme, les accélérations martégaies commencèrent à provoquer des brèches dans la défense salonnoise.

Il fallut pourtant attendre les prolongations pour voir Mercet tromper Fulana sur un mauvais renvoi d'un défenseur. Salon eut encore une chance, hélas ! gâchée par l'excellent Ali (106' minute) avant que Mercet, de la tête, ne réussisse son second but. Les coéquipiers de Piazza avaient frôlé l'exploit. Quant au F.C. Martigues, il pouvait dire merci Mercet...

Gilbert DEL CORSO.

BEZIERS - CABANNES (2-1)

GLYZINSKI ENFIN !

BEZIERS. — Un match monotone en première mi-temps. L'égalisation surprise obtenue par les visiteurs après une heure de jeu, imprima une heureuse accélération qui atteignit au pathétique dans le dernier quart d'heure. Les visiteurs se dépensèrent alors jusqu'à la limite de leurs forces et même au-delà. Ils s'accrochaient pour maintenir cette marque de 1 à 1, en espérant peut-être le miracle d'un second but.

Une défense héroïque, avec un gardien toujours inspiré et parfois heureux, des relances par longs dégagements, c'était leur seule tactique. Mais au fil des minutes, la pression des Biterrois, plus frais, devenait

plus angoissante pour eux, mais restait vaine. Enfin, sur corner, la balle alla d'une aile à l'autre, pour arriver sur Glyzinski. Monté à l'attaque et face au but, son tir plongeant aboutit sous la transversale. C'était un coup dur pour les Cabannois qui, pour deux minutes à peine, manquaient la prolongation. On comprend leur désespoir.

Et pourtant ils devraient se consoler en pensant qu'en raison de leur état de fatigue, et de l'ascendant pris par leurs adversaires, la marque eût été certainement bien plus lourde si le match avait duré trente minutes de plus.

A. MAURY.

AVIGNON - BEAUCAIRE (1-0)

INCIDENTS A AVIGNON

AVIGNON. — Avignon, dimanche, se sera qualifié deux fois. Après une heure de jeu (dont 30 minutes de palabres pagnolesques), Beaucaire avait, en effet, hypothéqué sur le tapis vert les chances minimes qu'il perdit sur le terrain à 5 minutes de la fin du temps réglementaire.

Le match, zébré par le mistral (momentanément favorable aux visiteurs), avait jusque-là déployé de bons mouvements, à l'initiative d'Avignon surtout. Mais Beaucaire n'avait pas à se surpasser pour enrayer une domination bien platonique.

C'est alors que survint un incident peu banal : Herbet, repiquant au centre, s'approcha de la surface de réparation et tira en pleine course. La balle, contrée par Beaumes fusa sur l'aile, mais à la surprise de la plupart des protagonistes, M. Buffi indiqua le point de penalty. Herbet dira plus tard dans

les vestiaires que Beaumes avait stoppé la balle à deux mains, ce qui ne parut pas évident à l'observateur lointain. Toujours est-il que la décision provoqua la colère des Beaucairois et... leur sortie collective du terrain. On jouait depuis 29 minutes et l'on resta encore 29 minutes à palabrer près des vestiaires, d'où Beaumes et Pitre, notamment, ressortirent en tenue de ville.

Mais envers et contre tout la partie reprit, édulcorée de réserves avignonaises.

Calmettes put alors tirer le penalty... sur le poteau.

Personne ne pouvait alors raisonnablement penser qu'Avignon connaîtrait les pires difficultés pour battre ne serait-ce qu'une seule fois (Castellan, 85') le très nerveux Biau qui expulsé dans les dernières minutes de jeu, précipita le match dans l'authentique farce.

Paul SIGNOUD.

GROUPEMENT TECHNIQUE DU SPORT

SPORT
2000

sous cette
enseigne
un spécialiste

opération Kopa-2000

"prix promofoot"

Modèles exclusifs mis au point en collaboration avec notre ami Raymond Kopa

◀ Culotte OMNI-2000. Culotte pour tous sport et loisirs. Fente côté invisible, assurant une totale aisance. Satin brillant avec bandes côtés. Coloris : Blanc, Roy, Rouge, Noir.

◀ Culotte Kopa-2000. Coton supérieur sanforisé. Ceinture boxer quatre piqûres. Fentes côtés. Coloris : Blanc, Noir.

Chaussures KOPA-2000
Tige cuir bleu marine, entièrement doublé nylon. Semelle moulée 21 crampons ou semelle polyamide crampons vissés.

VENTE EXCLUSIVE DANS LES MAGASINS SPORT-2000



CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un
CALENDRIER
personnalisé avec photo de vos équipes. Catalogue n° 10 et échantil. Imprim. Simatis. 42100 St-Etienne.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

EVREUX - PARIS F.C. (1-4)

LES COUPS FRANCS DE DEMOTA



EVREUX. — Le redressement amorcé ces derniers temps par le Paris F.C. s'est confirmé à Evreux où les Parisiens n'ont pratiquement jamais laissé l'initiative du jeu à l'équipe locale. Sauf au milieu de la première mi-temps, quand Evreux réagit après avoir encaissé son premier but et bouscula un moment son adversaire obtenant d'ailleurs fort justement, l'égalisation. On peut dire que ce match fut mené par les Parisiens nettement supérieurs sur le plan technique.

Mis à part ces quelques minutes de flottement, jamais le P.F.C. ne sembla courir de réels dangers. Pourtant, sa victoire pour aussi nette et méritée qu'elle ait été ne fut due qu'à des coups de pieds arrêtés, aucun mouvement offensif n'ayant réussi à tromper la solide défense locale.

C'est donc une victoire très « technique » que le P.F.C. a obtenu à Evreux et il la doit en grande partie à son capitaine Demota dont les tirs décisifs sur coup franc en première mi-temps pesèrent d'un très grand poids sur la décision.

Ce match a surtout mis en évidence, outre leurs qualités techniques, le très grand sérieux avec lequel les Parisiens ont pris cette rencontre. Ils ont sur le terrain d'Evreux montré une très grande conscience professionnelle. Cela priva certes le match de toute substance mais c'est tout à l'honneur d'une formation parisienne soucieuse de se montrer digne de son rang.

Francis FILLASTRE.

VILLEMOMBLE - AMIENS (0-2)

AMIENS : MISSION ACCOMPLIE

VILLEMOMBLE. — Il y avait dimanche un trop grand écart de valeur entre Amiens, équipe de Division II, et Villemomble, club de Division d'honneur, pour que la Coupe de France nous réserve une de ces bonnes surprises habituelles. Handicap supplémentaire pour les Villemomblois, ils perdirent dès les premières minutes leur avant centre Minacori, l'homme sur lequel Jean-Claude Baulu comptait pour harceler la défense picarde. Cette blessure, une elongation probablement, obligea bien entendu Baulu à revoir son plan de bataille et surtout il dut faire son entrée. L'ancien vainqueur de la Coupe, avec Saint-Etienne, n'a plus évidemment le souffle de ses vingt ans, mais il possède encore un bon petit coup de patte qui lui permit d'inquiéter Beaujouan.

Ce ne fut pas suffisant pour inquiéter une équipe d'Amiens qui joua avec le feu pendant une bonne heure et souffrit quelque peu pour faire la différence. Les Picards eurent certainement le tort de ne pas jouer d'une manière suffisamment directe, s'embarquant dans des mouvements compliqués à l'image du Polonais Skupnik. D'ailleurs, André Grillon reconnaissait à l'issue de la rencontre qu'il allait devoir se pencher sur ces problèmes :

« Nous avons trop tendance à porter le ballon et sur un terrain gras comme celui-ci, on se fatigue inutilement. »

Heureusement pour les Amiénois, les Villemomblois coururent encore deux fois plus et Pezzali qui couvrit un terrain énorme, comme ses camarades, baissèrent le pied en seconde période et s'offrirent aux coups des attaquants amiénois. Le barbu Hery eut beau s'opposer avec beaucoup de volonté et de sang-froid aux assauts de plus en plus dangereux de Copé et Crapoulet, Ganet multiplier les promesses dans sa cage, après une heure de jeu Villemomble était à bout de forces. Copé tout d'abord, d'une tête splendide, puis Crapoulet fort habilement mirent un terme aux espoirs parisiens. Mais depuis bien longtemps l'issue ne faisait plus de doute pour personne : Jean-Claude Baulu n'en était pas moins satisfait :

« Si nous jouions tous les dimanches ainsi, nous ne serions certainement pas avant-dernier ; aujourd'hui, je suis content car le ballon a bien circulé et, avec Minacori, nous pouvions faire encore mieux. De toute manière, Amiens est une belle équipe et il n'y a aucune honte à disparaître dans ces conditions. »

Où, Amiens poursuit sa route et va tenter de faire mieux que l'an passé où il s'était fait éliminer par Rouen lors de ce septième tour après un duel très serré, mais Villemomble sort la tête haute.

Jean-Marie LORANT.

BLOIS - MONTROUGE (8-1)

MARGOTTIN FRAPPE 4 FOIS

BLOIS. — Les footballeurs blois devaient renouer avec le succès et devant une équipe de Montrouge opérant en première division de la Ligue de Paris ils n'ont pas manqué de le faire avec par instant un certain brio de la part de Margottin en particulier qui accumula les prouesses techniques, soulevant de la sorte les applaudissements du millier de spectateurs présents et marquant quatre buts. Cependant le score très élogieux ne signifie pas grand-chose et si le tandem Margottin-Ilich s'en donna à cœur joie, si Gauthier marqua à trois reprises, de nombreuses autres occasions furent man-

quées par suite de tirs imprécis. Il est certain qu'il en sera tout autrement samedi prochain contre Châteauroux. Quant à Montrouge il est tombé avec les honneurs et bien qu'encaissant d'entrée un but sur coup franc il donna ensuite pendant vingt minutes une très bonne réplique à son rival, des joueurs comme Garagnani ou Camberlyn faisant fort bien circuler le ballon, mais petit à petit la différence de valeur devint manifeste et il y avait vraiment trop d'écart pour que les Parisiens se qualifient.

G. RENARD.

SEDAN - MANTES-LA-JOLIE (4-0)

MANTES TÊTE HAUTE

SEDAN. — La victoire de Sedan sur les promotionnaires parisiens de Mantes-la-Jolie ne prête pas à discussion puisque le score de 4-0 est là pour en témoigner. Mais le moins que l'on puisse dire c'est que ce succès fut obtenu non sans difficulté et même sans panache.

Ils vont nous manger tout crus ! pensaient les visiteurs et leurs supporters à leur entrée sur le terrain. Ils s'aperçurent rapidement que le Sedan qui était en face d'eux n'était pas véritablement un ogre et même si Santos avait réussi un but (13'), ce n'est pas pour autant que Mantes s'estimait éliminé. Fournieret devait avoir trois occasions

très nettes en première mi-temps mais hélas chaque fois il tirait d'un rien à côté.

Avant de prendre le large grâce à Perrin d'abord (48') puis Santos (73') et Sauffeld (75'), par deux fois le gardien sedanais fut suppléé sur sa ligne par ses arrières ! C'est dire combien les visiteurs faisaient bonne contenance. Mais ils devaient finalement s'avouer battus lorsque la fatigue se fit cruellement sentir sur le terrain gras du stade Albeau. On regrettera pour eux qu'ils n'aient pas, par Charpienne (70'), réussi le but de l'honneur ; à coup sûr ils l'auraient largement mérité.

Daniel FERRIERES.

POISSY - CHATEAUROUX (3-4) (apr. prol.)

UNE SIMPLE MOTTE DE TERRE

POISSY. — A certains moments, les hommes de Roger Quénolle méritaient de nous battre, avouait très sportivement l'entraîneur de Châteauroux Lucien Troupel après la qualification arrachée en extremis. En tout cas ce fut un match tout à fait étonnant à regarder — concluait-il en s'extasiant presque.

De fait, finir une rencontre de Coupe au score de 2-2, atteindre la mi-temps de la prolongation sur un 3-3 et clore le match sur un 4-3, après que chacun des adversaires eut pris tour à tour l'avantage, dénote bien que ni les émotions, ni le suspense n'ont manqué ! Surtout que deux de ces sept buts ont été, l'un un véritable cadeau d'un arrière pissacais (Tiramani) à ses adversaires, et l'autre — le dernier, le but décisif — un cadeau du sort sous la forme d'une malencontreuse motte de terre, mais toujours en faveur de l'équipe berrichonne. Sans parler d'un autre but — non marqué, mais qui eut pu être décisif — sur une reprise de la tête de Martet devant le but vide, le gardien Olejnick étant parti à la poursuite de Pons... et de la balle !

Et on comprend l'énervement et l'excitation de Troupel et de Quénolle, comme encore plus la satisfaction du premier et l'amertume du second ! Passer si près d'une assez humiliante défaite ou frôler de si peu une étonnante victoire... Toutes proportions gardées bien sûr, car, comme le disait aussi Lucien Troupel : « Il y a vraiment peu de différence entre un bon club amateur de Di-

vision II et un autre, tout aussi valeureux, de Division III. »

Tous ces à-côtés dits sur ce match « assez étonnant à suivre » donc, passionnant même, qui a enthousiasmé les quelque mille cinq cents spectateurs et dont le résultat, finalement, n'a pas trop déçu les dirigeants pissacais « rejouer à Châteauroux ne nous emballait pas tellement... », le vainqueur — puisque vainqueur il y a — n'a pas usurpé sa qualification.

Châteauroux (5 corners à 0 en première période) avait ouvert normalement le score à la 40' minute sur une reprise à bout portant de l'un de ses meilleurs éléments, le petit numéro 10 Lang, exploitant une hésitation de Linotte-Leplat qui ne pensaient pas que Lang « allait pouvoir ramasser une telle balle ».

Après l'égalisation de Pons d'une superbe reprise de volée imparable (53'), le but pissacais de Schmit de très près aussi (72') et l'égalisation de Delestre (78') cette fois pour la Berrichonne d'un bon tir de loin (5 corners à 0 en faveur de Poissy), ce fut la prolongation et la tête de Tiramani battant son gardien Leplat, Martet égalisait encore pour Poissy d'un bolide très croisé à ras de terre (96') et enfin, à la 110' minute, le tir de Delestre que Leplat s'apprêtait à arrêter facilement, était dévié par « la » motte de terre.

A quoi tient le sort d'un match !

Marc HAUGUET



Berrichons et Parisiens semblent danser une danse étrange au milieu du terrain, tandis que le ballon semble vouloir atterrir dans les pieds de Rabaguino (dit Walter). De g. à dr. : Walter (ch.), Lang (ch.), Biernacki (ch.), Schmit (P.) et Géri (P.).

AUXERRE - SAINT-CLOUD (4-1)

BON GALOP D'ENTRAINEMENT

AUXERRE. — Les Auxerrois, après leur mésaventure de l'an passé devant Digoin, ont passé victorieusement ce sixième tour de la Coupe de France. Leur adversaire était certes d'un niveau nettement inférieur, opérant en Division d'Honneur de la Ligue de Paris. Sur un terrain lourd et glissant, les vingt-deux acteurs eurent du mal à pratiquer un football technique. La meilleure condition physique et la rapidité des Auxerrois habitués à des confrontations de plus haut niveau fit la différence. Après un départ très rapide (deux buts en dix minutes, de Slyko (3') et Delancray (10')), les hommes de Gérard Hallet se heurtèrent à une solide défense

parisienne qui jouait avec la chance à plusieurs occasions. Malgré tout, les Auxerrois durent attendre la seconde période pour aggraver la marque par Leau (65') puis Slyko (73') ; entre-temps, Contassot et Hallet avaient sérieusement inquiété le portier de Saint-Cloud. Profitant d'une erreur de la défense locale, le capitaine parisien Prosi réduisait la marque à la 77' minute. Cette rencontre, les Auxerrois l'avaient prise au sérieux puisqu'ils présentaient leur équipe-type mis à part Chevat, absent à cause du nombre de mutations. Ce galop d'entraînement servira pour la suite du championnat.

Jean-Claude CHARLET.

VALENCIENNES - ESPAR (5-0)

SOLTYSIK EUPHORIQUE

VALENCIENNES. — Depuis plusieurs matches, Soltysik, dont les débuts avaient été timides, prenait de plus en plus d'ascendant. Il faisait admirer sa remarquable technique et son sens du jeu mais beaucoup de supporters valenciennois préféraient encore son compatriote Wilczek qui, lui, avait démontré l'an dernier ses talents de buteur. Le nouveau venu ne semblait pas posséder ce tir qui avait permis à son compatriote de terminer l'autre saison en tête du classement des buteurs. Contre Dunkerque, il y a deux semaines, Soltysik démontra qu'il savait également frapper. A l'occasion de cette explication de Coupe, démesurée il est vrai et jouée à un train peu élevé, Soltysik prouva

qu'il était un footballeur complet. Non seulement il marqua les deux premiers buts de la rencontre, mais il fit marquer les deux suivants à Zaremba. Par la suite il continua à distiller d'excellentes balles à une attaque qui, malheureusement, manqua d'adresse. Il émergea ainsi de la grisaille, fit aboutir plusieurs exploits techniques et pour couronner le tout, il marqua le cinquième but de cette explication disproportionnée. Evidemment, il faudra revoir Soltysik dans un autre contexte mais ce qu'il a montré dimanche est de bon augure pour la suite de la saison en championnat.

René LESCAUT.

FRANCE 6^e TOUR

ROUEN - QUEVILLY (4-0)

QUEVILLY A DÉÇU

ROUEN. — Près de six mille spectateurs s'étaient déplacés pour assister au derby mais malheureusement ils n'eurent guère l'occasion de vibrer tant la supériorité des Rouennais fut évidente tout au long des quatre-vingt-dix minutes de la rencontre. Quevilly en effet ne fit pas le poids comme l'on dit vulgairement. Certes, des garçons comme Caillou ou Delafosse se montrèrent à leur avantage, mais c'était naturellement trop peu pour espérer tenir en respect les « diables rouges ». Quevilly, qui aurait peut-être pu rivaliser en s'imposant physiquement, n'eut pratiquement qu'une seule occasion. Celle-ci se situa à la 73^e minute lorsque Kadmiry vit son tir s'écraser sur le poteau. A ce moment le score était de 2-0.

Afin de se mettre à l'abri d'un possible sursaut de leurs adversaires, les Rouennais appuyèrent alors leurs actions et Carrié (82^e) puis Bourebbou (89^e) aggravèrent la marque. Cette rencontre décevante car jamais jouée dans l'esprit de la Coupe ni du derby, revenait donc au meilleur d'où émergèrent Bianchi, Carrié, Lemaître et Gueniche.

François BRUANT.



DIEPPE - CAMBRAI (1-3)

L'EXPÉRIENCE DE CAMBRAI

DIEPPE. — Si l'ex-stagiaire Guimard faisait ses débuts dans l'équipe dieppoise, par contre, celle-ci était privée de son gardien Avenel blessé, de Philips suspendu et de son meneur de jeu Edon grippé.

Afin d'éviter toute surprise, les Cambraisiens imprimèrent d'entrée à la partie un rythme très vif leur permettant d'ouvrir le score dès la huitième minute par Justek reprenant de la tête et dans un angle très difficile une balle qui avait frappé la transversale sur un tir très dur de Delsart.

Le jeu devint alors plus égal avec cependant côté nordiste des actions offensives plus tranchantes menées par Deswartes, Justek, Boulanger et Pouillart, donnant au gardien remplaçant Lucas l'occasion de se distinguer. A la 34^e minute, Aubry n'eut d'autres ressources que de ceinturer Deswartes à la limite de la surface mais le coup franc fut tiré à côté.

Sous l'impulsion de Bozon et d'Etienne, les Dieppois courageux en diable, tenaient leurs adversaires en respect mais alors que Violette venait de manquer une magnifique occasion d'égaliser sur le renvoi, Cambrai creusa l'écart grâce à un coup franc de Deswartes (56^e).

Les partenaires d'Etienne furent cependant récompensés de leurs efforts par un but de Bozon marqué à la 63^e minute sur une passe astucieuse de Guimard. Mais fatigués pour avoir beaucoup couru, ils laissèrent l'initiative à leurs adversaires dans le dernier quart d'heure et encaissèrent un troisième but à deux minutes du coup de sifflet final, but marqué par Pottier.

A l'occasion de cette rencontre, les records d'affluence (1 710 spectateurs) et de recette (18 523,80 F) pour la saison furent battus au stade Maurice-Thoumyre.

Guy MARIE.

SAINT-LAURENT BREST - LAVAL (1-4)

LAVAL SUR LA FIN

BREST. — Si l'occasion s'était présentée à l'Etoile Saint-Laurent de battre le Stade Lavallois, elle ne l'aurait pas, bien entendu, laissé passer. Mais l'ambition des Brestoïses était surtout de faire bonne figure et de sortir de cette Coupe de France, dont ils atteignent le sixième tour pour la seconde fois consécutive, la tête haute.

C'est pour cette raison que les dirigeants brestoïses avaient demandé et obtenu le droit de jouer à Brest et non à Laval comme initialement prévu. Finalement, les hommes du président Montfort ont réussi à tenir tête pendant quelque soixante-dix minutes aux nationaux lavallois et n'ont été battus que par 4-1.

Le Stade Lavallois a bien sûr montré sa nette supériorité mais eut tout de même du mal à la concrétiser. Il est vrai qu'avec un peu de chance, au bout de vingt minutes les Mayennais auraient pu mener par deux ou trois à zéro. Heureusement pour les Bretons, il n'en fut rien grâce en particulier à Bossard, le gardien stelliiste.

Enfin, dernière satisfaction d'importance pour les deux clubs : l'excellente recette effectuée, plus de trois millions anciens. Oui, la commission d'appel de la F.F.F. a eu raison de faire disputer cette rencontre à Brest. Les Lavallois étaient les premiers à l'admettre... après la rencontre.

Michel LE NEEL.

TOULOUSE - ALBI (3-0)

DOUBLÉ DE TREBUCQ

TOULOUSE. — On n'a pas reconnu l'équipe albigeoise qui s'était imposée à Alès une semaine auparavant. Les Tarnais très timorés dans la première période subirent l'emprise adverse... et deux buts signés Trébucq et Wojciak (ce dernier s'avérant le meilleur homme sur le terrain).

Rigoni stoppant irrégulièrement Azema à la 32^e minute évita l'égalisation et en seconde

mi-temps tandis que les Albigeois dominaient à leur tour, c'était Trébucq qui complétait le capital des recevants par une magnifique tête sur coup franc de Wojciak.

Succès logique de la formation hiérarchiquement supérieure qui laissa une nouvelle fois échapper de multiples occasions d'augmenter la marque...

G. BONNEMAISON.

MULHOUSE - ALTKIRCH (6-2)

PAUL FRANTZ SATISFAIT

MULHOUSE. — « Cette rencontre est pour nous aussi importante qu'un match de championnat. Je dirai même qu'une victoire sur une équipe volontaire et courageuse comme celle d'Altkirch nous permettrait de nous forger un moral pour la suite de notre carrière en Division II. Dans cet ordre d'idées, nous allons nous efforcer de contrôler le jeu en essayant d'affirmer notre technique en principe supérieure. Mais j'ai prévenu mes gars, je ne tolérerai aucun excès d'optimisme. Il faudra se battre. »

C'est dans ces termes que Paul Frantz nous avait accueillis quelques minutes avant la rencontre qui devait voir les Mulhousiens croiser le fer avec les ardents promotionnaires de l'A.S. Altkirch.

En fait, Paul Frantz ne devait guère se tromper car les actions très bien coordonnées des Sundgoviens ne permirent pas toujours aux Mulhousiens de jouer en dedans de leurs actions. Bien au contraire et les deux buts d'avance obtenus par Siffert et Infante ne suffirent pas à les mettre hors de portée d'un adversaire entreprenant au possible. On le vit quand, revenant à 3-2 à la suite de deux pénalités marquées par Doudy, leur meilleur homme, les Altkirchois se lancèrent à corps perdu dans la bataille. Ce fut leur perte, en moins de quinze minutes, de la 64^e à la 79^e minute, les sociétaires de la Division II assurèrent leur qualification.

Fernand SALVADOR.

ROUEN. — Dans son style volontaire, le rouennais Bianchi s'enfonce dans la défense de Quevilly.

P.T.T. TOULON - CANNES (1-3)

CANNES LOGIQUEMENT

TOULON. — Cannes l'a emporté au stade municipal de Bon-Rencontre devant un millier de spectateurs et même assez nettement, mais les postiers toulonnais ont fait mieux que de se défendre surtout en deuxième mi-temps.

Ils auraient pu même, dès les premières minutes, tant leur combativité fut grande, tromper Larrieu. Ostizi eut trois occasions, dont il ne sut pas profiter.

Mais les Cannois parvinrent grâce à une meilleure circulation du ballon et plus de maîtrise à prendre le match en main. Panivelo dut s'employer, mais les défenseurs

toulonnais, souvent sollicités, commirent des fautes.

Ce n'est cependant qu'un petit quart d'heure après la reprise, que les Azuréens s'imposèrent nettement. Cannes, qui était privé de Baeza, Diallo et Duclos, remporta une victoire logique, mais les Varois où Panivelo, Cazali, Lubin se mirent le plus souvent en évidence, opposèrent une belle résistance et on peut se poser la question : que serait-il arrivé si dans les premières minutes les postiers n'avaient pas gâché trois belles occasions ?

André GASTINEL.

EPINAL - MERLEBACH (2-0)

VICQ SIGNE SA RENTRÉE

EPINAL. — Ce match Epinal-Merlebach présentait un certain intérêt, non pas parce qu'il s'agissait d'une rencontre de Coupe de France mais surtout parce que Patrice Vicq faisant sa rentrée officielle, ayant été blessé en amicale avant le début de la saison. On peut dire que grâce à lui le S.A.S. s'est qualifié, car sans ce joueur d'expérience et de poids la qualification aurait été difficile. En effet, Merlebach était venu à Epinal contraindre (son terrain ayant été déclaré impraticable vendredi) — mais avec la ferme intention de limiter les dégâts. Il réussit pleine-

ment dans son entreprise, sa défense jouant à merveille le hors-jeu, les attaquants spinaux étant la plupart du temps pris au piège. L'équipe vosgienne réussit à se créer de nombreuses occasions mais ses attaquants se montrèrent d'une insigne maladresse. Il y eut heureusement Vicq, et l'expérimenté nancéien a montré au cours de cette partie qu'il n'a rien perdu de ses qualités quoique n'étant pas encore au mieux de sa forme. Cela est pourtant de bon augure pour le début des matches retour.

Claude WORMS.

BOURGES - STADE CLERMONTOIS (2-0)

BOURGES ETAIT TROP FORT

BOURGES. — Devant le Stade Clermontois, absolument pas motivés par la Coupe, les Berruyers n'ont pas eu à se surpasser. Ils prirent d'entrée le match en main et leur supériorité était si évidente que l'adversaire se résignait, dès la 18^e minute, en concédant son 7^e corner. Par maladresse, Bourges tardait à concrétiser son écrasante domination, mais Pichon servi rapidement par Rigaud, ouvrait la brèche avant le repos.

Dès la reprise, les Clermontois cédaient à nouveau sur une montée offensive de l'arrière Darnault. La défense adverse hésitait et Chateau, dont c'était la rentrée, ne laissait aucune chance à Jouannet. Le match était alors terminé et Bourges, sans opposition valable se qualifiait malgré l'absence de ses cinq attaquants titulaires.

Maurice POLLEIN.

LANESTER - LORIENT (1-5)

LORIENT SANS FORCER

LORIENT. — Les pros lorientais étaient sur leurs gardes. L'adversaire qui leur était opposé avait au tour précédent éliminé le plus régulièrement du monde l'U.S. Berné (Division III). Mais comme un match de coupe n'est jamais joué d'avance, Vincent qui avait dû remplacer Loup et Gayet, blessés, avait donné des consignes sévères : il fallait surprendre les Lanestériens et ne pas leur donner le temps de réagir, ce fut exécuté à la lettre, puisque dès la 2^e minute, Jankovic ouvrait le score et qu'à la 35^e minute Lorient menait par 3 à 0 (buts de Le Louet et de Goraguer). La disproportion des forces en

présence était flagrante et quand Le Louet (60^e) marqua le quatrième but, il y eut un relâchement, sans doute compréhensible mais qui permit aux Lanestériens de réduire l'écart par Robic, leur douzième homme rentré depuis à peine quelques minutes.

Les amateurs n'en demandaient pas plus. L'honneur était sauf même si Bonnac aggravait quelques instants plus tard, même si la domination des pros demeurait quasi totale : 5 buts à 1. Lorient avait fait bonne mesure sans pour autant avoir donné l'impression de forcer son talent.

J.-C. LELIEVRE.

LUNEVILLE - NANCY (1-8)

NANCY EN DÉMONSTRATION

LUNEVILLE. — Pour contrarier les professionnels nancéiens, les Lunévillois avaient imaginé de pratiquer exclusivement la défense en ligne. Les Nancéiens, absolument inattentifs, tombèrent dans le piège assez grossièrement puisqu'ils furent sifflés hors jeu la bagatelle de trente-quatre fois.

Ce procédé n'empêcha pas toutefois les joueurs de l'A.S. Nancy de réussir huit buts. Cela aurait pu satisfaire le public venu plus

nombreux qu'on ne l'avait escompté. Hélas ! ce ne fut en vérité qu'une partie hachée de coups de sifflet au cours de laquelle il n'y eut pas le moindre suspense puisque Nancy ouvrit la marque avant que la première minute ne soit achevée. Cela aurait dû normalement favoriser la confection d'un bon jeu, mais on a vu plus haut pour quelles raisons il n'en fut pas ainsi.

Michel LAURENT.

- ◆ Un petit incident : au cours de la rencontre Saint-Brieuc-Brest, le ballon expédié dans les jardins environnant le stade, on ne trouva point de ballon de secours. On attendit deux bonnes minutes avant de rejouer. Le responsable du matériel eut, après le match, cette réponse désarmante : « Cela a permis à nos joueurs de se reposer un peu... » Facétieux ce gamin qui, durant ces deux longues minutes, expédia au milieu du terrain une balle de caoutchouc complètement dégonflée...
- ◆ L'arbitrage de M. Buils fut en tous points excellent. Lorsque l'arrière briochin Mangar retint l'aillier Perrot par le maillot — même si le danger n'était pas présent — M. Buils sortit automatiquement le carton jaune de l'avertissement. Tous les arbitres devraient sanctionner de pareille façon les gestes d'antieu.
- ◆ De Mouilleron, entraîneur de Caen : « Nous avons surpassé davantage notre jeu, l'équipe est en forme, mais Mantes a peut-être payé sa débauche d'efforts contre Rouen et Valenciennes. Cela dit, on aurait tort de ne pas être entièrement satisfait ce soir. »
- ◆ Bernard Bottin, directeur technique de Mantes-la-Ville déplore : « L'équipe n'a plus cet enthousiasme et cette simplicité dans le jeu qui faisaient notre force. La raison de sa carence, à mon avis, est simple : il ne faut pas chercher à faire ce qu'on ne sait pas. »
- ◆ En lever de rideau du match de Coupe de France Saint-Laurent-Laval se disputait un match de Coupe Gambardella qui opposait les Stadistes brestois aux juniors de Saint-Laurent. Ceux-ci montrèrent la voie à leurs aînés en triomphant par 4-0.
- ◆ Daniel Rodighiero, l'arrière central lavallois, s'enquit avant la rencontre du résultat de Coupe Gambardella. Cadets de Bretagne-Stade Briochin qui se disputait à Saint-Brieuc. Le joueur lavallois entraîne, en effet, cette petite équipe rennaise. Il fut, bien sûr, déçu lorsqu'on lui apprit que ses jeunes s'étaient fait battre largement.

TOULOUSE PAS D'ACCORD

TOULOUSE. — Paul Orsatti, l'ancien gardien de but de l'U.S. Toulouse, a été autorisé par une « commission restreinte réunie d'urgence le 3 décembre » à muter pour le club de son choix. En conséquence, il a été qualifié à Paris, au Paris F.C., avec lequel il a joué contre Hazebrouk.

A Toulouse, on prend fort mal la décision. « En aucune manière, la commission n'avait compétence pour décider de la qualification de Orsatti au Paris F.C., puisque en vertu de l'article 32 du règlement administratif du groupement du football professionnel, elle ne peut pas être accordée sans l'avis favorable, donné par écrit, du club quitté », nous a précisé M. Lilian Buzzichelli, président de l'U.S.T., qui soulignait encore : « Ce fameux avis favorable, sans doute l'aurions nous délivré de nous-mêmes, car nous sommes des gens tolérants. Nous n'acceptons pas, en revanche, d'être mis devant le fait accompli. C'est pourquoi nous sommes prêts à porter l'affaire, la cas échéant, devant la juridiction civile. »

« Il n'est pas question pour nous d'avaloir des « couleuvres ». Nous éprouvons d'ailleurs une très grande déception en constatant qu'en haut lieu on se permet un tel manque de courtoisie à l'égard de dirigeants qui luttent en faveur du football dans une région difficile. »

Ces propos amers signifient-ils que Buzzichelli abandonnera l'U.S. Toulouse ? Il est trop tôt pour l'avancer. Il n'empêche que « ayant fixé l'an dernier la date limite de son mandat », le président toulousain avoue « qu'il n'a plus tellement le moral ». La situation est donc plus que sérieuse. André PASSAMAR.

- ◆ A Bourges, M. Boyer, entraîneur de Clermont, déclarait : « Nous sommes venus surtout afin d'essayer cinq nouveaux joueurs, dont les deux demis et le gardien de but. Bien entendu, si nous avions pu saisir la moindre défaillance de Bourges, nous l'aurions exploitée, mais toute notre attention va au Championnat où notre situation n'est guère enviable. Ce match contre Bourges nous aura tout de même permis de faire une utile mise au point. »
- ◆ L'entraîneur berruyer, Emile Daniel, n'était pas particulièrement satisfait : « Il n'y a rien à dire sur cette rencontre. Ce fut un petit match, mais le but était de se qualifier avant tout. Toutefois, cette rencontre m'a permis de voir où en sont certains joueurs qui effectuaient leur rentrée, tels Maravic et Chateau qui ont physiquement peiné sur ce terrain difficile. »
- ◆ Opéré du ménisque Henri Atamaniuk assistait au match Bourges-Clermont. L'opération s'est bien passée. Il termine sa rééducation et compte reprendre l'entraînement au début du mois de janvier.
- ◆ Jean-Pierre Maillard reprend du service : en effet, le nouveau président de la section de football de Blois, Dominique a confié le poste de directeur à l'ex-international amateur.
- ◆ Montrouge a présenté à Blois une équipe bien sympathique : « Pour nous, devait nous dire le président, M. Clisson, avant le match, il s'agit d'une belle aventure et, vainqueurs ou vaincus, nous fêterons ce match ce soir dans un restaurant parisien. »
- ◆ Une opération S.O.S. a été lancée à Blois, et si elle est couronnée de succès la venue d'un joueur de valeur pourrait être annoncée dans quelques jours.

GUY BOULANGER (CALAIS) LE BOURREAU DE BOULOGNE

CALAIS. — Né le 27 mars 1951, 1 m 70 pour 72 kg, Guy Boulanger est comme la plupart des coéquipiers du CRUFC un pur produit du football calaisien. Certes, Guy Boulanger fit, il y a quelques années, un court stage de six mois à Cambrai, mais il revint vite dans la cité des Six Bourgeois, dont il est un des éléments de base de l'équipe fanion.

Solide, possédant une excellente frappe des deux pieds, il s'est pleinement exprimé face aux pros boulonnais à qui, il faut bien le dire, il donna une leçon d'efficacité. Mobile et faisant preuve d'une remarquable puissance de jeu, il s'avère un excellent animateur offensif. Il complète de surcroît sa frappe et son sens du jeu par d'exceptionnelles lances sur les touches. A 24 ans, Guy Boulanger, qui a retrouvé la forme, est un des principaux atouts de l'équipe calaisienne dont l'ambition est d'accéder en Deuxième Division dans les années prochaines. On peut donc espérer le retrouver bientôt à un niveau supérieur.

Il en a les moyens et les Boulonnais ont pu s'en rendre compte puisqu'il ajusta un coup franc qui amorça la victoire pour son équipe, fut à l'origine du second but en visant l'arrière droit boulonnais qui ne put que détourner la balle sur un de ses propres poteaux et faillit ensuite marquer un troisième point juste avant le coup de sifflet final.

J.-J. DEGUINES.

- ◆ L'avant centre castelroussin Yvon Delestre sur lequel Lyon vient de prendre une option, eut le tort de provoquer le public de Poissy et de le défier en levant le poing et en exhibant très ostensiblement devant la tribune son numéro 9, pour bien montrer que c'était lui qui avait marqué le but d'égalisation de Châteauroux à la 78^e minute. Cela lui valut les sarcasmes et l'hostilité de ce public jusqu'à la fin du match.
- ◆ Il ne faisait pas bien froid dimanche à Poissy, mais les petits ramasseurs de balles pisciaçaies étaient pourtant coiffés de chauds bonnets de laine aux couleurs jaune et bleu de leur club, bonnets du plus heureux effet.
- ◆ C'est par l'intermédiaire de Jean-Louis Soler (frère du jeune international Gérard Soler), demeuré fidèle à l'A.S. Poissy dont il est un des dirigeants, que Roger Géri, l'ex-pro de Dunkerque et de Paris-Joinville, est venu à Poissy.
- ◆ Devenu pro très jeune, Géri n'avait pas de métier ; J.-L. Soler l'a fait embaucher dans une société de gestion d'immeubles et Géri a signé au club de Roger Quénolle. Une petite compensation à la perte de Gérard Soler en somme.
- ◆ Avant la rencontre Poissy-Châteauroux, l'entraîneur castelroussin Troupel a dit : « On ne nous a pas fait de cadeau en nous obligeant à venir ici à Poissy ; il n'y a guère de différence entre une équipe amateur de Division II et une de Division III. » Et Troupel, qui avait fait arriver son équipe la veille, avait bien raison...
- ◆ Pas trop déçus les dirigeants pisciaçaies d'être passés si près du match nul : « Aller rejouer à Châteauroux ne nous emballait guère ; nous avons assez de difficultés et de déplacements dans notre groupe Ouest de Division III. Non, merci pour un autre match — difficile — dans le centre de la France. »

- ◆ Bosquier, blessé, n'a pas participé au match de Coupe à Salon. « Bobosse » spectateur, n'en a pas moins été très sollicité par les chasseurs d'autographes.
- ◆ L'avant centre de Martigues, Audibert et Ullana, sont tous deux originaires de Gignac qui est le village de Georges Carnus. Gignac, de toute façon, sera donc présent au 7^e tour.
- ◆ Plus de 1.000 spectateurs à Salon. Il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu ça. Il est vrai qu'après avoir joué dans l'élite régionale, le F.C.S. a connu une période noire avec une nouvelle équipe dirigeante, le club refait surface. Souhaitons au président Gasquet et à ses collaborateurs que cela continue.
- ◆ A Salon nous avons découvert un jeune Marocain Halli, dont les qualités nous ont étonnés. Ce joueur de valeur eut le but égalisateur au bout du pied, mais tira à côté. Quel regret pour Halli qui eut bien mérité cette réussite !
- ◆ Il y a trois ans, Valenciennes n'avait pu terrasser l'Espar qu'à deux minutes de la fin par un but de Joseph. Cette fois il fit bonne mesure, mais l'Espar n'avait plus, il faut bien le dire, sa brillante équipe de l'époque. Trois rescapés seulement se produisaient à Nungesser : Têtu, Jarosz et Mirland.
- ◆ La rencontre commença avec sept minutes de retard. Motif : l'arbitre, M. Guesdon, n'était pas arrivé. Finalement, il fut fait appel à un des juges de touche : M. Casasola.
- ◆ L'entraîneur de l'Arago, Jean-Baptiste Bordas, a décidé de ne plus jouer que la moitié des matches avec son équipe et, de préférence, à l'extérieur. A Orléans, il reste sur le banc de touche.
- ◆ Dominique Leinenweber, le solide défenseur de l'Arago, a retrouvé la grande forme après son opération de l'appendicite. Il a même marqué un but contre Joinville, imitant son camarade Fontaine ; avec de tels arrières offensifs, Orléans paraît mieux armé pour les matches retour.
- ◆ L'entraîneur de Tours, Yvon Jublot, frappé par la grippe, suivit au téléphone, de son lit, le déroulement de ce Tours-Saint-Leu. Malgré ses 39 degrés de fièvre, il fut couvert de sueurs froides pendant soixante-douze minutes exactement.
- ◆ La défense de Saint-Leu, qui fit merveille à Tours, n'avait encaissé jusque-là que quatre buts en neuf matches de Championnat et deux matches de Coupe. Ceci explique sans doute cela.
- ◆ Comment voulez-vous que Montferrand gagne ! Il était venu trois cars de la banlieue parisienne pour assister à la victoire de Trappes. Heureuse équipe de Trappes ! Combien de clubs en Auvergne pourraient en faire autant ? Cette cohorte de supporters a évidemment eu largement le dessus sur la centaine de spectateurs montferrandais, tout au moins sur le plan de la voix.
- ◆ Dans l'animation d'un vestiaire de vainqueurs l'entraîneur de Trappes, M. Dupont, nous expliquait avec force gestes qu'il ne concevait pas que l'arbitre ait pu accorder le but de Montferrand réalisé par Nuninga ; pour lui, l'ex-joueur d'Ajax était hors jeu au départ de l'action. Par contre, il reconnaissait comme valable le but de Serge Challegard qui avait subtilisé la balle dans les mains du gardien Delaunay.
- ◆ Dans le vestiaire montferrandais c'était la tristesse, même pour Jean-Pierre Tollance qui avait rêvé d'une victoire pour fêter la naissance de sa fille, Séverine. Il a eu moins de chance que son camarade Martin qui, lui, avait eu cette victoire le dimanche précédent pour fêter la venue au monde de son second fils David.

DEUX QUALIFIES D'OUTRE-MER

● L'Excelsior le champion de La Réunion ● Golden Star représentera la Martinique

SAINT-DENIS. — En battant le Club Sportif de Saint-Denis 3-1, l'Excelsior Saint-Joseph, déjà champion de La Réunion, enlève l'éliminatoire locale de la Coupe de France, et se qualifie pour le septième tour de cette Coupe de France le 5 janvier en métropole.

Stade archicombe. record d'affluence, approximativement 7.500 personnes. Mi-temps 2-0 pour Excelsior Saint-Joseph. Buts : 35^e, Nicototo sur coup franc ; 44^e et 83^e, Augustin. Pour C.S. Saint-Denis, 84^e, Savigni sur coup franc. Arbitrage exemplaire de M. Brailon (Lyonnais).

Saluons le doublé de l'Excelsior, champion et Coupe, qui a été le leader permanent du championnat départemental et qui n'a compté qu'une défaite et deux nuls. Objectivement, reconnaissons le mérite de son valeureux adversaire, qui ne l'a pas ménagé et pour lequel le score semble un peu lourd.

La victoire de Saint-Joseph est

due davantage à l'esprit réaliste de ses vedettes malgaches Augustin et Madi, ainsi qu'au néo-Calédonien Nicototo qu'à une domination nettement marquée. La classe de ces joueurs et leur réussite — l'une explique l'autre — a permis au champion de mener 2-0 à la mi-temps et 3-0 à quelques minutes de la fin.

La nouvelle réaction du C.S. Saint-Denis, tardive, hélas, garde un goût d'amertume et fait regretter son étrange passivité. Quoi qu'il en soit, clairement dirigée par M. Brailon qui évolua magistralement dans un contexte d'exemplaire sportivité.

M. Calabro, président de Nîmes et délégué de la fédération, semble ne pas vouloir rentrer bredouille en terre gardoise : séduit par Madi, le talentueux avant centre malgache de l'Excelsior, il lui a fait des propositions si avancées que M. Lauret, président de Saint-Joseph a lui-même annoncé le départ prochain de son poulain qui jouerait sous la direction de Kader Firoud dans peu de temps et par cela même abandonnerait ses

compagnons de gloire lors du 7^e tour en métropole le 5 janvier. Nous pensons que M. Calabro aura bien employé son temps de délégué à la Fédération française, de touriste et de président.

Pierre BAQUET.

FORT-DE-FRANCE. — C'est le Golden Star qui représentera la Martinique au 7^e tour de Coupe et jouera devant son public contre une équipe métropolitaine.

Golden s'est qualifié en battant la Gauloise par 5-0, après un match fertile en incidents.

Après 36 minutes de jeu, la Gauloise était menée par 3-0 et, contestant le troisième but marqué par Pac Filin, cette équipe quitta le terrain.

M. Konrath, l'arbitre, réussit à faire revenir les « Gaulois » sur le terrain et Golden marqua deux autres buts par Pilotin sur penalty et par Lombard.

Il y avait dix mille spectateurs pour cette finale martiniquaise.

Serge KROMWELL.

DEMAIN

DERNIÈRE JOURNÉE DES MATCHES ALLER EN DIVISION III

CENTRE

DIJON - SAINT-ETIENNE
NEVERS - BRASSAC
CUISEAU-LOUHANS - TROYES
MONTLUÇON - VILLEFRANCHE
PT-DE-CHERUY - MONTFERR.
LYON - GIEN
I.N.F. VICHY - LE PUY
CLERMONT - MELUN

CENTRE-OUEST

MONTMORILLON - NANTES
LIBOURNE - CHOLET
FOSSEMAGNE - ANGERS
BRIVE - POITIERS
LIMOGES - SAINT-MEDARD
CHATELL. - LA ROCHE-S.-Y.
NIORT - LA ROCHELLE
BORDEAUX - AIXE-SUR-V.

EST

SAINT-DIE - NANCY
VITTEL - SEDAN
SOCHAUX - MUTZIG
MEZ - TALANGE
BELFORT - BLENOD
F.C. STRASBOURG - ST-LOUIS
R.P. STRASB. - A.S. STRASB.
REVIN - BAUME

OUEST

PARIS S.-G. - RED STAR
BERNE - EVREUX
CONCARNEAU - U.S. NORM.
CAEN - BREST
SAINT-BRIEUC - LE MANS
ORLEANS - LUCE
CHARTRES - POISSY
RENNES - ANCENIS

NORD

LE HAVRE - LENS
NŒUX - DIEPPE
ARRAS - HENIN
JUVISY - SAINT-QUENTIN
LILLE - QUEVILLY
REIMS - ROUBAIX
BEAUVAIS - ABBEVILLE
MALAKOFF - AULNOYE

SUD

MAZAMET - BASTIA
AIX - MARSEILLE
ALBI - VALENCE
MONTELMAR - MENTON
GAZELEC - MURET
ARLES - NIMES
MAZARGUES - BRIGNOLES
NICE - ALES

● ALSACE

Haguenau (1) - Masevaux (2) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Haguenau	20	12	9	2	1	31 9
2. Masevaux	19	13	8	3	2	23 14
3. Betschdorf	18	11	8	2	1	29 13
4. F.C. Mulhouse	14	11	7	0	4	18 12
5. Niederbronn	13	11	6	1	4	32 19
6. A.S. Mulhouse	12	11	5	2	4	22 13
7. Riedisheim	9	10	3	3	4	10 15
F.C. Colmar	9	11	4	1	6	19 25
9. Hirtzfelden	8	11	2	4	5	13 22
Sondhoffen	8	11	2	4	5	17 27
11. Wittelsheim	7	10	2	3	5	11 15
S.R. Colmar	7	11	2	3	6	8 19
Huningue	7	12	3	1	8	15 36
14. Sélestat	5	11	1	3	7	4 13

● NORD-EST

Saint-Dizier (9) - Eclaron (14) .. 3-3
Romilly (5) - Messempré (10) 1-0
Sézanne (7) - Charleville (13) 3-0
Châlons (10) - Châlindrey (10) 3-0
Neufmanil (3) - Marnaval (13) rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Romilly	22	10	5	2	3	11 7
2. Epernay	21	9	5	2	2	21 15
Sézanne	21	9	4	4	1	14 9
Vitry	21	10	4	3	3	18 16
Charleville	21	11	4	2	5	6 11
6. Neufmanil	20	9	4	3	2	19 15
7. Chaumont	19	8	4	3	1	12 6
Châlons	19	9	4	2	3	10 6
Saint-Dizier	19	9	3	4	2	13 11
10. Flohimont	18	8	4	2	2	13 8
11. Châlindrey	17	9	3	2	4	6 10
Messempré	17	10	3	1	6	14 19
13. Eclaron	16	9	2	3	4	13 18
14. Marnaval	15	10	1	3	6	8 16
15. Brienne	14	10	1	2	7	9 20

● CORSE

S. B. (6) - Corte (8) 4-0
Cervione (11) - E. F. B. (9) rem.
G. F. C. A. (4) - C. A. B. (2) 5-5
O. A. (2) - Ile Rousse (5) 3-1
Vescovato (9) - S. E. C. B. (8) 3-1
Exempt : A. C. A. (1)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. A. C. A.	25	9	8	0	1	17 4
2. O. A.	23	9	7	0	2	27 9
3. C. A. B.	22	9	6	1	2	17 11
4. G. F. C. A.	20	9	4	3	2	18 9
5. S. B.	19	9	5	0	4	13 10
6. Ile Rousse	18	9	4	1	4	10 12
7. Vescovato	16	9	3	1	5	11 14
Corte	16	9	3	1	5	11 18
9. S. E. C. B.	15	9	3	0	6	10 13
10. E. F. B.	13	8	1	3	4	13 13
11. Cervione	9	9	0	0	9	3 37

SURPRISE A AJACCIO

AJACCIO. — Les jeunes de l'A.C.A., sous la conduite de Louis Hon, viennent de créer la surprise en battant les chemins Sainte-Marthe par 2-0, se qualifiant ainsi pour le septième tour de la Coupe de France.

● L'O.A. vient de consolider sa place de deuxième en battant Ile-Rousse par 3 à 1.

● Sur le terrain de Mezzavia, G.F.C.A. et C.A.B. n'ont pu se départager : cinq buts furent marqués par chaque club. Leur classement ne changera pas non plus.

● A Bastia, le Stade Bastiais a battu très nettement Corte par 4-0.

● Vescovato, chez lui, est sorti vainqueur du S.E.C.B. par 3-1.

● OUEST

STADE BRESTOIS ET QUIMPER ACCROCHES

RENNES. — Les Cormorans de Penmarch ont créé la surprise en allant obtenir le nul à Quimper (2-2) ; les Briochins, de leur côté, contraindront le Stade Brestois à rejouer dimanche prochain puisque les deux formations ne se sont pas départagées.

Mais la plus grande surprise est à porter cependant à l'actif de Quiberon, un club de D.S.R., qui a battu par 3 à 1 l'U.S. Concarneau qui joue en troisième division.

Quant à En Avant de Guingamp, il veut encore briller dans le domaine de la Coupe de France puisqu'il a disposé de son voisin Lannec 3-1, le score de la journée étant à mettre à l'actif de Redon qui a battu Lorient 7-1.

Pierre ROMER.

COUPE DE PARIS (CINQUIÈME TOUR)

A.C.B.B. - Champagne-sur-Oise. rem.	5-0
Chatou - Conflans	5-0
U.S. Argenteuil - Electricité	9-1
Marly-le-Roi - Le Vésinet	5-1
Vanves - Andrésy	3-1
Racing - Achères	2-1
R.C. Versailles - Eaubonne	5-1
Yvelines V.O. - Mais-Laffitte	1-4
Avia - Neuilly-sur-Seine	3-1
Pontoise - Levallois	3-1
Cellois - Le Pecq	2-2
(Cellois qualifié)	
Sannois - Suresnes	1-6
C.O. Basse-Seine - Magny	3-1
Fontainebleau - Cesson	3-2
Orsay - Provins	2-1
Vitry - Soudppes	2-2
(Vitry qualifié)	
Etampes - Corbeil	2-1
Sainty - Longjumeau	0-2
Grez-Tournan - Orly	4-2
Suey - Fresnes	1-0
Brevannes - E.S. Massy	2-0
Palaiseau - Montgeron	4-2
L'Hay-les-Roses - Ferrières	1-1
(L'Hay-les-Roses qual. aux pen.)	
Veneux-les-Sablons - Grigny	1-1
(Veneux qual. aux pen.)	
Villecresnes - Morangis	1-0
Combs-la-Ville - Choisy	2-0
Rambouillet - P.U.C.	4-1
Créteil - Changis	2-0
Taverny - Claye-Souilly	0-4
Ferté-Gaucher - Nogent	1-0
Goussainville - Clichy-sous-Bois	1-2
A.S. Amicale - Ferté-sous-Jouarre	4-0
Livry-Gargan - Charenton	2-3
Alfortville - Bois-Saint-Denis	1-1
(Bois-Saint-Denis qualifié)	
Villeneuve-la-Gar. - Romainville	4-1
Police - Chamblay	2-1
Stade de l'Est - Saint-Denis	1-1
(Stade de l'Est qual. aux pen.)	
Villiers-le-Bel - Pantin	4-1
R.C.P. 10 - Bon Conseil	3-6
Torcy - Meaux	2-4
Montmorency - Vincennes	1-2

● MIDI

Montauban (6) - Toulouse (5) 1-0
Tarascon (13) - Albi (10) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Luzenac	27	11	6	4	1	19 10
2. Cazères	26	11	6	3	2	19 10
3. Espérance	25	10	7	1	2	16 7
Luchon	25	10	6	3	1	16 8
Montauban	25	11	6	2	3	15 9
Toulouse	25	12	5	3	4	24 16
7. Saint-Martory	22	11	3	5	3	11 11
8. Saint-Gaudens	21	10	5	1	4	15 15
9. Auch	20	11	3	3	5	12 13
10. Albi	19	10	3	3	4	11 14
11. Revel	17	9	5	1	6	12 16
12. Tarascon	16	10	2	2	6	11 14
13. Lafrançaise	15	11	2	0	9	6 24
14. Rodez	13	10	1	1	8	5 25

● SUD-OUEST

Agen (2) - Le Barp (12) 2-0
(match avancé du 29-12)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Monfouat	31	11	9	2	0	33 12
2. Agen	30	11	8	3	0	25 7
3. Lège	23	10	5	3	2	25 14
4. Le Taillan	22	10	4	4	2	19 12
Bergère	22	11	3	5	3	14 12
6. Pau	20	11	2	5	4	15 19
Bayonne	20	10	3	4	3	7 13
8. Lalinde	19	9	4	2	3	11 10
9. Castets	18	11	3	1	7	12 19
10. Villenave	17	10	2	3	5	9 15
Stade Montois	17	10	2	3	5	13 21
12. Le Barp	17	11	2	2	7	7 19
13. Sauveterre	16	8	4	0	4	20 15
Audenge	16	9	3	1	5	6 12
Saint-Seurin	16	10	2	2	6	12 29

ANDRE TRUFFAUT, LA BRIDE SUR LE COU

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE. — Lorsqu'il y a trois ans, les dirigeants de Villefranche obtinrent la signature d'André Truffaut, ils ne se doutaient certainement pas que ce jeune garçon d'aspect timide et réservé deviendrait rapidement l'un des attaquants les plus efficaces de troisième Division.

Ils avaient d'ailleurs devancé de justesse les responsables de l'O.L., eux aussi intéressés par Truffaut. Ce dernier, qui avait débuté à Fontaine-sur-Saône, club de la banlieue lyonnaise, avec l'avant centre international de l'O.L. Bernard Lacombe ainsi qu'avec Genet qui opère à l'I.N.F., Vichy s'imposa rapidement. Pour sa première année en troisième Division, il réussit 10 buts, 12 buts la saison suivante, et cette année, avec treize buts, il est actuellement en tête au classement du meilleur buteur (groupe centre).

Athlétique, 74 kilos pour 1 m 78, solide, la démarche un peu nonchalante, Truffaut est l'ailier capable, en deux ou trois actions percutantes, de faire la différence, son tir terrible du gauche ne pardonnant pas. Les défenseurs le savent bien, ce qui lui vaut d'être l'objet d'une surveillance sévère, et de traitements souvent pas très orthodoxes... Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de leur brûler la politesse, et alors malheur au gardien de but adverse... Par deux fois cette saison, il a réussi le had trick (Melun et Troyes), et deux fois également le doublé (Cuseaux et Clermont), mais il est dommage, comme le soulignait son entraîneur Papas, que son manque de régularité nuise à la continuité de ses performances.



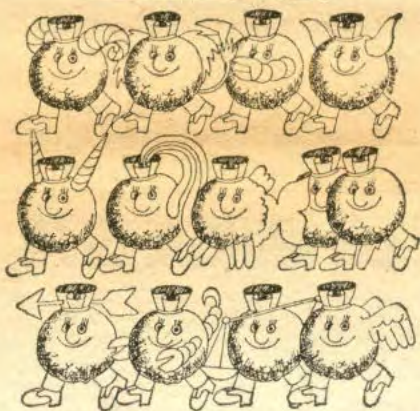
André Truffaut, joueur de Villefranche-sur-Saône.

Transcendant un dimanche, effacé la semaine suivante, il faut le prendre comme il est, c'est-à-dire un joueur d'instinct, difficile à intégrer dans un système de jeu, et lui laisser la bride sur le cou. C'est d'ailleurs le cas pour le plus grand bien du F.C. Villefranche Beaulais.

Raymond PARRAY

Laissez-faire votre signe (du zodiaque)

loterie nationale



Tirage mercredi 18 Décembre

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

● Le jury attribue le BOUCHON D'OR au C.A.R.A. DE BRAZZAVILLE gagnant de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions.

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- ST-CHAMOND (Promotion) qui a éliminé Feyzin au 6^e tour de la Coupe.
- GRASSE (Promotion), victorieux du Gazélec (Division III).
- S.O. MAINE (Honneur) supérieur à La Roche-sur-Yon (Division III).
- CALAIS (Honneur) qui a éliminé Boulogne (Division II) sur son propre terrain.

Ainsi en a décidé le jury des Journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.



ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à

O.P.G.
PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien,
75010 Paris
Téléphone : 770-23-09

avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A.)

Inclus).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Offres

Équipe junior Caen tr. bon niv. ch. pr Pâques Part. à Tournoi France étranger. Stade Malherbe 74 bd d'Étolle, Caen.
Club D.H.R. rég. Ouest second de son gr. ch. avant-centre niv. D.H.

C.F.A. Possib. diverses de situation. Ecr. O.P.G. n. 10300, 13, rue d'Enghien, Paris 10^e.

Urg. cl. 1^{re} div. Provence ch. Entr. joueur of. s. Mairie + av. Ec. M. Chauvin J. P. Montgeron 04. Sisteron. T. 31 Peipin. A partir 20 heures.

Joueur guadeloupéen viv. 2^e ou 3^e div. 23 ans, licencié ch. club pour être muté place avant centre ou relayeur. Ecrire M. Ganette, 1, rue Gerschel, 60200 Calais.

Joueur hongrois Mil. terr. ch. club joueur ou entraîneur-joueur. Ecr. O.P.G. n. 10298 13, rue d'Enghien, Paris (10^e).

Club 3^e div offre sit. à J. fr. niv. 2^e ou 3^e. Hac 5, r. Anclot, 76000 Le Havre. Tél. : 42-60-36.

L'AFFAIRE BERETA

SCANDALISE

« Je suis proprement scandalisé par le transfert de Georges Bereta à l'O.M. »

Scandalisé par l'attitude des deux présidents niant la veille un fait qu'ils affirment le lendemain.

Scandalisé par le comportement de M. Rocher que je considérais comme un président honnête et dynamique et qui n'est rien d'autre qu'un vulgaire « marchand de soupe ».

Scandalisé par la manière dont M. Méric trouble le football français par ses coups d'éclat (en sont-ils ?), rendus possibles par un chèque bien garni (pour longtemps ?).

Scandalisé par l'attitude même de Georges Bereta qui, bien que même déçu par l'attitude de son président ne cherchant pas à le retenir, n'a pas hésité bien longtemps à quitter ce club que l'on donne en exemple dans toute la France, pour sa politique de jeunes, son dynamisme et son anti-vetérarisme.

Bereta est un professionnel avant tout, certes. Pourtant, même si je suis un peu vieux jeu, j'ai l'impression que son attachement à Saint-Etienne aurait dû peser plus lourd dans la balance.

Enfin, résignons-nous à voir partir un de nos meilleurs joueurs vers une équipe qui n'a jamais permis à beaucoup de footballeurs « d'éclater » (bien au contraire). Mais que M. Méric ne se réjouisse pas trop vite, l'O.M. n'est pas encore champion de France, car il est une certaine équipe de Saint-Etienne... »

J.-P. VINCENT,
PARIS (14).

MERCI, BERETA !

« Merci, Georges, de nous laisser tomber. Heureusement que Saint-Etienne était tout pour vous. Pour la première fois de votre longue carrière, vous alliez participer aux 1/4 de finale de la Coupe d'Europe, mais c'est trop peu. Il vaut mieux aller chercher les millions de la pègre marseillaise. Saint-Etienne vous doit beaucoup, mais n'oubliez pas que vous devez beaucoup à l'A.S.S.E., car sans elle, jamais, vous ne seriez devenu ce que vous êtes devenu. Vous avez sans doute oublié les 800 F par mois que vous aviez quand vous étiez armurier.

A Saint-Etienne, avec le salaire que vous touchiez, vous n'étiez pas malheureux, loin s'en faut. Beaucoup de joueurs professionnels n'avaient pas votre salaire. C'est cela votre reconnaissance envers l'A.S.S.E.

Merci encore, Georges Bereta !

Sachez que tout Saint-Etienne vous en veut et, quand Marseille viendra jouer à Saint-Etienne, trouvez une blessure imaginaire, car le cher public stéphanois saura vous faire l'accueil qui vous revient de droit pour votre lâcheté.

De toute façon, quoi qu'il arrive, l'A.S.S.E. sera toujours un grand club. Merci à M. Rocher et M. Herbin. Jamais on n'arrivera à le démolir. Nous avons des joueurs sérieux : Hervé Revelli, par exemple, un des joueurs les plus honnêtes de France.

Si je vous écris cette lettre, c'est pour mes 30 collègues d'usine et supporters acharnés de l'A.S.S.E. qui sont de mon avis et écoeuvrés.

Faites bien fructifier vos millions et n'oubliez quand même pas votre ville à qui vous devez tant. Mais surtout ne mettez pas en cause M. Rocher, car vous savez très bien qu'il ne pouvait pas faire les sacrifices que vous lui demandiez.

Bonne chance quand même, surtout plus que Bosquier, Carnus et Keita. On en reparlera dans deux ans. »

M. MOULINAR,
42000 SAINT-ETIENNE.

LA MORALE DE CE TRANSFERT

« J'ai beaucoup de peine à croire, comme tout supporter stéphanois, à ce transfert de l'année. J'ai d'autant plus de mal à le croire que Bereta représentait, outre son talent prodigieux, la générosité même sur le terrain. Je parle au passé, car je doute fort que Bereta puisse exprimer longtemps ce talent à Marseille.

Bereta, seul joueur français de classe internationale, sera vite découragé par l'esprit purement professionnel de cette équipe et ne retrouvera jamais cet esprit de corps qui animait Saint-Etienne. Je regrette ce geste, cette attitude, cette fuite irrésistible vers le capital marseillais, ce fossyeur du football français.

Je souhaite que M. Rocher n'ait pas à regretter ce départ ce dont je doute fort. M. Rocher et son état-major avaient le choix : le football ou le capital. La Coupe d'Europe était une magnifique aventure. Il a choisi la réalité financière. Voilà toute la morale de ce transfert. Il reste que l'A.S.S.E. vient de perdre, avec le départ de Bereta, l'un de ses plus farouches supporters. »

Dominique SOULON,
42000 SAINT-ETIENNE.

Lille et les arbitres

« Fidèle supporter du L.O.S.C. et lecteur assidu de votre journal, je me permets de vous rappeler les trois derniers titres des articles que vous consacrez aux matches disputés par le club lillois.

Nice-Lille : « Quand l'arbitre s'en mêle ».

Rennes-Lille : « Drôle de penalty ».

Lille-Lyon : « Un récital signé Frauciel ».

A Nice, le but qui a permis aux locaux de l'emporter (2-1) était entaché de hors jeu. Ensuite, Lille a battu Metz par 4-0. En début de rencontre, Karasi, qui allait tirer au but, a été retenu par le maillot dans les 18 mètres, par un arrière lorrain (la séquence filmée par la télévision régionale le démontre clairement), mais n'a pas bénéficié du penalty qui s'imposait. A Rennes, les Bretons ont obtenu grâce à un penalty accordé à A. Bernard qui avait trébuché sur le ballon alors qu'aucun Lillois ne se tenait à proximité immédiate.

Enfin, Lyon a gagné à Lille (2-1) en inscrivant un but entaché au départ d'un hors-jeu.

Au risque de paraître chauvin, je trouve que cela fait beaucoup pour un seul club, surtout au moment où le L.O.S.C. connaît assez de problèmes sur le plan purement sportif pour n'avoir pas besoin qu'on l'aide à s'enfoncer.

Il ne me reste qu'à souhaiter aux supporters des autres équipes professionnelles de ne jamais connaître cet amer sentiment d'injustice que beaucoup d'amoureux du (vrai) football ressentent en ce moment à Lille. »

Bernard MICHEL,
Loos-les-Lille.

Plus de nocturnes

« A l'heure où l'on recherche les moyens propres à restreindre la consommation d'énergie en France, vous pourriez amorcer une campagne en vue d'inviter la Fédération française de football à ne plus faire disputer de matches en nocturne. Une telle mesure entraînerait une diminution non négligeable de courant.

Je sais bien que les présidents de clubs sont hostiles à une telle innovation, mais l'intérêt général devant passer avant les intérêts particuliers, il importe de passer outre à cette opposition. »

13005 - Marseille
Emile ARGOD.

Le dimanche matin

« Je me suis abonné depuis peu à votre journal que je trouve d'ailleurs très complet en football.

Voilà : je cherche des joueurs de football qui voudraient faire des matches le dimanche matin. Tournoi de VI ou bien une vraie équipe, ce qui serait épatant. »

J.-Marie MORLET,
27, rue du Poteau
75015 - Paris.

Question

« Je voudrais poser une question aux deux joueurs brésiliens de l'O.M. Jairzinho et Paulo Cesar : comment se fait-il que des joueurs comme eux, qui portent un chapelet au cou et qui font le signe de la croix avant d'entrer sur le terrain, trichent si souvent pendant le match ? Ce qui est contre leur religion... »

Gérard BOULANGER,
67350 - Hermerwiller.

TROP CHER

« Le 9 octobre, j'assistais au Parc des Princes à la rencontre de gala Reims-Barcelone pour la modique somme de 5 F. Le vendredi 18, jour du match de Championnat Paris-Lens, les mêmes places étaient affichées 7 F, prix auquel il fallait ajouter le pourboire dû à la placeuse dont la présence se révélait parfaitement inutile.

Ainsi le coût du 2^e match était-il de 50 % au moins supérieur à celui du premier. Qu'on ne vienne pas nous parler de levers de rideau plus ou moins fantaisistes, de l'uniformisation du prix des places de virage ou des finances déficitaires de Paris Saint-Germain. C'est un peu comme s'il fallait payer plus cher pour un spectacle de modestes yés-yés que pour une représentation de La Callas. C'est tout simplement scandaleux et il ne faut pas s'étonner si les éventuels spectateurs restent de plus en plus chez eux, du moins à Paris. »

J. CABARBAYE,
PARIS (18^e).



101 L'ANNEE DU FOOTBALL 1974

Un grand album de luxe dans une collection suivie, 256 pages grand format, les 158 plus belles photos de l'année, noir et couleur. Des témoignages exclusifs. Tous les événements 1974, tous les palmarès.

64 F ☐

(Cochez le titre (s) qui vous intéresse.)



103 LE FOOTBALL ET LES HOMMES

Un hymne au football qui dépasse le cadre des exploits et des techniques pour parler d'abord des hommes. Un livre de fraternité et de vie. 160 pages, 120 photos.

38,50 F ☐



102 LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

Un livre monumental — 1.050 pages 25 x 18 cm, 350 illustrations noir et couleur. Toute l'histoire du football des origines jusqu'à la Coupe du monde incluse.

125 F ☐

105 GOAL I

L'analyse des styles et des systèmes nationaux, le découpage des événements, le portrait de tous les acteurs. Des dirigeants aux supporters, un regard neuf sur le phénomène du football dans notre société. 200 pages, 180 photos inédites.

85 F ☐



104 CRUIJFF

Une vie. Le football. Le monde. Une présentation originale qui renouvelle le genre du livre de sport. Tout sur Cruyff en 125 pages et 90 illustrations.

29 F ☐

BON DE COMMANDE

Nom Prénom

Adresse

Veuillez m'adresser les livres désignés par les numéros suivants : et trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. 5390-08 Paris) de F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, le Club du Livre de Sport, 10, rue du Fg-Montmartre, 75441 Paris Cédex 09.

monde Football

L'exploit européen de décembre jugé par JEAN-PHILIPPE RETHACKER

LE RETOUR DE LA "VIEILLE DAME"

AMSTERDAM. — La Juve a longtemps eu la réputation d'une équipe séduisante, au football plus fin, plus élégant, plus technique que celui des autres formations italiennes.

La Juve 1974-1975 qui vient d'éliminer Ajax et de replonger le glorieux club hollandais au rang d'anonyme a confirmé ses bonnes intentions en Coupe U.E.F.A. et aussi dans le championnat d'Italie où les Turinois sont allés écraser Naples.

Cette Juve que nous avons vue mercredi dernier à Amsterdam a pratiqué un football assez surprenant par sa finesse technique et par son esprit offensif. Certes, les événements qui contraignirent les Italiens à se livrer à fond (une fois leur avance d'un but annihilée à la seizième minute) favorisèrent ce regain d'attaque mais on ne peut tout de même pas oublier tout ce qui entoura et justifia le but marqué sur penalty par l'ailier droit Damiani (déjà buteur bény à Turin), but qui comptait double et fut donc décisif à l'arrivée.

Car au-delà du but, on retiendra la valeur technique d'un nouveau libero Sarea (venu d'Atalanta cette saison) qui se retrouva à la quarantième minute en position d'avant centre et qui aurait marqué s'il n'avait trop enlevé son tir, sous la pression amicale des défenseurs hollandais se jetant sur lui de façon désespérée à l'ultime seconde. Scirea, auteur d'un but, vous rendez-vous compte ce que cela signifie au royaume du catenaccio, où le verrouilleur reste un gardien de prison plutôt qu'un membre de la brigade volante !

Ajoutez à cela les bonnes initiatives offensives de l'arrière gauche Gentile, et surtout la toile en forme de dentelle que tissèrent, au milieu du terrain, le petit capitaine Furino qui est dur, intrépide, mais

diablement adroit, l'extraordinaire dribbleur prestidigitateur Causio, et le froid mais omniprésent Cappello.

Grâce à ces trois hommes-là, les Turinois firent la loi au milieu du terrain et damèrent le pion au célèbre entrejeu d'Ajax qui est maintenant bien plus entre... que jeu !

Enfin, on ne saurait oublier tout ce que contient un trio d'attaque constitué par Damiani la flèche, Anastasi qui n'était pas à Amsterdam mais doit se substituer au vieil Altafini toujours fidèle au poste bien qu'un peu émoussé désormais, et surtout le merveilleux footballeur qu'est Bettega. A lui seul, ce dernier faillit battre Ajax : par deux ou trois coups de tête d'abord, par une percée en dribbles ondoyants ensuite qui traversa la défense en ligne d'Ajax comme un couteau perce le beurre et qui ne fut stoppé qu'à la hache, par un fauchage décisif...

Avec ces joueurs-là, la Juve sera bien difficile à battre dans le championnat d'Italie. On souhaite surtout qu'elle donne l'exemple à tout le calcio et qu'elle réveille ses ambitions offensives.

L'avenir d'Ajax paraît moins souriant. L'équipe des triples champions d'Europe a perdu sa flamme, son punch et son ambition. Elle paraît entrée dans une période sombre, comme en ont vécu tous les grands clubs, une fois passé le temps de la splendeur.

Les hommes ont vieilli. Et il est tellement lourd et pesant de prendre la place d'un Crujff, d'un Neeskens et d'un Kovacs...

Le drame d'Ajax 1974-1975, c'est que ses canons paraissent enrayés.

Il lui sera bien difficile de trouver rapidement des armes nouvelles.



Scirea le remarquable libero de la Juventus écarte le danger de la tête sous l'œil de Morini Geels et Furino. (Photos André LECOQ)

SACRÉ C.A.R.A. QUI FAIT DANSER

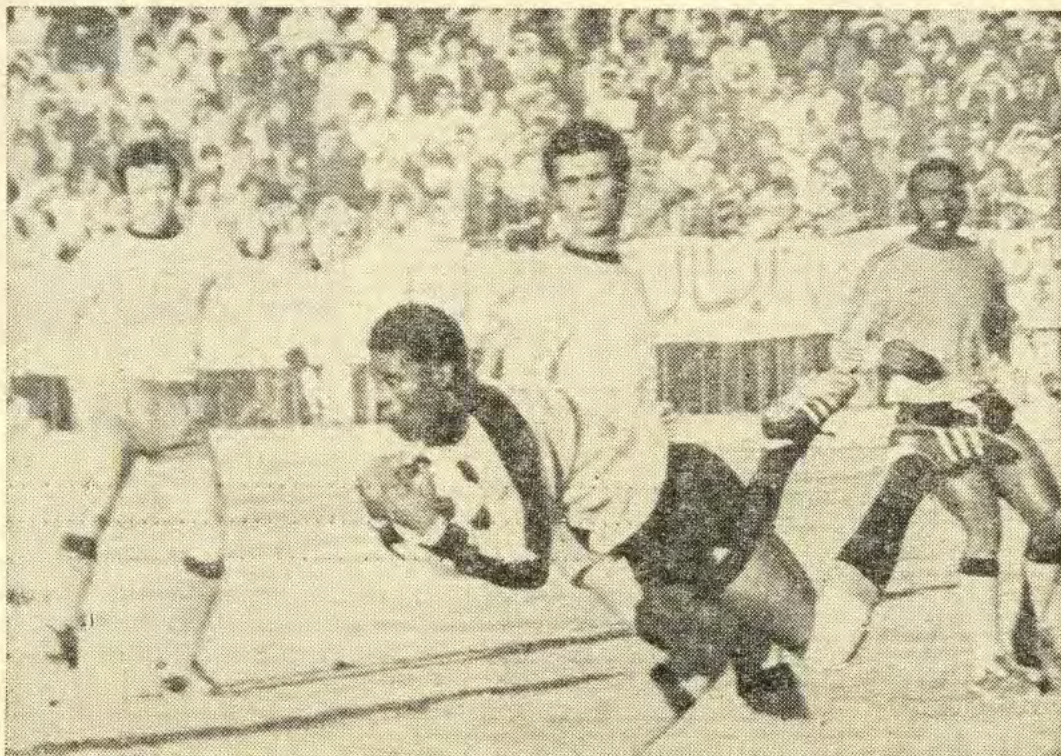
MEHALLA. — Il était un peu plus de midi lorsque nous avons atteint la ville après 120 kilomètres de route au nord du Caire à travers une région verdoyante où le paysan ne perd pas un centimètre carré de terrain cultivable. « Tout Mehalla » était dans la rue et, du plus petit au plus grand, chantait déjà victoire en saluant le passage des visiteurs venus de loin. Des cris joyeux, des petits drapeaux agités en

tous sens, des courses folles jusqu'aux abords de l'usine de textiles qui fait la réputation du pays. Et là, impossible d'aller plus loin pour ceux qui n'avaient pas la chance de posséder un billet d'entrée. Le stade du Mehalla F.C. est situé, en effet, dans l'enceinte même de l'entreprise, protégée par de solides portes grillagées. Partout ailleurs ce « stop » aurait provoqué quelques remous. Mais à Mehalla, comme

partout en Egypte, on prend la vie du bon côté, quelles que soient les circonstances. Alors, au lieu de profiter du sillage des voitures privilégiées, la meute des petits amoureux du ballon en djellaba s'est arrêtée net avant de rebrousser chemin et de continuer la fête. Avec un transistor pour cinquante...

Le stade, lui, était déjà archi-comble, et lorsque les deux équipes pénétrèrent sur la pelouse, deux heures plus tard, le nom de « Mehalla » fut scandé pendant de longues minutes par un public bon enfant. Il ne doutait pas un instant de la victoire finale malgré l'avantage de l'adversaire congolais (4-2 au match aller). Mettez-vous à sa place : le champion d'Egypte était invaincu depuis deux ans au pied des grandes cheminées de l'usine ! Alors le C.A.R.A. venu de Brazzaville allait vite revenir sur terre après deux semaines d'illusion...

Mais le plus enthousiaste des partisans propose et seul Dieu dispose... Chaque Egyptien le sait et chaque supporter de Mehalla s'en rendit compte très rapidement. Oh ! bien sûr, l'équipe de l'infatigable Amacha domina tant et plus, mais c'était souhaité et admis par le C.A.R.A. auquel l'entraîneur roumain Manoleche avait donné les classiques consignes de l'équipe, misant sur le contre intelligent. Alors on vit Khalil piétiner, Abdalla tirer à côté, El Shnawi temporiser, El Dayem trébucher, tout cela avec une régularité déconcertante. Que d'occasions manquées ! Une cascade de maladresses devant une défense bien groupée autour de son capitaine M'Bouta, un libero qui ne cherche plus depuis longtemps midi à quatorze



Tandou, le gardien Congolais, sans reproche face à l'attaque de Mehalla.

La finale
de la
Coupe
d'Afrique
des Clubs
vue
par
MAX
URBINI



Joie des joueurs de la Juve : Causio, Damiani, Furino et Altafini après le but sur penalty qui les qualifie.

TOUT LE CONGO !

heures. A ce petit jeu, Mehalla perdit en vingt minutes l'essentiel de sa conviction, et comme cela arrive très souvent dans ce genre de match, le C.A.R.A. prit le meilleur au nez et à la barbe d'une formation surprise par la contre-attaque. Un centre de l'ailier droit Gandou, un essai de Moukila mal renvoyé et un but de Yanghat. Ce fut le K.O. (36"). Jamais, par la suite, Mehalla ne reprit le dessus. Pas de révolte, un jeu sans force de pénétration, de l'après-jeu, des erreurs dans la zone de vérité. Le C.A.R.A. s'en alla donc tranquillement vers le succès. Il aggravait même le score à la suite d'une superbe envolée de Mamounoubala (son douzième homme) qui donna à Yanghat un second, but sur un plateau (86"). Dans les dernières secondes, Mehalla sauva bien l'honneur par l'ailier gauche, mais sur un corner direct, comme si rien d'autre ne pouvait lui permettre de battre le vétéran congolais Tandou (36 ans).

Ainsi, le C.A.R.A. (dont les initiales signifient Club Athletic Renaissance Aiglon) enleva en douceur une Coupe d'Afrique « qui a pris le ferry boat », selon une image née dans l'enthousiasme de sa délégation en Egypte. Le trophée est passé d'une rive à l'autre du Congo, du Vita de Kinshasa (le tenant zairois) au C.A.R.A. de Brazzaville, vingt minutes de traversée pour le commun des mortels, une aventure merveilleuse pour les héros du football.

Le nouveau champion d'Afrique ne ferait sans doute pas encore le poids devant un grand du football européen, mais son système de jeu (4-3-3), est très ordonné et ses meilleurs éléments tournent leur technique vers l'efficacité tout en conservant une personnalité très attachante. Le numéro 10 nommé Moukila, un véritable petit Pelé de 24 ans, auteur de 200 buts en quatre sai-

sons, ferait du jour au lendemain le bonheur de n'importe quel club français... et sans exiger, croyez-nous, les petites fortunes jetées ici et là par les fenêtres. C'est bien l'opinion de l'entraîneur du C.A.R.A., le Roumain Manoleche, qui remarquait aussi avec un rien de fierté et une petite dose d'humour, après le triomphe de ses Congolais : « Stefan Kovacec a été roi de l'Europe avec Ajax, je suis champion d'Afrique avec les Aiglons de Brazzaville... reconnaissez que les Roumains sont des techniciens de dimension continentale. »

Une boutade bien de circonstance dans une équipe heureuse de vivre l'aventure football et qui n'a pas besoin du nerf de la guerre pour conquérir l'estime de tous.

CARA BRAZZAVILLE (Congo) b. MEHALLA (Egypte) : 2-1 (1-0). — Stade comble : 25.000 spectateurs. Arbitre : M. Oweiss Abd El Kader (Algérie). Buts : CARA : Yanghat (36" et 83"). Mehalla : Abd El Dayen (89").

CARA : Tandou — Bakekole, M'Bouta, N'Dengaki, N'Ganga — Poaty, N'Gassaki, Moukila — Gandou (puis Mamounoubala), Yanghat, Lakou.

MEHALLA : Abdel Satar — El Gomil, El Siaghy I, Abdel Gawad, Hamon — El Siaghy II, Khalil, Amacha — Abdalla, El Shnawi (puis Youssef), Abd El Dayem.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

RACING-WHITE, CELTIC et JUVENTUS en tempête

Les clubs ouest-allemands sont les rois des Coupes européennes en général et de la Coupe UEFA en particulier. Trois d'entre eux, Hambourg (contre Dresde), Moenchengladbach (contre Saragossa) et Cologne (contre Partizan) sont qualifiés pour les quarts de finale en compagnie des deux Hollandais Twente et FC Amsterdam, de l'italien Juventus, du Yougoslave Velez Mostar et du Tchèque Slovaque Ostrava.

Nouvelle preuve que le football allemand est bien vivant.

Le Bayern Munich (autre qualifié européen) pourrait aller mieux, lui. Il a été battu une nouvelle fois, mais sur le terrain de Hambourg (0-1), ce qui est une excuse. Le H.S.V. a repris ainsi la tête du Championnat.

La surprise a été causée par Bochum, vainqueur de Hertha Berlin sur le score de 4-0. Bochum a pris 11 points sur 6 matches à domicile.

M'Gladbach, qui a joué sur la neige, a battu Werder Brême 4-2. Les corners de Bonhof ont encore fait des ravages.

Stoke City n'est plus leader du Championnat d'Angleterre. Il a été remis à sa place par Leeds (3-1) et même le grand Shilton n'a rien pu y changer.

Ce coup de frein asséné à Stoke fait le bonheur d'Everton, de nouveau seul en tête grâce aux 12 matches nuls réussis en 20 rencontres. Cette semaine, c'est Latchford qui a battu Derby d'une courte tête (1-0).

Liverpool revient en deuxième position, à un point. Ipswich a battu Tottenham 4-0. Et Middlesbrough (Jackie Charlton) a fait impression avec 3 victoires en huit jours.

En Ecosse, le Celtic, emmené par un superbe Connelly, a gagné 6-0 à Dundee. Les Rangers, vainqueurs eux aussi, sont toujours là. A suivre !

Barcelone a réduit son retard sur le Real Madrid de 4 à 3 points. Car les Madrilènes ont été tenus en échec à domicile par San Sebastian (1-1). Breitner manquant un penalty et Santillana également à huit minutes de la fin.

Barcelone a tout de même souffert contre Grenade (2-1), Cruïff s'étant vu refuser un but pour un hors-jeu très discuté.

La Belgique possède un ouragan : le Racing-White Molenbeek qui, à Lierre, mena 3-0 en 6 minutes et gagna finalement 4-1. Teugels a marqué 3 des 4 buts.

Le Racing-White devient

ainsi le grand favori pour le titre, malgré le retour d'Anderlecht en deuxième position.

Cela dit, on parle passionnément, en Belgique, de la possible organisation de la Coupe du monde 1978, conjointement avec la Hollande.

Après s'être qualifiée à Amsterdam contre Ajax, la Juventus a créé une énorme sensation en gagnant 6-2 à Naples et en profitant au maximum de la tactique napolitaine (hors-jeu).

La Juventus s'envole d'autant plus que Milan et Lazio ont été tenus en échec. Gianni Rivera a encore manqué un penalty décisif.

Dans le match au sommet PSV-Ajax, les ex-champions d'Europe ouvrirent le score mais ne purent empêcher PSV d'égaliser (1-1). Ce résultat ne déplaît pas à Feyenoord, large vainqueur du nouveau promu Wajeningen : 8-2, 4 buts de De Jong.

En Grèce, Paok a infligé sa première défaite à Olympiakos, rejoint en tête par A.E.K.

En R.D.A., l'ena est champion d'automne, grâce aux 3 buts de l'ailier gauche Vogel qui ont assommé Magdebourg.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

EUROPE

Challenge Interclubs

STOKE TOMBE, EVERTON ARRIVE

LONDRES. — Après la victoire d'Everton en déplacement à Derby, et la défaite de Stoke à Leeds, Everton devient la sixième équipe de la saison à être en tête du classement. Le très proche voisin d'Everton, Liverpool, après huit matches successifs sans victoire, a battu Luton et revient à la deuxième place. Malheureusement cette course au championnat si serrée, avec un écart de seulement six points entre le premier et le douzième, n'a pas comme résultat des matches pleins d'adresse et de subtilité. Dans chaque rencontre, les clubs ont conscience de la possibilité de la relégation.

Everton arrive à monter en tête avec douze matches nuls (terres) sur vingt joués avant ce week-end. Son match contre Derby fut plutôt une bataille, avec les noms de trois joueurs d'Everton dans le carnet noir de l'arbitre avant la mi-temps. Enfin, Derby, un peu arrêté après son match en semaine contre Velez Mostar, en Yougoslavie, manqua de chance et ne put surmonter l'esprit Maginot d'Everton. Par-dessus le marché, Latchford réussit un coup de tête juste avant la fin du match pour donner une victoire de 1-0 à Everton.

Manchester City chercha et arracha le match nul à West Ham (0-0) d'une façon qui rappela les anciens mauvais jours de Leeds. Il est vrai que City était privé de Doyle, capitaine et arrière central, avec une blessure à la tête, à la dixième minute du jeu.

Mais, pour une équipe soi-disant intéressante à regarder, passer la balle au-delà de la ligne médiane en arrière à son gardien, qui la passa et repassa à un de ses défenseurs... Après le match, Marsh constata : « C'est comme cela que nous jouerons en déplacement désormais. »

Il y eut des buts, ce week-end. Leeds fit tomber Stoke de la tête du championnat avec trois buts de McQueen, Lorimer et Yorath — que même Shilton ne put arrêter — dans une performance qui démontra que Leeds n'est pas à oublier dans la course. Un but de Moore pour Stoke, une minute avant la fin ne put pas diminuer la totalité de la supériorité de Leeds.

Ipswich retrouva sa place aux dépens de Tottenham avec une victoire de 4-0. La guerre ne fut pas gagnée sans perte. Quand Viljoen marqua le premier but pour Ipswich à la 12^e minute, il n'y avait plus que neuf joueurs dans son équipe, sur le terrain : Whymark avait une blessure à la jambe à laquelle il fallut quelques points de suture, et Johnson un coup accidentel sur la figure qui lui fit pousser une bosse grosse comme un œuf.

Beattie donna une avance de deux buts à Ipswich avec un puissant coup de tête ; Osborne en ajouta un autre ; et Lambert inscrivit le quatrième par un tir qui frappa contre le poteau avant de rentrer dans les filets.

Middlesbrough aussi retrouva son pouvoir de marque avec trois buts contre Leicester en semaine et trois contre Birmingham ce week-end. Foggon réussit trois buts et devint le meilleur canonnier de la division avec douze buts.

Si Birmingham rata deux bonnes occasions de but en seconde mi-temps, Dave Latchford, son gardien, fit quelques arrêts superbes et empêcha Middlesbrough d'augmenter son avance à cinq ou six buts.

Wolverhampton battit Burnley 4-2. Deux des buts de Wolverhampton furent marqués par Kindon, un ancien de Burnley, et deux de Richards, qui n'avait pas marqué à domicile depuis le 7 septembre. Pourtant, Burnley ne fut jamais complètement submergé grâce à son avant-garde James qui réussit deux buts.

Queen's Park Rangers ne marqua qu'un seul but, mais ce fut un but très important, contre Sheffield United.

Parkes, le gardien de Rangers, fit plus que n'importe quel autre joueur de son équipe pour assurer la victoire de Rangers qui avait vraiment besoin d'une autre victoire.

Celle de Chelsea à Carlisle fut très bien venue. Hollins, un vétéran du milieu de terrain, réussit les deux buts de son club ; et bien que Martin, l'ailier de Carlisle, fut la vedette du match, il ne put réussir qu'un seul but... et Carlisle s'enfonça davantage au fond du classement.

(22^e journée)

Arsenal - Leicester	0-0
Carlisle - Chelsea	1-2
Coventry - Newcastle	2-0
Derby - Everton	0-1
Ipswich - Tottenham	4-0
Leeds - Stoke	3-1
Liverpool - Luton	0-0
Middlesbrough - Birmingham	3-0
Q.P.R. - Sheffield Utd	1-0
West Ham - Manchester City	0-0
Wolverhampton - Burnley	4-2

Classement

Pts J. G. N. P. p. o.

1. Everton	28	21	8	12	1	30	19
2. Liverpool	27	21	11	5	5	29	16
3. Stoke	27	22	10	7	5	37	28
4. Manchester City	27	22	11	5	6	29	27
5. Ipswich	26	22	12	2	8	32	18
6. West Ham	26	22	10	6	6	39	26
7. Middlesbrough	26	22	10	6	6	34	26
8. Burnley	24	22	10	4	8	40	36
9. Derby	23	21	8	7	6	34	36
10. Leeds	22	22	9	4	9	31	35
11. Wolverhampton	22	21	7	8	6	36	27
12. Newcastle	22	21	8	6	7	28	36
13. Sheffield Utd	20	22	8	4	10	31	32
14. Birmingham	20	22	8	4	10	31	32
15. Coventry	19	22	6	8	8	30	39
16. Tottenham	19	22	7	5	10	27	31
17. Q.P.R.	19	22	7	5	10	27	31
18. Chelsea	17	21	6	5	10	24	27
19. Arsenal	16	21	5	8	10	20	30
20. Carlisle	15	22	4	3	15	20	27
21. Luton	9	21	1	7	13	17	55

Buts : Foggon (Middlesbrough), 12 ; Kidd (Arsenal), 10 ; Worthington (Leicester), 10.

GUIAMARES NE DÉSARME PAS

LISBONNE. — Le modeste Oriental a réalisé, dimanche dernier, un nouvel exploit. Il a tenu le Sporting en échec (0-0), comme il l'avait déjà fait devant Benfica, son adversaire huit jours avant, et par le même score. Cela prouve, parfois, quand une équipe change d'entraîneur, les résultats sont positifs par la suite. L'Oriental en a la confirmation.

La rencontre fut très équilibrée et les champions ne peuvent pas se plaindre. Ils n'ont pas dominé la partie et ont permis à leurs adversaires de faire jeu égal sans jamais donner l'impression de pouvoir perdre le match. Même Yazalde n'a pu tirer cette fois-ci son épingle du jeu.

A Lisbonne aussi Benfica recevait l'Atletico. Il a gagné par 3-0, mais, à la surprise générale, il a mal joué. Nous disons bien à la surprise générale, parce que mercredi dernier à Glasgow contre le Celtic, dans un match au profit de l'U.N.I.C.E.F., les Lisbonnais avaient joué comme à leurs meilleurs jours et avaient réussi le nul (3-3) arrachant la victoire aux pénalités (5-4).

Devant l'Atletico, pourtant, Benfica ne menait à la mi-temps que par 1-0, grâce à Humberto — toujours lui — qui, montant à l'attaque, profita d'une passe de Nene pour ouvrir le score. Ce but n'est pourtant survenu qu'à la 31^e minute.

À la 60^e minute, toujours Humberto, qui se trouvait dans la zone de tir, augmenta l'avantage de son équipe. Enfin, à la 72^e minute, Ibrahim porta l'avantage de Benfica à 3-0. On voit donc que le mal de l'équipe de Pavic continue à se trouver dans son attaque. Benfica est toujours dans l'impossibilité d'utiliser le concours de quelques-uns de ses meilleurs attaquants et ses difficultés sont énormes. Dimanche prochain les deux rivaux, Benfica et le Sporting, vont se rencontrer. Ce match s'annonce comme l'un de ceux dont les prévisions sont assez difficiles, aucune des deux équipes n'étant en condition.

Une formation qui ne désarme pas et qui gagne, toujours, même en ayant des difficultés, c'est F.C. Porto. Dimanche il s'est rendu à Matosinhos où d'habitude le Leixoes est toujours un obstacle très dangereux. La tradition ne fut pas totalement trahie, car s'il est vrai que Porto est revenu dans son fief en vainqueur, il dut son but à Cubillas qui n'a marqué qu'à la 76^e minute. Les joueurs locaux ont bien résisté ; ils ont joué du tac au tac, mais il ne disposent pas de joueurs d'attaque pour terminer leurs offensives.

Setubal qui avait « trop mangé » le dimanche d'avant en face de l'Atletico (8-0), a été battu à Tomar par un petit but marqué à la 62^e minute par Cardoso. Mais ce qui est curieux c'est que Setubal, dont l'attaque possède des hommes qui savent tirer, ait montré à cette occasion un manque d'efficacité incroyable. Tomar qui s'est bien battu a mérité sa maigre victoire qui lui permet de s'éloigner de la zone dangereuse.

A Espinho, les joueurs locaux n'ont pu battre Olhanense (2-2), rencontre que le public a suivie

avec beaucoup d'intérêt car les deux formations, qui sont de valeur moyenne, ont tout donné pour lui offrir un spectacle agréable. Elles ont réussi dans leur tâche.

Bene, sur penalty, a ouvert la marque (11^e) pour l'équipe locale. Cinq minutes après, les visiteurs égalisèrent par Gancho et à la 39^e minute les joueurs locaux reprirent l'avantage grâce à Ademir. Mais à la 54^e minute Rui Lopes marquait encore pour les visiteurs.

A Faro s'est peut-être joué la rencontre la plus mouvementée de cette treizième journée et dont le score nous surprend. Non en ce qui concerne le vainqueur (Guimaraes), mais par le nombre de buts que la formation locale a encaissés.

Résultat final 5-2 pour Guimaraes qui confirma d'une façon éclatante l'excellente homogénéité de son équipe. A la mi-temps, il menait déjà 3-1.

Abreu ouvrit le score (8^e) ; deux minutes plus tard Adilson égalisait et, à la 26^e, Romeu faisait 2-1 pour les visiteurs. Avant la mi-temps, Tito ajoutait le troisième but.

La seconde mi-temps fut excellente. Les joueurs locaux, par Mirobaldo, réduisirent à la 50^e, mais Guimaraes pressentit le danger qu'il courait s'il se fiait à son avance. Il reprit le commandement des opérations et Romeu et Tito marquèrent encore.

Samedi après-midi, Belenenses s'était rendu à Barreiro et là avait battu le C.U.F. très facilement par 3-1 tandis qu'à Porto, Boavista recevait Academica et le battait péniblement (1-0).

(12^e journée)

Leixoes - F.C. Porto	0-1
Benfica - Atletico	3-0
Oriental - Sporting	0-0
Farense - Guimaraes	5-2
Tomar - Setubal	1-0
Boavista - Academica	1-0
Belenenses - C.U.F.	3-1
Espinho - Olhanense	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. G.
1. Porto	20	12	9	2	1	24 8
2. Benfica	19	12	8	3	1	23 5
3. Guimaraes	16	12	7	2	3	30 19
4. Sporting	16	12	6	4	2	19 9
5. Farense	14	12	6	2	4	18 16
6. Boavista	14	12	5	4	3	19 12
7. Belenenses	13	12	5	3	4	20 22
8. Setubal	11	12	4	3	5	23 18
9. Olhanense	11	12	4	3	5	26 28
10. C.U.F.	10	12	3	4	5	22 29
11. Leixoes	10	12	3	4	5	11 13
12. Espinho	10	12	3	4	5	12 17
13. Tomar	9	12	4	1	7	15 21
14. Atletico	8	12	3	2	7	17 42
15. Oriental	7	12	1	5	6	7 21
16. Academica	5	12	3	1	8	9 19

Buteurs : Yazalde (Sporting), 11 ; Jeremias (Guimaraes), 11 ; Jordao (Benfica), 6.

CONNAISSEZ-VOUS BOCHUM ?

60 000 Hambourgeois ont passé un beau samedi : leur équipe a battu le Bayern (1-0) et a repris la tête du Championnat en cette journée qui aurait dû être la dernière des matches-aller. Les prochains jours ne seront qu'une « mise à jour » puisque l'autre samedi six matches avaient été remis et que cette fois deux matches ont dû l'être encore.

C'est qu'au mauvais temps qui sévissait sur l'Allemagne fédérale depuis des semaines s'ajoute maintenant la neige. On a joué sur des tapis blancs à Moenchengladbach, à Berlin (avec Te Be-Schalke) et à Francfort notamment.

Ainsi, une fois de plus, le Bayern a été battu en déplacement. Pourtant, les choses n'avaient pas mal commencé pour lui. Lattek sur la tête de qui s'abattent bien des reproches, notamment celui de ne pas donner de consignes tactiques à ses joueurs, leur avait demandé de jouer la prudence, de garder le plus possible la balle, de ne pas faire de passes risquées, afin de conserver la maîtrise du jeu. Pendant toute une mi-temps, il en fut ainsi et les 60 000 Hambourgeois commençaient à se dire que l'on avait peut-être retrouvé le grand Bayern, car le club munichois s'était créé trois occasions de but qui avaient échoué d'un rien. Et Hoeness, qui faisait sa rentrée, avait même été descendu en pleine surface de réparation sans que l'arbitre intervienne. Mais à la 42^e minute, sur corner, Hiden surprit la défense du Bayern et marqua un but qui devait tout changer. A partir de ce moment, le Bayern sembla s'éteindre complètement et ce fut Hambourg qui poussa l'attaque. Maier eut bien de la chance puisque, sur des tirs de Waller Sperlich, il fut sauvé une fois par le poteau, une fois par la transversale.

Le Bayern est poursuivi par la malchance, puisque Zobel, par exemple, qui avait causé en avril dernier un accident mortel de la circulation, avait été retenu en fin de semaine par le procureur de Bavière pour explications et n'avait pu arriver à Hambourg — où on ne l'attendait plus guère — qu'une heure avant le match. Mais de toute manière, le onze de Beckenbauer n'est plus qu'une formation moyenne du Championnat de la R.F.A. tandis que Hambourg, qui s'est signalé par sa facile qualification en Coupe U.E.F.A. devant Saragosse, est en train de reprendre le rang qui était le sien voilà quelque dix ans, au moment de la splendeur de Uwe Seeler, même s'il ne possède pas actuellement un Uwe pour conduire son attaque.

La surprise du jour a été causée par Bochum vainqueur de Hertha (l'un des candidats au titre de champion d'automne) par 4-0. Ce n'est pas tant la victoire qui a surpris : au cours de ses six derniers matches à domicile, Bochum a pris onze points ; mais c'est l'ampleur, Bochum paraît être l'équipe allemande qui a le mieux assimilé la méthode hollandaise, surtout en matière de hors jeu. Et Kessler — rien à voir avec les « Blue Bell » du même nom — l'entraîneur de Hertha assure que Bochum est la

plus forte équipe de la Bundesliga, quand elle joue à domicile.

Moenchengladbach, qui compte maintenant deux matches de retard, a battu Brême 4-2 grâce à ses Danois Jensen et Simonsen et aux corners de Bonhoff dont deux ont été transformés, l'un par Heynckes, l'autre par Jensen. En revanche, Vogts n'a pas été transcendant : les deux buts de Brême peuvent lui être imputés.

Francfort a battu Brunswick sans problème grâce à ses champions du monde Grabowski et Hoelzenbein. Kaiserslautern a joué au chat et à la souris avec le malheureux Wuppertal, Sandberg s'est, selon sa propre expression, « bien amusé » ; il est vrai qu'il a marqué deux nouveaux buts, ce qui porte à quatre points son avance sur ses suivants immédiats. Quant à Essen, il a pris aisément le meilleur sur Stuttgart grâce au petit « Hansi » Doerre ; Albert Sing, le nouvel entraîneur de Stuttgart ne s'est pas montré mécontent de son équipe malgré la défaite.

Cette semaine, dès aujourd'hui, matches de rattrapage avec notamment M'Gladbach-Schalke et dimanche Malte-RFA pour la Coupe des Nations. A ce sujet, il est possible que l'avant centre de la R.F.A. à La Valette soit un Noir, ce qui ne s'était jamais produit. Kostedde, fils d'un Noir américain et d'une mère allemande, est dans la liste des vingt et un présélectionnés. Il pourrait prendre la place de Hölzenbein, le successeur de Gerd Muller.

(16^e journée)

Hambourg - Bayern	1-0
Moenchengladbach - Brême	4-2
Francfort - Brunswick	2-0
Bochum - Hertha	4-0
Tennis Borussia - Schalke	0-1
Essen - Stuttgart	3-1
Kaiserslautern - Wuppertal	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. G.
1. Hambourg	22	16	9	4	3	25 14
2. Offenbach	22	16	10	2	4	37 27
3. Hertha	21	16	8	5	3	27 15
4. Francfort	21	17	8	5	4	46 21
5. Schalke	20	16	9	2	5	24 13
6. Brunswick	20	16	8	4	4	24 16
7. Bochum	20	17	9	2	6	31 23
8. Moenchengl.	19	15	8	3	4	37 23
9. Duisbourg	18	16	8	2	6	32 30
10. Cologne	16	15	6	4	5	32 27
11. Kaiserslautern	16	16	8	0	8	31 26
12. Essen	16	16	6	4	6	25 29
13. Bayern	16	17	7	2	8	29 36
14. Dusseldorf	15	16	5	5	6	23 28
15. Stuttgart	10	17	4	2	11	24 42
16. Brême	9	16	3	3	10	17 37
17. Tennis Borussia	5	16	2	1	3	21 23
18. Wuppertal	4	16	1	2	13	11 42

Buteurs : Sandberg (Kaiserslautern) 14 ; Heynckes (Moenchengladbach) 10 ; Muller (Bayern) 10.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE

ff.

adidas®



ALLEMAGNE OUEST. — Hambourg, qualifié en Coupe U.E.F.A. a pris le meilleur sur le Bayern et redevient coleader du championnat : 2 points. De son côté, Moenchengladbach qualifié aux dépens de Saragosse s'est imposé 4-2 à Brême : 2 points. Enfin, Cologne qualifié également en U.E.F.A. par un petit carton (5-1) contre Partizan Belgrade : 1 point.

ANGLETERRE. — Everton s'est hissé à la première place grâce à sa victoire chez Derby : 2 points. Leeds fait des ravages de son côté en abattant l'ancien leader Stoke : 1 point.

BELGIQUE. — Racing White se détache par son succès de

4-1 en déplacement chez Lierse : 2 points. L'Antwerp, de son côté a pris le meilleur sur le vice-leader club Bruges : 1 point. Succès, enfin du Beerschot qui gagne à Liège et remonte en troisième position : 1 point.

ECOSSE. — L'inusable Celtic domine le championnat et inflige 6 buts à 0 à Dundee : 1 point. Même score pour Dundee Utd chez Morton : 1 point. Mais aussi victoire de Partick (3-1) chez St-Johnstone : 1 point.

ESPAGNE. — Une seule cotation, mais de taille : le 5-0 de Saragosse face à Murcie : 1 point.

CLASSEMENT GENERAL

1. P.S.V. (Hollande)	17 pts	Offenbach (All. Ouest)	7 pts
2. Saint-Etienne (France)	15 pts	Benfica (Portugal)	7 pts
3. Anderlecht (Belgique)	13 pts	Guimaraes (Portugal) +1	7 pts
4. Feyenoord (Hollande) +1	12 pts	F.C. Porto (Portugal) +1	7 pts
5. Juventus (Italie) +2	12 pts	Paris S.G. (France) +2	7 pts
6. Barcelone (Espagne)	11 pts	26. Carlisle (Angleterre)	6 pts
7. Bayern (All. Ouest)	11 pts	Servette (Suisse)	6 pts
8. Rangers (Ecosse)	11 pts	Ajax (Hollande)	6 pts
9. Racing White (Belgique) +2	11 pts	Manchester City (Angleterre)	6 pts
10. Zurich (Suisse)	10 pts	F.C. -Amsterdam (Hollande)	6 pts
11. Hambourg (All. Ouest) +2	10 pts	31. Lugano (Suisse)	5 pts
12. Moenchengladbach (All. Ouest) +2	10 pts	Young Boys (Suisse)	5 pts
13. Francfort (All. Ouest)	8 pts	Naples (Italie)	5 pts
14. Reims (France)	8 pts	Tottenham (Angleterre)	5 pts
15. Hibernian (Ecosse)	8 pts	Nîmes (France) +1	5 pts
16. Real Madrid (Espagne)	8 pts	Dundee Utd (Ecosse) +1	5 pts
17. Derby (Angleterre)	8 pts	37. Burnley (Angleterre)	4 pts
18. Celtic (Ecosse) +1	8 pts	Lierse (Belgique)	4 pts
19. Liverpool (Angleterre)	7 pts	West Ham (Angleterre)	4 pts
20. Lyon (France)	7 pts	Stoke (Angleterre)	4 pts
		Nantes (France)	4 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
BLOKHINE (Kiev) +2 +1	30	20
ONNIS +2	21	19
SALO (Turn Palloseura)	22	17
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	14	17
ONNIS (Monaco)	21	17
YONKINE (Kaifrat) +2 +2	30	16
PAVLENKO (Dyn. Moscou) +2 +2	30	16
MADSON (Oester)	23	16
M'PELE (Paris S.G.)	21	15
NORDHAL (Orebro)	23	14
EKLUND (A.I.K.)	22	14
HUKKA (Lahden Reipas)	22	14
SANDBERG (Kaiserslautern) +2	17	14
SIMOENS (Ostende) +1	17	14
BERG (Molde)	22	13
RISSANEN (Kuopio)	22	13
MAKAROV (Odessa)	26	13
GEORGESCU (D. Bucarest)	18	13
KOZMA (Honved)	15	13
TEUGELS (RWO Molenbeek) +2	17	13
BIANCHI (Reims)	21	12
SOLBERG (Mjoendalen)	22	12
PATELAINEN (Valkeaskosken)	22	12
HEISKANEN (Kuopio)	22	12
GALIS (Kosice)	15	12
BENE (Ujpest)	15	12
OEYSAETHER (Brann)	22	12
PRITARGOV (Trakai)	15	12
P. CEZAR (O.M.) +1	21	12
FOGGEN (Middlesbrough) +3	21	12
NIKONOV (Torpedo Moscou) +2	30	12
BAIDATCHNI (D. Moscou)	26	11
YAZALDE (Sporting)	22	11
KATIC (Zurich)	13	11

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CREATION FRANCE FOOTBALL



AH! SI BREITNER...

MADRID. — Surprise au stade Bernabeu où le Real de Madrid a été tenu en échec par le Real Sociedad de Saint-Sébastien. Les choses débutèrent d'ailleurs très mal pour les Madrilènes qui furent menés 1-0 dès la 8^e minute par un but de Satrustani. La mi-temps fut atteinte sur ce score après que Breitner eût raté une belle occasion. Les Basques dominèrent encore en seconde mi-temps mais Santillana égalisa à huit minutes de la fin. Juste avant la fin, Breitner, pourtant le meilleur joueur de la rencontre, rata un penalty qui eût donné une victoire quelque peu inespérée au Real. Saragossa a dominé nettement une équipe de Murcie massivement repliée devant son but. Murcie tint ainsi pendant une mi-temps. Ensuite, ce fut la débâcle. Arrua (48^e), Garcia Castana (60^e), Leirox (64^e), Bebe Gonzales (76^e) firent monter la note. Et finalement, Saragossa, qui a parfaitement récupéré après son élimination en Coupe de l'U.E.F.A. l'emporta 5-0.

L'Atletico de Bilbao a finalement battu Elche (3-0) grâce à Carlos (deux buts) et Guisasa.

Barcelone a souffert contre Grenade. Marinho ouvrit le score à la 14^e minute. Crujiff se vit ensuite refuser un but pour un hors-jeu qui n'apparut pas évident. On imagine la bronca qui suivit dans le stade. Le Hollandais se vengea ensuite en donnant la balle du deuxième but à Clares (53^e). Mais Grenade réagit par la suite et réduisit l'écart par Santi (79^e).

Malaga n'obtint la victoire face au Betis de Séville qu'à la 81^e minute par Martinez. Guerin avait auparavant tiré sur la barre transversale.

A Gijon, Celta Vigo surprit l'équipe locale en marquant dès la première minute de jeu par Rodillas. Et Vigo tint jusqu'à la 82^e minute, quand Gijon réussit à égaliser.

Hercules d'Alicante s'est imposé logiquement

devant Las Palmas grâce à deux buts d'Ariete et un de Barrios.

Enfin, à Salamance, dans un brouillard très épais, l'équipe locale et l'Atletico ne Madrid ont fait match nul 1-1. Victor ouvrit la marque à la 12^e minute et l'Atletico égalisa par Heredia sur penalty.

(12^e journée)

Real Madrid - Real Sociedad	1-1
Saragossa - Murcie	5-0
Bilbao - Elche	3-0
Barcelone - Grenade	2-1
Malaga - Betis	1-0
Gijon - Celta	1-1
Hercules - Las Palmas	3-1
Salamance - Atletico	1-1
Valence - Espanol	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Real Madrid	19	12	7	5	0	29 15
2. Barcelone	16	12	7	2	3	30 18
3. Espanol	15	12	6	3	3	17 15
4. Saragossa	14	12	6	2	4	24 16
5. Gijon	13	12	4	5	3	15 13
6. Betis	13	12	5	3	4	12 11
7. Atletico	12	12	3	6	3	14 12
8. Grenade	12	12	3	6	3	15 13
9. Hercules	12	12	4	4	4	15 14
10. Elche	12	12	5	2	5	16 22
11. Las Palmas	11	12	3	5	4	15 16
12. Valence	11	12	4	3	5	15 16
13. Real Sociedad	11	12	3	5	4	11 17
14. Bilbao	9	12	3	3	6	11 16
15. Celta Vigo	9	12	3	3	6	12 19
16. Salamance	9	12	2	5	5	10 13
17. Murcie	9	12	2	5	5	11 20
18. Malaga	9	12	4	1	7	8 15

Buteurs : Martinez (Real Madrid) 7 ; Santillana (Real Madrid) 7.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

LA TORNADE DE MOLENBEEK

BRUXELLES. — Le nom du RWD Molenbeek n'est pas encore connu à l'étranger à l'instar de celui d'Anderlecht ou du Standard qui ont mobilisé les foules depuis vingt ans dans les Coupes d'Europe. L'autre club bruxellois — c'est-à-dire celui qui se dresse en rival d'Anderlecht, résultat de la fusion de trois anciens clubs, le Racing, le Daring et le White Star. Nul n'ayant voulu abandonner son patronyme — ce qui est peut-être une erreur — cela nous donne ce sigle de RWD Molenbeek, Molenbeek étant la commune où est situé le stade, à deux pas de l'endroit où sera jugée dans quelques mois l'arrivée de l'étape belge du Tour de France. Eddy Merckx, administrateur du RWD Molenbeek, sera dans ses meubles.

Le RWD a maintenant quatre points d'avance sur Anderlecht et il a cinq points sur le Beerschot classé troisième. Bruges et l'Antwerp ont six points de retard. Le Standard a sept points de retard sur le premier, mais deux seulement sur le troisième. Son ambition, s'il ne gagne pas la Coupe de Belgique, est de se classer en rang utile pour la Coupe de l'U.E.F.A. l'an prochain.

Nous avons vu le RWD à Lierre samedi. C'était une vraie tornade. En six minutes, Molenbeek menait par 3-0. A la neuvième minute on était à 3-1 et à la 44^e minute, la marque avait pris son orientation définitive : 4-1 pour les Bruxellois.

Il y a huit jours, à Leipzig, dans le match Allemagne de l'Est-Belgique, l'ailler gauche Jacques Teugels, isolé il est vrai, avait été en-dessous de sa réputation. De méchantes flèches lui avaient été décochées. On cherchait un bouc émissaire. Les uns s'en étaient pris à l'entraîneur Goethals pour son jeu « négatif » mais productif. Teugels avait été la deuxième cible. Jacques s'est aligné la rage au cœur. Il a marqué trois buts. J'aime autant vous dire que ce garçon que la modestie n'étouffe pas, était radieux.

Mais il n'y a pas qu'Teugels. Toute l'équipe molenbeekoise a joué un grand match, alerte, énergique. Le fait est d'autant plus significatif que le Lierre n'avait pas été battu chez lui cette saison.

La victoire du Racing a été acquise sans le concours d'un de ses meilleurs joueurs, le Hollandais Boskamp, l'homme qui sert d'assisté à ce qu'en Belgique nous appelons l'entre-jeu.

De plus en plus, on considère le RWD comme le favori numéro un du championnat de Belgique. Les semaines du 5 et du 12 janvier, il devra se déplacer successivement à Ostende et au Club Brugge tandis qu'Anderlecht recevra l'Antwerp et le Beerschot. Le 12 janvier au soir, nous y verrons plus clair.

Assez facile vainqueur du FC Malinois, Anderlecht semble avoir surmonté sa crise de confiance. Goethals avait raison de dire :

« Quand ils auront joué dans l'équipe nationale

et changé d'air pendant quelques jours, les Anderlechtois abandonneront leurs complexes. »

Anderlecht revient en deuxième position. Il a passé le Club Brugge. Celui-ci a été battu par l'Antwerp. Ainsi Anderlecht voit la route dégagée autour de lui. L'Antwerp, le Cercle de Bruges, le Club Brugge et maintenant le Beerschot lui disputent les accessits. Faudra-t-il prendre le Beerschot plus au sérieux que les autres ? Il a écrasé le P.C. Liégeois à Rocourt par 4-0.

Mais le pauvre P.C. Liégeois devient maintenant un oiseau pour le chat. Rien ne va plus à Liège. Même si plusieurs joueurs de valeur sont sur la touche, Liège vaut mieux que ce qu'il montre. L'autorité de son entraîneur-joueur allemand Werner Biskup est discutée sinon au grand jour du moins dans la coulisse. Nous n'aimons guère en Belgique une discipline trop sèche. Ainsi jadis Georges Kessler, un autre Allemand, fut boycotté par les joueurs Anderlechtois. Or il réussit magnifiquement au Hertha Berlin où l'on dit de lui avec admiration : « C'est un chef ! »

Ce n'est pas tellement notre genre en Belgique et en France.

(17^e journée)

Anderlecht - Malines	2-0
Cercle Bruges - Winterslag	0-0
Antwerp - Club Brugge	3-2
Lierse - R. White	1-4
Olympique - Berchem	2-1
Ostende - Beveren	0-0
Beringen - Standard	0-3
P.C. Liège - Beerschot	0-4
Lokeren - Charleroi	2-0
Waregem - Diest	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Racing white	27	17	10	7	0	43 16
2. Anderlecht	23	17	8	7	2	32 11
3. Beerschot	22	17	9	4	4	28 16
4. Club Brugge	21	17	8	5	4	32 19
5. Antwerp	21	17	8	5	4	25 18
6. Standard	20	17	8	4	5	29 19
7. Cercle Bruges	19	17	6	7	4	18 20
8. Lierse	17	17	7	3	7	24 24
9. Lokeren	17	17	6	5	6	25 29
10. Charleroi	17	17	6	5	6	18 23
11. Malines	17	17	5	7	5	12 12
12. Olympique	17	17	5	7	5	19 27
13. Beveren	16	17	4	8	5	15 14
14. Ostende	16	17	4	8	5	29 32
15. Waregem	14	17	3	8	6	16 18
16. Berchem	14	17	3	8	6	12 16
17. Beringen	12	17	4	4	9	16 27
18. F.C. Liège	12	17	3	6	8	14 23
19. Winterslag	9	17	1	7	9	15 33
20. Diest	9	17	1	7	9	9 34

Buteurs : Simoons (Ostende), 14 ; Teugels (R. White), 13 ; Bukal (Stand.), 11.

LE MONDIAL 78...
A BRUXELLES ET A AMSTERDAM ?

BRUXELLES. — On n'a pas fini de parler de la proposition faite par la Belgique et la Hollande d'organiser conjointement le Championnat du monde 1978 au cas où l'Argentine serait dans l'impossibilité matérielle de faire face à ses obligations.

Des gens aussi avisés que le président Louis Wouters, dont l'étoile monte en flèche à l'U.E.F.A., ou que le responsable du Standard Roger Petit ne se sont pas embarqués à la légère. Ils ont convoqué une conférence de presse après avoir pris leurs renseignements à Zurich.

Evidemment la réaction argentine ne s'est pas fait attendre. On a parlé de machination à la veille de l'arrivée à Buenos Aires de M. Havelange. M. Blasco a demandé, sarcastiquement, si nous ignorions qu'il y avait un Fonds monétaire international. C'était attendu. Que pouvaient faire les Argentins pour sauver la face ? Leurs arguments ne leur donneront pas, en un temps record, l'équipement hôtelier indispensable, les télécommunications qui font cruellement défaut et la télévision nécessaire par une Coupe du monde.

Nous avons posé notre candidature, non comme geste inamical envers les Argentins, mais pour avoir la préséance au cas où l'on chercherait une solution de rechange.

On avait parlé de l'Espagne ?

Nous avons pris nos renseignements. L'Espagne est candidate pour 1982 et ne tient pas à avancer sa date.

Quoi qu'il en soit, Belges et Hollandais ont déjà établi leurs plans et même proposé une solution au cas épineux de la nation organisatrice qualifiée d'office :

1. Hollande et Belgique s'inscriront dans

les matches qualificatifs (trois recettes qui sont bonnes à prendre) :

2. S'ils sont qualifiés tous les deux, pas de problème ;

3. Si l'un d'eux est qualifié, l'autre demandera à l'être en tant qu'organisateur.

4. Si ni Belges ni Hollandais, qui ne devraient pas jouer dans le même groupe, sont éliminés, ils joueront entre eux un match d'appui. Le vainqueur demandera à jouer un des quatre matches de repêchage contre une nation extra-européenne, prévu dans le plan Havelange pour désigner les quatre équipes qui s'ajouteront aux seize primitivement prévues.

Le fait que Roger Petit, le patron du Standard, organisateur, serait disposé à abandonner une partie de ses charges pour s'occuper à Bruxelles de la Coupe du monde, montre bien qu'il ne s'agit pas d'un projet en l'air. Hollande et Belgique ne pourraient, chacun de leur côté, brigner l'organisation de la Coupe, mais conjointement ils y parviendraient d'autant que les communications par chemin de fer, par route et par avion sont faciles. Il n'y a que 300 kilomètres entre Amsterdam et Bruxelles, des « Tee » six fois par jour et une autoroute relie toutes les villes belges et hollandaises où des matches pourraient être fixés.

Nous avons quatre stades de 60.000 places à Amsterdam, Rotterdam, Bruxelles et Anvers. Nous pourrions aisément trouver trois stades supplémentaires de 40.000 places dans chaque pays, nous a dit Albert Roossens, secrétaire général de l'Union belge. Pas de problème hôtelier et pour les télécommunications et télévisions, nous sommes parés les uns et les autres. N'oublions tout de même que Bruxelles est la capitale de l'Europe...

DU NEUF DANS LE CALCIO

MILAN. — La nouveauté s'appelle « Juventus ». La seule équipe où l'attaque est à l'honneur. Les Turinois montrèrent, mercredi dernier à Amsterdam, face à Ajax, qu'ils savent et veulent jouer un football total ; bien que battus, ils gagnèrent la qualification en Coupe U.E.F.A. aux dépens de l'ex-champion d'Europe.

Quatre jours après, la Juventus était attendue à Naples dans un stade bourré (80 000 spectateurs) et devant une équipe, Naples, qui convoitait elle aussi le titre après avoir été éliminée de la Coupe U.E.F.A.

Les Turinois, profitant de la défense en zone et de la tactique du hors-jeu appliqué par les Napolitains, firent des ravages en marquant six buts. Six buts : un succès insolite dans le calcio surtout à l'extérieur. Mais les avanturiers, surtout Damiani et Bettiga, furent intraitables et dominèrent la rencontre. La Juventus menait au début de la deuxième mi-temps par 4-0 et tout le monde était émerveillé. Ce fut un véritable festival de l'équipe des frères Agnelli, un club qui a désormais annoncé la couleur. On risque de voir avant la fin des matches aller une équipe qui domine le Calcio et qui donne son intérêt au championnat : le score de tennis de Naples plonge, comme un rêve, sur le football italien.

En effet, les deux rivaux de la Juve, Milan et Lazio, furent tenus en échec et perdirent encore du terrain. Les Milanais se rendaient à Cagliari où Riva, toujours blessé, n'a pas pu encore jouer une seule fois dans ce championnat. Un déplacement dangereux pour Milan car l'équipe de Sardaigne frôlant la descente avait un besoin urgent de quelques points. Milan aurait en tout cas gagné la partie si Rivera n'avait pas vu un penalty repoussé à treize minutes de la fin. C'est la deuxième fois en dix rencontres que le capitaine de Milan rate un penalty décisif et ses erreurs ont coûté ainsi deux points à son équipe aujourd'hui distancée de quatre points par la Juventus.

Lazio, le tenant du titre, jouait chez Torino. Après avoir pris l'avantage, l'équipe de la capitale fut rejointe et ensuite dépassée, et put arriver à l'égalisation, grâce à un but contre son camp d'un défenseur turinois.

Ainsi Lazio risque de voir passer bientôt le titre à la Juventus qui espère faire la loi en championnat.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

AJAX AVAIT PEUR DE PSV

AMSTERDAM. — Pour la première fois depuis de nombreuses années, Ajax envisageait avec beaucoup d'anxiété le match qu'il devait disputer dimanche dernier face au leader du classement : PSV Eindhoven.

Cette rencontre fut incontestablement l'événement principal de la quatorzième journée de la compétition. Après l'élimination par Juventus en Coupe de l'U.E.F.A., mercredi dernier, au stade olympique, la rencontre de Eindhoven était extrêmement importante pour les anciens champions d'Europe.

Ajax, toujours handicapé par l'absence de quelques joueurs blessés comme Krol et Brokamp, doit encore confirmer son courage et sa volonté de revenir à la surface et faire valoir des prétentions pour la conquête du titre national. Le début du grand duel auquel assisteront un peu plus de 21 000 spectateurs fut sensationnel. PSV entama le match à toute allure mais se heurta à une défense bien organisée d'Ajax. Après deux minutes de jeu, sur une magnifique poussée de Mulder, Geels tira dans les pieds de Gert Muhren lequel marqua imparablement. Ajax eut plusieurs occasions d'augmenter le score mais trop nerveux, Hans rata à deux reprises, PSV prit par la suite le match en mains mais le Suédois Edström, seul devant Schrijvers, rata son shot lamentablement.

Ajax fut la meilleure équipe, mais ne réussit pas à concrétiser sa domination. A la quarantième minute, sans que le but d'Ajax soit en danger, le demi Kuyt d'un shot surprise et d'une distance de 35 mètres mit les équipes à égalité.

Le repos fut donc sifflé sur le score de 1-1 très flatteur pour PSV.

Dès la reprise, PSV attaqua par Lubbe et René van de Kerkhof mais la défense d'Ajax ou Blankenburg, Suurbier et Hulshoff excellèrent, réussit à contenir un PSV qui s'avérait de plus en plus dangereux. Le match resta spectaculaire jusqu'à la fin. Blankenburg et Suurbier furent les héros à Ajax tandis que l'ancien gardien international van Beveren sauva PSV en face d'Ajax par ses interventions sensationnelles.

Le match fut durement disputé. Gert Muhren, fauché, reçut un coup de pied dans le ventre, il dut abandonner la partie mais son état est sans inquiétude. Signalons encore que la tactique d'Ajax pour neutraliser les buteurs de PSV avait pleinement réussi. Finalement, signalons qu'Ajax a contacté l'excellent demi Notten du FC Twente.

Les autres équipes du calcio jouant un football trop à l'italienne (défense avant tout) font le jeu du leader. L'Inter et la Fiorentina sont déjà trop loin et seulement Milan et Lazio paraissent encore en mesure de profiter d'un éventuel fléchissement de la Juventus.

Mais l'équipe de Zoff et Bettiga paraît la plus forte et la plus moderne car elle surprend tout le monde en jouant avec trois hommes en pointe. L'entraîneur Parola, ancien demi-centre international de l'équipe turinoise, croit ferme en cette tactique d'attaque copiée un peu sur la Hollande et donne ainsi une leçon qui pourrait être bénéfique à tout le Calcio, un calcio qui est terriblement pauvre en vedettes et en bons attaquants, et qui vient de demander à la Fédération la réouverture des frontières pour avoir des Crujff et des Muller.

La Fédération, pour des raisons économiques, politiques, psychologiques et peut-être aussi techniques, a répondu non.

(10^e journée)

Ascoli - Sampdoria	1-0
Bologne - Varese	1-1
Lazio - Ternana	1-0
Vicenza - Cesena	2-0
Naples - Juventus	2-6
Rome - Fiorentina	1-0
Torino - Lazio	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Juventus	16	10	7	2	1	19 6
2. Torino	13	10	4	5	1	13 8
3. Lazio	13	10	5	3	2	14 9
4. Fiorentina	12	10	4	4	2	9 6
5. Naples	12	10	3	6	1	15 10
6. A.C. Milan	12	10	3	6	1	7 4
7. Inter	11	10	3	5	2	9 7
8. Bologne	11	10	4	3	3	10 9
9. A.S. Rome	10	10	4	2	4	5 5
10. Varese	9	10	2	5	3	8 7
11. Vicenza	9	10	3	3	4	6 7
12. Cesena	7	10	1	5	4	5 10
13. Sampdoria	7	10	1	5	4	6 12
14. Cagliari	7	10	2	3	5	6 15
15. Ternana	6	10	1	4	5	7 11
16. Ascoli	5	10	1	3	6	4 15

Feyenoord, le grand club de Rotterdam, en présence de 36 000 spectateurs, a réalisé dans son stade une très facile victoire sur le nouveau promu Wageningen. Durant les premières minutes, la rencontre fut assez équilibrée mais Feyenoord plus scientifique prit la rencontre en mains. A la 17^e minute, Thomas, le défenseur de Wageningen, faucha Schneider. Le penalty fut transformé par le premier nommé et Thomas fut expulsé.

Feyenoord domina et à la 25^e minute, Kristensen marqua un deuxième but, suivi à la 36^e minute par un but de Schneider. Feyenoord eut ensuite le tord de ralentir son jeu : Wageningen en profita pour ramener le score à 3-2. Le premier fut marqué sur un penalty à la 40^e minute par Groenink et le second par le même joueur à deux minutes du repos.

Après la reprise, grosse supériorité du club de Rotterdam enlevant finalement le match par 8-2.

(14^e journée)

F.C. Twente - F.C. Amsterdam	3-0
Telstar - Roda	1-0
Go Ahead - N.A.C.	2-0
Feyenoord - Wageningen	8-2
Utrecht - Excelsior	3-1
Sparta - Haarlem	3-1
A.Z. 67 - M.V.V.	2-0
Doetinchem - F.C. La Haye	1-0
P.S.V. - Ajax	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Feyenoord	24	14	11	2	1	50 14
2. P.S.V.	23	14	10	3	0	40 12
3. Ajax	20	13	9	2	2	32 12
4. Sparta	18	14	6	5	3	24 24
5. F.C. Twente	17	13	7	3	3	23 11
6. A.Z. 67	16	14	6	3	5	16 10
7. Roda	15	14	6	3	5	24 24
8. Excelsior	13	14	4	6	4	16 20
9. Utrecht	13	14	5	4	5	18 25
10. La Haye	12	14	3	5	6	16 19
11. Telstar	12	14	3	7	4	16 20
12. Doetinchem	12	13	5	2	6	13 24
13. Go Ahead	12	14	5	2	7	15 25
14. M.V.V.	10	14	3	3	8	15 25
15. F.C. Amsterdam	10	14	2	6	6	13 19
16. Wageningen	8	14	1	5	8	14 27
17. N.A.C.	6	14	1	5	8	12 31
18. Haarlem	5	14	1	2	11	15 29

Buteurs : Van der Kuylen (P.S.V.), 17 ; De Jong (Feyen.), 11 ; Geels (Ajax), 11.

ECOSSE



YOUgoslavie

(Jovan VELICHKOVIC)

MLADINIC
SUCCESEUR DE MILJANIC

BELGRADE. — Samedi, une commission spéciale de la Fédération a proposé, après avoir étudié les quatre candidatures, au Comité exécutif, que le nouveau sélectionneur soit Ante Mladinic qui s'occupe déjà, depuis des années, de l'équipe nationale juniors.

Alors, il n'y a pas de doute que le successeur de Miljanic, en chef technique de l'équipe nationale, sera Mladinic qui disposera d'une bonne génération pour la prochaine Coupe du Monde, en Argentine et même pour la prochaine Coupe des Nations.

Une autre nouvelle a fait grand bruit. L'ancien international de Hajduk Boskovic, étudiant en droit, a déposé une plainte auprès du Conseil d'Etat en posant la question : Est-ce qu'il est permis qu'un joueur professionnel ne soit pas

libre après l'expiration de son contrat avec le club ?

La réponse définitive fut que le footballeur professionnel devait être libre à la fin de son contrat.

L'avenir montrera les conséquences de cette décision pour les clubs. Les professionnels, eux, sont contents.

La dernière grande nouvelle : Josip Skoblar sera dans quelques jours membre de Rijeka. Toutes les questions financières sont réglées. Il n'y a que deux petits problèmes techniques et administratifs à régler avant que soit signé le contrat. Skoblar entamera sa deuxième carrière en Yougoslavie le 2 mars contre Prolétaria à Zrenjanin.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

PAS D'INNOVATIONS
CONTRE LA GRÈCE

Pas de repos pour les internationaux bulgares. La trêve d'hiver a succédé aux matches aller du Championnat, mais les internationaux ont encore du pain sur la planche : leur match retour contre la Grèce demain dans le cadre de la Coupe des Nations.

L'ancien sélectionneur Mladenov a donné (après la Coupe du Monde) sa démission. La sélection a donc un nouveau patron. C'est le vétéran des entraîneurs bulgares Ormandiev.

Pour ce match contre la Grèce, Ormandiev n'a pas osé innover. Il a convoqué seize joueurs dont tous ceux de la Coupe du Monde, qu'il va certainement titulariser de nouveau. Les autres attendront probablement une autre occasion de se manifester.

Ainsi on retrouve dans les buts Filipov et Jordanov. En défense c'est toujours Vassilev, Aladjov, Ivkov, Stankov, avec comme réservistes Anguelov (Academik) et Efimov (Slavia).

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

VOGEL A ASSOMMÉ
MAGDEBOURG

BERLIN. — Une journée avant la fin des matches-aller, Iéna est devenu champion d'automne. D'entrée, le vainqueur de la Coupe, Iéna, affronta le tenant Magdebourg devant 15 000 spectateurs sur un terrain enneigé et glissant. Iéna s'est avéré le meilleur en l'emportant par 3-1. Les trois buts du vainqueur ont été réalisés par l'ailier gauche Vogel, magistral. De cette manière, il s'est hissé à la première place des meilleurs buteurs.

Mais il faut aussi reconnaître que du côté du perdant, il manquait toujours Sparwasser, l'avant centre et grand buteur et les deux défenseurs : Abraham et Enge. De plus, Pommerenke et Tyll, les deux joueurs précieux du milieu du terrain furent alignés pour la première fois après de longues semaines d'absence en raison de graves blessures, et ils n'étaient pas encore en grande forme. C'est ainsi que Iéna menait déjà à la mi-temps 2 à 1 (bien mérité), après que Mewes avait égalisé, le premier but de Vangel une minute plus tard. En deuxième période, le manque de condition chez les Magdebourgeois se faisait sentir.

Par sa victoire, Iéna qui, lors de la dernière journée, s'était débarrassé de Dresde par le même score, même avec trois points d'avance et ne pourra pas être rattrapé à la dernière journée des matches-aller où il jouera d'ailleurs contre l'un des derniers, Karl Marx Stadt, tandis que Magdebourg recevra Dresde dans un autre match très important.

GRECE

(Xenophon METSIS)

PAOK A DOMINÉ
OLYMPIAKOS

ATHENES. — Après l'interruption d'une semaine due au référendum qui rétablit la République dans le pays, le championnat a repris ses droits avec la neuvième journée par temps froid et pluvieux.

Les terrains pour la plupart étaient inondés.

P.A.O.K. de Salonique qui avait réussi à tenir en échec Panathinaïkos (1-1) à Athènes, lors de la huitième journée, recevait Olympiakos, leader imbattu jusqu'à présent. Et cette partie de Salonique constitua le match vedette du programme. 40 000 spectateurs remplissaient le stade du P.A.O.K. malgré la pluie et ce fut un match, compte tenu de son importance, d'une

bonne qualité, malgré l'état du terrain. Après une lutte acharnée, P.A.O.K. confirma son excellente forme actuelle et, en jouant un jeu coordonné et très efficace, domina les opérations qu'Olympiakos qui se chercha longtemps, n'a eu son rendement habituel que par intermittence.

Keremidits et Terzanidis marquèrent pour l'équipe de Salonique aux 21^e et 70^e minutes. Cette première défaite du leader relance l'intérêt du championnat où maintenant l'A.E.K., qui remporta la victoire (3-1) sur Algaïos, rejoint ainsi Olympiakos au sommet. Ethnikos qui jouait sur son terrain et normalement devait l'emporter sur Iraklis, ne réussit qu'à faire match nul (0-0). Panathinaïkos qui jouait à l'extérieur contre les modestes Atromitos, qui est une équipe de battants, trébucha et après un débat confus et quelconque, dut se contenter d'un match nul peu propice à sa gloire.

Panionios qui se rendait à Kavala revint avec un méritoire succès sifflé sur 2-1, sur un adversaire valeureux surtout sur son terrain.

Et tandis qu'Aris l'emportait sur Larissa (2-0), Volos gagna le match des mal classés en l'emportant sur Serres par 1-0.

EIRE

(11^e journée)

Limerick - Celtic	0-4
Athlone - Bohemians	1-1
Sligo - Home Farm	1-3
Shelbourne - Finn Harp	1-2
Hibernians - Waterford	2-2
Drogheda - St Patrick	1-1
Sh. Rovers - Dundalk	1-1

Classement

1. Bohemians, Hibernians, 16 pts ;
2. Drogheda, 14 ; 4. Waterford, Sh. Rovers, Celtic, Athlone, 12 ; 8. Dundalk, 11 ;
9. St Patrick, Finn Harp, 10 ; 11. Limerick, 9 ; 12. Shelbourne, Home Farm, 8 ;
14. Sligo, 4.

Buteurs : Masden (Hibernians), 8 ; Leech (Waterford), 7.

(9^e journée)

Paok - Olympiakos	2-0
Atromitos - Panathinaïkos	0-0
Kavala - Panionios	1-2
A.E.K. - Algaïos	3-1
Aris - Larissa	2-0
Ethnikos - Iraklis	0-0
Kalamata - Janina	2-2
Volos - Serres	1-1

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

LES LAURÉATS 74

Il est de tradition en U.R.S.S. que la clôture d'un championnat soit suivie par la distribution d'une dizaine de prix, coupes et trophées créés à cet effet, la Fédération soviétique et plusieurs journaux spécialisés.

Les joueurs du nouveau champion Dynamo Kiev se sont vu attribuer les médailles d'or. Celles d'argent sont allées au vice-champion Spartak Moscou, tandis que le bronze a couronné la performance d'Odessa (troisième).

Sur les dix prix distribués pour la saison 1974, le champion Dynamo Kiev s'est assuré la part du lion. Cinq de ces prix sont allés au grand club ukrainien qui célèbre ainsi dignement son sixième titre de champion.

Après Kiev, c'est Spartak Moscou qui touche

la récompense de sa saison exemplaire, soit trois prix.

Le champion 1973, Ararat, a dû se contenter d'un seul prix, récompensant ses succès sur terrain adverse.

Enfin, une coupe spéciale est attribuée au « bleu » Odessa qui, à peine monté en Première Division, a décroché les médailles de bronze pour l'excellente troisième place au classement général.

Sur ces dix prix, il y en a deux qui distinguent le meilleur buteur et le meilleur gardien. Pour la troisième fois consécutive, le prix du meilleur buteur du Championnat couronne l'international Biokhine, de Kiev. Le prix du meilleur gardien est allé au gardien du Spartak Moscou Prokhorov.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LE DANGER VIENT DE BELCOURT

ALGER. — La quatorzième journée s'est avérée extrêmement bénéfique pour le leader koubéen.

Un leader qui put construire un succès qui, pour être laborieux face à un N.C. Oran privé de son pivot et international Hadeff, n'en fut pas moins amplement mérité surtout au vu de la seconde période de jeu.

Or, comme à Constantine, le M.C. Alger fut battu sur un penalty concédé en première mi-temps, cela permet aux coéquipiers d'Amirouche de s'octroyer le titre symbolique de champion d'automne. Un titre amplement mérité par une formation qui aura démontré au cours de ces quatre premiers mois de compétition un équilibre pour le moins remarquable dans une compétition où justement cette qualité est devenue une denrée rare.

Derrière l'ogre koubéen, se profile toutefois une menace : c'est Belcourt, cuvé 1974-1975 qui, après une assez longue période difficile due au départ et à la retraite de la plupart des joueurs qui en avaient fait durant plusieurs saisons le chef de file du football maghrébin, n'a plus perdu un seul match depuis dix semaines.

Avec Belcourt, et dans le même ordre d'idées, nous pourrions également citer les marins du NAHD, excellents vainqueurs à Bouffarik et qui peuvent briguer la seconde place du classement général grâce aux deux rencontres qu'ils comptent en moins sur leurs principaux rivaux.

Au stade olympique d'Alger et en ouverture du match R.C.K.-M.C.O., Sétif pétillant à souhait, fit l'essentiel du jeu et prit à deux reprises

l'avantage au tableau d'affichage. Il perdit, hélas, face à une U.S.M. Alger, toujours aussi fiable à domicile, une confrontation dont elle aurait dû logiquement partager les points.

(14^e journée)

M.O. Constantine - M.C. Alger	1-0
Blida - J.S.K.	0-0
Bel-Abbès - R.C. Belcourt	1-1
R.C. Kouba - M.C. Oran	2-0
U.S.M. Alger - E.S. Sétif	3-2
Bouffarik - M.A.H.D.-C.N.A.N.	0-2
Annaba - U.S.M.K.	1-0
U.S.M. Sétif - R.C. Saïda	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. R. C. Kouba	36	14	9	4	1	30 8
2. R. C. Belcourt	32	14	6	8	0	26 12
M. C. Alger	32	14	7	4	3	19 10
4. M. O. C.	31	14	8	16	5	19 9
5. M. C. Oran	30	14	6	8	2	23 15
U. S. M. Alger	30	14	7	2	5	12 16
7. Bouffarik	29	14	4	7	3	11 15
8. Nاهد - Cnan	28	12	6	4	2	16 8
Annaba	28	14	5	4	5	14 20
10. J. S. K.	27	14	4	5	5	13 10
11. E. S. Sétif	25	14	2	7	5	20 11
12. U. S. M. Sétif	23	14	3	8	3	19 31
U. S. M. K.	23	14	2	5	7	9 22
U.S.M. Bel-Abb.	23	12	2	5	6	13 24
15. R. C. Saïda	21	13	2	4	7	8 19
Blida	21	14	3	1	10	8 36

MAROC

(Henry ZIMEL)

LES LEADERS SONT TOMBÉS

CASABLANCA. — Fes le leader ayant été battu, le F.U.S. son second l'ayant été également, c'est El Jadida qui a été le grand bénéficiaire de cette quatorzième journée de Championnat marocain. Pourtant les Fassis conservent leur première place et avec deux points d'avance sur leur poursuivants.

Fes, en effet, a été battu en déplacement par Salé. Il est vrai que l'équipe de l'ex-international Akesbi tourne très bien cette année. Elle a su dimanche trouver la faille et marquer un but, l'unique du match qui a suffi pour arracher la victoire.

Pendant ce temps, le F.U.S. se rendait à El Jadida et s'y faisait battre lui aussi par 1-0. Le point était signé de l'avant centre Ouazir (58^e), un but lourd de conséquences puisqu'il regroupe en fait trois clubs en tête du classement. A voir la rencontre, on pense même que le score aurait pu être plus important en faveur de El Jadida.

Mais le score le plus lourd de la journée est celui qui a été infligé aux Far par Sidi Kacem (3-0), buts marqués par Slimane à la 26^e et par Settaï aux 65^e et 80^e.

A Casablanca, match fertile en rebondissements entre le Raja et Agadir. Les deux équipes ont fait match nul (2-2), les quatre buts ayant été inscrits en deuxième mi-temps. Les Casablancais prenaient tout d'abord un net avantage par un but de Hamza à la 50^e minute et un second de Haraga à la 68^e. Petchou manquait même la réalisation d'un penalty qui lui avait été accordé par l'arbitre. C'est alors que pour

Agadir, Mjid réduisait la marque à la 85^e sur un penalty également. A la dernière minute sur coup franc direct, El Mech ramenait les deux formations à égalité.

(14^e journée)

El Jadida - F.U.S.	1-0
Mohammedia - Settat	1-0
Salé - Fès	1-0
Sidi Kacem - F.A.R.	3-0
Oujda - Marrakech	1-0
T.A.S. - Mellal	2-0
Raja - Agadir	2-2
Tetouan - W.A.C.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Fès	34	16	8	4	2	15 8
2. Salé	32	14	6	6	2	14 7
El Jadida	32	14	4	10	0	15 10
4. T. A. S.	31	14	5	7	2	24 7
F. U. S.	31	14	6	5	3	16 7
6. W. A. C.	30	14	5	6	3	13 10
7. Sidi Kacem	29	14	5	5	4	16 16
8. Oujda	29	14	4	8	2	13 11
Raja	29	14	3	9	2	18 16
10. Mohammedia	27	14	4	5	5	9 8
Marrakech	27	14	4	5	5	9 10
12. F. A. R.	25	14	2	7	5	8 15
Settat	25	14	3	5	6	10 18
14. Mellal	22	14	1	6	7	13 16
Tetouan	22	14	1	6	7	13 28
Agadir	22	14	1	6	7	11 27

TUNISIE

(HAKIM)

L'E.S.S. FINIT AU SPRINT

TUNIS. — Le dernier sprint de l'aller du Championnat a été favorable à l'Etoile du Sahel qui vint à bout de son dauphin réglant de la sorte une question de suprématie.

Après le nul de vendredi face aux Bizertins et une inquiétude de quarante-huit heures, les Sahéliens ont sauté l'obstacle stadiste en marquant à deux reprises par Adhouma puis Ben Aziza. Cette victoire creuse l'écart entre le champion d'automne et ses poursuivants. Le Stade Tunisien qui réduisit l'écart en fin de rencontre ne put imposer son jeu.

L'avance de trois points met à l'abri l'équipe sahéenne jusqu'à l'année prochaine alors que les trois sérieux prétendants se retrouvent dans un mouchoir.

Le Club Africain et l'Espérance ont bénéficié du même nombre de points que le leader lors de ses deux journées du vendredi et dimanche : une victoire et une défaite chacun, soit quatre points au classement général. Les voilà à égalité ou à un point d'un Stade Tunisien peu heureux ce week-end (un nul et une défaite).

De nouveau, le S.R.S. est chef de file des clubs de milieu de tableau grâce à une victoire sur les autres cheminots signée Chacroun, de nouveau de C.S.S. et le C.A.B. lui emboîte le pas. La large défaite des Bizertins lui a fait perdre deux places.

Le classement du bas du tableau est perturbé par les deux rencontres arrêtées vendredi pour terrain impraticable. Le C.S.H.L. garde une distance appréciable, seul l'A.S.M. risque de le rejoindre. Le P.S., C.O.T. et C.S.C. surveillent en collectionnant les mauvaises performances avec quelques leurs d'espoir de temps à autre (le cas du C.S.C. qui tint en échec le Stade Tunisien et baissa pavillon devant le S.R.S.).

Quant aux deux lanternes rouges, elles se

tiennent de près et attendent le match à rejouer pour échapper à cette place peu confortable.

(12^e journée)

S.A.M.B. - Mahdia	0-0
(match arrêté en raison des pluies)	
C.S.H.L. - Sfax R.S.	1-0
Etoile du Sahel - C.A. Bizerte	1-1
C.O.T. - A.S. Marsa	2-1
(match arrêté en raison des pluies)	
C.A. - Patriote de Soussse	5-0
C.S. Cheminots - Stade Tunisien	0-0
C.S. Sfaxien - Espérance	0-0

(13^e journée)

Etoile du Sahel - Stade Tunisien	2-1
Espérance - C.O.T.	2-1
C.A. Bizerte - C.S. Sfaxien	1-3
A.S. Marsa - S.A.M.B.	4-2
Sfax R.S. - C.S. Cheminots	2-1
Patriote de Soussse - C.S.H.L.	1-1
Mahdia - C.A.	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Etoile du Sahel	35	13	9	4	0	20 17
2. Stade Tunisien	32	13	8	3	2	22 14
C. A.	32	13	7	5	1	24 9
4. Espérance	31	13	8	2	3	23 10
5. Sfax R. S.	27	13	5	5	3	14 9
6. C. S. Sfaxien	26	13	4	5	4	15 13
C. A. Bizerte	26	13	4	5	4	8 9
8. E. S. Sétif	25	13	5	2	6	15 16
9. Patr. de Soussse	23	13	3	3	7	10 26
A. S. Marsa	22	13	3	4	6	15 17
11. C. O. T.	21	13	3	3	7	15 23
C. S. Cheminots	21	13	2	2	8	21 23
13. S. A. M. B.	18	12	2	2	8	9 22
Mahdia	18	12	1	4	7	5 16

- « Si les frontières italiennes du Calcio sont rouvertes, a déclaré le président napolitain Ferlaino, je peux vous dire que Crujff arrivera immédiatement à Naples. »
- L'ancien international italien Emilio Santamaria, joueur du Genoa de la Belle Epoque, est mort la semaine dernière à l'âge de 82 ans. Il avait été le premier « professionnel » italien puisque Genoa avait payé 1.500 livres en 1913 pour le faire exempter de service militaire.
- Fabbri, l'entraîneur de Torino, s'est fâché à l'entraînement parce que des « tifosi » n'arrêtaient pas de critiquer ses méthodes : « Allez-vous-en et laissez-nous travailler en paix », leur a-t-il crié.
- Pour recevoir Naples en Coupe U.E.F.A., Banik Ostrava a dû se passer des services de Michailich le gardien, Rygel (2 côtes fracturées), Micha et Klement.
- La T.V. tchécoslovaque a retransmis en direct la rencontre Ostrava-Naples. Ce qui a provoqué une assistance maigrelette : 10.000 spectateurs seulement.
- Dix joueurs ont été suspendus par l'U.E.F.A. dont le Lyonnais Cacchioni. Ainsi, ni Marcial (Barcelone) ni McKenzie (Leeds) ne joueront les quarts de finale européens.
- Après le limogeage de l'entraîneur de Cagliari, Chiappella, l'ex-international Gigi Radice a longuement réfléchi avant d'accepter la succession : « Je veux tout connaître des problèmes du club. »
- Le V.F.B. Stuttgart a engagé, pour succéder à Eppenhoff, le vieux lion Albert Sing, 57 ans, lequel comme les bons vins, est très cher : 28.000 marks (54.000 F) par mois.
- Avant son match contre Stuttgart, Rot Weiss Essen a mis en vente 50 ballons dédicacés par ses joueurs. Coût de la dévotion : 100 marks (180 F) par objet.
- Uwe Seeler, qui accompagnait les Hambourgeois à Dresde pour la Coupe U.E.F.A., a signé de nombreux autographes dans la rue. On n'a pas encore oublié ses nombreux exploits.
- Gyula Lóránt, l'ancien international hongrois, entraîneur de Kaiserslautern, Cologne et Kickers, a signé un contrat avec P.A.O.K. Salonique.

LA PROMESSE DE BIG JOHN

Celtic et Rangers se battent au couteau en championnat d'Ecosse et l'indécision est totale. John Greig, le vaillant capitaine des Rangers, n'en pense pas moins que cette fois-ci sera la bonne pour son équipe. « Cela fait maintenant onze ans que les Rangers n'ont plus été champions dit-il d'une voix forte. Onze ans, ça suffit, surtout pour un grand club comme le nôtre dont la pénitence n'a jamais été aussi longue. »

Durant toutes ces années, nous avons remporté quelques coupes et même une Coupe des Coupes. Nous avons été deuxièmes du championnat de nombreuses fois, mais il n'y a aucune gloire à être deuxième. Les gens ne se souviennent que des vainqueurs.

Je sais qu'il reste encore un grand nombre de matches à jouer mais si les Rangers gardent leur forme actuelle, ils seront champions. Personnellement, je suis sûr de succès. »

- Le gardien de Torino, Castellini, a un genou en mauvais état. Ce qui ne fait pas l'affaire de son entraîneur Fabbri, actuellement en difficulté.
- Un entraîneur italien de Série D et du club de Biasono, a été radié à vie pour avoir frappé un arbitre.
- L'A.S. Rome a été condamnée à 1 million de livres d'amende pour « conduite provocatrice envers un joueur visiteur » (Chinaglia) lors du récent derby contre Lazio.
- Sandro Mazzola est affirmatif : « Je ne me sens pas vieux. D'ailleurs, les joueurs de ma génération sont des garçons solides. »
- Les Glasgow Rangers joueront cinq matches amicaux en Australie au mois de juin prochain, dont deux contre l'équipe nationale.
- La Ligue Sud-Africaine a l'intention de demander à son ministre des Sports l'autorisation d'utiliser au moins deux joueurs noirs par équipe la saison prochaine.
- Helenio Herrera a déclaré à un journaliste italien : « J'ai toujours demandé une discipline totale à mes joueurs. La dolce vita, la boisson et les femmes sont pour ceux qui ont terminé leur carrière. »

LE TRIO DE POINTE

Le Ballon d'Or de « France Football » sera bientôt attribué et ce n'est un secret pour personne que la lutte va être vive entre Beckenbauer et Crujff, pour son attribution. Est-ce une indication : le journal allemand « Kicker », procédant à un référendum sur les trois meilleurs joueurs de la Coupe du monde, a désigné dans l'ordre Crujff, Beckenbauer et Deyna.

- Les champions du monde ouest-allemands grognent un peu. Ils n'ont touché qu'une partie de leur prime de victoire et ils n'auront le reliquat qu'en 1975. « Or, disent-ils, l'argent se dévalue. »
- Ferenc Puskas, nouvel entraîneur de Murcie, a dit à ses hommes : « Vous pouvez battre n'importe quel adversaire. S'il est plus fort que vous, luttez pied à pied et ne cédez pas un pouce de terrain. »
- Johan Crujff n'avait encore jamais joué à Séville. Il en gardera un souvenir aigre avec la défaite du F.C. Barcelone.
- Séville est toujours invaincu sur son terrain cette saison en Championnat d'Espagne.
- Le F.C. Barcelone a fait une offre de transfert de 12 millions de pesetas (100 millions A.F.) à l'Atletico Bilbao pour son gardien Victor Marro, 28 ans, réserviste d'Iribar.
- Carnevali, l'excellent gardien argentin de Las Palmas, pourrait également aller à Barcelone. Mais pas avant la saison prochaine.

LA SERENITE DE REIMS

Rinus Michels, l'entraîneur hollandais du F.C. Barcelone, se veut serein malgré la situation délicate de son club en championnat d'Espagne. « Il ne faut pas dramatiser, dit-il. Certes, nous ne sommes pas leaders mais, par rapport à notre marche de l'an dernier, nous avons quatre points de plus. C'est le signe indiscutable que l'équipe est à un bon niveau même si elle n'est pas à son meilleur niveau. »

Cela s'explique par nos différents avatars, les blessures d'Asensi et de Neeskens en particulier, et par les efforts déployés en Coupe d'Europe. Celle-ci est au centre des préoccupations de mes joueurs. Il est difficile de la leur ôter de l'esprit.

Le Real Madrid ? Il se porte bien et beaucoup mieux que l'an dernier en tout cas. C'est normal. Cela dit, c'est le F.C. Barcelone qui m'intéresse en premier lieu... »

- Le club marocain, l'Atletico de Tetouan, a engagé un entraîneur espagnol, Camilo Liz : « Les préparateurs espagnols sont les meilleurs du monde », disent ses dirigeants. C'est peut-être vrai.
- L'Espanol de Barcelone, qu'entraîne Santamaria, est une équipe stable. Il a joué six matches d'affilée dans la même composition.
- Johan Crujff a joué (gratuitement) un match amical à Madrid pour le jubilé d'Isidro (ex-Real). Abondamment sifflé, il y a eu la confirmation que Catalogne et Castille n'étaient pas sœurs.
- L'Atletico Madrid a choisi une solution originale : son nouvel entraîneur s'appelle Luis, joueur vétéran du club. Ses coéquipiers lui ont promis leur soutien.
- Après l'accord sur la retraite, les joueurs italiens ont déclaré : « Cette date restera historique et notre victoire figurera parmi les grandes conquêtes syndicales. »

UN ATTAQUANT BETONNEUR

Il est vraisemblable que l'excellent attaquant de Moenchengladbach, l'international Jupp Heynckes, va bientôt faire ses valises pour une nouvelle contrée plus clémente, après quatre années passées sous les ordres de Weisweiler.

A vingt-neuf ans (et après 31 sélections), Heynckes serait tout à fait favorable à un transfert fructueux. Il a reçu des propositions de Hollande, de France (tiens, tiens !) et d'Espagne. Si son club désirait le retenir, il aimerait un contrat de longue durée qui le mènerait jusqu'à la fin de sa carrière.

Mais si le transfert ne se fait pas et si M'Gladbach accentue sa politique des jeunes, Heynckes raccrochera les souliers à crampons à la fin de l'actuelle saison. Il a des intérêts dans une fabrique de béton et le béton marche fort en ce moment. Pour un attaquant, c'est un comble !

- Musial, le brillant arrière polonais, soigné à l'hôpital les blessures subies lors d'un accident de voiture : fractures d'une main, d'une jambe et de la mâchoire.
- Pelé travaillerait actuellement à ses Mémoires. Ce livre serait publié l'année prochaine au Brésil et, évidemment, traduit en plusieurs langues.
- Denis Follows, l'ex-secrétaire de la Football Association, aujourd'hui directeur de Charlton Athletic, suggère qu'en cas de match nul 0-0 en Championnat, aucun point ne soit attribué.
- La F.I.F.A. fera le point tous les quatre-vingt-dix jours des préparatifs pour la Coupe du monde 1978 en Argentine afin d'éviter de douloureuses surprises.
- Ce sont deux Ecossais qui mènent le football anglais. Le président de la F.A., Sir Andrew Stephen est d'Aberdeen. Et le président de la Football League, Lord Westwood, est de Glasgow.
- La Confédération Asiatique voit grand. Elle a mis sur pied pour août 1975 un grand tournoi international féminin. Sept Fédérations nationales sont inscrites.

LES NOUVEAUX BOMBARDIERS

Il fut un temps où West Ham était l'équipe des poètes, celle de Bobby Moore, Peters et Hurst, une équipe dont on bannissait les collectionneurs de cartons jaunes. Ce temps est révolu et West Ham cause une certaine sensation partout où il passe, son agressivité ayant remplacé le miel. Keith Weller, de Leicester, dit : « Ils sont beaucoup plus difficiles à battre. Ils bombardent pendant quatre-vingt-dix minutes et j'avoue que je n'ai jamais vu ça. »

Mc Lintock, l'ex-capitaine d'Arsenal passé aux Queen's Park Rangers, remarque : « Ils sont beaucoup plus déterminés et féroces dans le tackle. Ils ne se laissent pas abattre. »

Ce nouveau lion dans le peloton de West Ham lui permet de se trouver dans le peloton de tête du classement, à deux pas du leader. Cette équipe commence à faire peur dans la course au titre et si elle devait triompher, ce serait un déchirement pour les puristes.

HISTOIRES DE HORS-JEU

TANT que le hors-jeu ne sera pas supprimé, et il ne semble pas devoir l'être avant longtemps, il en restera l'un des « personnages clé » du football. Certains l'ont adoré comme le veau d'or, d'autres le maudissent à cause de ses artifices, et beaucoup en souffrent un jour ou l'autre au hasard du chemin.

Ainsi de Crujff, dimanche dernier, au Non Camp, lorsque l'arbitre commit un crime de lèse-majesté en lui refusant un but pour un hors-jeu qui n'apparut pas lumineux aux spectateurs et aux observateurs.

Crujff se vengea heureusement un peu plus tard, donnant à Clares et à Barcelone le but de la victoire.

A NAPLES, l'histoire fut différente. On sait que l'équipe napolitaine, en retard de quelques guerres, tente cette saison de marcher sur les traces de l'Anderlecht d'antan. Burgnich, l'ex-gardien de la forteresse milanaise de H. H., étant devenu le presse-bouton de la manœuvre. Il y a eu, dimanche, quelques court-circuits dans le système, Bettega et ses collègues de la Juventus ayant eu la fâcheuse idée de marquer six buts.

Six buts dans un match du championnat d'Italie, c'est une plaisanterie peu courante. Quand elle se passe sur terrain adverse, elle tient de l'épopée.

Les arbitres transalpins, figés par le béton traditionnel, ont peut-être oublié qu'il existait une loi XI dans les lois du jeu.

EN Hollande, depuis cette saison, on a décidé d'innover en matière de hors-jeu. Nous devons préciser que l'innovation en question provoque plus d'émeutes que de félicitations, et qu'elle ne sera pas reconduite la saison prochaine.

Afin d'éviter les malentendus et les erreurs, on avait donc décidé que si un juge de touche signalait un hors-jeu, le referee central accepterait la décision, quelle que soit l'action. Jusqu'à présent, c'était l'inverse, l'arbitre étant le plus habile et le mieux placé pour juger dans le jeu des circonstances.

A l'usage, l'innovation a fait faillite. Les clubs la déplorent, les joueurs sont furieux, les arbitres la critiquent. Et M. Léo Horn, l'ex-arbitre international, dit lui-même : « Il est impossible de donner la pleine responsabilité aux juges de touche parce qu'ils sont le plus souvent dans l'impossibilité de juger les différentes positions des joueurs ».

RECEMMENT, en Angleterre, un but accordé à Manchester United a fait rebondir les discussions sur le hors-jeu. Doit-on tenir compte du hors-jeu d'un joueur s'il ne fait pas action de jeu ? Doit-on laisser le pouvoir de décision à la discrétion de l'arbitre ?

Il n'est plus question dans ce cas-là d'organisation de jeu basée sur la mise hors-position de l'adversaire, mais de l'esprit et de l'interprétation de la loi. Et on en revient à la fragilité du jugement des arbitres dans un football qui va de plus en plus vite.

La Loi XI, dans sa forme actuelle, a un âge respectable.

Les Anglais eux-mêmes commencent à en avoir conscience.

Mais ce n'est sans doute pas encore demain que l'International Board, dans sa traditionnelle sagesse, modifiera ce qui fait le charme, l'injustice et la fureur du football.

Le hors-jeu a encore de beaux jours devant lui, à Naples, en Hollande, en Angleterre et ailleurs.



**pour vos maillots
et votre
équipement**

**jouez
gagnant
choisissez duarig**

duarig est le distributeur exclusif des chaussures



DUARIG a choisi résolument d'offrir la qualité au sportif désirant s'équiper avec le maximum de garantie. Tous les articles DUARIG ont été conçus et exécutés pour offrir confort et résistance à l'usage attendu, aussi bien par le simple pratiquant que par le sportif de haute compétition. Que ce soit pour les chaussures RIVAT, dont la réputation n'est plus à faire, pour les sacs de sport, ballons, tenues et accessoires couvrant toutes les grandes disciplines sportives, JOUEZ GAGNANT, CHOISISSEZ DUARIG.

N'hésitez pas à nous consulter pour connaître le distributeur-conseil DUARIG le plus proche de chez vous ou de votre club. Celui-ci sera en mesure de vous présenter toute la nouvelle gamme DUARIG regroupée dans notre catalogue, faciliter et orienter au mieux votre choix.



42510 BALBIGNY | b. p. n° 1 | Tél. 27 et 252 par (77) 01-91-11